

-

Anne Machet

LES NOMBRES INCOGNITO

*Tous comptent dans la vie et dans la Bible grecque*

-

-

## Prélude

Une vie est brève. Pour qu'elle porte du fruit, la meilleure façon est d'intégrer le savoir de la tribu ou du peuple à qui chacun appartient. Les Anciens, les Sages ont mis au point des façons d'accélérer, d'améliorer la croissance du petit d'homme. Il y a permanence quand le plus grand nombre réussit à intégrer le savoir immémorial. Le plus facile est de mimer actes et réactions qui nourrissent le quotidien ; l'improbable, c'est l'exploration de phénomènes cachés pour un déchiffrement et de soi et du livre de la nature. Cette part d'invisible a plus d'importance que le manifesté, que l'apparent, pour faire du neuf. Le pari, renouvelé à chaque génération, est de pouvoir se servir de l'acquis pour améliorer le devenir. Déjà dans les sociétés traditionnelles, la mémoire partagée invite à créer, plus encore qu'à sauvegarder.

Pendant des millénaires, la transmission se fait de bouche à oreille : la discussion, l'échange permettent de clarifier, le vrai, le bon. Il y a des *hommes-mémoire* qui collectent et transmettent tout ce qu'il faut savoir. Tout n'est pas bon à dire : le secret est protecteur face à un ennemi possible, et il y a nécessité de former les esprits avant de dire, mais le groupe peut vivre fier de ses mythes et de son histoire.

Lorsque, à n'importe quelle époque, pour des raisons multiples, les modes de transmission évoluent, chacun a l'impression que tout s'écroule. La nouveauté est pourtant vécue

-

comme un absolu à saisir dans l'urgence. La conséquence, plus ou moins immédiate, est la perte d'une grande quantité de savoirs et de savoir-faire, jusque-là indispensables. L'entre-deux peut durer des siècles. Il faut attendre l'empereur Justinien vers 330 après Jésus-Christ pour qu'en Egypte la dernière Maison de Vie de Philae soit fermée, et que cesse la transmission des hiéroglyphes par l'intermédiaire des scribes. Il faudra la passion d'un chercheur pour que 1500 ans plus tard la pierre de Rosette donne accès au déchiffrement des obélisques et des Livres des morts.

Demeure, indispensable pour la survie collective, un entraînement nécessaire, avec des méthodes permettant de connaître et de transmettre l'héritage. Alors s'élabore un ensemble de techniques connues sous le nom *d'art de mémoire*. Essentielles les procédures de verrouillage, de vérification des messages ; codifié par exemple l'emploi du *sumbolos*, ce tesson d'argile que devra remettre l'envoyé, pour témoigner de la véracité des informations apportées.

Quand il y a invention de l'écriture, vu la nécessité d'inventorier et d'enregistrer les richesses accrues, certains prennent peur : le recours à l'écrit dispensera l'homme de la mise en oeuvre de la mémoire. Le message écrit pourra être dérobé, falsifié ! L'écriture est un exercice solitaire, sans le contrôle immédiat d'interlocuteur(s). Il y a impossibilité de contrôler la réception du message, puisque le message est ouvert en l'absence de celui qui l'a écrit. Il faut inventer de nouvelles solutions, trouver des moyens de vérifier la teneur, l'envoi, la réception des nouvelles, tout en appréciant l'élargissement du savoir possible. C'est l'âge des premières collections et bibliothèques, la plus fastueuse étant celle d'Alexandrie.

S'écoule un millénaire, nouvelles frayeurs partagées, avec l'invention de l'imprimerie : *carta patet*, le papier supporte tout - le vrai et le faux. Il y a prise de conscience que les notions de temps et d'espace se modifient. Tout s'accélère. Les éditeurs au service

-

des humanistes, ces « citoyens du monde » se jouent des frontières politiques. Un Thomas More, Erasme, bien d'autres font le choix de se fier à l'intelligence, sans la médiation obligatoire d'un maître à écouter. L'éditeur vénitien Alde Manuce relève le défi et publie Platon et Aristote, sans notes. Le commerce trouve son compte à cette invention. La sécurité des routes s'améliore aussi, et le Livre devient objet de grand commerce : les coûts de fabrication sont bas par rapport aux manuscrits ; d'énormes profits sont possibles car la pâte à papier se fait à partir de chiffons, de colle de peau, bref de rebuts, et pourtant l'édition assure le prestige des grands de ce monde.

Découvrir de nouveaux marchés devient essentiel ; il y a publication de livres dans les langues du pays. Au moment de la Réforme, la *Bible* est mise entre les mains de tout le monde, avec accélération de l'alphabétisation et méfiance accrue des maîtres des pouvoirs religieux et politique. Les interdictions mêmes font le jeu des savants de tous ordres. Sur les presses, les livres de sciences et de philosophie prennent le relais des *Bibles* historiées, désormais suspectes. Les peurs sociales se focalisent sur les « mauvais livres » condamnés avec des images très fortes : dangereux, ils apportent peste, poison, contagion immédiate sans remède. Au moment où le Livre sacré est jugé fauteur de trouble, paradoxalement censure et interdictions des ouvrages religieux favorisent l'essor de l'ouvrage scientifique, profitant largement des nouvelles techniques de gravure sur cuivre.

Le terrain est plus sûr pour les libraires dès lors qu'il n'est pas question de foi et de religion, les presses ne peuvent rester inactives. S'arrogeant la liberté de l'esprit en ces matières, hommes de science et praticiens, forts de leur expérience, affirment que le *livre de Nature*, mis en valeur par la science, ne peut être trompeur. Le livre de Nature est si vaste qu'il satisfait la recherche de synthèses nouvelles, transmises dans des langages renouvelés - la langue de tous les jours et les séries d'images illustrées. Cette

-

ouverture est loin de faire l'unanimité. Quand le libraire de Florence lance en 1499 une deuxième édition en italien des *Dieci libri di architettura* de Leon Battista Alberti - l'édition latine, le *De re aedificatoria* est de 1485 - il déclare dans la Préface que son initiative irritera les personnes prétendant réserver à l'élite aussi bien les arts libéraux que les arts et métiers :

"Certains trouvent intolérable que les mathématiques, la philosophie, la rhétorique, et autres matières analogues, soient mises à la portée de ceux qui n'ont pas étudié le latin. Pour eux, c'est un grand sacrilège que ces sciences soient divulguées et manifestes, en sorte que toute personne, même inculte, puisse les saisir.

Pourtant le vrai n'est pas réservé à une élite, et il n'est pas immuable : la connaissance sensible est en devenir, elle inclut le changement. Le Nouveau Monde découvert, la cartographie renouvelée, le répertoire des espèces animales et végétales considérablement enrichi donnent lieu à de multiples publications, Rien de scandaleux à le dire haut et clair. La diversité peut être expliquée par une unité sous-jacente ; la science rend manifeste ce qui était latent. Les mathématiques en particulier offrent une voie privilégiée pour comprendre l'univers ; elles mettent en relief des symétries généralisées, des invariants. Le monde réel est habité par le mouvement mathématique, mesurable en espace et en temps. Les *changements* modifient la vision globale du cours des choses, prônent le passage d'un monde de coercition à un univers d'adhésion et de responsabilité.

Quand plus tard, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les premières gazettes et journaux sillonnent l'Europe, un Sébastien Mercier parle de " la malle d'un courrier qui fait changer la face de la terre" (*Du Théâtre* 1773 chap.13). Trop de rapidité effraie. Les réactions sont analogues dans tous les domaines, quand les choses changent, par exemple au XIX<sup>e</sup> siècle avec la mise en place du télégraphe, du

-

téléphone, de la radio, du train...Les optimistes parient pour une victoire sur le temps et l'espace. Un triomphe conjugué de l'intelligence humaine et de la technique. Les pessimistes imaginent des « désastres » de tous ordres Cette angoisse peut être utilisée pour aliéner, pour rendre vulnérable, soumis, les membres d'une société. Hier dans l'obéissance hiérarchique, aujourd'hui dans l'envie du toujours plus.

Vue de ce point de vue, l'informatique est l'une des modalités de la façon ancestrale de mettre en œuvre les connaissances partagées. Pour certains, la marche forcée, poussée par la machine, crée une souffrance devant la rapidité du déroulement, confronté au lent cheminement de chaque *petit d'homme*. Pour tous, se vit aujourd'hui une révolution des systèmes d'écriture, avec recherche du plus simple, du rapide. Plus déconcertant, l'apprentissage de la transmission en temps réel, avec un dialogue rendu possible avec des gens du bout du monde. Chacun est-il prêt à recevoir quelque chose des autres, quelque chose de nouveau, de valable pour sa pensée, son action ?

Virtualité et réalité restent à décrypter : au moment même où l'enregistrement, la transmission immédiate donnent l'impression qu'un problème est réglé, il est juste sérié, exposé. Tout est encore à faire en réalité. Mais entrer en relation, sans tenir compte des distances facilite déjà toutes espèces de confrontations. Apparaissent de nouveaux signes de reconnaissance et se constituent de petits groupes... revit l'esprit *tribu*. Il a pu être question de *village global*, de moyens accessibles au monde entier, avec l'expérience inédite de la gratuité de la Toile.

Au même moment l'humanité fait l'expérience de la limite : la terre comme un écosystème limité et fragile. Devient urgente la prise de conscience des complémentarités, au-delà des antagonismes. L'invention est là : il reste à chercher des passages : pas de tours de passe-passe, des grilles, des réseaux serrés, entrelacés au service de la mémoire, et de l'avenir.

-

Même avec ce merveilleux outil, il faut faire oeuvrer la *mémoire* - le propre de l'homme - pour ne pas, par simple négligence, perdre l'héritage. Il faut apprécier que les capacités d'apprentissage existent bien au delà de la jeunesse, avec accueil possible et souhaitable de la nouveauté technique bien au-delà de l'adolescence. Il est essentiel aussi de se réjouir de la faculté d'oubli de l'homme, un plus par rapport à la machine. Et la machine la mieux programmée ne bénéficie pas de l'intuition fulgurante type la pomme de Newton, ou la machine à vapeur inventée parce qu'un couvercle de marmite se soulève sous l'effet de la pression etc.

L'intuition s'enrichit du décloisonnement des différents domaines qu'explorent l'intelligence et l'activité des hommes - l'une des caractéristiques de ce que nous appelons *Renaissances*, celle de l'époque carolingienne, celle du XII<sup>e</sup> siècle ; la plus connue, celle des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles. Celle du XXI<sup>e</sup> siècle est à venir, mais pourquoi pas ?

Au quotidien, il s'agit de mettre au point d'autres moyens de fixer l'attention, d'autres moyens que l'apprentissage graphique, orthographique. Il faut enseigner la prudence, la vigilance pour vérifier quelle personne transmet l'information. Nécessité absolue : la possibilité de la rencontre suppose de s'ouvrir au doute. Comment apprécier le rapport du vrai et du virtuel ? Comment décrypter les images ? Comment redécouvrir les vertus de la lenteur, la lenteur nécessaire à la créativité qui fait douter des urgences proclamées ? Le peintre Fernand Léger écrit à l'architecte Le Corbusier :

La vie sérieuse marche à trois kilomètres à l'heure, c'est-à-dire au pas d'une vache sur une route. Le danger d'une vie comme la nôtre, c'est de croire aux 1200 kilomètres à l'heure de l'avion et que ce truc-là change quoi que ce soit à la création soit artistique, soit scientifique. Elle est contrainte par la règle des grandes forces naturelles : un arbre met dix ans à devenir un



-

arbre. Et un grand tableau ? Et un beau roman ? Et une belle invention ? Du trois kilomètres à l'heure, Monsieur, et encore ! (Etienne KLEIN, De la vitesse comme doublure du temps). *Etudes* pp341-350).

Faire un détour par les *arts de mémoire* d'hier clarifie les enjeux. Les explorations qu'ils suggèrent peuvent aider à un réenchâtement du monde : leurs modes de fonctionnement semblent être un prélude aussi bien à la musique des sphères qu'aux fracas tourbillonnants à l'œuvre aujourd'hui. Sans prétention, lettres, images et Nombres proposent leurs jalons. Les parcours d'hier tracent le chemin.

L'exploration patiente (trois ouvrages), la mise en relief de *chiffres* au service du Livre suggèrent la mise à mal de la violence, la Parole libératrice offerte. Chacun vit, revit de ne plus être dans le face à face meurtrier mais dans le face à face d'un dialogue possible. Bonne lecture !

## Première partie

### Le défi de la mémoire

*Partir du connu, bien connu, trop connu, du répertoire, pour atteindre un inconnu fait d'insolite. De l'inouï, l'accès à l'harmonie des origines. Risque de vie ou de mort ? Accès à une totalité ou mutilation définitive ? Signe de réussite : l'un et le multiple conjugués. Une manière d'énigme : la solution est déjà à l'intérieur du message, mais il faut la décrypter. Alors tout paraît simple. Entrer dans le royaume des Nombres, c'est une chance, et c'est une énigme à découvrir peu à peu. Une sorte de chasse au trésor.*

L'enjeu est de taille, il bouleverse nos façons de lire et les textes et les images d'hier. Il renvoie à des périodes où peu savaient lire, où beaucoup savaient compter. Chacun, et tout le monde, était entraîné à améliorer sa mémoire par des techniques très élaborées. Toute personne a une mémoire naturelle, plus ou moins fidèle ; des maîtres de mémoire proposaient leurs *artifices* pour améliorer et le souvenir et la réminiscence, la capacité de convier le souvenir au bon moment, de l'insérer sur un parcours jalonné. On parlait d'*ars memorandi*, de *mémoire artificielle*. Les images y tiennent un rôle important, placées dans des lieux réels ou imaginaires.

-

L'entraînement ne se fonde pas uniquement sur des textes, mais sur toutes sortes de domaines invités à collaborer à la création d'une mémoire commune : la musique, l'architecture, tous les arts et métiers, la nature et la ville.

La mémoire *artificielle*, plus efficace, plus riche que la mémoire *naturelle*, s'appuie sur des séries, la plus performante étant l'alphabet. Autour du premier millénaire avant notre ère, il y a une mise au point de l'emploi d'alphabets. Le monde grec simplifie les messages –les vulgarise en quelque sorte – par l'usage d'un alphabet à la fois vocalique et consonantique, qui permet un accès plus facile à la connaissance, et à la poésie : c'est le temps d'Homère et d'Esopé, des prémices de la mise en forme du Livre des livres, la *Bible*.

Quelques repères pour indiquer dès maintenant le moment clef où s'est révélée une structure masquée sous les paroles, sous les images d'Homère, d'Esopé...et de la *Bible*. En deux mots : un codage, un cryptage des textes grecs est rendu possible parce que les 24 lettres de l'alphabet grec, mis au point vers 800 avant notre ère, sont à la fois des sons, des graphes, des nombres. La volonté que les générations à venir découvrent l'essentiel des messages fondateurs (mythes ou textes sacrés) suggère de laisser des traces déchiffrables, permanentes, en mettant l'arithmétique au service des *arts de mémoire*. Intelligence et ténacité de quelques-uns offrent au plus grand nombre leur expérience, leurs techniques pour mieux se rappeler.

Pour s'en tenir à la *Bible*, au quotidien les rites et la liturgie imposent l'usage du grec. La langue liturgique est le grec des communautés jusqu'au quatrième siècle de notre ère. Les maîtres de mémoire utilisent des mots et des réseaux d'images, jalons pour mieux mémoriser : la *Septante* (Bible grecque traduite de l'hébreu à partir des années 300 avant notre ère) et le *Nouveau Testament* ont

-

été transcrits ou écrits en grec. Des milliers de confrontations montrent, démontrent que les rapports chiffrés ne sont pas des coïncidences involontaires mais un parti pris, un système qui alors n'étonnait personne, un savoir partagé. Dévoilé, il démultiplie les contacts avec l'avvers, l'envers, le revers des mots, et célèbre l'harmonie universelle.

Comment en être arrivé à un troisième ouvrage ? Chargé de mission qui enquête et fait des trouvailles, le chercheur est attendu. Attendu ? Par qui ? Pour quoi ? Rendre clair ce message venu du fond des temps, le transcrire, l'offrir comme une porte ouverte sur l'invisible. Une expérience à faire partager. Exigence insistante d'amis pour ce troisième recours à l'écrit, avec promesse d'être plus facile à lire. Depuis près d'un quart de siècle, le secret N est dévoilé, mais *Si la mémoire m'était comptée* (1986) est depuis longtemps épuisé, et *La voie des Nombres* (1996) fait trop l'impasse sur les fondements du cryptage lié à l'art de la mémoire, comme s'il allait de soi. Difficile, trop difficile.

Mais pourquoi s'être intéressé à l'histoire des Nombres ? Aux Nombres comme fondements de tous les exercices de mémoire ? *Un coup de chance*, parce que des maîtres ont une passion pour la beauté du grec, dès les classes dites des humanités, la quatrième et la troisième. D'où le choix à l'Université de travailler cette langue pendant l'année dite propédeutique. Accéder en 1947 à l'Université, c'était entendre affirmer une ignorance incommensurable (générations de guerre, générations perdues !). Le remède proposé, en lettres, en langues, une pratique intense de l'explication de textes : apprendre à lire, apprendre à *déplier* un texte, à le *déployer* pour le dégager de sa gangue. Au départ, tout est sous nos yeux, mais reste invisible.

L'ouverture sur le secret des textes a lieu lors d'une de ces fameuses explications de textes : pas la *Divine Comédie*, mais un

-

traité de jeunesse de Dante : *Il Convivio*, titre traduit par *Le Banquet*. Expérience surprenante quand André Pézard, titulaire de la chaire d'italien de l'Université de Lyon, nous fait prendre place au *Banquet* : dans cette œuvre, Dante convie Monsieur tout le monde à goûter le pain de la connaissance. Il assure que dans ses lignes, comme dans *l'Écriture*, tout peut, tout doit être saisi selon au moins quatre perspectives. Accueillir le sens évident, dit *littéral*. Se servir des mots pour se tenir debout et marcher droit dans la vie – le sens *moral*. Repérer tout ce qui fait communiquer les différents niveaux de perception, qui examine les sons et leurs échos, les images et leurs reflets, les figures, les liaisons subtiles entre êtres et choses – le sens *allégorique*. Enfin se laisser convier au silence des mots, à la contemplation – le sens *spirituel*.

Ce fut une révélation, au-delà des textes grecs ou des techniques de composition du *Banquet*, et de la *Divine Comédie*, une clef pour saisir (un peu) le projet du poète. Les quatre sens mettent entre les mains du lecteur, ou de l'auditeur, une saisie multiple. Dante n'innove pas, il applique à son propos ce que les philosophes et théologiens de l'époque (le XIV<sup>e</sup> siècle) disent de *l'Écriture*. Dès ce traité, Dante propose à son lecteur d'avoir accès à la Connaissance, avant le grand œuvre de la *Comédie*, le poème qui englobe tous les savoirs, nourri précisément des arts de mémoire.

Longtemps après, des recherches dans une bibliothèque, une communication à préparer sur la calligraphie italienne à la fin du XV<sup>e</sup> siècle mettent sur *la voie des Nombres*. La bibliothèque municipale de Besançon possède en édition originale les traités qui initient aux nouvelles écritures imprimées, les Palatini, les Verini, et autres. Il faut les cotes, ouvrir les anciens catalogues d'*Histoire et Sciences* : l'Art de l'écriture est répertorié à côté de la Mnémotechnie, l'Art de mémoire. Dans ces rayons de la Bibliothèque Municipale de Besançon, voisinent les traités de calligraphie et les ouvrages sur la mémoire ; tous, ou presque, font

-

partie de la collection du cardinal de Granvelle (1517-1586). Au service de l'Empereur, diplomate avisé, le cardinal dispose de livres nombreux reconnaissables aux somptueuses reliures - 157 exécutées pour lui en Italie. Le fonds Granvelle se préoccupe de politique, au sens large. La transmission des nouvelles est l'une des tâches importantes. Les rois et les princes ont besoin de savoir, et de s'entourer de secret. Des phrases anodines peuvent masquer un tout autre contenu, ce que commente le *Traité des chiffres ou secrètes manières d'écrire* (1586) de Blaise de Vigenère. Depuis toujours existent des façons de chiffrer les messages, puis de déchiffrer les textes reçus. Pour les princes, le secret gardé est essentiel, et la sûreté de la transmission. Tout en consultant ces très belles éditions, la curiosité amène à demander un volume de quelques pages sur la mémoire - art de l'écriture et art de mémoire étant répertoriés côte à côte dans les anciens catalogues imprimés.

Pierre de Ravenne publie en 1491 le *Phoenix ou art de la mémoire*. Un texte très court : l'auteur se vante des résultats obtenus grâce à la mémoire artificielle. Le *Phoenix* déconcerte. Pierre de Ravenne se glorifie des moyens de se souvenir que lui a transmis son père. Aujourd'hui il peut enseigner 30.000 décrets de droit, sans texte écrit à sa disposition. Sûr de ne rien oublier. Il évoque la centaine d'images *images* existant sur le corps d'un lion, *imago* qui servit à son initiation. Il ne parle pas à mots couverts mais pour des gens au courant. Pour apprendre, pour comprendre, il faut s'initier à l'art de retenir discours et textes, dits ou lus en général une seule fois. L'intuition de la pluralité présente sous le dehors lisse des mots laisse entrevoir ce que suggère l'incunable de quelques feuillets de 1491. Toute une méthode de transmettre et de penser à partir de l'analogie.

L'éducation de la mémoire est plus essentielle que l'apprentissage de la lecture. Savoir lire et écrire pourrait même

-

détourner l'homme de l'effort pour retenir, et lui faire renoncer à l'une de ses conquêtes. Platon fait dire à Socrate :

« J'ai entendu conter que vécut du côté de Naucratis en Egypte, l'une des anciennes divinités de là-bas, celle dont l'emblème est l'oiseau qu'ils appellent, tu le sais, l'ibis, et que le nom du dieu lui-même était Thot. C'est lui qui le premier découvrit la science du nombre avec le calcul, la géométrie et l'astronomie, et aussi le trictrac et les dés, enfin sache-le, les caractères de l'écriture ».

Très fier, Thot présente au roi Thamus ses trouvailles, mais il s'entend dire :

Cette connaissance aura pour résultat, chez ceux qui l'auront acquise, de rendre leurs âmes oublieuses, parce qu'ils cesseront d'exercer leur mémoire : ils mettront leur confiance dans l'écrit, et c'est du dehors, grâce à des empreintes étrangères, et non du dedans, et grâce à eux-mêmes qu'ils se remémoreront les choses. (*Phèdre*, 274c).

Le conquérant qu'est Jules César (-101- - 44) évoque, dans la *Guerre des Gaules*, les leçons de mémoire des druides gaulois et leurs méthodes :

Ils disputent beaucoup des astres et de leurs mouvements, de la grandeur de l'univers et de la terre, de la nature des choses, de la force et de la puissance des dieux. Ils transmettent tout à la jeunesse....Il ne leur est pas permis de mettre par écrit les dogmes de leur science. Pour toutes les autres affaires, pour les règlements publics et privés, ils se servent du grec.

-

Pourquoi cette mise en avant du grec ? Le grec est alors la langue universelle en matière de comptabilité dans tout le bassin méditerranéen. Et pourquoi uniquement une transmission orale ? César commente :

Je crois qu'ils en ont décidé ainsi pour deux raisons, parce qu'ils ne veulent pas que leur doctrine se répande parmi le vulgaire, et pour que les novices, comptant sur un texte écrit, ne soient pas moins diligents à apprendre. Car la plupart des gens, quand ils peuvent avoir recours à l'écrit, deviennent négligents et abandonnent les exercices de mémoire (VI,14-3-4).

Les druides enseignent l'astronomie. Le ciel est le premier lieu de mémoire. Une bande oblique dont les planètes ne s'écartent jamais, fait le tour du ciel : le Zodiaque. Sur le corps des animaux ou des figures, est plus facilement repérable la place des étoiles. La position relative des astres, leur cours toujours renouvelé, est un savoir immémorial, partout où vivent des humains : les pierres dressées de l'Île de Pâques ou des landes bretonnes, comme la Grande Pyramide, sont placées en des lieux correspondant à des relevés astronomiques. Temps et espaces sont mesurables, disent le moment des semailles ou la précession des équinoxes.

Un *lieu* de prédilection, le plan d'une ville. Quand une cité se fonde, il faut choisir un architecte ; Philon d'Alexandrie (12 av. J.C. – 54 Ap. J.C.) commente :

Il observe les commodités qu'offrent le climat et la situation géographique, et il décide d'abord dans sa pensée presque toutes les parties de la cité qu'il doit construire : sanctuaires, gymnases, prytanées, places publiques, ports, cales sèches, ruelles, fortifications, fondations des maisons et des édifices publics.



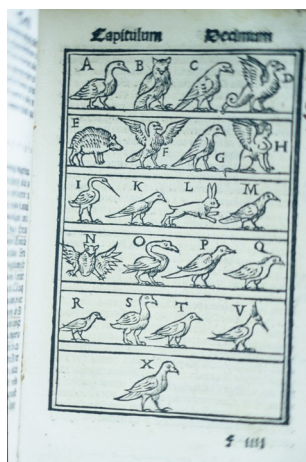
-

Une fois qu'il a renfermé en son âme, comme dans une cire, les empreintes de chaque partie, il porte en lui une cire intelligible. Il en fait ressortir les traits grâce à la mémoire originelle, il en accentue encore davantage les caractères. Tel un bon ouvrier, les yeux fixés sur le modèle, il commence à bâtir la cité de pierre et de bois, conformant les réalités corporelles à chacune des idées incorporelles. Le projet de la cité formé dans la pensée de l'architecte ne se situe en aucun emplacement extérieur, il est imprimé dans l'âme de l'artiste. (Philon *De opificio mundi* 19-20).

Les monuments une fois réalisés sont des *lieux* où placer des images de mémoire. Ecouter, regarder, puis transmettre grâce aux mots. Les *images* ne sont pas que dans les livres, il faut toujours regarder. L'écoute est primordiale, mais il ne faut pas qu'écouter, il faut voir. Il y a des parcours à suivre : les images sont à inscrire dans des lieux (réels ou imaginaires), les *palais de la mémoire* qu'évoque Augustin (354-430) (*Confessions* 1.8).

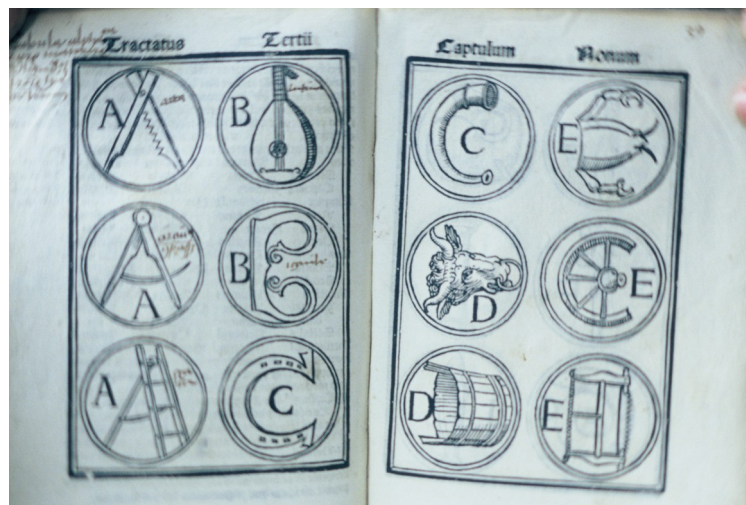
Le maître aide à enrichir le *vocabulaire*. Les tablettes de terre crue de Sumer, les papyrus égyptiens proposent de très longues listes de sons et de mots. Le *Papyrus Bouriant* est un cahier de onze feuillets, le cahier d'un enfant égyptien qui apprend la langue grecque : des monosyllabes sont groupés par séries ; certains mots sont classés par ordre alphabétique ; les 7 voyelles sont présentées entre des consonnes identiques. Il y a la liste des parties du corps, des listes d'animaux ; des noms de fleuves, de montagnes, de dieux et de déesses etc. Dans le *Papyrus Oxy. 3315*, les mots latins sont écrits avec des caractères grecs. Les manuels bilingues, pour des gens parlant une troisième langue, sont faits pour les Egyptiens qui souhaitent accéder à des postes administratifs, où il est essentiel de connaître le latin et le grec.

Sautons par-dessus les siècles, les méthodes d'apprentissage subsistent. Quand ils mettent sur le marché les premiers livrets de leurs cours, des imprimés de quelques feuillets, les maîtres de mémoire des Facultés des Arts offrent noir sur blanc leur savoir transmis jusque-là oralement, avec le soutien des images dites de mémoire, des séries d'alphabet, ou les bois gravés de la *Bible des Pauvres*. Ce sont des incunables à petits prix et large diffusion. La théorie est toujours l'apanage du petit nombre ; le petit monde connaît l'usage de tout, ou presque tout, à sa façon. Dès 1490 le développement foudroyant de l'imprimerie invite les maîtres du moment à divulguer, grâce au nouveau support de mémoire qu'est le livre, des techniques jusque-là destinées aux clercs et aux étudiants arrivant à la Faculté des Arts où il faut apprendre comment améliorer sa mémoire, pour pouvoir ensuite suivre le parcours proprement universitaire : Grammaire, Rhétorique, Dialectique puis Arithmétique, Géométrie, Astronomie et Musique, avant d'aborder Philosophie et Théologie. Grâce à *l'art de la mémoire*, le discours et la parole se constituent en  $\tau\epsilon\chi\nu\eta$  au même titre que l'art de l'écriture, les arts du bois, de la pierre, du bronze, ou le chant de l'aède.



ROMBERCH Johannis , *Ars memorandi*, Venise, 1515.

Alphabet d'animaux d'après l'initiale du mot latin. Alphabet d'outils classés selon les formes d'instruments usuels.



ROMBERCH Johannis, *Ars memoriae*, Venise, 1515.

Des *images* différentes pour A, B ;C ;D ;E.

PUBLICIUS Jacobus *Ars memorativa*, Venise, 1482 Une des pages de l'alphabet : lettres D,E,F,G,H,I,K,L,M,N,O,P.

La méthode des *lieux* et des *images* est un héritage de l'antiquité : tous les manuels du seizième siècle citent l'anecdote de Simonide, un poète du VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. : durant un banquet, il célèbre dans un poème son hôte Scopas, tout en exaltant les dieux jumeaux Castor et Pollux. A l'issue du festin, il ne lui est accordé que la moitié de la somme convenue : qu'il aille demander le reste à Castor et Pollux ! Quelques instants plus tard, il est appelé au dehors à la demande de deux jeunes gens, disparus à son arrivée. Derrière lui, la salle du festin s'écroule sur les deux cents convives.

Seul survivant, le poète à la mémoire exercée est capable de situer la place de chacun. Les familles dans le deuil peuvent alors assurer sépulture et accès à l'immortalité de leurs morts. La légende dit que frappé par cette expérience, le poète, selon Cicéron, ( *De Oratore* II, LXXXVI), élabore le premier *art de mémoire*. Simonide serait le premier théoricien de la localisation sériée des images, utilisée par les orateurs, par Homère, Hésiode ou le bon Esope, le fabuliste.

Créer des circuits, des parcours à suivre : le support sensible permet de retenir des concepts. Les images peuvent être prises dans le quotidien, ou être mentales. Les séries, en particulier alphabétiques, créent des circuits immuables pour explorer de fond en comble un domaine, sans avoir besoin d'aucun support. Dans l'incunable de Besançon, Pierre de Ravenne témoigne :

Chaque jour je lis (*expose*) sans avoir besoin de livre, mes leçons de droit canon, exactement comme si j'avais le livre sous les yeux. Je me rappelle par cœur le texte et les gloses, et je n'ometts pas la moindre syllabe... Sur les 19 lettres de l'alphabet, j'ai placé 20.000 arrêts, tant de droit canon que de droit civil, et suivant le même ordre, 7000 citations des Livres Saints, 1000 poèmes d'Ovide, 200 déclarations de Cicéron, 300 sentences de philosophes, une grande partie de Valérius Maximus.

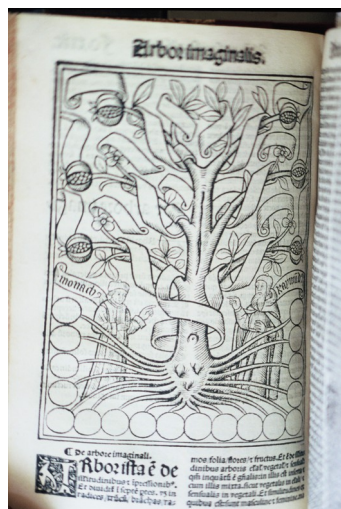
Cet enseignement a été longtemps transmis dans les *scriptoria* des abbayes, puis dans les Universités s'appuyant sur un manuscrit faussement attribué à Cicéron, le *Pseudo Herennium*. La mémoire naturelle accroît ses performances quand elle se sert de procédés de mémoire artificielle, dûment codifiés au sein de la Rhétorique. La méthode ? Les maîtres de mémoire procèdent par exemples plus que par théorie. Les procédés de la mémoire artificielle enseignée impliquent une spatialisation: les étapes ne sont pas consécutives, elles sont coexistantes dans des lieux, *loci*, habités par des images, *imagines*.

Il convient de s'appropriier des modes de penser qui permettent de sérier, pour assurer la transmission de l'essentiel, presque sans avoir l'air d'y toucher. Le monde d'en bas et d'en haut est à découvrir. Il faut se mettre en route. Les Grands, dans le domaine qui nous occupe, les ordres mendiants, un Dante, plus tard, Léonard de Vinci, Luca Pacioli, Pic de la Mirandole ou Giordano Bruno se proposent tous de transmettre le Savoir au plus grand nombre. Le maître apprend à voir, à observer : il faut savoir décomposer l'objet, pour pouvoir ne rien exclure, et ensuite retenir par la différence. L'image suggère d'un coup ce que le texte (récit, histoire, parabole, dialogue, psaume...) s'emploie à démontrer : l'image est instantanée, elle est parlante, toujours saisissante, souvent émouvante. Elle ouvre un dialogue, sans mots.

L'entraînement ensuite vise à se constituer des schémas, des arbres du savoir, des réseaux d'images – matérialisés ou non. La lutte contre l'oubli l'emporte sur tous les autres critères. Les maîtres de mémoire insistent sur les capacités de l'élève exercé. Il a la faculté de pouvoir facilement répéter des listes de cent mots, même dans un idiome inconnu, dans le sens où il les a appris, mais aussi en sens inverse. Interrompu, il réussit sans peine à retrouver le fil, un instant abandonné. Cette capacité de revenir sur ses pas surprend le néophyte.

En fait, tout le système des *lieux de mémoire*, où s'insèrent les images, se fonde sur l'aptitude à vivre le temps à rebours. L'expression courante parle de "remonter le cours du temps". Les techniques de la mémoire artificielle systématisent le retour en arrière. Sont en jeu des forces latentes qui ne demandent qu'à être observées, répertoriées, puis mises en œuvre. Avec un sérieux entraînement, apprécié des hommes de loi, des médecins, des commerçants, de tous les intéressés.

L'outil sert à apprécier la pensée de quelqu'un...et apprend à penser par soi-même. Beaucoup de lieux de mémoire accessibles dans les lieux publics : les signes du zodiaque présents dans les cathédrales de Chartres, d'Amiens, de Vienne, de Saint-Marc à Venise, de Ferrare ; les chapiteaux et les vitraux des cathédrales. Ailleurs, un jeu d'échecs suffit avec ses 64 cases, ou un ensemble de questions et réponses faciles à mémoriser, toutes sortes de listes (plantes, oiseaux, reptiles), un tableau, une fresque, un *studiolo* comme celui des Este à Ferrare, ou le temple- mausolée des Malatesta à Rimini, avec zodiaque, muses, ronde d'enfants, etc... La parole s'appuie sur diverses séries et figures, sur les mots, sur les images, sur les Nombres. Pêle-mêle : les instruments de musique, les roues de Lulle, les arbres des traités, les tracés des labyrinthes aux portes des cathédrales : tout pour embrasser tous les savoirs.



LULLE Raymond, *Ars magna sciendi*, Lyon, 1515.

.. L'auteur annonce : « les symboles qu'offre l'arbre sont sept : ses racines, son tronc, ses branches, ses rameaux, ses feuilles, ses fleurs, ses fruits ».

Dans la deuxième partie de l'ouvrage aucun nom suggéré dans les cercles ; le souvenir acquis supplée.

Pour le débutant, conseille Filippo Gesualdo, dans sa *Plutosofia* de 1592 commencer par l'emploi de l'alphabet : faire des modèles de carton des lettres, pour se les rappeler définitivement. Comme l'image est première, pas le mot, ceci permet de ne pas changer d'images quand la langue change :

S'il faut écrire en grec, en hébreu ou dans d'autres langues, et que caractères et images doivent varier, il faut conformer les images à la langue en question.

Une fois les règles apprises, il s'agit d'explorer des mondes connus pour que leur connaissance permette de créer, au moment présent, du neuf, surgi d'hier, conforme à l'aujourd'hui, et apte à construire un avenir. Pour les anciens, la mémoire est à exercer pour préparer le futur.

L'image est une pierre d'attente. Elle n'est un chemin vers la connaissance que s'il y a connivence tacite sur le sens à lui donner entre celui qui regarde et celui qui commente, entre envoyeur et destinataire. Les images ne sont interprétables que dans un contexte connu. L'historien grec Hérodote, dans le Livre IV des *Histoires*, parle longuement des Scythes, ces remarquables cavaliers dont les attaques fulgurantes, suivies de fuites éperdues, déconcertent le roi Darius. Un messager offre « un oiseau, un rat, une grenouille et cinq flèches ». Pour Darius, c'est l'annonce d'une proche capitulation :

L'opinion de Darius était que les Scythes lui faisaient don d'eux-mêmes, de la terre et de l'eau ; il fondait sa conjecture sur ceci : que le rat vit dans la terre se nourrissant du même fruit que l'homme, la grenouille dans l'eau ; que l'oiseau ressemble fort au cheval, et que la remise des flèches représentait la livraison par les Scythes de leurs armes (*Histoires IV, 132*).

Consulté, un mage de son entourage conclut que s'annonce au contraire une poursuite acharnée des combats. Il faut comprendre :

Si vous ne devenez des oiseaux et ne vous envolerez dans le ciel, ô Perses, ou si vous ne devenez des rats et ne vous enfoncez sous terre, ou si vous ne devenez des grenouilles et ne sautez dans les marais, vous ne retournerez pas dans votre pays, et vous périrez par nos flèches.

La suite montre que seul le mage, connaissant les us et coutumes de l'ennemi, savait décoder le message. Alors tant d'exercices d'entraînement, et pas d'assurance pour déchiffrer un message inconnu !

C'est pendant les années où Dante construit son poème orchestré par la mémoire (1300-1321) qu'un penseur d'au-delà des Pyrénées élabore un nouveau système, qui ne passe pas que par la spatialisation des images. Raymond Lulle (1232-1316), le *docteur illuminé*, crée des combinatoires, rigoureuses, des figures accessibles à tous. Comme Dante, il choisit d'écrire dans la langue de tous les jours, en catalan. Il connaît le latin, l'arabe, l'hébreu. Quand il le souhaite, il se sert des images courantes : dans le *Livre des Bêtes*, par le truchement des animaux, il dit aux Grands de ce monde qu'ils ont mission de mener tout un chacun à la paix et à l'unité. Pour se faire entendre, dans le *Grand Art*, l'*Ars Magna* (1302), il propose une « machine logique » élémentaire ; il choisit des moyens pauvres mais universels : les dix premières lettres de l'alphabet. Le A est au centre ; B, C, D, E, F, G, H, I, K sont sur un ou plusieurs cercles concentriques, et mobiles. Sur ces figures, il inscrit des triangles.

Mais le recours à l'image ne disparaît pas. Lulle se sert ailleurs de l'image de l'arbre de la connaissance, *Arbor scientiae*, pour



programmer des glissements d'un plan à l'autre. Les lettres sont la racine du savoir. Sur le tronc, comme sur les orangers et citronniers, se développent en même temps les fleurs et les fruits de la Connaissance. Pour figurer l'Univers, cosmique et mental, l'icône de l'arbre, symbole de vie dans toutes les civilisations, prend le relais des tracés géométriques, et des combinaisons algébriques pour rendre compte des qualités et des attributs. L'arbre, comme le labyrinthe, demande de ne renoncer à aucun embranchement. La montée de la sève présage fleurs et fruits à savourer ; elle suit un mouvement inverse pour retrouver la terre nourricière.

A partir du mouvement corrélé des *roues* de Lulle, il est possible de résoudre contraires et contradictoires, en introduisant à tout moment un élément médiateur, le A – le tronc des arbres a le même rôle. Le binaire, le oui et le non ne rendent pas compte de la complexité des êtres, de l'Être. Cet homme que son roi autorise à parler dans les mosquées et les synagogues se prend à penser que le raisonnement analogique – sans le secours d'une Révélation – montre, démontre que Dieu est Un et Trine. Célébrer l'Unique qui inclut le pluriel. Chacun peut entendre l'a b c, saisir ce qu'est cette *dialectique* même s'il n'entend pas le catalan, le latin, l'arabe ou l'hébreu.

Quand Lulle prétend qu'il est aisé de le suivre, il faut se rappeler un usage courant des alphabets depuis leur création : les Lettres représentent des Nombres, les Nombres sont figurés par les Lettres. Comme, pour l'antiquité et le Moyen Age, tout est Nombre, la polyvalence du signe, à la fois chiffre, lettre, son, geste, suggère que la mémoire de l'homme s'ordonne à l'image du Cosmos et du Créateur. Platement, les roues se manient comme on ferait d'un boulier, d'un abaque avec une ligne verticale des unités, une ligne des dizaines, une ligne des centaines. Les triangles évoquent la triangulation des géomètres, et les fameux *tracés régulateurs* qui structurent le Panthéon d'Athènes, la coupole du Panthéon de Rome, les lointains caravansérails, la moindre chapelle romane et les cloîtres des monastères.

Les Anciens savent bien que l'homme se nourrit du sensible, aussi les jeux de nombres s'associent- ils au jeu des images - auquel il fournit des règles précises. Les N sont des relais quand les paramètres sont trop nombreux pour être exprimés en quelques mots. Plus ce qui se dit est complexe, plus ils rassurent, sur la saisie du sens... entrevue. Et quand dans les manuscrits grecs figurent des séries d'alphabets, la présence simultanée engage à s'avancer sur les chemins du surchiffrement. Un exemple : le lecteur est invité à compter : *Connaissance reçue* (c.o.)  $\nu\omicron\nu\nu$  61. Là, *sagesse* Ap 13.18  $\omega\delta\epsilon \eta \sigma\omicron\phi\iota\alpha$   $33+7+64= 104$  *celui qui a connaissance*  $\omicron \epsilon\chi\omega\nu \nu\omicron\nu\nu$   $15+64+61= 140$ ... soit  $104+140= \boxed{244}$  *qu'il compte* Ap 13.18  $\psi\eta\phi\iota\sigma\alpha\tau\omega$  122 *le nombre*  $\tau\omicron\nu\nu \alpha\rho\iota\theta\mu\omicron\nu$   $47+75= 122$ , soit  $122+122= \boxed{244}$   $2^2.61$ .

Pour le dire avec des mots à nous, la *mémoire artificielle*, cette informatique d'hier, tente depuis les origines une méthode universelle d'intégration des savoirs. Quand on la croit prête à se perdre dans les méandres des images, souvent idoles, la mémoire, telle que l'entend un Lulle, ou Dante, implique que tout relève d'un principe unificateur ; il est exprimable par les Nombres. Tout s'enracine dans le concret, dans les unités que l'enfant découvre sur ses doigts. Tout participe de l'abstraction des Nombres –qui à la fois chiffrent et sont indéchiffrables. L'impénétrable n'est ouvert qu'à bon escient. Les humanistes sont fascinés par le *sceau hermétique* qu'évoquera Giordano Bruno (1550-1600) dans le *De umbris idearum* (1582). Jean Trithème (1452-1516) dans sa *Polygraphia* expose 31 combinaisons de déchiffrement de textes ; il a cette formule : les mots taisent plus qu'ils ne disent : *Dictis majora tacebat*.

Quand Trithème rédige son ouvrage en 1491, les Amériques sont encore à découvrir. Déjà l'imprimerie naissante opère le glissement d'un patrimoine emmagasiné dans un cerveau au savoir *ex libro doctus*, entendu comme capacité de retrouver l'essentiel dans le flot de livres imprimés. Le recours à l'*ipse dixit*, au message hérité, n'emporte plus d'emblée la conviction. Comme les

Grecs, les humanistes rêvent d'enchâsser, par la combinatoire, par l'art des Nombres, par la mémoire artificielle, la totalité du savoir, écrit, connu, répertorié.



ROMBERCH Johannis, *Ars memoriae*, Venise, 1515.

*Images pour l'apprentissage des voyelles A, E, I, O, U appuyées sur la consonne B : le barbier (barbitonsor) ; l'armurier (bellator) ; bibliothèque (biblioteca) ; le boucher (bovicidus) ; le berger (bubulcus).*

A la génération suivante, la nouvelle cartographie, la flore et la faune inconnues à prendre en compte, les découvertes médicales et chirurgicales mettent à mal bien des convictions. Encore quelques années : vers 1600, à Pise et à Padoue, Galilée, avec ses expériences sur le pendule, sur la chute des corps, avec ses observations astronomiques célèbre une ère où le recours à l'*expérience* permet de comprendre et de transformer le réel. L'art de mémoire n'est plus un outil mental nécessaire et suffisant. Le savoir n'est plus un ensemble clos mais une création toujours en expansion, aux contours relativement flous.

C'est pour mémoire que cette évolution des mentalités est évoquée, avec la dissociation entre les différents domaines du savoir, qui met à mal l'assurance des maîtres de mémoire patentés.

Résiste, non sans tensions, un pré carré, celui des Ecritures Saintes.

Un autre livre, encore mystérieux, le *Songe de Poliphile*, présent aussi à Besançon dans l'édition de 1545, est structuré selon ces règles des maîtres de mémoire, il associe textes et images pour vivifier la quête du héros entraîné dans un voyage onirique. Le lecteur actuel du *Phénix* ou du *Poliphile* ne peut qu'être dérouté. L'aide lui est offerte par des ouvrages récents, le livre majeur de France Yates, *L'art de la mémoire*, édition française 1974, et celui de Paolo Rossi, un auteur fasciné par la clef universelle que les Anciens et les hommes du Moyen Age et de la Renaissance pensent connaître et exploiter : *Clavis Universalis* est le titre de son livre paru en 1972. Si les techniques d'hier déroutent, il s'agit toujours de relier des domaines très différents en s'appuyant sur des images symboliques, dites par les mots ou montrées.

A toute époque l'image de mémoire frappante fait partie de répertoires. Elle concentre l'attention sur une suite à retenir, ou à déceler. Par exemple, les observations astronomiques des mages mésopotamiens ont donné aux étoiles plus ou moins brillantes de s'incarner dans les figures du zodiaque. Pour répondre aux tracés célestes et aux figures inscrites, le lion dresse la queue, l'aigle éploie ses ailes, le cygne au cou recourbé semble lancer un dernier chant. Sans avoir à s'expliquer, l'enlumineur et le tailleur de pierre tracent les traits consacrés ; s'ils créent l'insolite, c'est dans une marge très étroite. L'essentiel est la lisibilité du message à transmettre, il doit être reconnu. Les arts de mémoire sont faits pour mémoriser les invariants, qui structurent tous les champs de la connaissance. Il s'agit de condenser de telle façon les connaissances qu'elles soient aisées à reproduire sans en oublier aucune. Domaines privilégiés : l'art des bâtisseurs, l'art des jardins, l'hydraulique, l'optique. Des techniques scientifiques, pour lesquelles les nombres sont importants. Autres domaines, ceux du langage : art des orateurs, des hommes politiques.... Autres secteurs : l'espace et le temps ; l'astronomie, la cartographie, l'arpentage, la musique, etc.

Les enjeux vont bien au-delà des conquêtes de l'écriture. La connaissance du système solaire, le raffinement des formes architecturales donnent à entendre que déjà, il y a cinq mille ans, les mathématiques sont totalement imbriquées dans la Connaissance, dans les savoirs nécessaires à la vie des cités et à l'existence en société. Les systèmes d'apport et d'évacuation d'eau sont à admirer et créent les jardins suspendus de Babylone, l'une des sept merveilles du monde. Tout est héritage : une culture de la mathématisation de la connaissance est à l'œuvre dès le premier millénaire avant Jésus-Christ. Expérience de la limite dans les arts du feu, avec mise au point d'alliages résistants aux chocs et à la corrosion. Expériences arithmétiques et géométriques au service des bâtisseurs, des constructeurs de navires, des « mages » qui scrutent le ciel...

Quitte à raisonner par l'absurde, dégager des rapports constants existant entre les mesures du temps et de l'espace, pour savoir quand semer ou récolter ou pour connaître quand surviendra la prochaine éclipse. Tout simplement, savourer les danses rituelles à l'occasion des liturgies pour remercier les dieux de leur faveur, ou les supplier d'éloigner guerres et famine. Par Euclide, Pythagore et Platon interposés, il est possible d'entrevoir comment l'antiquité mène à bien, en mettant au point les rapports heureux qui existent entre les formes, les volumes et le discours philosophique. Avec la réussite des Sept Merveilles du monde ! Et la mesure de l'espace et du temps rend possible la rupture du temps cyclique : les hommes se donnent une histoire - en Egypte vers 3000 avant notre ère.

Notre champ s'est rétréci, quand nous avons oublié ce patrimoine, dont ne demeurent que des œuvres non verbales, les pyramides par exemple. Les Pythagoriciens, les disciples de Platon, les savants de l'École d'Athènes et d'Alexandrie s'émerveillent devant les corrélations entre les divers champs de la connaissance. Pour mieux transmettre, ils mettent au point un langage figuré, figural, susceptible de concentrer les résultats de la réflexion. Ainsi en est-il pour les mystérieuses racines carrées aux nombres

irrationnels (c'est-à-dire non entiers) étonnants, pour les cinq polyèdres réguliers possibles, etc. Sans doute y- a-t-il eu une approche progressive pour apprécier que l'unique langage universel, ce sont les Nombres. Ils englobent tout. Ils disent plus que ne peuvent exprimer les images, les mots, les sons, lorsqu'ils structurent les mélodies, les palais des rois... ou les textes sacrés. Le propre de l'homme, la parole, est le point de rencontre de tous les langages, à l'intersection de tous les carrefours. Il faut qu'elle se serve de ces atouts.

Au second millénaire avant Jésus-Christ, les systèmes alphabétiques – structurés à la façon du nôtre -- sont balbutiants. S'étalent sur les façades des temples ou sur les obélisques, les hiéroglyphes - qui disent par le trait lettre-son-idée-image-symbole-nombre, et inscrivent les messages à proclamer pour guider sur le chemin ici-bas, et dans le pays des morts. Tout pour aider à saisir que tout est un ensemble vivant, qu'il dit des réalités inséparables les unes des autres. Les Grecs, au cinquième siècle avant notre ère, élaborent, par amour de la sagesse, une mise en forme cohérente de la "philosophie" qui inclut tous les domaines.

Pour l'ancien monde, pas de cloisons étanches entre les diverses branches du savoir et entre les techniques. Sans doute les langages les plus universels aptes à se faire comprendre de chacun sont-ils très simples : la configuration des nombres est la clef des différentes sciences, arithmétique, géométrie, musique, astronomie. Le nombre sert de fil conducteur. Entre les différents chantiers qu'ils permettent d'œuvrer, se créent des liens invisibles, indivisibles. Sans étendue, sans durée. Avec des valeurs symboliques très fortes. Quand tout est Nombre, les Nombres qualifient autant, ou plus, qu'ils quantifient. C'est sans doute ce qui étonne le plus le voyageur d'aujourd'hui.

## De l'image au Nombre

Un retour en arrière pour dire la dernière étape franchie. Avec la lecture de l'incunable de 1491 à la Bibliothèque Municipale de Besançon de Pierre de Ravenne, les indices foisonnaient, les comment prennent forme. Mais les pourquoi restent flous. L'étape suivante fut décisive : grâce au signalement de Jean Guichard, je lis *Il tempio perenne di Santo Stefano in Rotondo* de Sandor Ritz. Saint-Etienne-en-Rond est une basilique romaine du IV<sup>e</sup> siècle. Elle reproduit les proportions du Temple de Jérusalem détruit par les Romains en 70 après Jésus-Christ. La Jérusalem céleste de l'*Apocalypse* a des proportions homologues. Systématiquement, le tracé recourt à la section dorée. En particulier le nombre de colonnes, la répartition de l'espace font penser aux 22 lettres de l'alphabet hébraïque et au module :  $22 \times 8 = 176$ . En quelques phrases (pour lui cela va de soi) Ritz relie ces recherches architecturales à un usage, désormais méconnu, de l'alphabet grec : comme en hébreu, les lettres sont des tracés, des sons, des nombres. Ritz fait état de la valeur numérale des lettres grecques, il

donne un tableau des deux alphabets et fournit une série d'expressions, nourries du 2 au cube multiplié par 11, dont :

*L'arbre de la connaissance* δενδρον γνωσεως 176

*Fils d'homme* υιος ανθρωπου 176

*L'eau vive* το υδωρ το ζων 176

*L'agneau de Dieu* ο αμνος του θεου 176.

*Jésus Seigneur* κυριος Ιησους  $89+87=176$ .

Ces démonstrations tranquilles, au moment précis où les façons de transmettre, par l'image, semblait l'enjeu à décrypter avec l'interprétation symbolique des images sculptées, gravées ou enluminées, ont donné une direction inattendue à la recherche : aller voir du côté des Nombres bâtisseurs de Saint-Etienne-en-Rond, et soupçonner que les tracés d'un édifice, comme les circuits d'images, sont en harmonie, en consonance et avec les lois mathématiques, et avec le texte du Livre grec. Les maîtres de mémoire parlent toujours de *lieux* de mémoire : la Parole même se constitue en un *lieu* habitable, où images et nombres font signe chacun à leur manière.

Les 24 lettres grecques, à la suite, servent à numérotter. Exactement comme nous le faisons trois millénaires plus tard, quand nous sérions les paragraphes avec A, B, C, etc. Par convention cette lecture de l'alphabet est dite  $\boxed{n}$ . Toujours par convention a été étudiée la suite  $\boxed{N+n}$ .  $\boxed{N}$  correspond à la numération de 27 signes : 9 unités, 9 dizaines, 9 centaines. Comme une mise en musique destinée à vérifier les *harmonies* d'un passage. Une quatrième suite a été explorée – pas dans *Si la mémoire m'était comptée*, mais dans le deuxième ouvrage, *La voie des Nombres*  $\boxed{N-n}$ . Vérification silencieuse du bien-fondé des multicode utilisés.

Paradoxalement l'avènement d'Internet facilite désormais ce type d'approches par circonvolutions successives, après réduction



de l'information en binaire. L'informatique d'aujourd'hui est aussi une modalité de partage des connaissances. Un outil étonnant, qui s'impose et modifie les parcours à prendre. Les moteurs de recherche amènent à confronter sans cesse des domaines multiples, très différents de nature ; ils remettent en honneur les réseaux, mais aussi les simples listes alphabétiques, les illustrations de manuscrits conservés en des lieux pratiquement inaccessibles, un matériel surabondant. Des raccourcis, parfois risqués, dangereux, à vérifier, ni plus ni moins que les réseaux d'hier. Notre nouveau support de mémoire, l'Ordinateur ne réduit-il pas aussi toute information à des nombres binaires, avant de la traiter ? Ne nous aident-ils pas à partir de graphes et de réseaux ?

*Internet* est un simple outil, mais qui s'impose et modifie les parcours à prendre. Les moteurs de recherche se comportent comme les arts de mémoire d'hier et d'avant-hier. Un matériel surabondant, ouvert à tout un chacun. Pour l'étude des textes bibliques, ce ne sont plus d'énormes *in quarto* à consulter au sein d'une bibliothèque spécialisée, comme en 1984 où la *Bible grecque* a été l'outil de recherche. Un simple CD offre toutes les occurrences : tous les noms à tous les cas, les verbes à tous les temps. La *Bible* entière est là dans la version de la TOB en hébreu, en grec, en latin, en anglais, en français.

Cette aide des années 2000 se révèle aussi un piège : donner la parole au texte habité par les N aide à s'abreuver aux sources qui irriguent la pensée grecque, mais accroît le sentiment d'ignorance, la difficulté à oser prendre la parole. Elle incite à prolonger indéfiniment les vérifications, à retarder sans cesse le moment de prendre la parole. C'est toujours du calcul élémentaire.

Le troisième réseau, celui des Nombres, fonctionne en interaction avec les circuits de lieux de mémoire et d'images de mémoire des mythes et des fables. Sa mise en place séculaire fait partie des trésors secrets, de ceux que l'on transmet aux initiés, avec ordre de ne pas les galvauder. Solutions techniques à des risques de mauvaise interprétation des messages. Le moyen est aussi sûr que dérisoire : l'emploi d'alphabets numériques codés.

Dans un entourage hostile les mots circulent en toute sécurité. Sous des dehors anodins, ils transmettent, avec l'appui des images analogiques. Les traces attendues restent imprévisibles parce que nous ne sommes pas coutumiers de ces modalités : nombres et images sont partenaires, invention et tradition s'épaulent.

Par la pratique quotidienne, dès l'enfance, sans besoin de savoir lire : chacun sait que les lettres sont des sons, des signes écrits et qu'elles servent à compter. Savoir compter est facilité quand le son correspond à une image (la lettre de l'alphabet), et à un Nombre. Savoir compter est signe d'intégration sociale, comme en 2011 la lecture. Compter donne une compétence ouverte à tout un chacun, sur ses doigts ou non.

Le recours aux lettres-nombres assure une transmission du message original. Les règles élémentaires pour crypter et décoder, connues de tous, sont bien antérieures à l'usage qui en est fait dans les textes bibliques, et existent dans d'autres langues du bassin méditerranéen. C'est un langage "pour les grands et les petits " selon l'expression de l' *Apocalypse Ap.11.18*. Les hiéroglyphes aussi sont polyvalents.

Le grec est une écriture sans « mystère », puisque tous les sons, toutes les lettres sont transcrites. Chacune des 24 lettres grecques a une valeur, une valence. Le petit Athénien, ou Egyptien qui apprend à compter, nomme les chiffres avec des noms de lettres. Compter vite et bien est important, il amène à l'école de petits cailloux  $\psi\eta\phi\omicron\iota$ . Le petit Romain fait la même chose et apporte des *calculi* à l'esclave grec ou à l'affranchi qui l'instruit. L'alphabet sons-lettres-nombres une fois connu, apprendre à repérer ce qui ne change pas, ou très peu, dans les mots. En premier, *premier*  $\pi\rho\omega\tau$ -1280), avec un *caill*-ou  $\psi\eta\phi$ - 1208, dit la première lettre *alpha* το  $\alpha\lambda\phi\alpha$  902. Ici le Deux : le premier nombre ; le Un, l'Unité matricielle, est une réalité à part, hors calcul. Deux n'est pas décomposable ; c'est le premier nombre premier, sans diviseur. Tout se joue entre les unités, de 2 à 9 ; le Un est pour ainsi dire hors nombre ; centre du cercle, sorte de moyeu autour duquel gravitent les combinatoires.

Le recours aux N libère de la nécessité d'une mémoire mécanique. L'entrée dans l'oubli n'a rien d'effrayant, quand le soubassement du texte repose sur une combinatoire – qui joue le rôle d'une clef de mémoire. Qui dit combinatoire existante permet une éventuelle « recombinaison », une reconstitution possible – en appliquant certaines règles, certaines « suites ». Savoir que les décomptes de lettres existent aide à se forger une logique différente.

L'emploi du grec inaugure de vrais décomptes algébriques. Le texte hébreu, mémoire du peuple qui célèbre le Dieu unique est ensemble Histoire, Sentences, Prières. Il est, mnémoniquement parlant, invérifiable, dans la mesure où ne sont écrites que les consonnes. Au contraire l'alphabet grec compte tout, voyelles et consonnes. L'origine commerçante de l'alphabet grec (issu d'un alphabet phénicien) fait qu'il se veut accessible à tous. Aussi est-il constitué de 7 voyelles et de 17 consonnes, déchiffrables à première lecture, ou comptables à simple audition. L'alphabet hébreu n'ayant que des consonnes, pour déchiffrer un texte écrit, il faut déjà le connaître, l'avoir appris de la bouche d'un maître. Ce n'est qu'au II<sup>e</sup> siècle de notre ère que les savants Massorètes créent des signes diacritiques, qui permettent de vocaliser l'hébreu.

Le dénombrement de l'alphabet grec en fait un outil précieux pour les comptables d'Egypte ou de l'Empire Romain dès le sixième siècle avant notre ère : tout le bassin méditerranéen compte en grec ; nous avons vu que des siècles plus tard, César dans la *Guerre des Gaules* assure que la comptabilité gauloise se fait en grec ! L'usage en fait un capital commun, digne de confiance. On peut savoir compter, et ne pas savoir lire. Les N sont le plus petit dénominateur commun -- avec une fidèle alliée, l'image de mémoire qui ouvre la voie.

Le défi est de confier au grec le caractère sacré originel du *Livre* hébreu. Alexandre le Grand (-356 - -323) a disparu avant de conquérir l'univers. Le saut qualitatif vécu par l'aventure de la *Septante* est un exploit comparable aux siens. L'annonce du Dieu unique devient accessible à tout le monde grec, pratiquement au

monde habité exploré ; sa portée universelle est donnée en partage à la fois aux Juifs de la diaspora, actifs dans tous les ports et cités du pourtour de la Méditerranée, et aux savants de toutes langues et de toutes confessions dont bruisse la ville - phare de l'Égypte. Accepter de partager le message sacré, c'est l'ouverture vers le vaste monde, pour créer des liens, pour faire comprendre, avec les moyens les plus simples possibles, et les plus fiables.

Ce qui est tenté à la demande de la Bibliothèque d'Alexandrie naissante, plus qu'une traduction, c'est une translittération. Lorsque deux siècles plus tard, Philon d'Alexandrie (-13- 54) se livre à son travail d'exégète, il s'appuie sur le texte grec, devenu lui aussi fondateur. L'usage de l'hébreu reste réservé à l'enceinte de la synagogue pour la prière.

Délaisser la base des 22 lettres de l'hébreu ? Accepter le principe d'une transposition, d'une traduction ? Le code employé : 24 lettres de l'alphabet grec –17 consonnes et 7 voyelles – évoque l'archaïque façon de compter base 6 des Mésopotamiens et des Sumériens. Ceux-là mêmes qui nous ont légué la mesure du temps en 24 heures du jour, les douze mois de l'année, les 360 degrés du cercle, les 90 degrés de l'angle droit. Incomparables observateurs de l'univers, géomètres et astronomes, ils ont su proposer un système du monde plausible, quantifié pour plus de facilité. Au moment où Alexandre et la civilisation grecque s'imposent au monde habité, le grec permet de communiquer. L'hébreu est la langue liturgique d'un peuple restreint ; à Alexandrie, cette langue n'est plus d'usage quotidien pour les prosélytes issus des populations locales – ceux-là mêmes qui viennent à Jérusalem, pour les fêtes liturgiques, la Fête des Tentes, la Pâque.

Les N inscrits sous les mots favorisent l'autonomie des communautés de base : ils effacent les inconvénients de la *diaspora* Ps 147.2 ; 1P 1.1 (c.o.) διασπορας 666, éloignée de Jérusalem, mais apte à déchiffrer. Quelle que soit la langue dans laquelle elle est proclamée, hébreu ou grec, la croyance atteste des antagonismes présents au cœur de l'homme et au sein des sociétés ;

ils ont besoin d'être perçus, pour être exorcisés, par tous, par chacun. La *mémoire* est une incitation à consentir à l'ailleurs. C'est un instrument d'éveil.

Il y aura sûrement déperdition ! Tout bien réfléchi, il faut courir le risque : pour les Grecs, la façon de bâtir, de structurer les textes a une telle rigueur que le message se diffusera dans la langue, connue de l'univers entier, qu'est le grec. L'offre de donner accès au *Livre* est acceptée par le Temple de Jérusalem : 1000 esclaves juifs sont libérés à cette occasion. Ce ne sont pas des rouleaux qui sont offerts mais, dit-on, 70 ou 72 sages ou lévites arrivèrent ; ils furent enfermés séparément dans des cahutes isolées situées entre la ville et le phare d'Alexandrie. Au bout de 70 ou 72 jours, fut présentée la même traduction des textes hébreux fournis. Sans doute la translittération vécue (ou rêvée) se fonde-t-elle sur des séries d'éléments interchangeable, sur des règles relativement simples pour les champions lancés dans ce tournoi fabuleux. Motivations mnémotechniques ? Le texte est agencé selon les normes courantes. Plus simples dès lors que la langue d'arrivée est le grec.

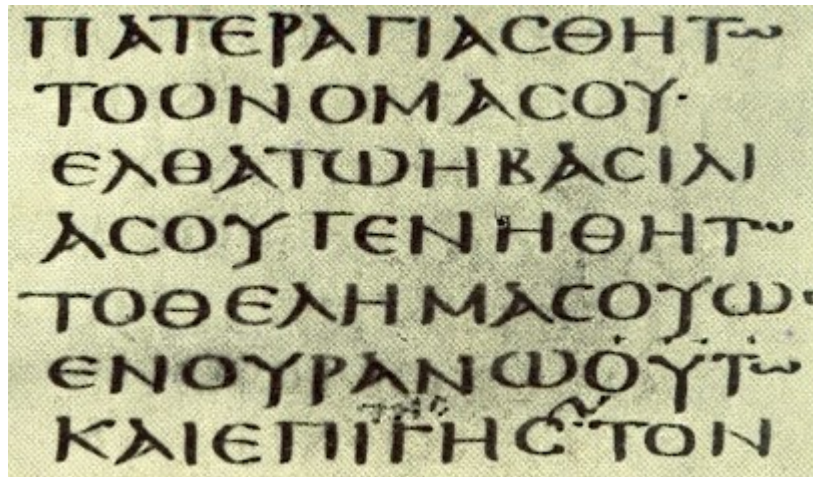
La *Lettre dite d'Aristée* est moins un récit de cet événement qu'une invitation à entrer dans un mystère : si 70 ou 72 personnes, travaillant isolément, aboutissent à une seule et même traduction, c'est un signe que l'entreprise, désirée ou même discutée par certains, correspond au vouloir du Seigneur. Que les Juifs de la diaspora aient accès au texte dans la langue alors la plus répandue : le grec, parlé dans tout le monde connu, est aussi langue de savants et de philosophes. C'est l'appel des prophètes entendu : *des peuples espèrent Is 11.10 ; 51.5 ; Mt 12.21 εθνη ελπιοουσιν* . L'humanité entière a soif et faim de la Connaissance. Grâce à la traduction, accepter de partager le message sacré, pour créer des liens, pour faire comprendre, avec les moyens les plus simples possibles, et les plus fiables. Une fois la transcription acceptée, le message est interprétable de partout, pour tout le monde, avec les moyens mis en œuvre à un moment déterminé.

De nouvelles lignes de lecture, mathématiquement parlant, confirment l'inépuisable richesse d'un texte subversif (en hébreu et en grec) qui s'adresse à l'homme universel. Il y a totale conformation des mots avec la façon de les sonder, alors en usage : vérifier le bien-fondé d'une nouvelle, entendue ou lue, en mettant en relation un triple fil : images, mots, nombres vérificateurs.

En autorisant une traduction destinée à la Bibliothèque d'Alexandrie au troisième siècle avant notre ère, le Temple de Jérusalem offre aux croyants qui vivent dans les villes du pourtour de la Méditerranée, et connaissent peu ou mal l'hébreu, et ses subtilités, l'accès au contenu du *Livre*. L'entreprise est appréciée au point que certains Livres, comme la *Sagesse*, seront rédigés directement en grec.

La suprématie du latin, la langue des conquérants, nous fait oublier qu'au cours des premiers siècles de notre ère, la culture grecque, sa langue et sa façon de voir triomphent. Et seuls hébreu et grec sont des langues « sacrées ». Avant 245, Origène (185-253) compose des *Hexaples*, une *Bible* polyglotte, présentée en colonnes : le texte consonantique hébreu ; une translittération de l'hébreu en caractères grecs ; la traduction dite d'Aquilée , la Symmiaque, la Septante ; une version de Théodotion. Il n'en reste que des fragments. Si cette brève allusion est ici, c'est pour rendre compte du souci de fidélité au message d'origine. Eusèbe de Césarée (265-339) parle de 50 exemplaires de la *Bible* grecque commandés par l'empereur Constantin, peu après le Concile de Nicée de 325. Il est fort probable que le *Codex Sinaiticus*, parchemin en vélin de 346 folios soit l'un d'eux : 199 folios pour de nombreux livres (incomplets) de la *Septante* ; 147 pour le *Nouveau Testament*.

Un choix délibéré de cet ouvrage : s'en tenir à la graphie d'origine, sans accent, sans iota souscrit, comme dans le *Sinaiticus*. L'essentiel est la valence numérale.



Début du *Notre Père* Lc 1.2 dans le *Codex Sinaiticus*

Πατερ αγιασθητω	<i>Père, que soit sanctifié</i>
το ονομα σου	<i>ton nom</i>
ελθετω η βασιλεια	<i>que vienne le règne</i>
σου γενηθητω	<i>que soit faite</i>
το θελημα σου	<i>ta volonté</i>
ως εν ουρανω ουτως	<i>comme au ciel et comme</i>
επι γης του	<i>sur terre , le</i>

10 à 12 onciales par ligne, pas d'accent, pas de ponctuation, pas de paragraphes, des abréviations.

Cela va de soi, l'empereur byzantin Justinien (483-565) fait connaître à la fois en latin et en grec la *Constitution*, en même temps que les 50 livres des *Digesta*, les recueils de jurisprudence. Un contemporain Isidore de Séville (530-636) dans les 448 chapitres des *Etymologies sur l'origine des choses* glose sur différences et analogies et ambitionne de saisir l'essence même des choses à travers l'origine des mots. Cette encyclopédie est axée sur le monde gréco-latin, mais il y a recours au grec.

Très au fait que seuls hébreu et grec sont les langues du Livre, les abbayes médiévales possèdent des *Psautiers* bilingues. Pour faciliter quelqu'un, les alphabets grecs (avec souvent la valence chiffrée des lettres) sont présents au début ou à la fin du manuscrit. Nul évêque appelé à consacrer une église ne peut les ignorer puisque le rituel implique de tracer au sol sur les 2 diagonales de l'édifice les 24 lettres de l'alpha à l'oméga. Roger Bacon (1214-1294) s'insurge dans sa *Grammaire grecque* de l'usage abusif des 3 signes qui ne sont pas alphabétiques (6,90, 900), par ignorance :

L'Eglise a mystérieusement établi qu'il faille écrire toutes les lettres grecques, qu'il ne faut pas confondre avec des signes qui ne sont pas des lettres. Les écrire à l'occasion de la consécration, c'est faire offense au sacrement ( *De grammatica graeca*).

L'apprentissage de l'alphabet grec est possible grâce à des manuscrits de grande diffusion, le *Etymologiae* d'Isidore de Séville(570-636), le *De temporum ratione* de Bède le Vénérable (673-735), le *De computo* de Raban Maur (780-856) et le *De grammatica* de Hugues de Saint-Victor (1096-1141).



Depuis des siècles ceci importe peu à ceux qui lisent et prient avec la *Vulgate*, une traduction depuis le texte hébreu faite par Jérôme (347-420) à la fin du quatrième siècle, reconnue canonique. Le mystère s'épaissit au moment où le grec est moins connu, et les façons de compter aussi. En milieu byzantin, cela veut dire à l'orée de la Renaissance. Dans le monde occidental, c'est au cours du IV<sup>e</sup> siècle que le grec cesse d'être la langue liturgique. Pourtant à Saint-Denis, l'abbaye parisienne, les textes liturgiques sont dits en grec à l'époque de Charlemagne. Dans la ville de Pavie où sont sacrés les empereurs, au XIV<sup>e</sup> siècle encore, à l'église Saint - Michel, offices et rites de la messe sont célébrés en grec.

Entre- temps des générations de fidèles illettrés utilisent les *images* pour approcher les mystères de la foi, les revêtant tout naturellement de Nombres, s'ils sont de langue grecque, s'ils ont appris le calcul dans cette langue, à partir des lettres-chiffres. A l'époque de Charlemagne, un élève et ami d'Alcuin (735-804), Raban Maur (780-856) dans son *De laudibus sanctae crucis* évoque les valences des lettres grecques : les clercs connaissent le triple fil. La volontaire éviction du système numéral a commencé bien plus tôt pour contrer les dérives gnostiques : dès le premier siècle Irénée, qui meurt en 177, dénonce leurs excès, leur refus de l'incarnation, et leur utilisation perfide de la numérologie. Et encore au cœur de la Renaissance un Giambattista della Porta (1535-1615) parle de magie naturelle dès qu'il s'intéresse à la cryptographie (*Magia naturalis* 1558).

Pour schématiser, depuis les origines l'usage chiffré est connu et apprécié de clercs érudits, l'arithmologie grecque n'est pas ignorée mais, dans le monde latin, elle ne suscite aucun intérêt. Il est vrai que les procédures inquisitoriales remplissent de craintes : un Giordano Bruno (1548-1600) a une vie hors normes ; invité à la cour de Henri III de 1578 à 1583 entre autres pour ses recherches en matière d'art de mémoire, ( son *Ars reminiscendi* est de 1583) il est accusé de magie surtout pour ses idées philosophiques. Dénoncé à l'Inquisition par le patricien vénitien

Giovanni Mocenigo qui l'a invité en 1591, il est absous par les tribunaux vénitiens mais sa cause est reconsidérée par l'Inquisition romaine. Après un procès de 8 ans, il est brûlé vif sur *la Piazza de'fiori* de Rome en 1600, en pleine année conciliaire. Son recours à la pensée analogique, ses convictions coperniciennes, ses audaces de langage mordantes vont à l'encontre de tout ce qui est admis, admissible. Encore aujourd'hui il déconcerte par ses idées prémonitoires...et ses façons de débattre selon les règles rhétoriques des maîtres de mémoire.

Les temps ont changé quand, de façon très explicite, le jésuite Athanasius Kircher (1601-1680) traite longuement dans son *Arithmologia sive de abditis numerorum mysteriis* (1665) des valences numériques du grec. L'arithmologie de ce grand savant qui pensait découvrir les secrets des hiéroglyphes est *opératoire*, axée sur l'étude des textes. Le Père Claude Mondésert (1906-1990), fondateur de la Collection des Sources chrétiennes, consulté avant l'édition de *Si la mémoire m'était comptée* sur l'évocation des Nombres par les Pères grecs me confia que souvent il ne lisait pas les passages relevant des Nombres, par manque d'intérêt. Il faudra faire des sondages chez les Pères grecs pour décrypter les allusions à ce patrimoine, à ces connaissances non explicites, parce que jugées connues de tous.



## Deuxième partie

### Mise en Nombres

En grec *les lettres* τα γράμματα 301+ 486 = 787 sont en même temps lettres et nombres. L'alphabet grec, à la différence de l'hébreu, inclut les voyelles dans le système numérique. Or les voyelles, en toute langue, servent à démarquer les mots, précisent une forme, une version unique. Codé en grec, un texte devient intouchable. Les N sont alors un instrument de médiation. Le grec comptabilisant tout - voyelles et consonnes - favorise un dépassement des conflits, possibles ou probables, quand plusieurs solutions de sens se présentent. La langue grecque n'a pas la richesse paradoxale de l'hébreu due précisément à l'absence de voyelles écrites. L'écriture grecque est de plein vent. Rien ne manque à l'appel. Tous les sons, les sept voyelles ( α, ι, υ, α, ι, υ deux e (έ, è ε η ), deux o (ο et ô, ouvert et fermé ο ω), sont

accessibles, sur les frontons des temples, dans les rouleaux de papyrus ou dans les codex de parchemin ; tout est directement lisible, déchiffrable. Pendant plusieurs siècles de notre ère, les copistes toutefois ne séparent pas les mots. Ils n'utilisent pas non plus, ou très peu, de ponctuation. Rien de tel pour décourager les curieux, mal intentionnés. Dans le *Codex Sinaiticus* qui date du quatrième siècle de notre ère, il en est toujours ainsi. A cela s'ajoutent les abréviations fréquentes, destinées à économiser cette denrée rare qu'est le support employé, bois, pierre ou papyrus.

L'ajout de 3 signes (pris dans un alphabet dorique, des sons disparus désormais) crée trois séries : unités, dizaines, centaines. *Un abaque*, où la valeur des jetons dépend de la position, crée un système décimal avant la lettre. Il suffit d'ouvrir toute grammaire grecque contemporaine, ou de cliquer sur Internet *Nombres grecs* pour vérifier que cette numération est encore expliquée au XXI<sup>e</sup> siècle à tout apprenti de la langue grecque francophone, et qu'elle est présente dans les grammaires du pays à destination des écoliers.

Cette mise en Nombres donne une réponse indirecte à la question inlassablement posée : pourquoi le grec ? Quels liens entre la *Septante*, soit ce qui est souvent appelé *l'Ancien Testament*, transcrit de l'hébreu au grec à partir du troisième siècle avant notre ère, et les *Epîtres* et *Evangelies* du premier siècle de notre ère, écrits en grec seulement ? La forme choisie pour le message nouveau n'est pas une invention pure et simple ; elle a demandé écoute, dialogue, une sorte de réciprocité intertexte, programmée, voulue, intense.

*Le nouveau* (le grec du *Second Testament*) consent à recevoir d'ailleurs un système de codage, qui a fait ses preuves. Le grec élaboré, travaillé s'appuie sur *la Septante* ; il cite le psalmiste et les prophètes avec les mots qu'emploient désormais les communautés juives éloignées de Jérusalem, en particulier dans les métropoles que sont Alexandrie, Ephèse ou Corinthe, pour étudier, pour se rappeler, pour prier... Le grec n'a pas la richesse paradoxale de l'hébreu avec son absence de voyelles écrites. Le sens premier –dit littéral – est évident, chargé d'un sens *unique* : prière, histoire,

proverbes ou paraboles reflètent à la fois la sagesse des nations, l'expérience mystique de grands croyants « historiques » - dont l'aventure spirituelle enrichit ceux qui sont de sa lignée, ou ceux qui sont accueillis « dans le parvis des Gentils » du Temple de Jérusalem, prosélytes fascinés par la découverte du Dieu unique, confiée à Israël, et promise aux « îles lointaines et à la terre entière » quand les Temps seront venus. (*Ga 4.4*).

Sont introduits quelques inédits, souvent porteurs de valences très symboliques, en liaison et en contraste avec le vocabulaire coutumier des textes sacrés. La démarche actuelle, avec l'aide puissante de l'informatique, se veut lecture intérieure, vérifiant qu'est saisissable l'outil qui a façonné un art de mémoire nourri de réseaux millénaires.

Un fait : *Epîtres, Evangiles, Apocalypse* ne nous sont parvenus qu'en grec. Voulant transmettre une *bonne nouvelle* – pour toutes les nations, les disciples utilisent la langue la plus courante autour d'eux. Celle qui sert de support à la culture de l'époque, la langue de Platon, d'Aristote, la langue des orateurs, des médecins, des naturalistes, etc. Quand le Nouveau (le grec du *Second Testament*) consent à recevoir d'ailleurs un système de codage, qui a fait ses preuves, le néophyte vérifie que la Bonne Nouvelle accomplit la Promesse.

Sans doute ne sommes-nous plus entraînés aux nécessités de *l'argumentation* : les reprises (en mots, en images, en Nombres, peu importe), sont utilisées pour susciter l'adhésion de l'interlocuteur, en se servant précisément des arguments susceptibles de le convaincre. Quand la *cabale opératoire* module le langage *sacré* -- l'hébreu -- les mécanismes de pensée en usage perdurent même avec le passage à une langue d'usage -- le grec -- dont l'emploi est habituel dans les milieux de prosélytes de la diaspora. Philon, qui écrit au premier siècle après Jésus-Christ, pour les croyants juifs d'Alexandrie, écrit en grec, et il utilise le texte que nous appelons la *Septante*, pour structurer son argumentation. L'usage de l'hébreu est réservé, dans l'enceinte des

synagogues, à la prière. Il convient d'insister : le grec comptant tout - voyelles et consonnes - favorise un dépassement des conflits, possibles ou probables, quand plusieurs solutions de sens se présentent. La reprise du mode d'écriture dénombré, en usage pour *la Septante*, dit la volonté de s'inscrire dans la continuité de la Parole sacrée. Toujours une leçon de vie.

Pour récapituler, ce n'est pas une cryptographie à proprement parler qui vise à masquer des secrets, diplomatiques ou autres. Aucune recherche pour brouiller les pistes : des programmes autodécodables, du calcul élémentaire. Les Nombres sont des passeurs, à qui confier sans réticence les messages. Ils défient le temps et l'espace, rigoureux et flexibles, dès lors que sont mises au point des séries. Les jeux du chiffrement sont moins un savoir qu'un savoir-faire, qui applique des règles à chaque cas déterminé. On peut savoir compter, et ne pas savoir lire. Les N sont le plus petit dénominateur commun de l'ouverture aux autres -- avec une fidèle alliée, l'image de mémoire qui ouvre la voie. Le choix d'inscrire des N structurants multiplie des correspondances inédites entre des textes et des réalités apparemment les plus disparates. Ceci facilité par la médiation des images.

Préalable : bien user des N, c'est accepter de ne jamais tirer à soi un texte. Les repères se font selon une certaine grille. Quand le Nombre prélude, les mots le revêtent. De l'intérieur, les Nombres mettent en relation des textes différents par leur sens. Imbriquer Nombres et mots s'appuie sur un savoir conventionnel, à une époque donnée : la mise en œuvre se fait selon un ordre, une suite. Le texte est *agencé*. A titre d'exemple, une affirmation de Paul :

Car nous, nous sommes temple du Dieu vivant 2Co 6.16  
 ημεις γαρ ναος θεου εσμεν ζωντος

Compter permet de comprendre le renvoi inhabituel de l'adjectif *vivant* ζωντος après le verbe ημεις γαρ ναος θεου εσμεν (263+104+321+484+300=1472)

ζωντος [142]. La combinatoire aide à ne pas se méprendre. : en soi les N ne comptent pour rien ; ce sont les distinctions, les juxtapositions qui suggèrent une approche du sens. Le Nombre crée un invariant, pouvant servir de pivot, de point d'ancrage. Le système N est une réalité cachée, qui peut aider à saisir le fil conducteur d'un texte, ou d'un mot.

Il faut démystifier : posséder le code, faire des rapprochements ne confère aucune force magique ! C'est sûrement la première leçon donnée à qui découvre le maillage N : il n'y a pas de bons et de mauvais nombres, de meilleurs ou de pires. Les Nombres aident à mieux se souvenir, à retenir, au détour d'un mot, le message des paraboles, des "histoires"... Construire ainsi est une façon de renoncer à l'idolâtrie : tout, mesurable, en toutes dimensions, en premier lieu la Parole, et ce troisième réseau où coexistent images, lettres tracées et leur décompte chiffré. Le message a espace et durée organisés : pleins et vides s'alternent. Une sorte de pari sur l'invisible, la combinatoire n'est pas en soi un but, c'est une entrée sur le mystère. Elle se promet d'éviter à l'homme de se fier à l'apparence, à l'image, détournée de son rôle de signal, faite idole. Les N se posent comme un substitut de l'image, ils en déjouent les pièges.

La nouvelle approche du mystère que proposent aux assemblées vers 60 après Jésus-Christ, Paul et les rédacteurs des *Évangiles*, se dit en grec. Une façon de construire l'unité pour la diversité des Nations. Plus de différences entre les hommes invités à croire, et à entendre la Bonne Nouvelle. Après Isaïe *Is 11.10 : 41,4 ; 51.5*, Matthieu *Mt 12.21*, Paul *Rm 15.12* répètent que *des peuples espèrent εθνη ελπιουσιν* Associer mots-nombres-images est une technique, fiable, pour retenir. Et se réjouir : *la vérité η αληθεια* 72 est *Joie χαρα* 702 pour Monsieur - tout - le monde, pour *les nations εθνη* 72. Il est bon de répéter, comme les maîtres de mémoire d'hier.



Première règle du jeu des N mis au service des mots, dite *numération réduite* : éliminer au fur et à mesure les encombrants Neuf - qui conduisent plus loin que les unités. S'en tenir à ce qui est comptable sur les doigts de la main. Une fois saisi que l'alphabet dénombrant permet de repérer 9 unités, 9 dizaines, 9 centaines, l'enfant apprend à manier ce boulier, un outil mental appris avec le support d'images. Ce peut être *l'oie* η χην, un mot court η 8, χ 600, η 8, ν 50, soit  $8+600+8+50=666$ .

*Tout est possible* Mt 19.36; Mc 10.27 παντα δυνατα  $432+576=1008$ . Une gageure, avec 2 mots toutes les unités 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8.

### Dis bonjour !

Avant même de savoir parler, le petit d'homme s'entend dire « Dis bonjour ! ». Puis à tout heure du jour, sa vie durant, il échange « Bonjour, bonjour ! ». C'est tout simple. En grec *bonjour* se dit χαίρε. A la façon des maîtres imagiers, le même langage est tenu par une *main* tendue – parfois du ciel vers la terre (marque du complément d'objet) χείρα. Mêmes lettres que *bonjour*. Un bonjour de la *main* !

Avec un bonjour échangé, tout *commence* αρχει, chacun ouvre la bouche pour dire *salut* ! χαίρε ; plus encore, s'il a senti ce qu'est le *manque*, la *nécessité* χρεία. Notre *bonjour* !

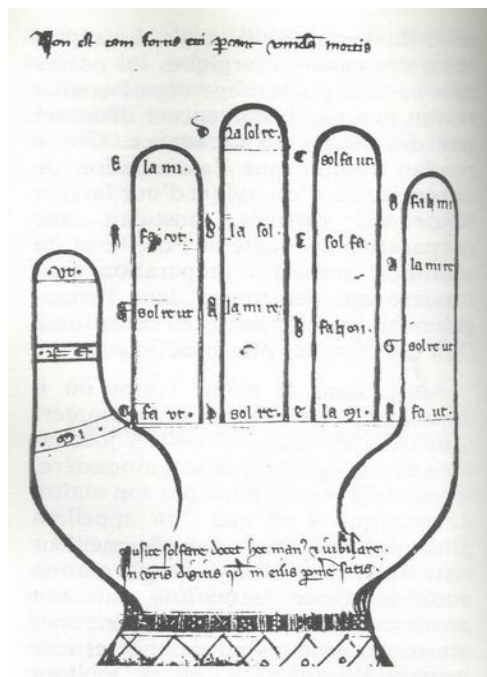
Le salut de l'ange Gabriel à Marie Lc 1.28 χαιρε est *urgence* pour l'humanité χρεια.

Pour l'homme averti, *la main retournée*, souvent présentée au haut des mosaïques byzantines, dit tout cela à la fois. Ne pas serrer les poings, mais ouvrir ses paumes, pour dégager le pouce et les quatre doigts. La main est toujours une. S'ouvrant, pour dire *Dieu est premier*, il est commencement et il prime : θεος αρχει 284 +716 = 1000 il est la seule *chose nécessaire* Lc 10.42 χρεια. Ouvrir la main...donner la *main* : χειρα .C'est un jeu d'anagrammes, possible dans toutes les langues. Pierre Coran compose avec humour *Anagrammes* :

Par le jeu des anagrammes / Sans une lettre de trop, / Tu découvres le sésame / Des mots qui font d'autres mots. // Me croiras-tu si je m'écrie / Que toute *neige* a du *génie* ? / Vas-tu prétendre que je triche / Si je change ton *chien* en *niche* ? // Me traiteras-tu de vantard / Si une *harpe* devient *phare* ? / Tout est permis en poésie, / Grâce aux mots, *image* est *magie*.

En grec beaucoup de mots sont des anagrammes : *pour que* ινα ; *oui* ναι // *vouloir* θελειν ; *aller* ελθειν ; // *il vient* ερχεται ; *soyez joyeux !* χαιρετε // *prendre* λαβειν ; *jeter* βαλειν // *guérison* ιαμα ; *sang* αιμα // *seul* μονος ; *loi* νομος // *un iota* ιωτα *des oreilles* ωτια HAPAX Ps 41.7 Tu m'as *façonné* des *oreilles* ωτια κατηρτισω μοι 1101+(1439+120=1559). // *la roue* ο τροχος ; *l'herbe* ο χορτος // *une pierre* πητρα ; *père !* πατερ // *un gain* Ph 1.20 κερδος ; *un cèdre* κεδρος // *des vêtements* ιματια ; *en sang* αιματι // *à présent* αρτι ; *trois* (neutre pluriel) τρια (dans le même verset 1 Co 13.13).

Sur les anciennes fontaines des villages grecs, on peut lire (dans les deux sens) Νιψον ανομημα *lave-moi de mes manques* μη μοναν οψιν *pas seulement le visage*



Ms. British Museum Add. 1814 .  
 Sur ce feuillet d'un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle, multiples repères des notes sur les phalanges.  
 Tout un programme au bas :  
 « Cette main enseigne à solfier et à chanter selon l'art musical. Vos doigts vous montrent ce que vous avez à chanter ».

## Eau et lumière

Les interconnexions rendent homologues l'eau et la lumière.  
 A l'aube des temps au tout *début* Gn 1.1 αρχη (+) 709+47= 756.  
 Dieu se dit comme *esprit* πνευμα 576, qui plane au - dessus des eaux. Dieu s'actualise dans la lumière Gn 1 : 3. Dès lors la rentrée dans l'eau donne accès à la lumière, fait accéder au mystère qui

entoure le Nom : *l'eau* το υδωρ 1674 / *Esprit* πνευμα 576 // *l'eau* το υδωρ 99 / *le Nom* ο νομος 34+56=90 .

La lumière annonce le 7 soit en N soit en n : *la lumière* το φως 1870 et 97. En connectant N et n, l'eau s'illumine, et la lumière s'enfouit : *l'eau* (+) το υδωρ 1674+99 = 1773 ; *la lumière* το φως (-) 1870-97= 1773. Eau et lumière font signe au fil des textes. Deux seuls exemples : l'eau, bénéfique ou dévastatrice, dit à sa façon : *Justice du Seigneur* δικαιοσυνη κυριου 773+1000=1773. Justice qui fait entrevoir ce qu'est *la parole de Dieu* το ρημα του θεου 370+149+1254=1773. Lorsque Moïse, envoyé vers les siens, demande comment appeler Celui qui l'envoie, il lui est dit : *Je-Suis celui qui Suis* Ex 3.14 .εγω ειμι ο ων (-)776+30+55+813=1674. En image, *l'eau* το υδωρ 370+1304 = 1674.

Comme la lumière, comme l'eau, Dieu s'enfouit et illumine.

Bien des façons de trouver en images *la lumière* το φως 34+63=97: le *Psi* Ψ= 700 surmonte tant de chapiteaux sous le signe de *la fleur*, qui germe en son cœur - ou au - dessous de lui comme à la basilique d'Ainay - το ανθος 370+330= 700. *La lumière* φως 1870 : *le lieu* de la rencontre ο τοπος 70+720= 790, la secrète *intelligence* ο νους 70+720= 790. Elle est *Sagesse* σοφια 781.

### Mise en résonances

C'est un système à plusieurs entrées, toutes indéniables, infalsifiables et inaltérables. Une façon d'accéder à une lecture personnelle, à une autonomie critique – dans le cadre impérieux d'un texte canonique. Le premier patriarche Abraham vit avec Sara une vie de couple, la *trame* de ses jours ; mystérieusement est donné à Sara le pouvoir – auquel elle a renoncé, et à l'annonce des trois messagers, elle rit à l'ombre de la tente – d'attendre un héritier. S'affirme l'autre dimension de la famille, la *chaîne*, les enfants qui inscrivent dans le temps, fondent une lignée. Pour Abraham, pas seulement d'une famille, d'une tribu, mais d'un peuple à la dimension des terres habitées et de tous les temps à venir. Les mots-nombres sous-tendent l'étonnante promesse faite à Sara qui en rit *Gn 18.14* *εγελασεν 61* par Abraham interposé : *Il y aura un fils pour Sara Gn 18.15* *εσται τη Σαρα υιος 516+308+402+680=1906*. *La parole venant de Dieu ne peut être impuissante Gn 18.15* *μη αδυνατει παρα τω θεω ρημα (+) 67+843+217+1143+851+186=1096*.

Les N font leurs preuves. Comme les voyageurs vus au chêne de Mambré, ce sont des hôtes de passage. Ne jamais dire : *c'est impossible ! Sg 16.5* *αδυνατον εστιν 876+565= 1441*. *Le témoignage ? το μαρτυριον 370+1071= 1441 ; en témoignage εις μαρτυριον (+) 247+1194=1441*. *Il est en plénitude ! Mc 1.15 ; Lc 4.21 ; Jn 3.29 ; 7.8 ; Ga 5.14* *πεπληρωται 1414 dans la sagesse Lc 2.52* *εν τη σοφια 55+308+781= 1414*. De quoi s'étonner, *l'étonnant Ps 8.10 Jn 9.30 ; 1P 2.9* *το θαυμαστον 370+1071=1441*, tout peut dire *ton nom Ps 8.10* *το ονομα σου (+) 691+723=1414*.

Les mots ont un sens pour chacun, riches, enrichis par la mémoire personnelle. Les N sont une donnée brute, commune. Chacun a sa chance. Le texte est lu - et l'endroit peut être plein de monde. Il existe dans l'écoute de chacun un échange accepté ; les N confirment le droit de réponse. Sorte d'enseignement en même temps secret et évident, vérités fondamentales venant d'une

tradition et exigeant une transmission. Dans la façon de le témoigner, le grec biblique fait coexister des réalités hétérogènes : des éléments symboliques, des éléments mesurables. Avec mise en honneur de l'autre pensée, celle qui prend appui sur la métaphore, la poésie, la fable. Celle qui, synthèse unificatrice, permet de passer de l'écorce au noyau. La précision mathématique, garante de l'authenticité, n'est pas en soi redoutable. Elle précise les intentions de celui qui transmet une merveilleuse consigne : *le coeur Eph 5.19* murmure η καρδια 8+136= 144 : *Marchez dans l'amour!* Eph 5: 2 περιπατειτε εν αγαπη 1044.

Alchimie exigeante. L'invisibilité programmée des Nombres mis- en- mots (comme on met à l'eau un navire en cale sèche!) est analogue à celle de la *proportion*, des harmoniques – arithmétique, géométrique, musicale – présentes, sous-jacentes, mais qui ne se donnent à voir qu'à celui qui a appris à comprendre leur langage, si simple qu'il est difficile à expliquer sans équerre et compas, ou sans le monocorde – qui spatialise le son perçu par l'oreille. Les N font partie intégrante du message. A leur façon ils sont intégrateurs, par exemple quand ils insèrent une forme, avant ce texte précis, inconnue – ou présentée différemment. *Jésus ο Ιησους (+)* 1060 touche, bénit, embrasse les enfants. *Les tout-petits* 5/3 τα βρεφη sont employés deux fois avec l'article dans le passage de Luc : *On lui présentait aussi les tout-petits* τα βρεφη 916 *pour qu'il les touchât* απτηται 700 *Lc 18.15*. Et dans *Ac 16.19* : *comme des enfants nouveau-nés, désirez le lait* γαλα 16 *non frelaté de la parole*.

C'est une technique de réduction à l'essentiel, avec acceptation de contradictions, de paradoxes - tant au niveau du sens que des Nombres, appelés à témoigner de réalités de nature différente. La méthode favorise le voir et l'écoute, le dialogue silencieux, la route à prendre, inlassable. S'instaure une relation, une passion secrète, offerte en partage. Ecoute libre, pacifiée. Sans hiatus entre le discours apparent et le murmure silencieux des N

masqués. La mise en forme, les points de vue différents mais ne divergent pas, ils authentifient. Le message est riche de ce que chacun sait déjà. Il joue aussi le rôle de révélateur.

Tout code devient opérationnel le jour où quelqu'un décrypte, lit en N ou n, acteur à part entière, qui fait prendre corps à l'effet recherché... Un fabuleux moyen d'exploitation de la mine des mots à redécouvrir ? Par peur du risque, faut-il d'entrée de jeu envisager les dérives possibles ! Les N sont des relais quand les paramètres sont trop nombreux pour être exprimés en quelques mots. Plus ce qui se dit est complexe, plus ils rassurent, sur la saisie du sens...entrevu.

Laisser le texte s'expliquer seul. La Parole m'oblige à chercher en moi ; les N me poussent à aller vers l'autre. Expérience à vivre en communauté, un espace de confrontation d'expériences, espace scellé par un pacte de confiance mutuelle. Le texte se fait transparent, se révèle de façon triple : lettre-image-nombre... Des repères : *Qui connaît l'esprit vous 61 du Seigneur, qui devient son conseiller ? Is 40.13 συμβουλος εγενετο 131+65=196. Alliance du Seigneur 1R 8.21 ; Hb 1.8 διαθηκη κυριου 60+1000=1060.*

La pensée est en travail, elle engendre ; elle propose le fil conducteur. La découverte ne ramène pas l'esprit sur lui-même, mais elle le projette vers celui qui veut, et peut, partager le secret – en fait commun à tous les mortels soucieux d'aller au - delà du visible, du sonore. A toute époque, pas forcément le plus grand nombre. Toute expérimentation porte en soi la répétition. Il faut voir l'objet sous toutes ses faces. Et ici il ne faut pas être scandalisé quand le texte semble dire la même chose, tout en suggérant autre chose.

Comme Thomas chacun a besoin de preuves, de voir, de toucher. Le langage N renvoie à la Totalité, il prend tout en charge (et n'importe quoi). Toutes les ressources possibles pour faire "toucher du doigt". Les maîtres de mémoire ont des méthodes éprouvées pour rendre compte de ce qui est science, et de ce qui

devient expérience. Exploits techniques, avec les moyens les plus raffinés du moment, il y a plus de deux millénaires. Ne confie-t-on pas le plus important, le plus urgent, le plus confidentiel au moyen jugé, à une époque déterminée, le plus sûr ? Le particulier, un mot, un contexte, renvoient à l'universel : la mathématisation rend contrôlable la mise en forme, elle prend en compte ce qui est en creux (N-n) et ce qui est en volume (N+n). Cela va de soi : une *faucille* δρεπανον (+)  $360+79=439$  est *coupante* Ap 14.18 οξυ (+)  $330+64=394$ . Image et structure numérale sont les contreforts du palais de la mémoire, chacune à leur manière. Lorsque le cryptage n'en est pas un, ou si peu, quand les lettres de l'alphabet sont, pour tout le monde, à la fois notes de la gamme, sons de voyelles s'appuyant sur les consonnes et consonnes précisées par les voyelles ; nombres à utiliser pour la danse ou pour le compte à régler chez le potier.

Et la pratique constante de l'oral est un atout important pour *saisir au vol*. La parole se grave dans l'esprit et le cœur, avec l'image qui l'accompagne : pas un ajout, un faire-valoir, une relation secrète avec les N. La lecture, avec l'ajout du Nombre, appartient en même temps à l'ordre du langage et à l'ordre de l'image, dans une civilisation pour qui la géométrie est rendue lisible et sensible. Ce n'est qu'une mise en page du texte, qui utilise la *garantie* N. Se dit la volonté inlassable de créer des liens.

L'une des difficultés, pour le dire aujourd'hui, tient à l'opposition entre un message qui fait irruption d'un seul coup, enchâssé dans la langue d'origine - pas magiquement mais par la vertu de la combinatoire - et la durée d'exposition nécessaire pour en rendre compte. L'une des facilités offertes, c'est l'assurance que la jeunesse du texte est intacte ; les rides du temps ne touchent pas même la surface N, immuable, imperturbable. Ne rebutent *ni hauteur ni profondeur* Rm 8.39 ουτε υψωμα  $59+80=139$  ουτε βαθος  $59+44=103$ . Vous dites *hauteur* υψωμα (-) (1941-80=1861), alors tout en haut, près *du ciel* του ουρανου  $770+1091=1861$  vous sculpez *l'agneau de Dieu* Jn 1. 29 ; 1.36 (+) ο αμνος του θεου  $85+505+1356=1861$ .



Une sorte de signalétique pour dire qu'avec ce Dieu-là, tout le monde a ses chances ! Paradoxe ? Dans ce système, tout semble fluide. Les jeux de Nombres accroissent l'impression de glisser d'un plan à un autre, d'un niveau de connaissance à un autre. C'est surprenant pour nous qui voulons tout décaper, pour mieux saisir les choses. Rien de si étonnant à la période où furent mis ensemble les textes sacrés transcrits en grec. C'est un instrument de contrôle de connaissances communes, à soi et à un autre présent, à soi et à un groupe, peut-être absent, mais au courant. Il autorise à transmettre un message, de vie ou de mort, secrètement, à l'insu d'une personne non informée de ce code masqué par les lettres sonores ou écrites, ou par la forme de l'objet remis. La pensée grecque s'enrichit de la connaissance égyptienne symbolisée par le voyage de Pythagore en Egypte.

La démarche actuelle, avec l'aide puissante de l'informatique, se veut lecture intérieure, en vérifiant qu'est saisissable l'outil qui a façonné cet art de mémoire nourri de réseaux millénaires. Pour récapituler, les Nombres sont des passeurs, à qui confier sans réticence les messages. Ils défient le temps et l'espace, rigoureux et flexibles, dès lors que sont mises au point des séries. Les jeux du chiffrage sont moins un savoir qu'un savoir-faire, qui applique des règles à chaque cas déterminé. On peut savoir compter, et ne pas savoir lire. Les N sont le plus petit dénominateur commun de l'ouverture aux autres -- avec une fidèle alliée, l'image de mémoire qui ouvre la voie.

Prendre conscience de cette présence des Nombres (antérieure au dire) aide à considérer différemment des textes connus, sus, longtemps médités peut-être. Au lieu de savourer une parole conquise, le lecteur, lentement, rudement, se déprend de ses certitudes. Recommencant une nouvelle forme d'apprentissage, il est aux prises avec une diversité et une variabilité de facteurs, qui

relève autant de l'analogie que de la mathématique. Savoir qu'existe sous-jacente une présence, structurante, crée un manque, donne à désirer de faire se dévoiler ce sens, en creux. Le Livre cesse d'être un " produit fini ", et le tout - venant que nous sommes se retrouve chargé d'une responsabilité, faire saisir cette présence masquée.

Interrogé, le texte donne réponse. Lorsque le Livre grec est élaboré, puis des siècles durant appris, retenu, mis en forme, avant d'être décrété canonique, la mémoire orale est impérieuse. Les Nombres, les images, les lettres n'ont pas de pouvoir secret. Ils n'exercent pas un magistère, mais un ministère. Les différentes techniques se superposent pour assurer que rien ne se perde.

Saisir cette présence N assure, et rassure. De quoi combler l'attente de toutes les nations ! L'attendu, l'annoncé, c'est bien pour tout le monde. Il y a possibilité de réitérer, sans ajout, sans oubli, le texte reçu, à transmettre tel quel... tant que la configuration choisie est pertinente. Le texte, ou l'image, en soi se suffisent ! Mais il y a un enjeu capital : la mémoire dénombrée libère du facteur temps, elle en supprime l'usure : le sens des mots changent, les Nombres restent identiques, tant qu'un copiste, ignorant des secrets, ne malmène pas le texte. Le résultat numérique n'est pas sujet à évolution comme les mots, et les civilisations.

Convie aux décomptes, le voyageur, armé de son seul abécédaire et des valeurs numériques, ne risque pas de s'égarer, tant il rencontre d'indices sur sa route : les N s'emploient, modestement bien sûr, à nous dire quelque chose : ils nous fournissent des clefs, nous permettant de les dépasser, d'aller plus loin. Les N permettent de *faire le point* : rester sur place ? Retourner en arrière ? Aller de l'avant ? Une aide à la décision, ni plus ni moins. Qu'il soit hébreu ou grec, le *Livre* est invulnérable : il s'appuie sur le savoir algébrique, au service des techniques éprouvées de l'art de mémoire. Les armes mathématiques concourent à la transparence du projet : leurs passes sont à la fois naturelles et artificielles. Le décodage semble magique. Rien de tel dans l'intention de celui qui encode, qui chiffre un message, un poème, une prière ou un récit.

Les Nombres, en hébreu ou en grec, sont en soi un message froid, qui n'enlève et n'ajoute rien. Il est important de le répéter.

Ce savoir caché, avec association de mots et d'images, donne à penser que derrière toutes ces paraboles, tous ces dîres, se masquent des secrets perdus. Des données très simples qui révèlent à chacun de l'inattendu. C'est arrivé ! *Il y eut une fois* εγενετο (-)  $438-65=373$ . Quoi ? *La totalité, tout* τα παντα 733 pour que *les peuples* τα εθνη 373 sachent qu'Il est *Parole* λογος 373.

Pour mieux apprécier, il faut tenir compte que la distorsion entre sciences et lettres, entre modes de penser censés être différents, date de moins de 400 ans : au moins jusqu'à la Renaissance du XVI<sup>e</sup> siècle, tous les lettrés dans le cadre de la rhétorique avaient étudié Boèce (480-524), assimilé l'unité du savoir au sein de l'arithmétique, de la musique, de l'architecture etc.

La combinatoire aide à ne pas se méprendre : en soi le Nombre ne compte pour rien. Le livre s'explique par le livre. Les Nombres valident l'image, et réciproquement. Quand par exemple le Psaume dit :

Non, pas de récit, pas de mots, nulle voix à entendre...il est comme *le jeune marié* qui sort de son lit, comme *un géant* pour parcourir sa route *Ps 19.4 et 6*.

C'est le seul emploi de *jeune marié* νυμφιος σ 1270 dans les *Psaumes*, et créant la surprise *géant* γιγας 127. L'insolite des images côte à côte favorise la mémorisation, et le chiffrement s'invite. Les N font partie intégrante du message. A leur façon ils sont intégrateurs. Les liens mis en évidence se renforcent, et facilitent l'apprentissage successif.

Séjourner dans le texte : à lui seul lignes, surface, volume. La combinatoire détectée joue le rôle de *signal d'approche*, comme la lumière du phare d'Alexandrie -- une des sept merveilles du monde qui fait signe au voyageur, pour rentrer dans l'une des deux rades, celle où ce jour-là le vent permet d'accoster sans danger. Un signal offert, qui rassure pour la suite. La répétition, parfois trois ou

quatre fois, confirme que l'interprétation du signal est la bonne, et qu'elle conduit à bon port par la passe étroite. La côte est abordable ? A l'arrivée le même signal propose sa lumière. Avec d'autres marques la Parole présente est unique, et en même temps elle renvoie à l'antérieur. Celui qui compose le texte trouve des harmoniques. Il quête la résonance. Le décrypteur enregistre l'appel, la suggestion. Le système numéral est un usage, au service de la mémoire. A la façon du filigrane du papier qui fait de la trame une signature, un moyen de reconnaissance invisible. Rien de plus, rien de moins. Toujours convaincu que les N ne font qu'ouvrir la porte, et ne sont que des balises rassurantes

Celui qui détient le code autodécodable qu'est l'alphabet grec n'est pas obligé de déployer des trésors d'énergie pour se remémorer des pans entiers du patrimoine culturel de l'humanité. Une fois saisi que les 24 signes sont à la fois lettres, chiffres et notes de musique, reste à acquérir le maniement de l'outil, pour trouver les repères déjà là.

Offre de voir, d'avoir une part active dans la réception du message. Pas une acquisition de connaissances, d'expériences autres, insistance mise et sur la créativité et sur l'aspect relationnel. Une sorte de certitude tranquille dans l'effet des paraboles racontées, ou dans l'évocation des faits. La foi est indémontrable ; les combinatoires se démontrent, se montrent, se démontent, se montent. Elles forment un montage, selon la règle *Jb 16.3* ταξις 61 des maîtres de mémoire. En un point déterminé, dans un contexte précis, lorsque l'analyse concerne un texte canonique, clos, comme la *Bible* βιβλιον 61.

L'art de mémoire conjugue l'emploi des images et le décompte des mots grecs. Un exemple : l'une des constellations du zodiaque : les Poissons sont reliés par un fil. En N les deux images sont conjointes *un fil de lin* λινον 61 ; *les poissons* Lc 9.13 οι ιχθυες 24+82= 106..Dans le passage de Luc où il est question de poissons, ils sont associés à la présence de *pains* αρτοι 61.

L'emploi redoublé de mêmes composantes (1+6) est l'une des pratiques les plus habituelles : *mémoire* active μνεια 106. Le texte

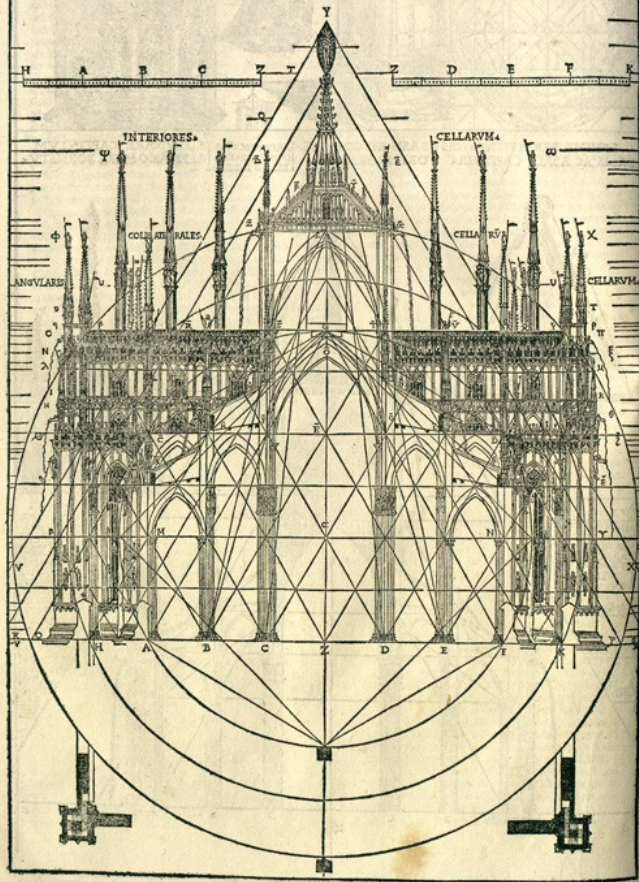
sacré fonctionne comme une énigme ? La solution est présente dans les mots offerts à l'écoute, immuable ; avec quelques mots seulement, entendus, lus et priés, l'homme embrasse l'ensemble du réel. Doué de raison, chargé de "nommer" les êtres vivants (*Gn 2.20*), il accède à la vérité – savoir qui englobe la totalité, en liaison avec ses dieux, avec son Dieu. L'univers est en expansion, la création continuée, le quotidien toujours imprévisible.

Il n'y a pas de tour de passe-passe. La relative simplicité des règles d'aujourd'hui vit de l'assurance d'hier que le coffre entrevu s'ouvre de façon simple. Et des multiples preuves que donne l'expérience, au fil d'années de recherche. L'offre de repères de toutes sortes est rendue possible par l'excellence de l'outil. Avant notre ère et pendant plusieurs siècles, les Grecs, voués plus que tout autre à la discorde entre soi, mais aussi aux sciences, à la philosophie, aux mythes et aux dieux amis des hommes, mettent au point un système de communication, qui a autant de souplesse que notre présente informatique.

Surtout leur faiblesse politique et économique, qui va de pair avec leur excellence dans les sciences divines et humaines, fait que le grec est une langue choisie, non imposée. Elle a réponse à tout. Elle donne forme à l'héritage venu d'hier et d'avant-hier, d'Égypte ou de Mésopotamie, de l'Indus à l'Euphrate, aux confins du monde habité, aux *îles*, découvertes ou rêvées αι νησοι. Ce n'est pas pour rien qu'elle crée et fait vivre à Athènes le mot et la réalité d'une démocratie. Un peuple qui invente la trêve olympique, ces jours de paix où cessent les guerres ou se mettent en veilleuse les divergences entre les peuples, pour célébrer la réussite des performances humaines, sous la garde des dieux.

La *mémoire*, artificielle ou non, μνητα 106 est une incitation à consentir à l'ailleurs. Un instrument d'éveil. Et c'est une malédiction de ne pas laisser de trace dans la mémoire des hommes (*Ez 21.37*).

IDEA GEOMETRICAE ARCHITECTONICAE AB ICHNOGRAPHIA SVMPITA VTPERAMVSSINEAS POSSINT  
 PER ORTHOGRAPHIAM AC SCAENOGRAPHIAM PERDVCERE OPINES QVAS CVNQVAE LINEAS NON  
 SOLVM AD CIRCVI CENTRVM SED QVAE A TRIGONO ET QVADRATO AVT ALIO QVONVIS MOD  
 Pervenivnt POSSINT SVVM HABERE RESPONSVM TVM PER EVRYTHMIAM PROPOR  
 TIONATAM QVANTVM ETIAM SYMMETRIAE QVANTITATEM ORDINARIAM AC PER  
 OPERIS DECORATIONEM OSTENDERE VTI ETIAM HEC QVAE A GERMANICO MORE FERVE  
 NVNT DISTRIBUTVRA RESE QVSMADMODVM SACRA CATHEDRALIS AEDIS MEDIOLANI  
 PATET ELG<sup>a</sup> P. M. C. C. A. A. P. VI. Q. C. AC AF. D. A.



VITRUVÉ, *De Architectura*, Côme, 1521 ; traduction et 119 dessins de Cesare Cesariano.

Vitruve, dans son traité dédié à Auguste codifie les principes de l'architecture. Cesare Cesariano, peintre et architecte, prépare longuement l'édition de 1312 exemplaires. Il utilise *l'image* de la cathédrale de Milan, construite *a triangulo* (les églises romanes sont *a quadrato*) ; toujours selon la proportion.

## Labyrinthe

Sans doute le labyrinthe est-il l'une des *images* qui célèbre le mieux la force de la mémoire *active*, nourrie du passé, axée sur le présent à faire, et sur le futur à atteindre. La mémoire ne se contente pas de capitaliser les expériences, elle participe au pouvoir d'anticipation de la pensée et de la parole. Un *invariant*, la forme du labyrinthe, se retrouve dans toutes les civilisations sous des

formes variées : mandalas, arbres du savoir, dallages des cathédrales, graphes de nos ordinateurs. Une saisie immédiate, prélude d'une approche à petits pas ou à grandes foulées, des sept, ou mille, degrés à franchir.

Celui qui pénètre dans un labyrinthe a une vision globale du but à atteindre : pénétrer au cœur de l'ouvrage, puis ressortir pour dire l'expérience vécue. Au fil des pas, il n'a qu'une vision limitée, et une certitude : mettre un pas devant l'autre est le seul recours devant une immobilité sclérosante, prélude de mort assurée. Il faut parcourir dans un sens, puis dans l'autre tous les espaces qui s'offrent. Le parcours est orienté, mais il n'y a aucun sens interdit (apparent). A chaque occasion de choix, il est urgent de conserver en mémoire un signe, un repère. Comme la mémoire est faillible, le fil (inventé par l'amour d'Ariane) matérialise les chances. Mais si le voyageur circonspect croise ses pas - s'il retrouve le fil - il lui faut (à l'aller) retourner sur ses pas.

Le mythe parle de Dédale, un savant qui serait à l'origine de cette prison sûre pour le Minotaure, monstre au corps de taureau et à tête d'homme. Selon Pline (61-114), Amenemhet III crée vers le lac Moeris , dans les années 1800 avant notre ère, un palais-labyrinthe ; Hérodote parle de 3000 pièces sur deux étages. Le labyrinthe est présenté comme fait de mains d'hommes ; pour son architecte, c'est un ensemble fini, et le fait même garantit qu'il y a possibilité (secrète) d'évasion. Le voyageur qui emprunte un labyrinthe accepte de marcher à vue, mais il a *un fil conducteur*, mental ou réel, le fil d'Ariane qui lui offre la force d'entrer et les moyens de sortir.

Pour réussir, ne jamais couper *le fil* ! Toujours repérer les marques, tel le petit Poucet qui prépare son retour avec les miettes de pain. Le risque mortel est de ne pas retrouver le chemin, parce qu'il y a rupture --le piège du moyen choisi par le Petit Poucet, et les miettes dévorées par les oiseaux mais, une seconde fois, le petit garçon sait se servir de cailloux blancs, moins vulnérables. Avancer, prendre des risques, connaître la direction à prendre, s'engager sur la voie, sans itinéraires préparés. Le terrain n'est pas



connu. Alors s'orienter, et accepter de parfois revenir en arrière pour se réorienter avant de partir vers de nouveaux carrefours.

La présence d'un labyrinthe pose question ? Le parcours, entrepris et achevé, répond à la question implicite. Parti sans plan du lieu à explorer de fond en comble, le voyageur se retrouve au point de départ. Tel quel ? Non, il y a eu métamorphose ; la voie parcourue a quelque chose du Grand Œuvre : elle transforme l'initié. De marcher à vue fait apprécier la *réversibilité*, le retour en arrière comme nécessité. L'exploration imaginée dans la pénombre amène à se concentrer sur les points de repère essentiels.

Avant la décision, il y a l'angoisse -- c'est la forêt des contes fantastiques, de la *Divine Comédie* ou du *Polyphile*, qui atterre, puis la mémoire rend voyant, ouvert au présent immédiat, plein de vigilance, et habité par l'expérience, proche ou déjà lointaine - dans le temps et l'espace. Au retour, quand il n'y a rien d'autre à explorer, le voyageur enrôle le fil, il peut et doit dire son expérience.

Le mythe nous dit une façon de mesurer la *coexistence des contraires* au sein du monde, de vérifier la présence de nœuds (qu'il ne faut pas couper abusivement comme certain nœud gordien), grâce au *fil* suivi dans un sens, et remonté dans l'autre, une fois atteint le cœur du labyrinthe : vie perdue ou mort vaincue ?

Le labyrinthe célèbre l'intelligible : c'est la procédure de la recherche en général, quand l'expérience tentée se révèle juste ou fausse, acceptée ou à recommencer. Dans notre univers, tout est correspondance entre le visible et l'invisible, *l'image* communique plus vite, et plus de choses, que la parole. L'image - de n'importe quel espace de labyrinthe - donne une information multidimensionnelle, qui se joue du temps du récit, des péripéties de la route. Elle présente simultanément plus qu'un long discours. Apprentissage : découverte de la commune mesure de ce qui est apparemment séparé. Recherche du sens caché, décelé après coup : la vérité n'apparaît qu'après l'événement. Comme une énigme, simple et redoutable, où la solution est déjà dans l'énoncé.

Mais l'*image* la plus simple ouvre sur un royaume, où chacun n'entre que s'il est habité par un désir, par un soif de vivre même au risque de mourir. Comme Thésée poussé par la volonté de rompre la malédiction qui livre chaque année les jeunes gens de Sparte à la Bête, au Minotaure.

Celui qui s'agenouille sur les dalles de Chartres ou de Reims et parcourt le labyrinthe gravé sur les dalles fait en pensée le pèlerinage à Jérusalem ; il agit par repentance et va à la rencontre du Bien-aimé mort et surgi des ténèbres - pour éclairer tous les chemins. Pour saisir le fil, et ne plus le lâcher, il faut faire confiance. A la vie à la mort, parce que l'amour est fort comme la mort, plus fort que la mort.

Dans les *Contes des Mille et une nuits*, le héros risque la mort s'il cesse de parler. Tout homme est déjà mort, s'il cesse de se souvenir et d'imaginer l'avenir. Il ne faut pas perdre le fil de son propre labyrinthe – pour donner un sens au quotidien et pour ne pas renoncer au patrimoine hérité des générations précédentes. De père en fils, il faudrait tout transmettre, sans rien perdre des tours de main et des formules heureuses. Nécessité oblige : tout ouvrage fait de main d'homme est un aide-mémoire récapitulatif. Qu'il s'agisse d'une métépe, de proverbes, de jeux, de questions-réponses énigmatiques, ou d'un outil traditionnel.



Le carnet de Villard de Honnecourt commence par un labyrinthe (*Paris, BN ms.fr. 19893*). Des lettres-images : la lecture se fait de gauche à droite , et de haut en bas . Chaque animal renvoie aux différentes lettres de labyrinthe, en latin *labirintus* : le *l* de sauterelle *locusta*, le *a* de chat *catinus*, le *b* troisième consonne de *labellula*, le *u* de mouche *musca*, le quatrième consonne de crabe *cancer*, à lui tout seul le chat enroulé, tourné vers l'intérieur dit *intus*

## Dieu est sans nombre

Il compte le nombre des étoiles, et il appelle chacune par son nom. Grand notre Seigneur, grande sa force, et à son intelligence point de mesure. .Seigneur qui soutient les doux, qui abaisse des impies sur la terre. *Ps 147 4-6.*

Le recours aux N libère de la mémoire mécanique ; l'entrée dans l'oubli, momentanée, n'a rien d'effrayant. La combinatoire permet de circuler calmement dans le texte ; quand le repère est masqué, compter permet de le mettre en pleine lumière. La clef de mémoire est en attente, à notre disposition.

A la façon des fractales, ces composantes toujours présentes et toujours renouvelées dans la végétation, les textes prospèrent à partir de nombres-clefs - inclus dans l'ensemble. Les N font sortir des schémas de distribution, du donnant donnant. Principe d'ignorance, place importante réservée au doute, à la mise en suspens. L'ultime : entrer dans le dénuement d'un Dieu qui veut s'inscrire dans les limites de la condition humaine, mort incluse, faisant de la vie un lieu de joie et de liberté.

## Valeurs qualitatives des unités

### L'Unité

Les Grecs, à la suite de la Mésopotamie et de l'Égypte, réussissent une entreprise paradoxale. Le complexe est inclus dans le simple, dans le Un. Et la configuration de l'Univers relève de lectures plurielles : la mesure ultime est de qualité plus que de quantité. Le but est de comprendre le monde, avec la recherche de vérités non observables. Une exploration de phénomènes cachés pour un déchiffrement du livre de la nature, et de ce que nous sommes.

Tout se joue entre les unités, de 2 à 9. Avec un peu d'habitude le décodeur des mots grecs, mentalement, apprend à éliminer tout ce qui aboutit à 9 :  $1+8$ ,  $2+7$ ,  $3+6$ ,  $4+5$ ...pour ne considérer que le 1 et les unités (2, 3, 4, 5, 7, 8). Cela s'appelle : compter *en numération réduite*, soit tout réduire au décompte d'unités.

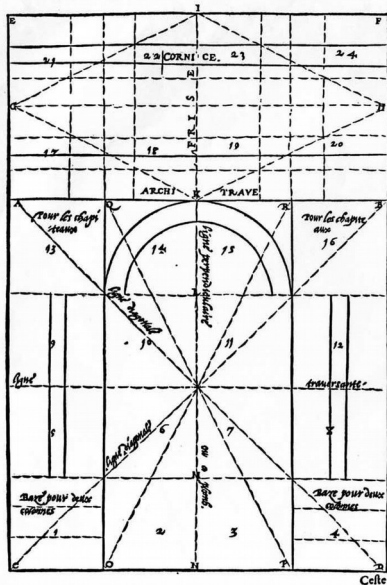
L'Unité apparaît dans les nombres premiers de 1 à 200 : 19, 109, 127, 163, 181, 199; de 200 à 1000 : 307, 379, 397, 523, 541, 613, 631, 811, 919, 991.

Le Un est hors nombres. *L'Unité* est à considérer à part. Tout commence par Un = A figuré par 1 point. Tout finit par l'Unité (reconquise, retrouvée). L'Unité en mouvement (comme la vie) se dit par le cercle : 2 points, une ligne mobile ; au cœur de la ligne, au milieu de la droite, un point, toujours A.

Le cercle est une sorte de paramètre. A la fois une connaissance scientifique, et un appel à la sensibilité, une image, une figure, un symbole. L'Un, l'Unique joint les opposés ; il est point de départ et point d'arrivée.

Suite des quatre premiers nombres  $1+2+3+4=10$

Suite des trois premiers nombres premiers  $2+3+5=10$



Cette mesure fut inventée par les ouvriers antiques bien experts en maçonnerie, & obstruée en leurs arcs & voultures, pour leur donner grace & résistance. Le piedestal ou contrebaze des colonnes, commençoit au niveau du paupé par vn plinthe: & le tout estoit de la hauteur d'un pied, garny de ses moulures avec leurs altagales ou fuzées, suivant l'alignement de l'édifice, & fermant d'embalement aux colliers ou imbrages de la porte. L'espace cōtreu entre les lignes A, B, E, F, estoit diuisé en trois parties, l'une pour l'architraue, l'autre pour la frize, & la tierce pour la corōne ou cornice, qui auoit vne partie plus que les deux autres: c'est à dire, que si l'architraue a cinq parties, & auant la frize, la corōne en doit auoir si laquelle en cest œuure excēdoit celle mesure, d'autant que l'ouurier enuendu, auoit fait vn pendant de demy pied sur la cymaise de la corōne, a celle fin que la faille des moulures d'icelle, n'empeschast la veue des sculptures qui estoient audessus, combien que lon peut aussi agrandir l'architraue & la frize, par leurs ornemens, ainsi que l'ouurage le requiert. Soubz la cornice y auoit vn quarré de chacun costé autant large que la faille. La frize estoit par dessus, auoit autā de largeur que la moitié de ce quarré, ou que la tierce partie d'un des vingt & quatre quarrés. L'espace entre les deux quarrés, estoit diuisé en sept parties, celluy du milieu qui respondoit a plomb sur l'ouuerture de la porte, estoit employé en vn nid pour mettre la figure d'une nymphe. A chascun des costez en demouroit trois pour autres sculptures. La faille de la plus haute corōne ou cornice, se peut facilement trouuer en faisant de la ligne de la grosseur vn quarré, le diagoné duquel fera la profēdure. Or comprenant toute la figure des vingt & quatre quarrés ensemble, vous trouuerez qu'elle contient vn quarré parfait & demy. Diuisez le demy en six parties, par cinq lignes droictes

perpendiculaires, & tirez  
vostre ligne du  
milieu  
de la cinquieme  
merquée G H, inf-  
ques au coing du quarré  
perfect, A, ou commence l'architraue,  
puis la dressez perpendiculairement sur la  
clef de l'architraue courbe ou voulture de la porte & elle  
vous monstrera la hauteur reguliere du frontispice  
ou comble de dessus, les extremités du-  
quel se doiuent ioindre & rap-  
porter a la faille ou proie-  
cture de la dernière co-  
rōne ou cymaise, &c  
avec semblables  
moulu-  
res.

C

COLONNA Francesco, *Songe de Poliphile, Hypnerotomachia Poliphili*, Paris, 1545.

Dans l'édition vénitienne originale de 1495, aucune diagonale, aucune figure géométrique pour mettre en évidence la *proportion*. Pour l'œil averti, le tracé

$$\mathbf{A} = 1 \quad \mathbf{I} = 10 \quad \mathbf{P} \text{ (notre R)} = 100 .$$

En grec, lettres, nombres et images s'associent : *un iota* I en lettres *Dix* δεκα (-) (30-20)= 10. Le compte est bon ! *il y a joie !* Lc 15.8 γινεται χαρα 59+41=100.

Les nombres ont passionné les Anciens, ils peuvent être matérialisés par des figures géométriques. Les *nombres triangulaires* sont formés à partir de la progression arithmétique 1, 2, 3, 4, 5,...(de raison 1)

$$1 = 1 ; 1+2 = 3 ; 1+2+3= 6 ; 1+2+3+4 = 10.$$

Les nombres sont *figurables* : 28 est dit nombre triangulaire de 7 parce que 1+2+3+4+5+6+7= 28. 28 est aussi un nombre *parfait*, soit un nombre égal à la somme de ses diviseurs 1, 2, 4, 7, 14 : 1+2+4+7+14= 28.

*Un, unité* se figure εν 55 ; c'est le nombre triangulaire de 10, soit la somme 1+2+3+4+5+6+7+8+9+10=55..

55 se trouve dans la série dite de Fibonacci 1 2 3 5 8 13 21 34 55 89...C'est la mesure de la paume : 55 grains de riz ou *lignes*.

*Un nombre* ο αριθμος (+) 85+510=595, c'est abstrait. Pour montrer ce 55, *une fleur* ανθος 55 ; *un corps* σωμα 55 ; le *lion* des cathédrales ο λεων 70+885= 955. Parfois près de lui, un enfant, *nouveau-né* βρεφος (+) 877+75=955. *Le père* ο πατηρ 70+489=559 n'est pas loin. En numération réduite 9+5+5=1(9).

Tout commence par le son A, par Un. En grec, le son A et le chiffre 1 se disent αλφα *alpha* 532 Ap 10.8 , avec nos trois premiers nombres premiers 2, 3, 5.. Le maître aide à créer un aide-mémoire où se rassemblent *des noms* ονοματα 532 Ap 10.8, ou bien *un nom nouveau* Ap 2.17 ονομα καινον 532.

Une découverte : *Dieu aime* Os 3.1 ; Sg 7.38 ; 2Co 9.7 ο θεος αγαπα (+) 415+108 =523.

Ce qui est *de Dieu* ? θεου (+)  $484+48=532$ . 2.3.5, c'est aussi *le chemin* η οδος  $8+344=352$ ; *un voile* καλυμμα 532; *la cruche* η υδρια  $8+515=523$ ; *la jeune fille* η παρθενος  $8+515=523$ . *Espoir* ελπις 325?

*C'est vérité* Jn 17.17 αληθεια εστιν (-)  $(64-42=22)+501=523$ .

$\alpha = 1$	$\iota = 10$	$\rho = 100$
$\beta = 2$	$\kappa = 20$	$\sigma = 200$
$\gamma = 3$	$\lambda = 30$	$\tau = 300$
$\delta = 4$	$\mu = 40$	$\upsilon = 400$
$\epsilon = 5$	$\nu = 50$	$\phi = 500$
$\zeta = 6$	$\xi = 60$	$\chi = 600$
$\zeta = 7$	$\omicron = 70$	$\psi = 700$
$\eta = 8$	$\pi = 80$	$\omega = 800$
$\theta = 9$	$\Gamma = 90$	$\aleph = 900$

## Deux

Les 8 lettres qui figurent les centaines ont comme aboutissement 2 en numération réduite, quand le code est N-n :

R	$\rho$	17	100	$100-17=83$
S	$\sigma$	18	200	$200-18=182$
T	$\tau$	19	300	$300-19=281$
U	$\upsilon$	20	400	$400-20=380$
Phi	$\phi$	21	500	$500-21=479$
Chi	$\chi$	22	600	$600-22=578$



Psi	ψ	23	700	$700-23=677$
Oméga	ω	24	800	$800-24=776$

Existe-t-il un nombre premier qui soit un nombre pair ? Oui, le Deux. Les Grecs pensent que l'Unité dit la totalité de tout le dénombrable. Ce n'est pas à proprement parler un Nombre. Alors Deux est le premier Nombre ; le premier Nombre pair ; le premier nombre premier. C'est aussi le premier son, β , qui a sens, qui donne un sens à l'enfant quand il dit : αββα, *papa* (1+2)(2+1). Ce premier Nombre, ce premier Nombre premier est le seul qui soit pair.

Ce premier Nombre est *figurable*. Il est matérialisé par la ligne, aux deux points extrêmes. Ou par le cercle, la mise en mouvement de la ligne autour d'un axe, à la fois Un et Deux. Quand le Un devient Deux, c'est le tissage en attente : image et N permettent de changer de réseau... de la terre au ciel :

*le père, l'enfant...* ο πατηρ το παιδιον [11]54 ;

*Seigneur Dieu* Κυριος ο θεος [11]54

Platon dit que le Deux, 1+1, c'est le même et l'autre, le début et l'aboutissement. Cela se dit *alpha* το αλφα 902 *Ap. 1.8* comme *le voile* mystérieux το καλυμμα 370+532=902, toujours à soulever.

Le Tout -Autre se nomme Lui-même par Deux : *Celui qui vient* ο ερχομενος 15+122=137 ; dit autrement : *la gloire de Dieu Ez 24.16* η δοξα του θεου 143+1254=1397. Dans les lettrines ou les hauts reliefs, *un chêne* δρυς 704 exprime une *grande hauteur* υψος 1370, *la puissance* η δυναμις 713.

Un chêne, emblème de la victoire dit, à sa façon *la bonne nouvelle* το ευαγγελιον 947. Le sculpteur d'Ainay l'associe à *Abel* Αβελ 38, signe du Deux, ce même et l'autre, avec qui nous cohabitons si difficilement. Sous le signe du Deux aussi *David* Δαυιδ 38, roi glorieux et pénitent accablé.

Mise en oeuvre dans l'alphabet des simples : en images, *le poisson* ο ιχθυς n 15+77=92 // *le fruit* ο καρπος 15+77=92.

Tout ce qui rassure : *le veilleur* ο κηρυξ 15+68= 83 dit : *N'aie pas peur* μη φοβου 92 ; *fais confiance, crois* πιστευε 92 parce que *Dieu aime* Os 3.1 ; Sg 7.38 ; 2Co 9.7 ο θεος αγαπα 61+22=83. Alors *heureux l'homme* Ps 1.1 μακαριος 83 *l'homme* ανηρ 38, quand il est *un serviteur* δουλος 83 *qui écoute* ακουων 83.

Pour faciliter la mémorisation, il est bon de se servir de mots connus: *je suis* ειμι 65. Pour tout trouver ? *l'écriture* η γραφη 7+49= 56 : l'entrée dans le temps *il y eut* Gn 1.3 εγενετο 65, *au début* Gn 1.1 εν αρχη 18+47= 65 .

Ce peut être *la mer, le lac* proche η θαλασσα 7+58= 65, *une voix* φωνη 65 qui dit ce qu'est *la paix* attendue η ειρηνη 7+58=65. A venir et déjà là, *un royaume* βασιλεια 56 ; *un Nom* ονομα 56 qu'Il a *donné* δεδωκεν 65 à qui reçoit *discernement* 1Jn 5.20 διανοιαν 65.

*Un envoyé, un ange* αγγελος 56 passe ! C'est *amour* partagé αγαπη (-) 93-28=65 pour qui mange du *pain* (c.o) αρτον 65, qui boit du *vin* (c.o) οινον 65 qu'Il a *donné* δεδωκεν 65.

Quand vous recevez *une bénédiction* (c.o.) Gn 27.36 ευλογιαν 569, c'est *au nom* εν ονοματι Ps 119.26 55+541= 596. Dites : *Seigneur !* κυριε (+) 535+61= 596. C'est *mémoire* Nb 10.10 ; Hb 10.1 αναμνησις 560 que suggère *la nuée* Nb 10.11 η νεφελη 8+588= 596.

Pour reconnaître le *Seigneur* (c.o.) κυριον 650, faire *confiance* (c.o.) πιστιν 650 parce que Dieu est l'Unique : *un seul Dieu* Mc 2.7 ; Lc 18.19 εις ο θεος 215+354=569.

Celui qui a *confiance* Ap 2.13 ; 2.19 ; 14.12 πιστιν 650 voit ouverte *une porte* Ap 3.8 ; 3.20 θυραν 560. *Le trône* Ap 3.8 ; 3.20 ο θρονος 569 est là, et *celui qui enseigne* ος εδιδασκεν 569 Ap 2.14 comment *manger* de l'arbre de vie Ap 2.7 φαγειν 569.

L'ultime échange : *La Paix soit avec vous !* Lc 24.36 ; Jn 20.19, 21,26 Ειρηνη υμιν (-) (181-58= 123)+(500-54=446)=569.

## Trois

Pour tracer les angles, tirer les traits, équerre et compas font l'affaire. Plus simple encore : un cordeau tendu sert pour déterminer les angles. Le procédé, inchangé, sert aux bâtisseurs de cathédrales : prendre une corde à 13 nœuds, laisser libre une extrémité de longueur Trois; fixer par 2 picux la longueur Quatre. Rabattre les 2 parties libres : celle de Trois et l'autre de Cinq. L'angle est droit ; le périmètre du triangle obtenu est de 12. Un douze qui est aussi la somme des trois premiers nombres pairs :  $2+4+6=12$

La même mesure 12 sert au tracé de la croix dite latine : à partir d'un point central, mettre une longueur trois vers le haut, une longueur quatre vers le bas ; la longueur cinq forme l'axe horizontal. La croix dite grecque ou byzantine a quatre bras égaux (quatre par quatre). On pourrait l'appeler romaine puisque elle sert aux légionnaires romains qui délimitent chaque soir le centre et les limites du camp, avec les espaces, toujours les mêmes, prévus pour chacun, selon son rang et sa mission, place connue de tous.

Le Trois est à la fois le début, le milieu et la fin.

Le gamma  $\gamma$ , la troisième lettre de l'alphabet grec, a la forme d'une équerre  $\Gamma$ . Le tracé de la lettre majuscule  $\Gamma$  évoque le 3. : hauteur 2, largeur 1.

Une des façons de présenter la valeur du nombre 3, le premier nombre premier impair, c'est de penser au *pas de 3* du cheval de l'échiquier : 2 premiers pas en avant et le troisième vers la droite ou la gauche. Le seul pion du jeu d'échecs à sauter les obstacles, comme l'imagination. Il " saute " et se retrouve sur une case de couleur contraire à celle qu'il vient de quitter. Il y a 4 sauts possibles d'un seul point de départ. Il peut inverser sa trajectoire. Il réalise les possibilités cosmiques de l'échiquier, ce plateau 8 sur 8.

(Pierre Carnac *La symbolique des échecs* Paris Vivier 1985 p.236 et p.245).

Pour dire l'harmonie, dite *l'analogie* η αναλογια, 61, les Grecs écrivent les proportions sous formes de séries, de progressions : 3 est le plus petit nombre de termes nécessaires pour établir une proportion. Les mises en proportion sont des secrets transmis de père en fils ou de maître à compagnon ; ce sont les fondements de l'art τεχνη de ce que nous disons encore être les *arts et métiers*.

La pensée grecque vise à unifier les savoirs. La Connaissance est Une. La proportion est l'un des éléments unificateurs : dans l'espace, le partage en moyenne et extrême raison, permet de saisir le vivant, la progression de la vie (série de Fibonacci, proportions du corps de l'homme etc.) ; dans le temps, c'est la proportion harmonique : la musique est un condensé de l'ordre et de l'harmonie de l'univers, ce que vérifie Pythagore (- 570-490 av. J.C).



*Le sommeil des Rois mages*, chapiteau de l'Abbaye d'Autun.

Les trois rois sont avertis par les trois doigts de l'ange de ne pas retourner vers Hérode ; au réveil « il repartent par un autre chemin ». Ils sont *trois* τρεις (-) 615-68= 547. Au dessus d'eux, *l'étoile* αστηρ (-) 609-62=547.

Le nombre est un invariant... et il y a isomorphisme : identité de structures de transformations appliquées dans des domaines différents: si *mon royaume* η βασιλεια μου  $8+259+510=777$  suggère *un envol d'oiseaux* ορνεα πετομενα 777 ; des oiseaux dans le ciel peuvent me renvoyer à l'évocation du règne : *pour Dieu* θεω (-)  $814-37=777$ . *Nous avons été abreuvés* 1Co 12.13 εποτισθημεν 777.

Il y a une infinité de 777 pour dire : *Mon royaume !* η βασιλεια μου 777. Les initiales *alpha oméga* Α Ω (-)  $1+(800-24=776)=777$  ; des *animaux* ζωα (-) 777. Quand le psalmiste dit *comme d'un aigle* ως αετου  $1000-776 = 1776$ , il nous tient en émoi, en suspens très haut, sur le chapiteau de Saint Ambroise de Milan par exemple.

Des Trois à la charnière, quand la situation se renverse. Ce n'est pas par la guerre, *par l'épée* Ez 11.10 εν ρομφαια 777 que l'homme reçoit un nouveau souffle, une vie neuve, un air du large, *un esprit nouveau* Ez 11.19 πνευμα καινον  $576+201=777$ . C'est grâce à Dieu θεω (-)  $814-37=777$  : *je les retirerai* Ez 11.17 εισδεξομαι αυτους 1776 d'entre les nations. Dieu donne un cœur nouveau, *un esprit nouveau* Ez 11.19 ; 18.31 ; 36.26 πνευμα καινον  $576+201=777$ .

Principe de similitude : travailler à partir de données qui n'ont pas le même statut. Ou, comme sur un instrument à corde, créer une harmonique. *En chemin* οδω (-)  $874-43=831$  celui qui a *sagesse* σοφια 831 n'a pas peur *de mort* θανατου 831 quand *amour* αγαπη 93 dit Dieu θεον (-)  $(134-41=93)$ .

Le secret des secrets : pour qu'il ait écoute, il faut un échange : *Dieu Gn 1.1* ο θεος 354, c'est *Amour αγαπη* 93. Il est *parole λογος* (+) 373+62= 435. Son messenger, *l'ange* ο αγγελος (+) 85+368= 453; un lieu de rencontre, *le sanctuaire* ο ναος (+) 85+ (321+47=368)=453.

Surprise : *Sept* dit *Trois* επτα (-) 386-41=345. Mais *Deux* aussi dit *Trois* δυο (-) 474-39=435.

Dieu peut se dire feu dévorant : *feu πυρ* (+) 580+53=633. Un feu *flamba ανηφθη* (+) 576+57=633. Un mot appelle l'autre, 5 fois sur 7 le couple des deux mots. Dans le *Psaume 78.21*, *et le feu flamba και πυρ ανηφθη* (+) 51+633+633= 1317 *contre Jacob et la colère monte ανεβη* 66 *contre Israël*. Luc met en relief, en tête et en fin de verset, les deux mots :  
*C'est un feu πυρ* 580+53=633 *que je suis venu jeter sur la terre, et ce que je veux, c'est que bientôt il flambe ανηφθη* (+) 576+57=633. *Lc 12.49*.

## Quatre

Lecture *interne* du texte : laisser les mots parler, entrer en dialogue. Une façon de saisir ce qu'il y a d'universel, d'éternel dans l'éphémère, le mobile, le destructible. Pour regarder de l'intérieur

et voir autrement ; chacun a le droit de voir, de compter, d'avoir une part active quand il reconnaît le message. Il est appelé à pénétrer un peu du mystère : pas seul, il expérimente le vivre ensemble, quand au début de notre ère tout le monde compte avec les lettres des alphabets. Tout est dit, avec ou sans images. Un appel à être *libres* ελευθεροι 634. L'aide annoncée : *Et je serai avec toi Gn 31.3 και εσομαι μετα σου (+) 1543*. Ce sont là *mystères de Dieu Sg 2.22 μυστηρια θεου 1059+484= 1543*.

Les images peuvent-elles se lire de diverses façons en mots, et en nombres ? La réponse est oui. : *le fil Qo 4.12 το σπαρτιον (-) 336+(811-108)=1039* de l'arpenteur aide à saisir l'analogie. Les N sont comme une parole antérieure parce que l'harmonie de la création est déjà réponse à ce que Quelqu'un désire pour l'homme : beauté partagée – Dieu vit que cela était *bon-* de la création des Jours - traduit (mal) : cela était *beau*. καλον. C'est un appel à devenir soi, dans une écoute, un dialogue avec l'Antérieur.

Tout commence par Quatre. Acte d'amour la naissance, principe, début de la vie. *Genèse, naissance γενεσις (+)473+71= 544*. Le reconnaître : dire *Père ! πατερ (+) 486+58= 544*. Le montrer en *figure, en image, le Livre το βιβλιον 370+174=544 avec des lettres γραμμασιν 445, avec des mots Jn 5.47 ρημασιν 409*.

Le maître mot du Livre, le premier mot de la Loi : *Ecoute ! Is 1.1 ; Mc 12.9 ακουε (-) 496-51= 445*.

Pour un hymne à la vie : *Dieu Jn 1.1 θεος (-) 284-46=238 : la vie Jn 1.4 η ζωη 8+815=823, c'est Tout Jn 1.3 παντα (-) 432-50=382*.

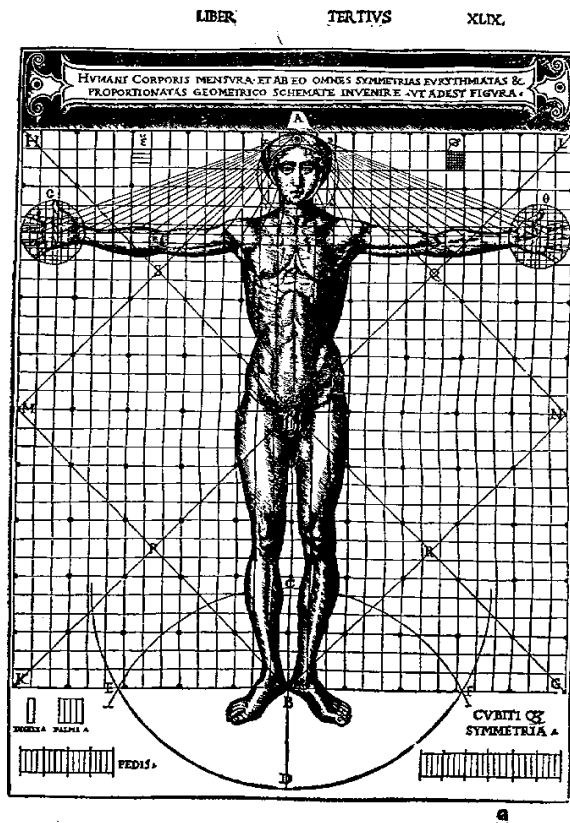
*Seigneur Père et Dieu de ma vie Si 23.4*

κυριε πατερ και θεε ζωης μου 119+119=238.

Instauration de la *médiété* ? Premiers nombres de la série de Fibonacci 1 1 2. Harmonie en puissance. Proportion. Beauté. Décompte primordial : 1 1 2 ? *Au commencement il fit Gn 1.1 εν αρχη εποιησεν 764+428=1192. Le Seigneur a parlé*

ελαλησεν κυριος  $329+800=1129$ . Alliance 45/22 *éternelle Ex*  
 31.16 (3<sup>o</sup> emploi, unique dans *Exode*) διαθηκη αιωνιος  
 $60+1141=1201$ .

*Tout en tous 1Co 12.5 : 15.28* τα παντα εν πασιν  
 $733+55+341=1129$  : une expression de Paul facile à retenir, qui  
 dit le présent, et renvoie à l'aube des mondes.



L'homme concentre dans ses formes l'harmonie cosmique. Tous les arts libéraux sont reliés, entre autres arithmétique, géométrie, astronomie et musique. A Milan se côtoient et s'apprécient Léonard de Vinci, le mathématicien Luca Pacioli, le musicien Franchino Gaffurio, et... Cesare Cesariano.

*Pain et vin* αρτος και οινος  $671+31+400=1102$ , le meilleur de ce qu' un père donne *au fils* υω 1210. *Il vient* ερχεται 1021. Alors *réjouissez-vous* 2Co 13.11 χαιρετε 1021.

Dans d'autres codes : *Heureux l'homme* Ps 1.1 μακαριος ανηρ  $83+38=121$ . *Parole en acte* ρημα (-) 149-



37=112; *un jour* ημερα (-) 154-45=112; *la vérité*  
 η αληθεια (+)15+(64+42)=121; *l'alliance* η διαθηκη (+)  
 15+ (60+46)=121; *amour* αγαπη (+) 93+28= 121; *ma*  
*grâce* 2Co 12.9 η χαρις μου (7+67=74)+47=121.  
 Remarque : 121=11<sup>2</sup>.

Et encore dans la liturgie d'aujourd'hui : *Aie pitié de nous* Is  
 33.2; Ps 123; Mt 9.37; 20.30 et 31; Lc 17.13 ελεησον ημας  
 74+38=112. Et aussi *délivre-nous* Is 13.16; 63.17; Mt 6.13  
 ρυσαι ημας 65+38=103...*du mal* Mt 5.37; 6.13; 12.35 πονηρου  
 103. Et l'envoi: *La Paix soit avec vous!* ειρηνη υμιν  
 58+54=112.

*Le modèle* ο τυπος 15+88= 103: *le cosmos* ο κοσμος  
 15+88= 103. *Sur les fondations* Is 28.16 (2 fois)  
 εις τα θεμελια 32+(20+51=71)= 103, *celui qui fait confiance,*  
*celui qui croit* Is 28.16: 1P 2.6 ο πιστευων 15+124= 139 *ne sera*  
*pas confondu* Is 28.16; 1 P 2.6 καταισχυθη = 130.

Premier, planant au - dessus des eaux, l'Esprit. *Un esprit, un*  
*vent, un souffle* πνευμα (+) 576+67= 643. Une façon de le  
 montrer: *un aigle* αετος (+) 576+58=634. Ailleurs, *le buisson* Ex  
 3.2; 3.3 le suggère: *le buisson* ne se consumait pas  
 ο βατος 70+573= 643.

Dieu est *Esprit* πνευμα (+) 576+67= 643, et c'est le Père  
 ο πατηρ (+)85+(489+60=549)=634. Il a *la parole* τον λογον  
 420+223= 643. Il se montre dans l'échange, il envoie *le Verbe* sur  
 la terre, *la parole* (c.o.)τον λογον 420+223= 643. *Ils ne crurent*  
*pas* Ps 78.22; Jn 9.18 ουκ επιστευσαν 490+1251=1741.

*Les paroles* τα ρηματα 301+450=751 *se figurent.* Saisir  
 que *la terre desséchée* η γη η διψωσα 8+11+ 8+1715=  
 8+1733 =1741 peut devenir verdoyante, quand *la prière*  
 η προσευχη 8+1463=1471, c'est déjà *le bonheur* η ευφροσυνη  
 8+1733=1741.

Tout est possible. En une seule nuit une verge fleurit et se couvre d'amandes ! *des amandes avaient mûri Nb 17.23* εβλαστησεν καρνα (+)  $(801+99)+(522+49=571)=1471$ .

*Qui est-il ? τις εστιν 1075.* Difficile de pénétrer qu'un nom ονομα  $231-56=175$  dit Dieu θεον (+)  $134+41=175$ . Ce peut être un *songe Gn 37.5 ενυπνιον 715*, le songe de Joseph qui voit *les gerbes Gn 37.7 τα δραγματα 301+450= 751* ployer devant lui.

En image encore, *la tourterelle Ps 84.4 η τρυγων 8+1661=1669* qui espère *Ps 84.13 ελπίζων (+) 982+84=1066*.

Le Quatre dit tout : la Tétrade  $1+2+3+4=10$  permet de saisir l'harmonie cosmique dans et hors du texte sacré.

## Cinq

La lettre E επισILON dit 5 ε ; la lettre N dit 50 N ; la lettre phi dit 500 Φ. Au *Tiers Livre* Rabelais (1494-1553) rappelle que le nombre 5 est le nombre nuptial, parce qu'il est composé de 3, premier nombre impair, et de 2, premier nombre pair " comme de mâle et femelle couplés ensemble ". La leçon est bien transmise dans les milieux humanistes...

Pour retenir, rien ne vaut un bon croquis. Preuve par 11 ? le  $176 =$  nombre pentagonal base 11 ; nombre octogonal base 8 ;  $11 \times 16 = 176$ .

Le nombre 176 est pentagonal selon la formule  $n(3n-1)$  divisé par 2. Ici 11  $(3 \times 11) - 1$  divisé par 2 = 176. Le nombre permet de dessiner des cercles concentriques selon les rapports adéquats du *flabellum* qui accompagne les aigles dans les triomphes de l'empereur romain.

Ce même nombre est aussi octogonal selon la formule  $n(3n-2)$ . C'est un octogonal base 8. Ainsi 176 fait partie de deux séries :

Nombres pentagonaux

1 5 12 22 35 51 70 92 117 145 176

Nombres octogonaux

1 8 21 40 65 96 133 176 225 280

La question des amis de Jean-Baptiste à l'homme que leur maître vient d'appeler *l'agneau de Dieu* Jn 1.29 ο αμνος του θεου  $15+59+102=176$  : *Maître où demeures-tu ?* Jn 1.38 διδασκαλε που μενεις  $63+(51+62=113)=176$ .

Des formules de base : *la grâce de Dieu* Rm 5.5 η χαρις του θεου 176 // *l'eau et le sang* 1Jn 5.8 το υδωρ και το αιμα 176 // *Seigneur Jésus* 1Co 12.3 1Jn 5.9 κυριος Ιησους  $89+87=176$  // *Foi espérance charité* 1Co 13.13 πιστις ελπις αγαπη  $89+59+28=176$ .

*La bête des chapiteaux et des enluminures* το θηριον 617 exprime un : *Bonjour !* χαιρε 716, et renvoie aux innombrables Cinq des textes. En soi. Surtout en contexte, agencé avec d'autres signes, d'autres images parlantes. Qu'est-il plus facile, dire : *le maître de tout* Ap 15.3 ο παντοκρατωρ  $15+152=167$  ou : *Roi des rois* Ap 17.14 βασιλευς βασιλεων  $84+83=167$ ?

Rappel : Le Nom divin ne peut être prononcé ouvertement : les nombres servent de médiateurs, ainsi *Dieu* ο θεος (-)  $55+238=293$  est en résonance avec le 239 de *paix* ειρηνη (+)  $181+58=239$ . Moins solennel : *Oui* ναι 23. Et son anagramme *pourquoi ?* ινα 23.

Une longue série de mots courants pour rendre compte des qualités symboliques du Cinq omniprésent. Que dit le doigt tendu des statues romanes ? C'est *le signe* το σημειον 34+79= 113 ; *le doigt* ο δακτυλος 15+98= 113, c'est *la justice* η δικαιοσυνη 7+106= 113 ; *la patience, la persévérance* η μακροθυμια 7+106= 113.

*Une main droite* δεξια (+) 80+33=113 tient *un livre* βιβλιον (-) 174-61=113, *une pierre gravée* (c.o.) λιθον (-) 169-56=113.

*Un mot* λογος (-) 373-62=311 dit *Dieu* ο θεος (-) 55+(284-46)=293. C'est *la vérité* Jn 14.6 η αληθεια (-) 1+(64-42)=23, *le chemin* tracé Jn 14.6 η οδος (-) 1+ (344-52)=293.

.Quand le dire ? *le jour* η ημερα (-) 1+(154-42)=113. Qui peut le dire ? *Marie* η Μαρια (-) 1+(152-40)= 113. Souvent auprès d'elle ? *des lis* κρινα (-) 181- 50= 131. *Marthe* η Μαρθα (-) 1+ (151-39)=113 ; en N aussi, Marthe est sœur de Marie.

Quand tout est quantifiable, tout peut faire partie d'une série, servir de repère, donner accès aux réseaux *artificiels* de mémoire : *un agneau* αμνος (-) (361-59)= 302 ; *un royaume* (-) βασιλεια 259-56=203 . Des formulations de *Dieu* ο θεος (-) 55+(284-46)=293 intraduisibles : *Marana tha* 1Co 16.22 μαρانا θα 193+10= 203. *Un roi* βασιλευς (-) 848+84=932 // *la tour* Lc 13.5 ο πυργος 70+853=923 // *un royaume* (-) βασιλεια 259-56=203 où se vit la *paix* ! ειρηνη (+) 181+58=239 qu'offre *Dieu* ο θεος (-) 55+238=293

## Six

L'alphabet grec a 24 lettres, un multiple de 6 ; ce Six, nombre dit *parfait*, nombre qui a servi il y a plus de 5000 ans à élaborer les mesures du temps et de l'espace : le cercle de 360°, le jour de 24 heures. Le nombre 6 se réfère aux 6 jours de la création et à " tout ce qu'elle contient". Comme le Nombre 6 se réfère aux 6 jours de la création et à " tout ce qu'elle contient", le Temple, symboliquement, résume la Création.

Six est un nombre *parfait* : il contient la somme de ses diviseurs :  $1+2+3=6$ .  $1 \times 2 \times 3=6$ . C'est un nombre *circulaire*, qui renvoie toujours à lui-même – comme le 5 ;  $6 \times 6= 36$  ;  $6 \times 6 \times 6= 216$ .

Le 6 nombre triangulaire de 3  $1+2+3= 6$  se figure :

```

.      .
..     . .
...    . . .

```

Le nombre triangulaire de 6 est 21 :  $1+2+3+4+5+6= 21$ . Equerre mentale du 6 ? Nombre-clef pour passer facilement à un autre " membre de la famille, le 7 et ses composantes : nombres triangulaires, nombres carrés, nombres pentagonaux, nombres hexagonaux. Comment ? Ajouter au nombre qui suit (ici 7) « l'équerre » permet de connaître :

$7+21= 28$  triangulaire de 7

$28+21= 49$  carré de 7

$49+21= 70$  pentagonal de 7

$70+21= 91$  hexagonal de 7

Pour les Anciens 28, 49, 70, 91 relèvent de la même symbolique 7

En grec la lettre *dzéta* Z vaut à la fois 6 et 7 ; 6 en  $\square$  7 en  $\blacksquare$

Autre lien 6/7 dit par *un rectangle figuré* : côtés 6 et 7

```

. . . . .
. . . . .
. . . . .

```

. . . . .  
. . . . .  
. . . . .

Connaissez-vous la *quine*, la canne des bâtisseurs, dite parfois *canne royale*? Un jour du temps les *proportions* du corps ont décidé de sa mesure à partir de la fameuse série (1 1 2 3 5 8 13 21) 34 55 89 144 233. La quine, c'est une paume 34 + une palme 55 + un empan 89 + un pied 144 + une coudée 233=555.

L'apprentissage s'acquiert par l'expérience. Une certaine généralisation se fait à partir d'expériences à la fois nouvelles et identiques. *Discernement\** διακρισις 555 *de la loi* νομου (-) 630-75=555 // *une femme libre* ελευθερα 555 // *désir* επιθυμια 555 // *ouvertement* Jn 6.29 εν παρηρησια 55+500=555.

*La lettre* 2Co 3.6 το γραμμα 555 a en soi *une puissance* δυναμιν 555 pour que l'homme se laisse convaincre que Dieu *aime* Jn 6.27 φιλει 555. Simplicité, et subtilité collaborent.

Systèmes croisés : *j'ai trouvé* ευρον (-) 625-70=555 ; *au - dedans*, à l'intérieur εντος 625-70=555 ; je peux répondre *Je n'en suis pas!* Jn 6.39 ουκ ειμι 490+65=555 Ou être *amis* Lc 23.12 φιλοι (+) 620-65=555, ce qui m'aide à dire : *j'ai trouvé* Lc 23.14 ευρον (-) 625-70=555. *En Christ?* 2Co 1.22 εις Χριστον 215+1330=1545...*comme des brebis* Is 53.6 ; Ps 44.23 ; Mt 10.16 ; Mc 6.34 ως προβατα 1000+ 554=1554.

Grande liberté au cœur d'astreintes qui relèvent de la poésie autant que du calcul. L'évocation du mystérieux Six se fait ouvertement *un père* πατηρ 60 // *soleil* ηλιος 60 // *la clef* η κλεις 7+53=60 // *la lionne* η λεων 7+53=60 ; *une alliance* διαθηκη 60 ; *la main* η χειρ 7+53=60.

Ou en intaille, .*création* κτισις (-)  $740-83=663$ .

*Jessé* Ιεσσαί (-)  $426-60=366$ ... *les vêtements* Ap 3.4  
τα ματια  $301+362=663$  ; *la parole* ο λογος (-)  $55+311=366$   
*un vent* 20/8 ανεμος 366. *La totalité* τα παντα (-)  
 $281+382=663$ . *Tous* παντες 636 le savent.

Les images permettent aux souvenirs de s'évoquer mutuellement ; les N bousculent l'évidence, mettent en relief la réalité contradictoire : *l'alliance* διαθηκη (-)  $1+(60-46=14)=15$ .  
*Un homme* ανηρ 159 // *un aveugle* τυφλος 1500 // *lumière* φως 1500.

*Source scellée* Ct 4.5 πηγη εσφραγισμενη  $99+1122=1221$  ; *le mystère* Dn 2.19 ; *Mc* 1.11 το μυστηριον (+)  $404+(1178+130)=2112$ . *Ils entendront* Is 35.5 ακουσονται 1122 // *Il leva le voile* Ex 15.10 εκαλυψεν 1212 // *Ils entendent* Lc 6.27 ακουουσιν 1221.

## Sept

SEPT et UN : la science parfaite est Une, mais elle se découvre à travers les sept Arts. Sept, disent les philosophes et mathématiciens grecs, est un nombre étonnant: parmi les unités il est le seul à n'en engendrer aucune autre à l'intérieur de la décade ; il est premier, il n'est engendré que par l'unité. . L'harmonie se manifeste toujours par sept : Boèce (et Dante) par exemple décomposent le savoir en sept composantes comme l'octave a 7 sons, le *trivium* et le *quadrivium* des universités médiévales. Il y a les 5 planètes et Lune et Soleil, les deux lumineuses. La lumière est décomposée par le prisme aux 7 couleurs franches, 7 sortes d'anges, le chandelier a 7 branches, la sagesse, sept piliers (*Pr* 7.9). L'étude commence par l'art des mots scrutés dans le *trivium* : grammaire, rhétorique, dialectique, l'armature du langage. Suit l'art

des Nombres, le *quadrivium* : arithmétique, géométrie, astronomie, musique. Ce sont les sept arts libéraux.

Avec la volonté d'unification du réel, les penseurs grecs suggèrent que la progression des astres se fonde sur l'ordonnance de la voûte céleste, en particulier sur l'ordre des planètes. Comme dans le *Timée* de Platon, l'ordre planétaire met en valeur la place symbolique des Arts dans l'univers. Les planètes éclairent le monde : Lune, Soleil, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne. Alors au trivium correspond : la Lune pour la Grammaire, la dialectique pour le Soleil, la Rhétorique pour Mercure. Ce sont là *arts langagiers*. Pour les Arts des Nombres, se présentent l'arithmétique dans Vénus, la musique dans Mars, la géométrie dans Jupiter, l'astronomie dans Saturne. C'est l'ordre qu'en donne Dante dans le *Banquet* - l'œuvre inachevée où il souhaitait convier les hommes à la découverte du savoir : les Arts libéraux sont les sept lumières du monde.

Ils sont Sept, comme les notes de la gamme. Les sept arts, les sept piliers de la sagesse dont parle Salomon (*Pr.* IX 1) sont aux portes des cathédrales, les Arts ont les traits de jeunes filles sereines, le savoir est un, il n'est acquis que progressivement, dans le contentement. Cette mise en parallèle pour nous étrange, c'est le monde familier qui sous-tend la *Divine Comédie*. Trois des Arts sont associés aux Muses : l'Astronomie à Uranie (Cf *Purg.* XXIX,37), la Géométrie à Erato, la Rhétorique à Polymnie (*Par.* XXIII,56).

Des mots peuvent être au service de signes mathématiques, si l'on n'oublie pas la *numération réduite*, qui prend en compte la somme des unités, en éliminant tous les Neuf, ou ce qui aboutit à Neuf. Alors dites *un mot* (c.o.) λογον 223, et s'avance la racine carrée de Cinq 2,23, montrée avec une image : *un lys* κρινον (-)  $300-77=223$ ; *le livre* Gn 2.4 η βιβλος  $8+314=322$ .  $2+2+3=7$ .

Sur la canne des maîtres d'œuvre se repèrent les marques des proportions : 1 1 2 3 5 8 13 21 34 55 89 144 233 377 610... Comme mesure de longueur : deux coudées + un pied  $233+233+144=610$ . Une canne ραβδος 377 sert à mesurer tout



*arbre* ξυλον 610. Ce sont des lieux de mémoire souvent montrés, *les lieux* 1/0 2Ch33.19 οι τοποι 80+530= 610. En grec comme par magie *une image* εικων 61 dit Dieu ο θεος 61.

Avec Sept dire *début, principe* Gn 1.1 αρχη 709, et aussi *achèvement, fin* τελος (+) 605+88=673. *Le lieu* ο τοπος 70+720=790, *les lieux* 2Ch 33.13 οι τοποι 80+530=610. L'homme est appelé à devenir Sept, à être *lumière*: το φως 370+1500=1870 ; 34+63=97 dès le *début* απ αρχης 32+65= 97.

*Le maître* ο διδασκαλος 70+540= 610 est là pour enseigner *le Nom* το ονομα 601. *Celui qui a des oreilles qu'il entende !* Mt 11.15 ο εχων ωτα ακουετω. *Celui qui a des oreilles* 70+1455+1101=2626 *qu'il entende !* ακουετω (+) 1596+94=1690.

*Les petits et les grands* Ap 19.5 οι μικροι και οι μεγαλοι 24+272+20+24+56=196 vivent l'*alliance* (c.o) διαθηκην 110+59=169. Alors *louez* Ap 19.5 αινειτε 61.

Pour entendre *ma force* (c.o.) Ps 70.9 την ισχυν μου (-) 319+(1260-82)+463=1960, pas besoin de beaucoup *connaître de lettres* 2/2 Ps 70.15 εγνω γραμματειας 908+701=1609.

*Le ciel* ο ουρανος 70+891= 961 et sa beauté disent *Alléluia* chantez, *louez ...le Nom* Ps 113.1 αλληλουια αινειτε 580+381=961 το ονομα 370+231=601. *Alléluia louez le Nom du Seigneur !* Ps 131.1

Αλληλουια αινετε το ονομα κυριου  
(580+381= 961)+ (370+231= 601)+1000= 1601.

Alors l'in vraisemblable peut arriver. *L'épée* η μαχαιρα (-) 1+ (753-63=690)=691 peut se transformer en *charrue* Lc 9.6 αροτρον 691. *La charrue ?* το αροτρον 370+ 691=1091, c'est *la force* Lc 1.51 domptée το κρατος 370+691=1091, *la force du Seigneur* Ac 19.20 κυριου (+) 1000+91=1091.

Sept couleurs, sept degrés de l'échelle mystique qui relie terre et ciel : ils ne sont pas consécutifs, mais coexistants. La lumière est blanche, Dieu est l'Unique. La même expérience intérieure ne s'exprime pas de la même façon sous d'autres cieux et en d'autres temps. Les signes extérieurs sont différents. C'est la même lumière. Pas uniforme, mais conforme. Sept dit et *commencement* αρχη 709 et l'action achevée par le repos du *Septième jour Gn 2.2* ημερα εβδομη.(-) 112+84=196. Sept mesure l'espace et le temps : 7 jours. Sept dit : la création, les 5 planètes et le soleil et la lune ; les sept notes de la gamme... Sept notes suffisent.

L'Esprit aux sept dons, Sept vertus, sept vices, sept démons. Sept degrés de l'échelle des êtres, Sept degrés de l'échelle de la perfection, Sept sceaux de l'Apocalypse.

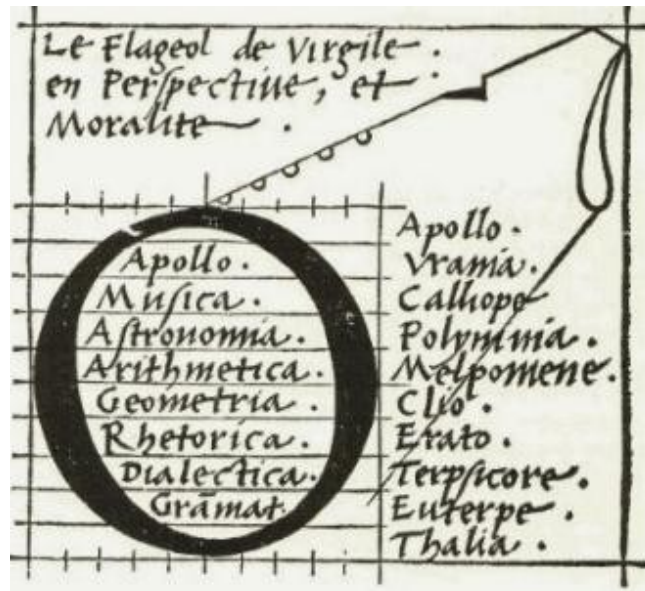
Sept voyelles dans l'alphabet grec α ε η ι ο υ ω.

Disent Sept la lettre ζ = 7, la lettre Ο =70, la lettre Psi ψ =700

ζ Ο ψ 7 70 700.

Le Sept, c'est souvent 1+6, ou 6+1. Une rencontre privilégiée, la suite des premiers N impairs : 1+3+5+7= 16. Le carré de 4 : 4x4= 16. Autres façons d'assembler le 1 et le 6, la somme du carré de 5 et du carré de 6 = 25+36= 61 Ou encore 13<sup>2</sup>=169 ; 31<sup>2</sup>=961 ; 14<sup>2</sup>=196.

Pour figurer 13<sup>2</sup>=169, l'équerre permet de tracer un triangle côtés 5 et 12, hypoténuse 13, souvent la pente des pinacles ou des clochers romans : 12<sup>2</sup>+5<sup>2</sup>=169.



TORY, Geoffroy, *Champ fleury*, Bourges, 1529.  
 L'image artificielle de la flûte à bec (dite flageolet de Virgile) rend compte des sept notes de la gamme, des sept arts libéraux. Sous l'égide d'Apollon, comme les neuf Muses.

### Le dragon des origines

Ambivalence du monde créé, où les N peuvent dire violence et fluidité paisible, dragon et poisson ? Dragon ? Poisson ? *L'image, l'icône* η εικων (+)15+(885+61)= 961 ; *le dragon* ο δρακων (-) 55+ (975-69)= 961 ; *un poisson* Mt 7.10 ; 17.27 ; Lc 11.11 (c.o.) ιχθυον 1069. Le dragon est « une image parlante », il figure les 4 éléments : l'eau, l'air, la terre et le feu.

L'initié à la rythmique numérale ne compte plus certains mots ou groupes de mots, mis en mémoire. Les mêmes échos suggèrent la pratique de la diatribe, cette joute où chacun avance pas à pas, montrant toujours qu'il saisit les intentions de l'interlocuteur. Ainsi *mesure* (Mt 23.32 ; Lc 6.38; Ap 21.15 et 17 μετρον 565 : *Il est* εστιν 565 comme *liberté* ελευθερια 565, comme *entendre* ακουειν 556 *les signes* τα σημεια 301+264=565.

Relier le 1 et le 6 est l'une des constantes qui lie le monde des mots à tout ce qui est mesurable, le temps, l'espace, les champs, le bâti, la ville, le temple. Une façon de célébrer l'harmonie universelle, Un mode de relier le particulier et le général : le banal est porteur d'insolite, mis en relief par les N. *Esprit, souffle de Dieu* Gn 1.2 πνευμα θεου 576+484= 1060. *Alliance du Seigneur* 1R 8.21 διαθηκη κυριου 60+1000=1060, consacrée par Salomon qui lui construit le temple, et Dieu dit : *Ici sera mon nom* 1R 8.29 εσται το ονομα μου 516+601+510=1627.

Langage universel, pour chacun et pour tous. La présence d'une certaine configuration en appelle une autre, analogue, selon le même code, ou sous une autre approche, diverse mais complémentaire. Un bon *commencement* Gn 1.1 αρχη 709, vous

dites *la loi* (c.o.) τον νομον 420+280 = 700. Dieu seul connaît le compte : *le compte* (c.o.), *le nombre* τον αριθμον 420+280= 700 quand on dit *la parabole* την παραβολην 358+342 700 ou *le cordeau du géomètre* Ζα 2.5

το σχοινιον γεωμετρικον 370+1060= $\boxed{1430}$ + $\boxed{1403}$ =2833.

L'approche N est qualitative, autant et plus que quantitative. Chaque nombre a les « qualités » de tous ceux qui le précèdent ou le « forment », par exemple :

\*16 est la somme des 4 premiers impairs : 1+3+5+7= 16.

\* \* C'est aussi le double du premier cube : le cube de 2 ; 8x2=16.

\*\*\* Le papyrus de Rhind se sert aussi, pour calculer π, de (16x16= 256)/(9x9=81)=3,14... 16<sup>2</sup>/9<sup>2</sup>

\*\*\*\* En valeur approchée 1,6 dit la *Proportion*, ce que nous appelons *le Nombre d'or* : 1.618

Dans les mots grecs, radical 16 : ελ- ou λε-16, ελ- comme dans *compassion* ελεος, λε comme dans *lion* λεων. D'autres mots courants mènent à 1 et 6 : *nombr(e)* αριθμ- 160 ; *fair(e)* ποι - 160 ; *loi* νομ- 160 ; *seul* μον- 160 ; *parl(er)*, λαλ- 61.

Ce sont des mots de tous les jours : *les jours* Si 37.25 αι ημεραι 10+51=61, *les cœurs* αι καρδιαι 10+51=61. *Des pains* αρτοι 61 ronds peuvent faire penser à un galet poli : *une pierre* λιθος 61. Comme *pain et vin*, l'essentiel αρτος και οινος n 70+20+70= 160, *tous les jours* πασαι αι ημεραι 45+61=106.

*Demeure de Dieu* Gn 28. 17, 19, 22 οικος του θεου 67+102=169 ; *voir* ιδειν 79 *un signe* σημειον 79 que *Dieu* ο θεος 61 donne : *une pierre* (c.o.) λιθον 169 ; *terre* (c.o.) Gn 1.1 γην 61.: *le Nom* το ονομα 601.

Dans l'alphabet des simples, 1+6 dit à la fois le nom *bon*, *sacré*, *Seigneur* ! *Dieu* ο θεος 61 // *le bon* ο αγαθος 61 // *le saint* ο αγιος 61 ; *Seigneur* ! κυριε 61 : pour voir, *des tablettes* (où Dieu grave la Loi au Sinai) πλακες 61.

Pour prier : *Seigneur mon Dieu Ps 7.2,4* κυριε ο θεος μου  $61+61+47=169$  ; *Seigneur notre Seigneur Ps 8.2,10* κυριε 61 ο κυριος ημων  $104+56=160$ .

*Les amis* οι φιλοι  $80+620=700$ , *les frères* οι αδελφοι  $80+620=700$ , *scribes* ou non γραμματαις 700, sont au courant. *Le lieu* ο τοπος  $70+720=790$  se dessine, toute simple *la fleur* το ανθος  $370+330=700$ .

On dit *des mots* (c.o.) λογους (-)  $773-82=691$ . *Commencement ?* αρχη 709 : *un poisson* (c.o.) ιχθυον (-)  $1069-72=997$ . Un simple appel: *Suis !* ακολουθει (+)  $615+94=709$ .

*Par deux* αμφοτεροι 1096; *les loups* οι λυκοι 610 *rapaces* αρπαγες 61 ; *des enfants* παιδια 106.

Des images paradoxales pour fixer le souvenir :

Les cieux ο ουρανος 961 s'enroulent comme un livre βιβλιον, 61 et tous les astres tombent comme feuilles φυλλα 961 de la vigne εξ αμπελου  $65+626=691$  et comme tombe le feuillage du figuier. *Is 34.4* φυλλα απο συκης  $64+32+73=169$ .

Les composantes 1 et 6 rendent plausible l'association ciel, livre, vignes et figuiers. Les textes de la *Septante* vérifient comme les N sont capteurs de symboles : un homme interpellé : *homme ! Ps 55.14* ; *Lc 5.20* ανθρωπε (-)  $1045-84=961$  pour que se disent *des mots* (c.o.) λογους (-)  $773-82=691$ , des mots qui comptent puisque λογος signifie aussi bien *mot* que *calcul*.

Les textes retrouvent les mêmes accords, sans craindre les répétitions : au nom du peuple Moïse dit. *Nous sommes à toi Ex 34.9* εσομεθα σοι □  $330+280=610$  ; □  $64+42=106$ . Et Moïse entend : *Voici que je fais avec toi une alliance Ex 34.10* διαθηκην (+)  $110+59=169$ .

*La voix* η φωνη 1366 résonne, dit *Vie, âme* ψυχη (-)  $1708-72=1636$ . Les prophètes insistent : *Apprenez à écouter Is 28.19* Μαθετε ακουειν  $360+556=916$ . Le prophète s'enthousiasme : *Et bien des nations viendront Is 2.3* και πορευσονται εθνη πολλα  $31+1286+(72+211=283)=1600$ .

*Sion* Σιών 1060 est dans la joie. Oui, *beaucoup de nations* !  
 εθνη πολλα (-)  $(72-33)+(211-54=157)=196$  ; *elles espèrent dans*  
*le Seigneur Ps 40.4* ελπιοουσιν επι κυριον  $855+95+650=1600$ .  
*Heureux l'homme Ps 40.5* qui comprend le message, continue le  
 verset suivant : μακαριος ανηρ  $442+159= 601$ .

Rappel. Tous les langages que l'homme crée, et met à la disposition des siens, sont corrélés. Tout percole. La réalité qui nous entoure, celle qui est en dedans de nous, est si vaste, si complexe, que les différents systèmes d'approximation se corroborent, s'assistent les uns les autres. Toutes ces choses sont longtemps un savoir partagé ; il se fonde sur la recherche constante de passages entre divers niveaux de connaissances. Ainsi la somme des carrés de 1 à 10 soit  $1+4+9+16+25+36+49+64 +72 +100 =385$ , c'est *la baguette* , *la mesure* η ραβδος 385, que connaît *le juste* ο δικαιος 385 ; *une baguette* ραβδος 377 qui mesure les champs et dit ce qu'est la *justice* des hommes δικαιοσυνη 773.

*Des rois* βασιλεις  $458-73= 385$  et *le sceptre, la baguette*  
 η ραβδος 385. *Le Seigneur dit* λεγει κυριος 853. *Mon espoir*  
*une tour Ps 61.4* ελπις μου πυργος  $(325+510=835) + 853$ .  
 Le saisir, c'est *la bonne part*\* Lc 10.40  
 η αγαθη μερις  $8+22+355= 385$ . Comme *une fleur* ανθος  
 (+)  $330+55= 385$ .



Chapiteaux romans Chapelle Sainte-Blandine, basilique d'Ainay, Lyon.  
*Images de mémoire plurielles* : verge fleurie d'Aaron ? la lettre X ?  
 deux lis entrecroisés ?  
 Lu en Nombres, sur le chapiteau Sud , la baguette recourbée au

Les N marquent un contact fécond avec le quotidien, dans un but de dialogue à tous les niveaux et avec tous les hommes, de quelque langue qu'ils soient. La promesse ? *une tige jaillira Is 11.1* εξελευσεται ραβδος n  $112+57=169$ . Pour entendre le Nom révélé, il n'est pas besoin d'un lieu géographique : suffit *le Nom* το ονομα  $370+231=601$ .

*Ecoute, terre ! Jr 6.19* ακουε γη  $51+10=61$ . Tout un verset : *Terre, terre, écoute une parole du Seigneur Jr 22.29* Γη γη ακουε λογον κυριου (+)  $21+21+547+280+1091=1960$ .

*Le nom de Dieu* το ονομα του θεου (-) )  $336+175+1152=1663$ , *don de prière Mt 21.13 ; Mc 11.17* προσευχης  $1663$ .

*Don décisif : un verre d'eau* ποτηριον υδατος  $688+975=1663$ , *une façon d'entrouvrir une porte Col 4.2* θυραν (+)  $560+59=619$ . *Action de grâces* ευχαριστια  $1627$ . Et *lucidité : se méfier des idoles 1Jn 5.21* ειδωλων  $1699$ .

*Tout est illusion, vanité Qo 1.2* τα παντα ματαιοτης  $733+930=1663$ .

*La nuit est avancée Rm 13.12* η νυξ προεκοψεν  $518+1100=1618$ ...*revêtons les armes* ενδυσωμεθα τα οπλα  $1514+301+181=1996$

## Huit



Lorsque l'architecte Sebastiano Serlio publie un livre où il ne dessine que des portes, il explique : le choix des proportions de la porte indique ce que sera l'ensemble du monument (*Il Settimo libro* 1552 Lyon). La porte crée un centre de symétrie, à la fois partie fixe et mobile. Serlio choisit de présenter la porte pour une simulation de toutes les combinaisons possibles, selon les lieux, les temps, les buts de cette porte, au moment présent où les canons imposent désormais d'autres angles épargnés. Il n'y a que des portes, pour celui qui ne saisit pas les tracés potentiels.

Pareillement, l'ébauche de glaise ne dit qu'à l'artiste que la *forme* est déjà là, *cosa mentale*, dit Léonard de Vinci. *La porte* η θυρα 7+46=53 donne sur la lumière, elle est toujours ouverte ; réelle mais invisible. L'art des N crée des résonances, et la connaissance partagée se dit au delà des mots. Les N ouvrent les portes.

Pourquoi un lion sur lequel est campée une colonne ? *un lion* λεων 53, et au dessus (ou au dessous, comme sur la place Saint-Marc de Venise) la lettre *I Mt* 5.18, ιωτα 53. *La porte* η θυρα 7+46=53 s'ouvre. *Chacun* πας 35 peut entrer, *les chemins* αι οδοι 10 +43=53 aboutissent, *L'alliance* η διαθηκη 7+46=53, c'est l'amour reconnu, *l'agapé* η αγαπη 7+28=35, le *Je-Suis* ειμι 35.

Trois et Cinq, ce sont des nombres qui courent les rues, qui habitent les chantiers, bien avant Pythagore. Leur assemblage sert de clef. *Clef unique Ap* 9.1 κλεις 53. Ecoutez : exercée, *l'oreille* entend το ους (-) 336+617=953.

Sont présents *des lieux* τοποι 530, un *Nombre* αριθμος (-) 430-80=350 pour entendre *la parole* (c.o.) του λογον (-) 373+166=539. Inutile de faire la collection de clefs. Une seule suffit. Tournez-la dans tous les sens, toujours prête à servir, à vous faire entrer. *Une clef Ap* 1.18 ; 9.1 κλεις 53 ; c'est *la porte Ap* 4.1 η θυρα 53 gardée par *un lion* ? *Ap* 5.5 ; 10.3 53 λεων. *Les chemins* αι οδοι=10+43=53 sont simples.

*Nous avons trouvé Jn 1.41 et 45 ευρηκαμεν (-) 629-90= 539 la parole (c.o.) τον λογον (-) 373+166= 539.*

*Celui qui aime αγαπων 935 se rend proche πλησιον (-) 448-89=359. Pour aimer l'autre, il faut s'aimer soi-même σεαυτον (-) 1026-91=935, et tu aimeras και αγαπησεις 31+508=539.*

*Une loi νομος (+) 430+73=503 est omniprésente, sans retour, qu'enseignent des maîtres διδασκαλοι 350. C' est écrit γεγραπται 503. Il y eut εγενετο (+) 438+65=503 l'alliance η διαθηκη 7+46=53. Des mots λογοι 53? En un mot λογω 53, tout est dit. ? Une œuvre εργον 53 reste à faire.*

*La porte toujours ouverte η θυρα 7+46=53, c'est trouver la mesure το μετρον 370+565=935. Une main χειρ 53 invite :Venez ! δευτε 53. Silencieuse, la porte s'ouvre. L'amour 35 η αγαπη ne fait pas de bruit : Œuvre, action Jn 13.34 ; 15.9 ; 15.12 ; Ap 22.12 par excellence, εργον 53 : j'ai aimé ! Jn 13.34 ; 15.9 ; 15.12 ; Ap 3.9 ηγαπησα 53.*

*La porte se laisse deviner. Elle se dit à sa façon : les sept couleurs. L'arc-en-ciel Ap 4.3 et 10.1 ιρις 53 apparaît après l'orage – ou le déluge – quand la vie recommence..*

*Je clamerai HAPAX Mt 13.5 ερευξομαι (-) 691-98=593 des choses cachées depuis la création du monde απο καταβολης κοσμου 151+632+800=1583.*

*La reprise dans un autre code confirme le bien-fondé du témoignage. Tout est possible : tu es avec moi Ps 23.4 μετ εμου ει (-) 309+463+1=773. Signes de ta présence : ton bâton et ta houlette Ps 23.4 un bâton ραβδος 377 ; la houlette η βακτηρια (-) 1+(442-66)=377.*

*Composantes numériques privilégiées qui disent le Nom, à leur manière : ce 26 des lettres du Tétragramme, encore aujourd'hui imprononçable, inutilisable (en hébreu) par exemple dans les prénoms donnés aux enfants. En grec, associé au 9, 2+6 sont présents dans des mots de la vie de tous les jours : un banquet Ap 19.9 ; 19.17 δειπνον 269 ; un vase, de ceux où l'on met les*

aromates, κεραμιον 296 Mc 11.13 ; un plat Mc 14.20 τρυβλιον 962 , de ceux où tremper la bouchée de pain azyme.

Le 26, soit les lettres indicibles du nom de Dieu en hébreu est présent de façon subtile : c'est *la terre* Gn 1.3 η δε γη  $\boxed{\eta}$   $7+9+10=26$ . Près du buisson ardent, il est demandé à Moïse de quitter ses sandales parce que c'est *terre sainte* Ex 3.5 γη αγια  $\boxed{\eta}$   $11+15=26$ .

Des réalités mythiques : *Eden* Gn 2.10 ; 4.16 Εδεμ 26 // *Eve* 1Tm 2.13 Ευα 26 ; *vivre* Lc 24.23 ζην 26. En image, *une nuée* νεφελη 62 // *un mot une parole un compte une raison...λογος* 62 // *un fils* υιος 62 // *le sel* Mt 5.12 το αλας 620 // *vigne du Seigneur* Is 5.7 αμπελων κυριου 1006+1000=2006 // *Fils de l'homme* υιος του ανθρωπου 680+770+1510=2960 // *L'un des noms de Jérusalem* Mt 5.35 Ιεροσολυμα 926.



Chrisme, Cathédrale de Besançon. Sur le pourtour Hoc signum praesta populis caelestia regna (*Ce signe offre aux peuples les royaumes des cieux*). Au sommet de la Croix, la colombe de l'Esprit. Au pied de la Croix, l'agneau pascal. Au centre, lettres grecques ; le Chi et le R de *Christ* Χριστος (600+100=700). Le *signe* en grec

## Neuf

Facile à dessiner, *une colombe* περιστερα 801.

Ecrire la première et la dernière lettre de l'alphabet grec : première lettre α1, dernière lettre ω 800. Réunies Α Ω 800+1=801, dans les manuscrits, sur les mosaïques ou les chapiteaux romans.

En η, 81 est la somme des voyelles : 1+5+7+9+15+20+24 = 81.

α ε η ι ο υ ω Pour créer une résonance, vous pouvez tracer un cercle : *le cercle* ο κυκλος 810. Vous pouvez y insérer *la bouche* το στομα 370+611=981, *les yeux* οι οφθαλμοι 810, ou un visage aux yeux attirants par leur forme, leur couleur.

Si vous êtes chrétiens, ajoutez le *chrisme*, initiales de Christ Jésus Sauveur ΧΙΣ 810. Pensez *Jésus* Ιησους (-) 888-87= 801 et sa marque *une croix* σταυρος 108 sur *la montagne* το ορος 370+440=810. // *Un ami* φιλος 810, *un frère* αδελφος, *un défenseur* παρακλητος 810 ; *l'Esprit-Saint* το πνευμα το αγιον 370+576+134=1080.

Signes de reconnaissance ? *la croix* ο σταυρος 70+1271=1341 // *les chrétiens\** Αc 11.26 ; Rm16.2 οι χριστιανοι 80+1351 = 1431 ; *comme un agneau* Is 53.7 ; Αc 8.22 ως αμνος 1431. Parfois l'enluminure dit que la croix est arbre de vie, une plante, comme dit *Isaïe* : *Tes os reprendront vigueur comme une plante* Is 58.11 ; 66.14 ως βοτανη 1000+431=1431.

Le texte exprime *la nouveauté, le neuf* Is 62.2 ; Mc 2.21 ; Lc 5.36 ; Αp 3.12 το καινον (+) 404+ (201+61)=262)=666 Un appel au secours plein d'assurance : *tu peux !* Mt 8.2 ; Mc 1.40 ; Lc 5.12 δυνασαι 666, auquel le maître répond, sans un mot,

tendant la main Mt 8.3 ; Mc 1.41 ; Lc 5.13 εκτεινας την χειρα  
591+358+716=1665.

Quand quelqu'un sait que vous travaillez sur les Nombres, vous êtes sûr d'entendre : « Et le 666, le nombre de la Bête dans l'Apocalypse ? »

C'est ici qu'intervient la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le chiffre de la bête. Car c'est un nombre d'humain : son nombre est 666 Ap.13.18.

Jacques Chopineau commente : 666 est « le nombre qui symbolise à la fois le temps des crises de la fin et le commencement difficile d'un monde nouveau » (<http://www.prolib.net/bible>).

Ce nombre est bien un *nombre de main d'homme* puisque constructible, à partir du triangulaire de 36, et de la somme de carrés :  $2^2+3^2+5^2+7^2+11^2++13^2++17^2=666$ . Il se donne à voir dans le carré magique dit du Soleil à 36 cases. 666 est la somme du carré magique ordre 6, constante S 111, symétrie 37. Somme de tous les nombres :  $6 \times 111 = 666$ .

Irénée commente longuement le passage de l'Apocalypse :

« C'est ici qu'intervient la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le chiffre de la bête. Car c'est un nombre d'humain : son nombre est 666 » Ap.13.18.

La raison nous enseigne que le chiffre du nom de la bête, compté à la manière des Grecs à l'aide des lettres que contient ce nom est de six cent soixante-six, c'est-à-dire comporte un nombre de dizaines égal à celui des centaines et un nombre de centaines égal à celui des unités – car le nombre six conservé partout pareillement indique bien la récapitulation de toute l'apostasie perpétrée au commencement, au milieu des temps et à la fin (...). On peut trouver un grand nombre de noms ayant le chiffre que nous avons dit, et le problème n'en demeurera pas moins posé : en effet, si l'on trouve beaucoup de noms ayant ce

chiffre, on se demandera quel est celui d'entre eux que portera l'homme qui doit venir. Le mot Τειταν – Titan, en écrivant la première syllabe avec deux voyelles, l'épsilon et l'iota, est, de tous ceux qui se rencontrent chez nous, le plus digne de créance (...) Si son nom avait dû être proclamé dès à présent, il aurait été dit par celui qui a vu l'Apocalypse Car il n'y a pas très longtemps que celle-ci a été vue, mais cela s'est passé presque au temps de notre génération, vers la fin du règne de Domitien. (*Contre les hérésies*, V 30.4).

Irénee ajoute :

Jean a tu le nom de l'Antéchrist puisqu'en fait « il était et n'est plus » (*Ap 17.8*) ; comme s'il n'était jamais venu à l'existence, son nom n'a pas été proclamé, parce qu'on ne proclame pas le nom de ce qui n'est pas.

Pour Irénée, « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu ( *ibid.* IV 20.9). Le temps du royaume, c'est le repos, le septième jour qui fut sanctifié (*Gn 2.2-3*). Et encore : *Aux temps du royaume, l'homme, vivant en juste sur la terre, oubliera de mourir (Contre les hérésies V. 36.2)*. L'homme sera redevenu à l'image et à la ressemblance de Dieu (*Gn 1.26*).

Comme tout texte se parle toujours à lui-même, en même temps qu'il va à la rencontre de l'interlocuteur, se présente à l'esprit le début de l'Évangile de Jean : Il y eut un homme envoyé de Dieu παρα θεου *Jn1.6* 182+484=666. L'expression revient dans la bouche de l'aveugle-né guéri. Personne ne peut rien faire de bon s'il n'est pas de Dieu *Jn. 9.16 et 33* παρα θεου 182+484= 666.

Premier témoin appelé, le premier mot de la Bible : origine et naissance, moment à préciser et puissance de vie et de mouvement. *Commencement Gn 1.1* αρχη (+) 709+47= 756. Au commencement, un souffle πνευμα 576 tout en haut *Gn 1.2* επανω 936. Le psalmiste murmure : *Mon Dieu Ps 70.4*

ο θεος μου (-)  $293+463=756$ , *libère-moi Ps 70. 12* ρυσαι με  $711+45=756$ .

Un repère figuré ? La lettre bien visible *th θ 9*, autres jalons *l'eau* το υδωρ  $370+1304=1674$ , *la mer* η θαλασσα  $8+442=450$ , *l'agneau* avec l'annonce de Jean-Baptiste : *Voici l'agneau Jn 1*.  
ιδε ο αμνος  $19+70+361=450$ .

Neuf ? Des formules toutes prêtes : *L'un était pharisien*  
ο εις φαρισαιος 1377 et *un autre publicain Lc 18.10*  
και ο ετερος τελωνης 2043. Le publicain se tient tout *au fond*  
υστερον 1125, comme quelqu'un qui n'ose pas *entrer !*  
εισελθειν 324.

Dans le même chapitre, *le royaume de Dieu Lc 18.16*  
η βασιλεια του θεου 1521 ; le symbole du Royaume : *un enfant*  
*Lc 18.17* παιδιον 225 . Peu après Jésus annonce sa mort  
prochaine infamante. Tout ceci est obscur, *caché Lc 18.34*  
κεκρυμμενον 810, à *propos du Fils de l'homme Lc 18 : 31*  
τω υιω του ανθρωπου ...*le troisième jour il ressuscitera Lc*  
*18..33* τη ημερα τη τριτη αναστησεται 2664  
*toutes les Ecritures παντα τα γεγραμμενα 981.*

*Ils comprirent ? Lc 18.34* συνηκαν 729 Non !

*L'aveugle au bord du chemin clame*  
*Jésus , Fils de David, aie pitié de moi Lc 18.38*  
Ιησου υιε Δαυιδ ελεησον μου 1935  
En réponse : *Vois ! Lc. 18.42* αναβλεψον 909  
*La foi a sauvé ! Lc. 18.42* η πιστις σεσωκεν 2088  
*Elle t'a sauvé Lc. 18.42* σεσωκεν σε 1485

Sept fois la même façon de parler, en renvoyant un malade  
guéri, et toujours dans le même groupe de mots, avec la même  
forme employée. *Un croyant πιστευων 1845* s'entend dire  
comme en miroir (24 emplois, dont 14 chez Jean) : *Ta foi*

η πιστις σου 8+800+670= 1458 *t'a sauvé Mt 9.22 ; Mc 5.34 ; Mc 10.52 ; Lc 7.50 ; 8.48 ; 17.19 ; 18.42 σεσωκεν σε 1280+205= 1485. Va! πορευου 1125.*

Celui qui écrit pour des commençants choisit des groupes de mots qui permettent d'ancrer le texte dans les mémoires. *Il prit de la boue Jn 9.6, 11, 14, 15 εποιησεν πηλον 428+238=666 celui qui est de Dieu Jn 9.33 παρα θεου 182+484=666.*

Chacun choisit la gamme qui lui convient, ici en Neuf : *Mt 21 : 31 les publicains et les prostituées αι τελωναι και αι πορναι 1629 vous précéderont ... Jean est venu vers vous sur un chemin de justice Jn 9. 32 Ηλθεν Ιωαννης προς υμας εν οδω δικαιοσυνης 3114*

*et vous ne l'avez pas cru και ουκ επιστευσατε αυτω 3528 (3114+3528=6642). Les publicains et les prostituées αι τελωναι και αι πορναι 1629 eux, crurent v.32 επιστευσαν 1251.*

Même invités : Venez ! *Déjeunez ! Jn 21.12 αριστησατε 1125, les amis n'osent pas demander : Qui es- tu ? Jn 21.12 συ τις ει 600+510+15=1125. Cela n'empêche pas de savourer le poisson grillé sur le rivage, sorte de gage de l'Ami reconnu. La Parole est toujours inattendue, imprévisible. Celui qui la met en forme place des points d'ancrage, au service de la réminiscence.*

Ces pages sur *Les Unités* veulent faciliter le dépaysement sur les terres des Nombres inclus.

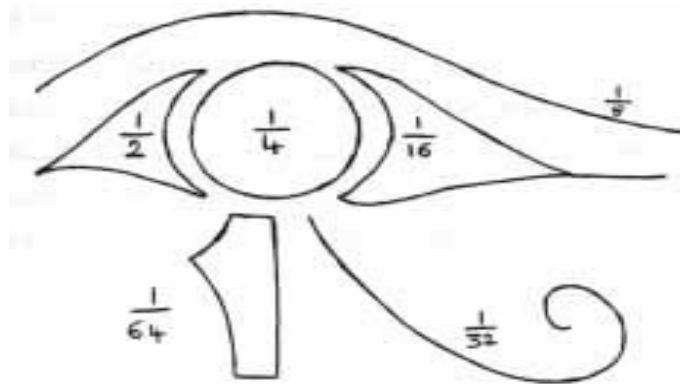
Oudjat



Le savoir des scribes et des sages se nourrit des apports des mages babyloniens qui savent lire la voûte étoilée, rythmer les heures, dont les mythes explorent les origines de la création. Les tracés, et les architectures, les couleurs et les coups du ciseau proposent, d'emblée, sous des apparences banales, un *nœud* de connaissances.

La *Mesure* μετρον est un *rapport* de quantités, la mise en rapport de grandeurs. Par exemple l'oudjat égyptien sert à mesurer les fractions du hkt ou mesure de capacité des grains. Toutes les parties de l'oeil désignent les fractions ; l'addition ne donne pas une unité complète mais  $63/64$  de celle-ci. L'oeil englobe tout.

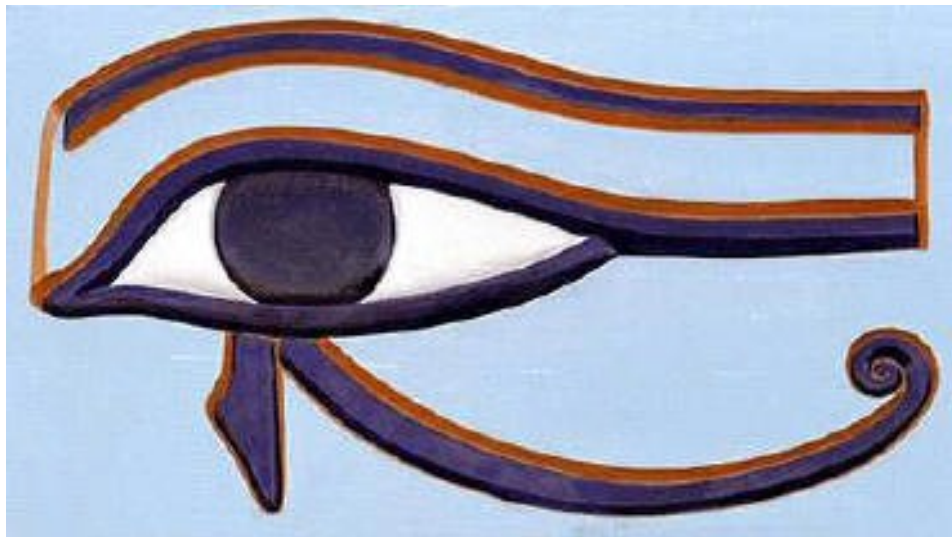
Dans ce tracé stylisé de l'œil, l'oeil d'Iris chaque composante – cornée, iris, sourcil, larme...-- a une valeur symbolique, respectivement  $\frac{1}{2}$ ,  $\frac{1}{4}$ ,  $\frac{1}{8}$ ,  $\frac{1}{64}$ ... L'ensemble des totaux hiéroglyphiques donnent  $63/64$  ou  $64/64$ , selon les traits repérés.



En Egypte les hiéroglyphes sont des sons, des, tracés, des lettres, et des nombres.  
Les hiéroglyphes de l'oudjat aident à se souvenir des diverses mesures utilisées entre autres pour évaluer les récoltes de blé.

L'*oudjat* l'une des formes les plus courantes sur les monuments ou sur les momies, langage global, prend en compte tous les champs de la connaissance, des sens et de l'esprit. L'œil *oudjat* vérifie l'affirmation de Platon : "Le nombre n'est rien d'autre que l'Un et le multiple réunis" (*Parm. III,807 5-9*).

L'image de l'œil porte une vertu secrète, décelable pour l'initié. Le tout du savoir. Le grec dira : l'œil *simple, clair* Mt 6.2 ; Lc 11.24 απλους 781 L'œil *clair* ο οφθαλμος απλους 990+781= 1771) donne accès à la *sagesse* σοφια 781.



Omniprésent dans les *Livres des morts*, dans les sarcophages, dans les masques funéraires, l'oudjat dit la prospérité, le triomphe de la vie sous toutes ses formes. Ici la reproduction d'une céramique.



### Troisième partie

#### Leçons de choses

#### Cercle

*Un cercle* κυκλος (-) 740-84=656 renvoie au Huit: le décompte 566 fait que se présentent *Jésus* (c.o.) Ιησουν 738-82=656 révélateur de *Messie Jn 4.25 Μεσσιας* 656, le mot

rarissime, latent dans *Seigneur* (c.o.) κυριον (-) 650-84= 566, dans *foi* (c.o.) πιστιν 650-84= 566.

Un Huit redoublé dans la bouche de Philippe : *Nous avons trouvé* ευρηκαμεν 629 *le Messie* Jn 1.41 του Μεσσιαν 420+506=926.

*Le discernement\** Hb 5.14 η διακρισις (+) 15+(555+95)=665 seul compte, pas *le pouvoir* η εξουσια (-) 1+(746-82)=665.

Le pouvoir n'est d'aucune utilité au centurion implorant la santé pour son serviteur : Je ne me suis pas jugé digne de venir vers toi Lc 7.7 προς σε (-) 384+182=566 mais *dis un mot* ειπε 35 λογω 53 et *mon serviteur* ο παις μου (-) 55+(147+463=610)=665 sera guéri Lc 7.7.

Quand le décrypteur repère : *le pain* ο αρτος (-) 55+601=656 // *un disciple* Lc 6.40 μαθητης 566, il reste attentif. Il s'émeut du simple conseil de Paul à Timothée : *Souviens-toi de Jésus*. 2Tm 2.8 :

Μνημονευε Ιησουν (-) 668-102=566 688-82=606

Le souvenir de la formule reste présent, comme un cercle qui relie passé, présent et avenir.

## Trône

Une église, une abside, c'est tout un réseau, reliant entre elles les formes et images pour mieux faire sienne la Parole. Les images servent de relais ; elles sont intégrées dans une suite. Passer du carré au cercle, et réciproquement. La Jérusalem céleste est *un carré* Ap 21.16 τετραγωνος 1289.

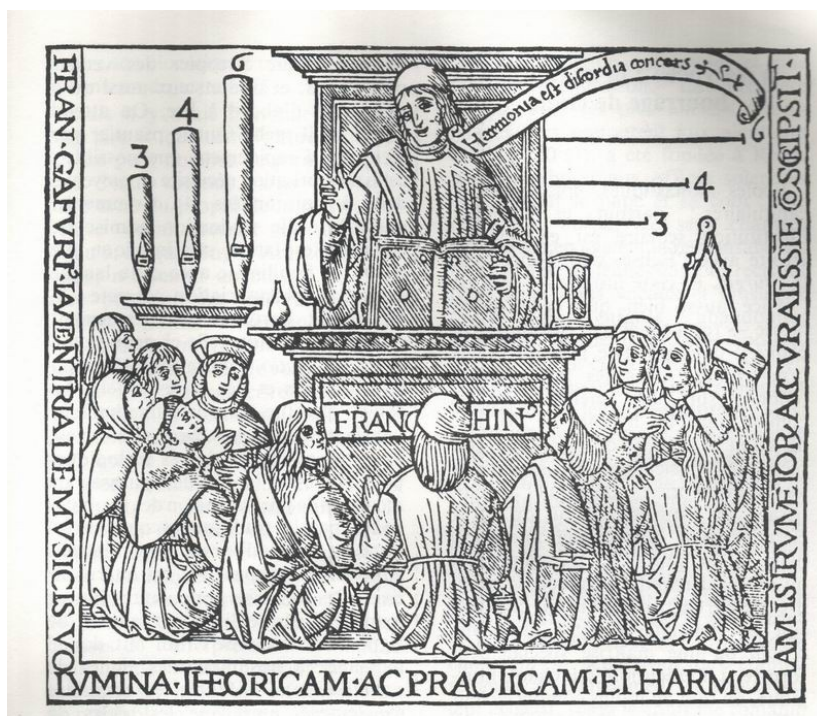
Un édifice sacré condense toute la connaissance : les sciences y sont présentes : proportions, géométrie, astronomie, musique etc. Les tracés, les images d'un édifice transcrivent aussi des connaissances qui sont chiffrées, transcrites par des Nombres. L'image s'enrichit par cette connaissance. Elle est parlante en soi, pour tout le monde. Sans compter. En images : *le trône établi* Ps

93.2 ετοιμος ο θρονος  $695+(70+499=569)$  trône établi...  
 depuis toujours Ps 93.2 απο τοτε (+)  $183+(675+58=733)=916$   
 Une formule citée dans les Actes est reprise d' Isaïe :

*Le Ciel ? Pour moi un trône* Is 66.11 ; Ac 7.49  
 ο ουρανος μοι θρονος  
 Ο ουρανος 961 μοι θρονος  $120+499=619$ .

Le mot *trône* est très peu employé -28 fois dans les Ecritures comme sujet. Les enlumineurs et sculpteurs choisissent pourtant de le représenter souvent *le trône* ο θρονος 569 En Nombre, il est homologue à la *vision* το ειδος  $370+289=659$ . Il correspond à l'essentiel de la foi, de la loi, célébrer le Dieu unique : *un seul Dieu* εις ο θεος Mc 2.7 ; 12.29  $215+354=569$ . En figure, *le trône* ο θρονος  $70+499=569$ , et autour, *sept anges* Ap 8.6 ; 15.6 επτα αγγελοι (+)  $427+169=596$ .

Pour mieux entendre, *il se fit silence* Ap.8.1 εγενετο σιγη  $438+221=659$ .



GAFFURIO Franchino, *Theoria musicae* 1480.

Sur les lèvres du maître : Harmonia est discordia concors *L'harmonie naît de l'accord des opposés* .Les élèves (pas que des clercs, une religieuse, un marchand distrait qui nous regarde ? L'art du compas est à associer à l'harmonie musicale nourrie de dissonances et de consonances.

## Un livre

Les maîtres de mémoire expliquent qu'une image, *imago* peut servir de plusieurs façons, selon sa forme, selon sa couleur, selon son nom. L'image concentre. Le sens n'est pas "localisé", réductible à l'objet ; l'image sert de catalyseur. Les divers sens sont présents simultanément, ou communicables l'un après l'autre. Travailler dans tous les sens : à l'inverse, à rebours... *permuter* les lettres. Romberch (1482-1532) précise qu'il est possible de se servir de l'alphabet grec et il le cite, sans préciser que c'est un alphabet qui sert à dire, à écrire et à compter.

L'*imago* peut condenser tout ce qu'elle a à dire. Concentrer implique qu'il est possible de la dérouler (comme au temps des rouleaux de papyrus), de l'expliquer. *Un livre* βιβλιον 61 est la première *icône* εικων 61 au service de l'insaisissable, de l'Indicible *Dieu* ο θεος 61. Lu en N *le livre* το βιβλιον 370+174= 544 dit *genèse* γενεσις (+) 473+71=544 engendrement qui fait dire : *Père!* πατερ (+) 486+58=544 ; *bien-aimés* αγαπητοι (+) 473+71=544.

La Parole fait signe. *Ecoute* ακουε (-) 496-51=445.

Indicateur *du chemin* οδου 544, *le Livre* το βιβλιον 544 qui dit monde en devenir, *naissance*, *genèse* γενεσις (+) 473+71=544.

Quand les peintres byzantins ou italiens mettent en image le message de l'ange, *Magnificat* (dit le latin), ils montrent Marie en prière, *le Livre* 544 à la main. Ou bien il est là, bien mis en évidence, sur un pupitre magnifique..... Signe de reconnaissance, un mystère de joie pressenti : *Magnificat!* μεγαλυει 544.

Une autre image de Marie : devant sa cousine Elisabeth qui porte en elle l'enfant inespéré, les lèvres s'ouvrent, l'émerveillement commun, attente d'enfant vécue dans le secret, se dessine dans un

sourire à peine esquissé : *Magnificat* ! μεγαλυει 544.  
486+58=544

Rien qu'un mot *le livre* το βιβλιον 544 et toute une question : *Qui est digne d'ouvrir le livre et de briser les sceaux ?*  
*Ap* 5.2  
τις αξιος ανοιξει το βιβλιον και λυσαι τας σφραγιδας α  
υτου (46+57=103)+(62+34+61=157)+20+59+  
(38+92=130)+75=544.

Une reprise en pleurs : personne pour *ouvrir le livre ou le regarder* ανοιξει το βιβλιον 62+34+61=157 *ou le regarder*  
*Ap* 5.4 ουτε βλεπειν αυτο 59+61+55=175.

### Les remparts de Jéricho *Hb* 11.30

Qui ne connaît pas les remparts de Jéricho, le tour qui en est fait pendant une semaine, puis leur étonnante destruction devant les cris poussés *Jos* 6. 4 -5.

Sept prêtres porteront en avant de l'arche sept trompes en corne de bélier. Le septième jour, vous ferez sept fois le tour de la ville et les prêtres sonneront de la trompe. Lorsque la corne de bélier retentira (quand vous entendrez le son de la trompe), tout le peuple poussera un grand cri de guerre et le rempart de la ville s'écroulera sur place; alors le peuple montera, chacun droit devant soi.

L'auteur de la *Lettre aux Hébreux* écrit : *les remparts de Jéricho* τα τειχη Ιεριχω 301+923+1525=2749...*encerclés pendant sept jours Hb* 11.30  
κυκλωθεντα επι επτα ημερας 1635+95+386+354=2470. Il met les mots en résonances : le mot employé pour *encerclé* n'est pas employé ailleurs.



## Le caillou blanc

Un principe de base simple : mettre en regard tout son, *la lettre* το γραμμα 555 avec son harmonique N. Pas question d'additionner, de juxtaposer pour la forme, sans but précis, sans projet nourri d'attentes et de symboles. Sans horizon en perspective, les N ne sont bons qu'à créer des contraintes, des nuisances --en même temps que des illusions. Jamais question de réduire la Parole au calculable, mais l'expérimentation engagée montre des interactions. Qu'elles soient implicites n'empêche pas qu'elles existent : les analogies numériques sont des bottes secrètes du maître d'armes. Fût-ce au service d'un vulgaire caillou blanc.

Le *caillou blanc* est l'expression d'une coutume grecque lors des votes sur l'agora : *un caillou blanc*\* ψηφος λευκη, *une pierre pleine* πληρης est placée dans l'urne pour dire l'acquiescement ; le caillou noir ψηφος μελαινα dit condamnation. En N écho : ψηφ-1208 ; πληρ- 218 : *caillou plein* ψηφος πληρης 1904 ; *le caillou blanc* η ψηφος λευκη 1949.

Dans l'*Apocalypse*, le caillou blanc est un gage de victoire ; il pourrait être remis à l'église de Pergame par "Celui qui possède l'épée à double tranchant *Ap 2 : 13*, si la ville écarte les idolâtres" :

Repens-toi, sinon je viens vite jusqu'à toi, et je mènerai contre eux le combat avec l'épée de ma bouche. Celui qui a de l'oreille το ους 1040, qu'il entende ce que dit l'Esprit aux églises. Au vainqueur, je donnerai la manne caché, et je lui donnerai le caillou blanc, et sur ce caillou un nouveau nom inscrit - que nul ne connaît sinon celui qui le reçoit *Ap 2 : 16-17*.

Texte énigmatique. Il se fait lisse comme les cailloux blancs de la grève, si l'on accepte de poser des questions aux N révélateurs. Reste l'effet de surprise, recherché par les maîtres de mémoire pour mieux graver la tablette de cire qu'est notre cerveau. Tout s'écrit,

tout s'efface, pour céder la place, à l'essentiel. Mettre en évidence que *le caillou blanc\** η ψηφος λευκη 1949, simple *caillou plein* ψηφος πληρης 1904 vaut acquittement, même pour celui qui serait passible de la mort *par l'épée* Ap 2.16 εν τη ρομφαια 1085, quand il sait ouvrir *l'oreille* Ap 2.17 το ους 1040. Celui qui le reçoit dans la main, peut-être encore fermée, devine *vite* Ap 2.16 ταχυ 1301.

De quelle couleur ? - C'est blanc. L'expérimentation N sur un passage difficile d'interprétation trouve un fil conducteur, des passages entre l'épée, l'oreille, la pierre... une fois admis que toute combinatoire se fonde sur des séries interchangeableables, avec des règles simples permettant de se projeter en avant - par exemple en repérant les éléments premiers que sont les racines des mots, comme *écoute* ακου- 491 ; *δωσ-* *je donner(ai)* 1004 ; celui qui *reç(oit)* ο λαμβαν- 194. Et les mots courants : *vite* ταχυ 1301 ; *l'oreille* το ους 1040.

Ceci permet d'éviter les pièges. Ici l'Eglise de Pergame, l'une des sept églises interpellées par l'auteur de *l'Apocalypse*, est invitée à se débarrasser d'attitudes qui pourraient lui valoir des paroles coupantes comme l'épée. L'oreille ouverte lui dit le pardon acquis, si elle change de vie : par avance elle se sait acquittée. Nom écrit, blancheur qui libère. Les renvois entre le tout et la partie, le mot et son radical, amène à saisir *par l'épée* τη ρομφαια 1030 *ce que dit l'Esprit* τι το πνευμα λεγει 1309.

Décrypter est une chance : heureux *celui qui lit* Ap 1.3! αναγνωσκων 1085 : *je donnerai* δωσω 70 *un caillou* ψηφον 79 ; *le nom* το ονομα 90 *nouveau* καινον 61 *écrit* γεγραμμενον 99=160 : *le Nom* το ονομα 601.

*Je donnerai* Ap 2.17 δωσω 1804 *le caillou* Ap 2.17 την ψηφον (+) 397+(1328+79)=1804 qui dit l'avenir ouvert.

### **Lait et miel, une terre qui ruisselle**

*Comme du miel* Ez 3.3 ; Ap 10.9 ως μελι (+) 958+48=1006 ; *un rayon, le miel* Ez 20.6 κηριον 71 το μελι 71 ;

*un rayon de miel* Si 24.20 μελιτος κηριον 89+71=160. Que le miel évoque le rayon de la ruche n'étonne pas. Plus surprenante, la proximité du lait qui ruisselle.

Art de mémoire numéral oblige : lait et miel ont un point de jonction N, qui dit Cinq. Peu apparent, parce que la formule consacrée n'emploie pas l'article. La promesse : *une terre où ruissent* lait et miel (c.o.) Ex 3.8 γην ρεουσαν γαλα και μελι η( 23+89= 112)+ (16+20+37=73)=185. Ainsi se retrouvent avoir un point commun *le lait* το γαλα (+) 404+ (35+16)=455 et *le miel* το μελι 370+85=455. Le binôme, déjà évoqué, sans cesse répété dans l'expression : *la terre où coule le lait et le miel*, la terre de la promesse.

Séparés, les 2 noms apparaissent avec l'article : *le miel* Mt 3.4; Mc 1.6; Ap 10.9 et 10 το μελι 370+85= 455, *le lait* το γαλα 1Co 3.2 ; 1P 2.2 (+) 404+ (35+16=51)=455 que donnent *des brebis* 161/24 προβατα 54.

Trouver, grâce aux souvenirs latents, l'accès au réseau Un : *une terre qui ruisselle* γην ρεουσαν (+) 38+737=775, *c'est écrit* γεγραπται (+) 503+74=577; *c'est bonne nouvelle* ευαγγελιον 577, *c'est paradis\** Lc 23.43 παραδεισος (+) 671+104=775. Pour le larron suspendu à la croix, rencontre de *Jésus* Lc 23.42 (c.n.) Ιησου (+) 688+69=757 qui ouvre *le Royaume* Lc 23.42 την βασιλειαν (+) 397+378=775.

Tout aboutit à l'Unité, comme dans la demande : *Jésus, souviens-toi* μνησθητι (-) 625-93=532 de moi dans ton paradis Lc 23.42.

## Le palmier

Nous avons déjà vu : *Le Seigneur dit* λεγει κυριος 53+800=853.  
Pour prier : *mon espoir ! Ps 61.4* ελπις μου 325+510=835, dites-le avec *une fleur* ανθος (+)330+55=385 ou une *tour Ps 61.4* πυργος 853.

Pour rester à l'enseigne des Sept, entendre *ma force* (c.o.) *Ps 70.9* την ισχυν μου (-) 319+(1260-82)+463=1960 ; pas besoin de beaucoup *connaître de lettres Ps 70.15* εγνω γραμματεια 908+701=1609. *Le ciel* ο ουρανος 70+891= 961 et sa beauté disent : *Alléluia chantez ! Ps 113.1 ; 117.1 ; 135.1 : 150.1...* *le nom du Seigneur* αλληλουια αινειτε 580+381=961 το ονομα κυριου 601+1000=1601. *Mon espoir Ps 61.4* ελπις μου 59+47=106.

Comme le palmier, le Sept fleurit de partout, au sommet de toutes les colonnes, au détour de toute espèce de textes. *Sagesse σοφια 781* dit *un palmier* φοινιξ 781. *Un juste fleurira comme un palmier Ps 92.13* δικαιος ως φοινιξ ανθησει 66+42+81+61 ; *un palmier* φοινιξ (-) 700-81=619 qui *fleurira* ανθησει 61 figure *un juste* δικαιον 61. Le même Psaume s'achève par *Seigneur mon Dieu Ps 92.16* κυριος ο θεος μου (+) 889+415+557=1861.

Le juste fleurira comme un palmier *Ps 92.13*

ο δικαιος ως φοινιξ ανθησει

70+315+ 1000+700+283 = 2368.

La formule répond à l'un des *Noms* du Christ : *Jésus Christ* Ιησους Χριστος 888+1480= 2368

D'autres plantes aussi sont parlantes : l'arbre tentateur est souvent un figuier garni de fruits : *les figues* αι συκαι (-) 1+ (631-

58)=574 ; le figuier préfigure la venue *de la mort* (c.n.) θανατου (-)  $831-77=754$ . Avec sagesse dit le Psaume *tu as fait Ps 104, 24 εν σοφια* (-)  $37+(781-64)=754$  εποιησας 754. L'homme essaie de découvrir *Sagesse* (c.o.) σοφιαν (-)  $831-77=754$ .

*La fleur* το ανθος 700 est là ! Et les multiples palmiers sur les mosaïques ou le parchemin, sans compter les chapiteaux et la touffe de feuillage !

Comme la sagesse, *la parole* ο λογος  $70+373=443$  se dit par l'image fleurie ! *elle fleurira* ανθησει  $283+61=344$ . Acceptez cette forme de message. Redevenez. *petits enfants Jn 13.33* τεκνια  $386+57=443$ . Seule compte *la Parole* ο λογος  $70+373=443$  : *un chemin Jn 14.6* οδος 344.

### Un denier

Pour marquer *un chemin* à parcourir οδον (+)  $194+47=241$  rien de tel qu'*un denier* δηναριον (-)  $293-79=214$ . Cette pièce à l'effigie de l'empereur est une monnaie de compte qui sert à payer le tribut, honni d'un peuple asservi.

Les trois évangélistes insistent : ce n'est pas un échange impromptu, c'est une délégation envoyée exprès pour abattre l'adversaire. Répondre qu'il faut payer le tribut, c'est prendre parti pour les Romains ; refuser de payer, c'est se mettre en infraction. Alors ? Matthieu, Marc et Luc racontent la mise à l'épreuve, précédée d'un discours enjôleur :

*Tu enseignes la Voie Mt 22.16 ; Mc 12.14 ; Lc 20.21* την οδον διδασκεις  $358+194+454=1006$ . La pièce du tribut est *un signe* σημειον 79 : *un denier* δηναριον 79. Gravée, *une image* εικων 61 et une *inscription* και η επιγραφη  $20+7+79=106$ . *Le maître* ο διδασκαλος  $15+91=106$  montre du doigt :... *cette image* η εικων αυτη (+)  $(15+(885+61)=961)+(709+47=756)=1717$ , *celle de César* Καισαρος (+)  $602+89=691$ . *Réponse\** juste αποκρισις 691.

Alors c'est une question inutile de demander : *Est-il permis ?* εξεστιν (-)  $630-83=547$ ... *faut-il donner ou pas ?* Mc 12.14 δωμεν η μη δωμεν  $58+7+19+58=142$  et (+)  $957+15+67+957=1996$ . Les Nombres offrent le raccourci : *Rendez à César ce qui est à César* Mc 12.17 τα Καισαρος αποδοτε Καισαρι (+)  $(321+691=1012)+((530+75=605)+(342+65)=1012)$ . Selon la formule des prophètes, c'est bien, *le Seigneur a parlé* κυριος ελαλησεν  $800+329=1129$ . Unique réponse possible, *le silence* Ap 8.1 η σιγη  $8+221=229$ .

Une façon d'attirer l'attention sur *une voie, un chemin* (c.o.) οδον (+)  $194+47=241$ . Luc écrit : *Montrez-moi un denier* Lc 20.24 δειξατε μοι δηναριον (-)  $328+84=412+214$ .. Chez Marc, Jésus prend la parole : *Jésus leur dit* Lc 12.17 ο δε Ιησους ειπεν αυτοις  $111+48+82=241$ . *Donc ce qui est à César* Mt 22.21 ουν τα Καισαρος (-)  $472+281+513=1249$ . Après l'échange, Marc conclut : *Ils furent remplis d'étonnement à son sujet* Mc 12.17 εξεθαυμαζον επ αυτω (+)  $(648+100)+(106+1565)=2419$ . Les 1,2,4 ici « priment ».

*Une image* εικων 61, *un livre* par exemple βιβλιον 61, aide à saisir ce que donne à entendre Paul : *Tout m'est permis* 1Co 6.12 παντα μοι εξεστιν  $50+36+83=169$ .  
*C'est permis* εξεστιν (-)  $630-83=547$  à celui qui a entendu, répété chaque jour le premier mot de la Loi : *Ecoute !* Mc 12.29 ακουε (+)  $496+51=547$ . Unique emploi du mot dans le Second Testament. Inversement *il est permis* n'apparaît qu'une fois chez Esdras, 26 fois dans le Nouveau Testament, en particulier pour des supposés « manquements » aux rites du sabbat.

**Paysage ?**

Pour tenter de comprendre le réel, l'appui sur les mathématiques est une base solide. Elle vaut pour toute connaissance, pour tous les domaines du savoir humain. L'effet N n'est créé que s'il est noté, repéré. Pareillement pour les anciens, les Romains en particulier, le mot même de *paysage* n'existe pas. Seul le regard des observateurs, axé sur telle ou telle perspective, fait surgir, crée les séductions de tel ou tel lieu, des admirateurs conscients que le réel n'est pas appréhendé dans sa totalité par le recours à l'art de l'équerre et du compas, ou par la mise en valeur de l'harmonie des sphères.

En soi le *paysage* Nombres-Texte n'existe pas : c'est la volonté de le créer, puis la possibilité, le désir de le décrypter qui le fait surgir. L'inventeur du texte prévoit le travail du déchiffreur, et laisse en évidence des indices. Le texte n'est pas une cité interdite ; il est bien gardé, à l'abri des N. Pas une muraille infranchissable, *une fonction* précise de transmission de connaissances, de la Connaissance, une question *d'enseignement* *Jn 18.19* περι της διδαχης. Il ne s'agit pas de règles de bon comportement. C'est tout autre chose : une aventure, des mots, des N qui accèdent. Qui donnent du crédit à tout. Chacun a une part active dans la réception du message. Dans cette cité, rien n'est obligatoire, ou normal, normé.

Demeure un texte *consacré* qui accompagne dans la vie de tous les jours ; recherche ouverte dans l'aujourd'hui : chacun respecté dans sa liberté. S'avancer l'intelligence vigilante, et le cœur désarmé. Consentir à ce que beaucoup échappe à notre logique rationnelle. Accepter de s'aventurer au - delà, plus loin. Chacun a des chances de se découvrir, comme un aimé, comme un aimant. Pas acquisition de connaissances autres : insistance sur la créativité, sur l'échange. Les N qui s'appuient sur l'image, sur le symbole instaurent une hiérarchisation des sens autres que le sens littéral. Un plaisir d'apprendre ouvert à celui qui est curieux de cette pédagogie différenciée.

L'événement, la parole qui se réalise est visible comme *le jardin* ο κηπος 70+378= 448. Les N disent que la parole est

*proche* πλησιον 448, que *la parole* το ρημα (-) (370-34=336)+ (149-37=112)= 448 fortifie, éclaire comme *l'huile* το ελαιον (-) 336+ (166-54= 112)= 448. de la lampe.

Chez Luc un seul emploi de *huile* ελαιον dans la parabole du Samaritain *Lc 10.34*. Une réponse indirecte à la question piège posée par le pharisien : Qui est *mon prochain* ? *Lc 10.27*. *Jésus Lc 10.30 et 37* ο Ιησους 958 fait dire au pharisien demandeur le mot qui résume toute la loi : *tu aimeras Lc 10.27 αγαπησεις* 508, en écho à la demande *mon prochain Lc 10.29* ? μου πλησιον 958. *Jésus Lc 10. 37* ο Ιησους 958 lance la question qui suit le récit : *Qui ( de ces trois) prochain ? Lc10.37 τις...πλησιον* 510+448= 958.

L' *Ecriture Lc 4.21* γραφη (+) 612- 49= 661 est bien *huile Lc 10.34* ελαιον 166 qui dit *miséricorde Lc 10.37* ελεος 256, *un mot* (c.o.) à écouter dans le calme *Lc 20.39* λογον 223-57=166... Déjà tout est en réseau, *le jardin* ο κηπος 70+378= 448 est le paysage qui se met en place *devant εναντιον* (-) 536-88=448 nos yeux.

### L'échange paradoxal

Une image condense l'information ; elle frappe l'imagination, elle est facile à mémoriser. Tout est fait pour indiquer qu'il y a mouvement, une histoire en cours. Ce *livre d'images* peut se lire dans tous les sens, de bas en haut, de gauche à droite. En mouvement ou avec arrêt sur image. Le cheminement proposé peut mettre en mémoire une infinité de situations, saisies dans la Parole - *Psaumes*, prophètes, etc. Il s'agit par une image visible de faire surgir une étincelle de l'essentiel, invisible, fait pour être vu avec *les yeux du cœur* dont parle Paul (*Eph 1 : 18*).



Monde du dessous, au service de l'incalculable, de l'indicible : modélisation totale impossible .Comment raccorder *un ange* αγγελος (-) 312-56=256 et *vrai, véridique* αληθης 256 et *pêcheurs* de poissons αλιεις 256 ? Simplement en notant un lien avec le carré de 16 ?  $16^2=256$ . Existence du général dans le particulier : une lettre, un son implicitement porteur de beaucoup plus. Mode de connexion, ouverture sur une représentation de la réalité, différente. Ni vraie ni fausse. Autre.

Des connaissances, pas des convictions. Parcours potentiels en avant et en arrière. Tout ne devient pas clair, ni instantanément, ni plus tard : une route à choisir, indiquée, mais un aboutissement imprévisible. Tracé d'itinéraire qui n'existe sur aucune carte. "L'agir immobile, le voir invisible : ces deux paradoxes désignent la divinité " commente Cazeaux dans *l'Épée du logos et le soleil de midi* Lyon Institut F. Courby Maison de l'Orient 1983 (p.68) Dieu est connu « par derrière » après son passage. Une assurance : *L'amour* η αγαπη 101 demeure 1 Jn 3.17 μενει 110. Il y a changement d'échelle perpétuel du fait de superpositions, d'emboîtements. Obstacles toujours là mais contournés. Prendre du recul, nécessité première, par rapport à soi, à ses propres évidences. Se réjouir parce que la mémoire est un " lieu de partage". Jacques Cazeaux parle du "système de l'échange paradoxal" à propos de Philon : " Le lecteur perspicace, dit Philon, doit savoir que la suite explique le commencement "(p.11): "La première Sagesse est d'épeler le texte" (p.53). Ainsi l'ange à l'épée flamboyante se présente sur la porte du jardin d'Eden, « l'ange qui est toujours Logos divin» ( Philon *De Cherubim Expositio legis III 24*). Le lecteur N vérifie l'intuition : *un ange* αγγελος 56, une façon de dire *un Nom* ονομα 56. *L' ange* ο αγγελος 70+312= 382, en creux *Dieu* θεος (-) 284-46=238. *L' ange* ο αγγελος (-)55+256= 311 comme *parole* λογος 373-62= 311. *L'ange* (+) 85+368 = 453 ; *Dieu* ο θεος 70+284= 354 ; *une parole* λογος (+) 373+62=435.

Cazeaux poursuit :

Pour Philon une expression reste "neutre" tant qu'elle n'est pas déterminée par son contexte. Comprendre revient à circuler d'un premier mot à son voisin, pour revenir au premier, se tourner moins démunis vers le troisième, qui donne en écho leur pleine résonance aux autres.

Un exemple : quatre façons de crypter l'adverbe *alors* τότε. Le mot se lit, se dit : *alors* τότε 675, temps où passe un souffle πνευμα 576. *Un aigle* plane αετος 576.

*Alors* τότε 58 *il était* ην 58. *Mer* θαλασσα 58 *Paix* ειρηνη 58.

*Alors* τότε (-)  $675-58=617$  temps et espace,  $1/\Phi=0.618$ , monde du vivant : *l'animal, la bête* το θηριον 617; *une oreille* ους (-)  $670-53=617$ .

*Alors* τότε (+)  $675+58=733$  *la totalité, le tout* τα παντα  $301+432=733$ . *Verbe, parole* λογος 373 pour *les nations* τα εθνη 373.

Pas un secret jalousement gardé, des règles du jeu offertes à tout venant, de langue grecque. Un principe unificateur. Des catalyseurs. Tout est dans le projet, dans l'agencement. Un de ces nombres premiers curieux qui se terminent par 3 et une image qui retient l'attention de l'*Épître aux Ephésiens : La sagesse aux multiples facettes de Dieu* Eph3.10 Η πολυποικιλος σοφια του θεου 3313 dit que *les nations sont cohéritières, un même corps avec nous* Eph 3.6 ειναι τα εθνη συγκληρωμα και συσσωμα 3313.

Une expression qui étonne suggère un atout N. Paul, heureux de l'avancée de communautés qu'il a créées leur écrit : *Je loue Dieu* à votre sujet ! 4 fois il emploie *Je loue* mon Dieu ! Rm 1.8 :1Co 1.4 ; Ph1.3 ; Phm 1.4. Intrigué par l'insistance sur le possessif, le décodeur repère *je loue* ευχαριστω (+)  $2416+135=2551$  ; *mon Dieu* (c.i.) τω θεω μου (+)  $1143+851+557=2551$ , et la recherche menée fait qu'il n'oublie plus.

## Images et nombres même combat : fixer les souvenirs

Et tous ces "événements" pour vous sont comme les paroles d'un livre scellé présenté, que l'on remet à un homme qui sait lire en disant : Lis donc cela ! Mais il répond : - je ne puis car il est scellé. Et on remet ce livre dans les mains d'un homme qui ne sait pas lire les lettres et on lui demande : - Lis ceci ! Et il répond : je ne sais pas les lettres *Is 29 11-12.*

La mémoire ne se contente pas de capitaliser les expériences, elle participe au pouvoir d'*anticipation* de la pensée et de la parole. Même non éduquée, elle fait vivre le transfert continu – plus ou moins conscient – entre les différents niveaux – de l'espace, du temps, de la perception, de l'imaginaire, du mental et du spirituel. La mise en valeur du champ de la mémoire habitue à relier des faits, ou des termes, ou des images, en soi contradictoires.

Savoir regarder les images, les voir autrement, dans les textes, sur les enluminures ou ailleurs, développe l'art des différences, aussi importantes que les ressemblances et analogies pour acquérir une bonne mémoire. L'image concentre l'attention, mais elle peut être trompeuse. Il est bon de l'adosser à un autre moyen de transmission, plus rigoureux, plus fiable. Procédures de verrouillage, de vérification des messages autres que le *symbole* *Sg 16.16* *συμβολον* 106, ce tesson d'argile que remet l'envoyé, pour témoigner de la véracité des informations apportées, parce qu'il s'emboîte parfaitement à la pièce possédée par le destinataire. L'image a, et est, un support visible ; l'ultime message est mental, invisible en soi, même si d'un usage quotidien, banal.

Image et nombres associés renvoient à un symbole, facilement déchiffré : *une colombe* *περιστερα* 801, // *le cercle* *ο κυκλος* 70+740=810, selon le contexte évoque *l'Esprit Saint* *το πνευμα αγιον* 946+134=1080 ; *une croix* *σταυρος* 108. Conjuguer le visible et l'abstrait pour mieux apprécier le langage

(parlé ou écrit), à l'intersection de tous les carrefours. Une leçon simple à répéter, sans mesure.

Les décomptes – des mots et des formes-- sont donnés à saisir avec plusieurs sens associés. Le voyageur égaré qui perçoit un murmure - *une voix* φωνη 1358 - interprète : c'est le *salut* σωτηριον 1358 L'Écriture dit : « *Voyez ce que vous entendez* ». Mc 4,24 Βλεπετε τι ακουετε. L'œil intérieur voit, il voit autrement. L'auteur de l'*Apocalypse 1.12* écrit : *Je me retournaï pour voir la voix* επιστρεψα βλεπειν την φωνην.

Celui qui compose le texte trouve des harmoniques. Il quête la résonance. Le décrypteur devine l'appel, la suggestion. L'image alerte, elle introduit ; symbole, elle démultiplie les langages qu'elle imprègne : mots et nombres. Première *image* εικων 885, un *lion* λεων 885 qui efface *toute larme* Is 25.8 παν δακρυον (+)  $161+724=885$ , qui donne le *repos* Is 25.10 ; Mt 11.29 αναπαυσιν (+)  $793+92=885$ . En contraste avec le lion, un *chevreau* εριφος 885 qui inspire la *confiance* την πιστιν (-)  $319+566=885$ , de celui qui dit *j'aime* Jn 14.31 ; 1Jn 4.20 αγαπω 885.

La parole se grave dans l'esprit et le cœur, quand une image l'accompagne. Ce n'est pas un ajout, un faire-valoir. Image et structure numérale sont les contreforts de l'édifice, chacune à leur manière. Les arcs- boutants, comme *des colonnes* στυλοι (-)  $1010-94=916$ . *Commencement de la sagesse* Pr 9.10 αρχη σοφιας  $709+961=1690$  ...*j'ai consolidé* εσηρωσα 1616 *ses colonnes* Ps 75.4 στυλους 1600.

Les *lieux et images* choisis peuvent être connus de tous. Il y a des encastremements multiples, rendus possibles, parce que le fidèle à cette mission de cryptage est, lui-même, une mémoire vivante : il a une connaissance à la fois synthétique et analytique des différents réseaux mis en place A contrario les signes insérés n'ont rien à dire à l'ignorant, ou à l'ennemi potentiel. Les phrases

n'ont rien que de banal. Compagnons des images, sous les mots, les Nombres sont des témoins fiables, un instrument de médiation Pour être crus, ils se présentent par deux. C'est une constante rituelle. Rien d'étonnant à ce que, comme les mots, les images jouent de la répétition : *De la bouche de deux témoins ou de trois, toute parole se fonde 2 Cor 13.1* ; presque identique à *Dt 19.15* : επι στοματος δυο μαρτυρων και τριων σταθησεται παν ρημα  
 επι στοματος δυο μαρτυρων και τριων (-)  
 $(65+1064=1129)+435+1668+11+1178=4421$   
 σταθησεται παν ρημα  $(1034-105=929)+101+112=1142$   
 $4421+1142=5563$ .

Ainsi le Fils *a témoigné* μεμαρτυρηκεν 1069 de la vérité αληθεια (+) 106 *Jn 5.33*. Le Père, *celui qui a envoyé* ο πεμφας 1096... *a témoigné* μεμαρτυρηκεν 1069 *Jn 5.37*. Jean, le témoin, *celui qui a vu* ο εωρακως 1996 *a témoigné* *Jn 19.35*. μεμαρτυρηκεν 1069.

Il faut apprendre à penser et à agir ; pensée et action relèvent de toutes sortes d'organisations. Chaque civilisation recherche systématiquement le plus simple, quand des systèmes trop compliqués perturbent le quotidien, même quand les mutations trouvées sont perçues d'abord comme un appauvrissement. Les effets profonds, bénéfiques, n'apparaissent pas tout de suite. A travers la saisie de la Parole, le monde se charge de signes, chacun peut les déchiffrer et leur trouver un sens. Le texte explicite n'arrive pas toujours à secouer notre torpeur, alors l'implicite s'en charge, le symbole et le nombre. Une économie de moyens Ψ ψ 700. *Commencement αρχη 709*: Α alpha το αλφα (+)  $404+(532+34)= 970$ . Chacun sait qu'il a *un père* τον πατερα

420+487=907. Tout simple : *Je viens* ερχομαι (+) 826+81=907  
*voir* ιδειν 79 *un signe* σημειον 79.

Appel aux Nombres ? un accompagnement des images, plus fiables qu'elles. Traditions ? Un moyen de retrouver les échos de textes bien connus, tout en disant la nouveauté, la vie qui est mouvement. Exactement comme la prière du psalmiste qui passe du *je* au *tu*, au *nous*, au *vous*, au *eux*, se nourrit de l'art de mémoire ancré sur les N. Toute combinatoire se fonde sur des séries d'éléments interchangeables : des règles simples permettent d'anticiper. Comme dans une partie d'échecs, le joueur a sans cesse un coup, ou plusieurs coups d'avance. Le mot, le chemin, les N ne révèlent leur sens que lorsque l'aventure inouïe est derrière soi. Non pas achevée, mais vécue pour être partagée. Peut-être le mot le plus bref en N est-il celui des balbutiements *papa* ! αββα 6 Deux mots qui frappent par leur allégresse à eux seuls arrivent à près de 2000 *Is 35* : 7 :

*Là bonheur* εκει ευφροσυνη 40+ 1733=1773  
*bonheur d'oiseaux* ευφροσυνη ορνεων 2088.

C'est une technique de réduction à l'essentiel, avec acceptation de contradictions, de paradoxes - tant au niveau du sens que des Nombres, appelés à témoigner de réalités de nature différente. Langage invisible à l'oeil nu, les Nombres demeurent un langage universel à décrypter. Le sens premier –dit littéral – semble évident, chargé d'un sens unique : prière, histoire, proverbes ou paraboles reflètent à la fois la sagesse des nations, l'expérience mystique de grands croyants « historiques » - dont l'aventure spirituelle enrichit ceux qui sont de sa lignée, ou ceux qui sont accueillis « dans le parvis des Gentils » du Temple de Jérusalem, prosélytes fascinés par la découverte du Dieu unique, confiée à Israël, et promise aux « îles lointaines et à la terre entière » quand les Temps seront venus.

L'apparente simplicité décourage d'aller voir « à l'intérieur de la demeure » le trésor enfoui sous les mots. L'homme moderne décrète, ou subit, l'incommunicabilité entre ciel et terre. Le texte

biblique, et une église romane célèbrent tout le contraire. L'important, l'homme n'est pas seul. Il reçoit d'ailleurs le souffle qui le fait vivre : respiration en profondeur que donne l'Esprit. Sont là des sources souterraines, des ressources en attente d'être dévoilées : face cachée de Dieu, un Dieu-personne qui se fait voir, entrevoir à l'homme pour que celui-ci devienne pleinement lui-même sous ce regard d'amour. Texte fait pour être vérifié, authentifié : recours aux mots qui précèdent, aux harmoniques extérieures au texte. Le message est riche de ce que chacun sait déjà. Il joue aussi le rôle de révélateur.

Qu'il soit hébreu ou grec, le *Livre* se rend invulnérable : il s'appuie sur un savoir algébrique, au service des techniques éprouvées de l'art de mémoire. Les armes mathématiques concourent à la transparence du projet : leurs passes sont à la fois naturelles et artificielles. Le *Livre* révélé n'est pas conçu, il est reçu, et la transcendance du dire sur le calcul est, alors, une donnée de fait : le message est confié à Israël mais il comblera l'attente de toutes les nations. L'attendu, l'annoncé, c'est pour tout le monde. Un seul *mot* λογος 373 reconnaît *les nations* τα εθνη  $301+72=373$ . Simplicité, et subtilité collaborent. Un simple *lettre* γραμμα 185 est déjà le *trésor* ο θησαυρος  $70+988=1058$  : elle aide à se souvenir de *la maison* Jn 12.3 η οικια (+)  $15+170=185$ , de ce mot qui signifie à la fois *tombe* et lieu de souvenir, *mémorial* μνημειον (-)  $273-86=185$ . Ou, c'est *la coupe* échangée entre amis το ποτηριον  $370+688=1058$  qui reçoit *le vin* οινον (-)  $250+65=185$ . Proche, toujours curieux de tout, *un enfant* παιδιον (-)  $225-67=158$ .

Redoutable facilité de gens habitués à la diatribe, aux joutes verbales : aujourd'hui encore au Brésil, se lancent des défis entre improvisateurs et dans chaque réponse un mot démontre que le sens voulu a bien été entendu. La nouveauté du message use des subtilités numériques expérimentées par tous les textes de l'Écriture. Les N, une façon d'introduire le contradictoire - le tiers exclu.

Entre 1 et 9, il peut se passer beaucoup de choses : une chose et son contraire. En quelque sorte chaque texte est une réécriture - en particulier en matière de jeux de nombres. C'est toujours du calcul élémentaire.

En même temps tout est symbole *συμβολον* 106 quand tout s'explique par *la proportion*\* η αναλογια 61, un module à la fois mathématique et esthétique, qui perdure d'âge en âge. De nos jours, sa présence persiste même dans des détails. Ainsi le meilleur format, qui évite les chutes au cours des coupes faites pour obtenir des feuilles de papier plus petites, a été mis au point depuis des siècles par les papetiers et imprimeurs. Quand nous demandons une photocopie format A4 (le quart du format A0), nous disons « du 21 x 29.7 », sans savoir qu'est énoncée une proportion, celle que concentre la racine carrée de 2 : 1.414

Repères sous les mots du Livre les diverses proportions : la *proportion* qui fonde la musique, celle qui sert essentiellement aux bâtisseurs de temples et de palais. . Les textes sont écrits avec recours aux séries, la plus connue étant celle que nous appelons du nom du mathématicien pisan Fibonacci (1175-1240). Il simplifie sa trouvaille en posant un problème dit récréatif :

Un homme met un couple de lapins dans un lieu isolé de tous côtés par un mur. Combien de couples obtient-il en un an si chaque couple engendre tous les mois un nouveau couple, à compter du troisième mois de son existence ?

Amusez-vous, et vous trouverez 377 couples de lapins. Et au treizième mois il y en aura 610.

Dit autrement la série de Fibonacci est telle que chaque N est la somme des 2 précédents :

1 1 2 3 5 8 13 21 34 55 89 144 233 377 610 987 1597 etc.

*le vainqueur* ο νικων 1000 1

*l'amour* η αγαπη 101 *demeure* 1Jn 3.17 μενει 110

1.1

*un poisson* ιχθυς 1219 // *la marque* ο τυπος 1120 1.1.2



*un nom* ονομα 231 dit *paix* (c.o.) ειρηνην 231  
1.2.3.

*Il est écrit* γεγραπται 503; *un lion* λεων 53; *la porte*  
η θυρα 7+46=53. 5.3

*Voix du Seigneur* Ps 29.3 –invocation répétée 6 fois  
φωνη κυριου 2358 2.3.5.8.

Et sur cette série se trouvent aussi  $12^2=144$  qui fait penser aux 144.000 élus de l'Apocalypse, et 610 qui dit *arbre* Ps 1.2 ξυλον et évoque les milliers de 1 et 6 associés, pour célébrer *le Nom* το ονομα  $370+231=601$ .

Principe de *similitude* : travailler à partir de données qui n'ont pas le même statut. Comme sur un instrument à corde, créer une harmonique. Tout est ailleurs et déjà là. Le Nombre est un invariant... Isomorphisme ? Identité de structures de transformations appliquées dans des domaines différents : si mon royaume suggère un envol d'oiseaux, des oiseaux dans le ciel peuvent me renvoyer à *Dieu* θεω (-)  $814-37=777$ , à l'évocation du règne : *mon royaume* η βασιλεια μου 777, à *des oiseaux en vol* Is 31.5 ορνεα πετομενα 777

Les relations mots-images-N transposent. Elles poursuivent pour leur compte un tracé scientifique, nourri des connaissances les plus subtiles des Anciens. Les auteurs du *Livre*, en grec ou en hébreu, choisissent de collaborer à la création continuée que l'homme est appelé à vivre.

Des repères avec les 1 et 6 multiples, apparemment seulement hors proportions : *Qui connaît l'esprit* νουν 61 *du Seigneur, qui devient son conseiller?* Is 40.13; Rm 11.34 συμβουλος εγενετο  $131+65=196$ . *Alliance du Seigneur* 1R8.21; Hb 1.8 διαθηκη κυριου  $60+1000=1060$ .

Le soupir de Job : *Ecoute moi!* Jb 15.17 ακουε μου  $496+510=1006$ .

Les *lieux et images* choisis sont connus de tous à une certaine époque. La vulnérabilité du système tient à ce que, en matière de chiffrement, il s'agit de procédés transmis de bouche à oreille, de maître à compagnon, de philosophe à disciple. Quand meurt un sage, meurt une bibliothèque virtuelle... puisque jamais il ne dit tout !

Autres sources d'oubli : la marge entre ce qui ne peut être compris et ce qui ne doit pas être connu... la nécessité de taire ce qui pourrait en quelque manière nuire à la communauté, au peuple, à la nation.

La préférence pour une large transmission orale explique les oublis, mais aussi les résurgences de ces savoirs au cours des millénaires. Tout est vérifiable, contrôlable. Simplifier ? Clarifier ? Texte connu avant d'être entendu, texte fait pour l'écoute, texte construit pour être "ruminé". Regarder en transparence la texture pour repérer les filigranes. *Les lettres τα γράμματα*  $301+486=787$  sont en quelque sorte fixes, même si leur mobilité est intense vu les déclinaisons, les conjugaisons, les facilités que se donnent les rédacteurs pour mieux frapper les esprits.

*Les lettres τα γράμματα*  $301+486=787$  fixes ?

Oui et non, *comme des oiseaux en vol Is 31.5* ως ορνεα πετομενα  $1000+226+551=1777$ .

Ne faut-il pas être l'écho du texte " premier " en hébreu ? Le grec, dès la première traduction du *Pentateuque*, dans les cercles d'Alexandrie, reconstitue une oeuvre où souffle, cadences, onomatopées, en soi facilitent le travail de mémoire. Les N jouent le rôle de navette ; mobiles, ils tracent chaînes, arabesques. Ils répondent à une attente, les mots chiffrés étant en résonance avec l'ensemble du savoir. Quatre sens au moins pour les mots, 4 positions, au moins pour le système N. Et le radical des mots assure cinquième ou sixième sens. Les relations paroles-images-mots démultiplient aussi les points de vue. Permutations obligent dans ce royaume N. Transparaît un vouloir montrer, démontrer

que tout est interchangeable en N. Pas de distance infinie, une mystérieuse proximité entre affirmation et négation, entre visible et invisible.

Toujours posée la question de l'identité, ou de la perte d'identité. La vie est-elle enfermement ou aventure ouverte ? Chacun a sa chance. Chacun a besoin d'être rassuré. Quand les mots dérapent, quand ils sont trop flous pour être fiables, un soubassement chiffré peut rassurer. Lui est infalsifiable. Le texte est là, lu - et l'endroit peut être plein de monde. Il existe dans l'écoute de chacun : un échange accepté. Les N confirment le droit de réponse. Savoir qu'existe sous-jacente la présence, structurante, numérale, crée un manque, donne à désirer de faire se dévoiler ce sens, en creux.

Il fait bon se répéter. Brusquement le Livre cesse d'être un " produit fini ", et le tout-venant que nous sommes se retrouve chargé d'une responsabilité. Interrogé, il cherche une réponse. Sorte d'enseignement, en même temps secret et évident, vérités fondamentales venant d'une tradition et exigeant une transmission. La terre et le monde animé sont confiés à l'homme : Dieu croit en l'homme beaucoup plus que celui-ci ne croit en lui-même. Dans la façon de le témoigner, le grec biblique fait coexister des réalités hétérogènes : des éléments symboliques, des éléments mesurables. Avec mise en honneur de l'autre pensée, celle qui prend appui sur la métaphore, la poésie, la fable. Celle qui, synthèse unificatrice, permet de passer de l'écorce au noyau. Enseignement qui concerne l'inexprimable. Pour celui qui a des oreilles.

Il faut rappeler une fois encore que le grec est analogue, mais différent, de l'hébreu : la petite entité que sont les Hébreux, sans cesse inquiétés pour leur croyance et leurs rites qui les mettent à part, s'entoure de secret. La Parole révélée est essentiellement transmise oralement. Lorsqu'elle est écrite, elle n'est lisible que par celui qui connaît antérieurement le texte par cœur, puisque seules sont transcrites les consonnes de l'alphabet. Or les voyelles, en toute langue, servent à démarquer les mots, reconnaissant sans

ambiguïté la forme unique correspondant à un usage linguistique précis. Il faut en hébreu de très longues études, à l'école d'un maître expérimenté, pour accéder aux sens du texte, significations plurielles à partir des consonnes.

La parole sacrée a comme soubassement le langage arithmétique. Tout est condensé, concentré : pas d'additions infinies, la contraction constante avec décompte des unités 2 3 4 5 6 7 8. Le 9 est éliminé au fur et à mesure, sorte de statut à part. A plaisir le texte utilise des invariants N, facilitant la saisie en intercalant des Neuf. Une fois les Neuf disparus comme nuage à l'aurore, rosée de l'aube vite dissipée, le repère à saisir est mis en évidence : Marie–Madeleine annonce aux disciples incrédules : *J'ai vu le Seigneur Jn 20.18* εωρακα τον κυριον  $927+(420+650=1070)=1997$ .

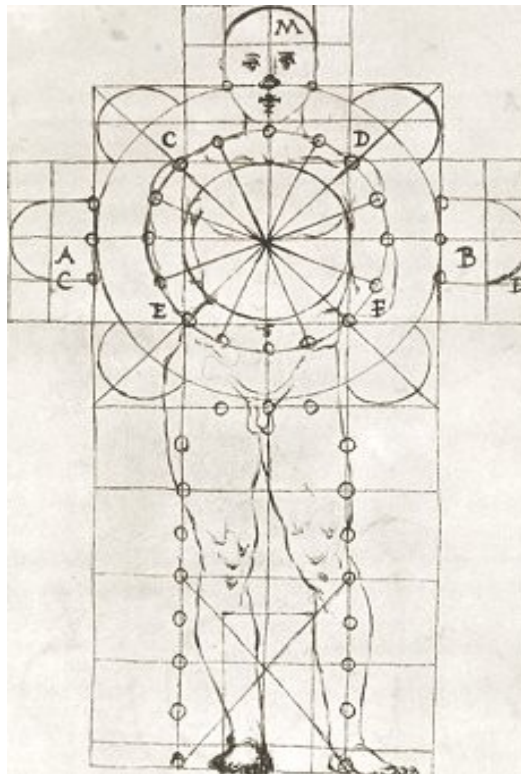
Une grande part de la difficulté, des difficultés, tient à l'emploi, tout aussi incontestable que celui des Nombres, des procédés de la pensée symbolique. En particulier la partie s'identifie au tout, comme dans les fractales ! Le monde est chargé de signes, à l'homme de les déchiffrer et de leur donner un sens. Le texte explicite n'est pas toujours facile à se rappeler, alors l'implicite s'en charge, le symbole et le nombre. Sans doute celui qui atteint le pays des Nombres et prétend y retrouver ses catégories mentales se sent-il exclu. Tout lui semble singulier, sinon bizarre, au mieux composite, disparate. Les différences sont telles que l'envie peut vous saisir de tourner casaque. Au lieu de la rigueur imaginée, c'est l'incongruité. Pourtant ce langage secret masque, et dévoile, la Connaissance ; il épouse la richesse de la Parole, non dite et pourtant là.

Recommençant une nouvelle forme d'apprentissage, le chercheur est aux prises avec une diversité et une variabilité de facteurs, qui relèvent autant de *l'analogie* que de la mathématique. Ancien ? Nouveau ? L'emploi de formules, de citations est une forme de *simulation numérique* ; toute composition est une réécriture, tout en étant neuve, dans un nouveau contexte. La

confrontation entre les nouveaux et les anciens programmes montrent qu'ils interfèrent, sans devenir caduques.

La pensée est en travail, elle engendre ; elle propose le fil conducteur. La découverte ne ramène pas l'esprit sur lui-même, mais elle le projette vers celui qui veut, et peut, partager le secret – en fait commun à tous les mortels soucieux d'aller au -delà du visible, du sonore. A toute époque, pas forcément le plus grand nombre.

Toute expérimentation porte en soi la répétition. Il faut voir l'objet sous toutes ses faces. Et ici il ne faut pas être scandalisé quand le texte semble dire la même chose, tout en suggérant autre chose.



GIORDANO Francesco, *De harmonia mundi totius* Venise, 1525.

La sandale sur le seul pied droit confirme le rôle d'*image de mémoire* de ce dessin. Il faut toujours repérer les éléments différents.

Pour tous et chacun à l'époque cela va de soi que l'homme soit mesure de l'édifice sacré.

## Clefs asymétriques

*Un chant nouveau Is 42.10 υμνον καινον  
υμνον 610 καινον □ 61*

Mettre en relief l'emploi conjugué de différents codes crée des effets encore utilisés par les informaticiens pour garantir que restent secrets les renseignements confidentiels. Ils utilisent des clefs dites asymétriques.

Avec la *clef asymétrique*, une modalité connue de l'initié permet de communiquer de façon confidentielle, même quand un intermédiaire est nécessaire. La *boîte aux lettres* ouverte par un chiffrage « ordinaire » offre une enveloppe bien fermée. Pour en prendre connaissance, il faut une deuxième clef connue seulement de l'expéditeur et du destinataire. En matière informatique, un nombre premier, somme d'autres nombres premiers, déchiffirable avec l'appui de multiples puissants ordinateurs couplés. Il s'agit de connaître la clé et la contre-clé, celle qui donne accès au message important ultraconfidentiel.

La *superposition* des codes - l'une des clefs de réussite des codes secrets informatiques du XXI<sup>e</sup> siècle - est ici non pas un savoir *captif*, mais la liberté donnée à chacun de faire halte pour comprendre, tenter de saisir le fil conducteur. Double de la clef : *un enseignement* διδαχη (+) 627+47=674 donné avec *autorité* εξουσια 746.

La *superposition* des codes, c'est la liberté d'arrêter la ronde effrénée pour donner un sens. La modalité connue de l'initié permet de communiquer de façon confidentielle. Le premier message, dit *clair*, la première clef, se transforme en un autre message, dit chiffré ou *crypté*. Quand deux Nombres sont semblables, ou analogues, ils se portent garants. Encore mieux s'ils surgissent sous les différents angles qu'offrent les codes N, n, (+), (-). Un début de phrase qualifié en n, la fin en N aboutit à la même *harmonique* dans un autre code. A pleine voix et sur la cithare : *Chantez notre Dieu sur la cithare Ps 147.7*

Ψαλατε τω θεω ημων εν κιθαρα  
 Ψαλατε τω θεω ημων 60+80+56=196 εν κιθαρα  
 18+46 = 64 total 260. Avec l'alphabet numérique N εν κιθαρα  
 55+141=196, et plaquez l'accord (+) εν κιθαρα 196+64=260.

. Pas d'additions énormes, une permanence au cœur des unités, avec l'appui de la *mémoire Jr 31.20* μνηα 106, de *El- ελ* 16, toujours *plein d'amour je l'aimerai Jr 31.20*  
 ελεων ελεησω αυτον 58+70+68=196.

Les mots sont premiers. Plus que les images, et plus que les N, ils ont le pouvoir d'ouvrir les yeux et le cœur, mais la présence N confirme sans cesse les intentions de celui qui offre à l'assemblée matière à méditation. Ainsi *douce est la lumière Qo 11.7* γλυκυ το φως 63+34+63=160 ; un petit livre est dit *doux γλυκυ (+) 853+63=916 comme du miel Ap 10.9* ως μελι (-) 958+(85-37)= 1006. Les N corrént -- et ils corroborent. Ils démultiplient les intentions de convaincre, ils confirment les cheminements de la pensée.

La parole est toujours un potentiel, à intégrer, une création en devenir, comme le monde vivant qui entoure l'homme. Les images donnent accès à une ouverture conjugée sur les images, les mots et les Nombres, solidaires, complémentaires. Tout peut être *ειναι (+) 76+37=113*. Pour s'exercer : un simple *calcul, compte, mot, Verbe λογος (-) 373-62=311 // un livre βιβλιον (-) 174-61=113 // le jour η ημερα (-) 1+ (154-42)=113 est venu ηλθον*

167-54=113 // *le Père* (c.o.) (+) τον πατερα  
 467+(487+59)=1013 // *Dieu Sabaoth* Σαβαωθ 1013.

Tout pour dire le *Nom* ονομα (-) 231-56=175 qui dit *Dieu* θεον (+) 134+41=175. *Une œuvre* εργον (-) 228-53=175 qui est présence, sans rien dire : *Beaucoup d'eaux* Jn 3.23 υδατα (+) 706+45=751 πολλα (-) 211-54=157. Dit autrement *les paroles* agissantes τα ρηματα 301+450=751 du père πατρος 751.

Redire encore que font *signe* σημειον 79 des mots de tous les jours : *du lait* γαλα 16, *un pain* αρτος (-) 671-70= 601 ; *des pains* αρτοι 61 ronds qui font penser à un galet poli : *une pierre* λιθος 61. *Image, icône* εικων 61 qui montre *une pierre* (c.o.) λιθον 169, où Jacob repose sa tête (*Gn 28.18*).

La reprise avec une double image confirme le bien-fondé du témoignage. Tout est possible : *tu es avec moi* Ps 23.4 μετ εμου ει (-) 309+463+1=773. Signes de ta présence : *ton bâton et ta houlette* // *un bâton* ραβδος 377 ... *la houlette* Ps 23.4 η βακτηρια (-) 1+(442-66)=377.

La solution, c'est d'évider la forme pleine. Comme dans les deux mots que Matthieu, et lui seul, met sur les lèvres de Jésus : *Notre Père* Mt 6.9 πατερ ημων. Dans les abbayes, un temps de silence, les deux mots lancés, le silence encore. Sans doute les lèvres murmurent les sept demandes de la prière. Les habitués N, eux, restent en suspens. Il y a ici la même merveille que dans les premiers mots du Livre : *Dieu fit* Gn 1.1 εποιησεν ο θεος 428+70+284. Deux mots qui disent infiniment à la première écoute : premier Nombre, premier nombre premier, premier carré et premier cube. Chez Matthieu, il faut creuser, évider, pour trouver la clef du mystère, ce *nôtre* qui instaure une fraternité universelle : *Notre Père !* Mt 6.9 πατερ ημων (-) (486-58=428)+(898-56=842)=1270. La quintessence de la bonne nouvelle.

Saisir la structure des clefs asymétriques a éclairé le sentier parcouru. Mais à la différence de notre quête actuelle vers les nombres premiers les plus sophistiqués, pour interdire l'irruption



dans le système, avec l'aide de machines toujours plus performantes, ici ne priment que les unités, et leur maillage subtil qui engage à coupler *Père ! πατερ* 58 et *Paix ! ειρηνη* 58, sans besoin de rien ajouter.

### Psaumes

Pour se familiariser avec le grec biblique, ou avec le grec tout court, rien de tel que le psautier. C'est le premier manuel d'initiation à la langue grecque. La division en versets de ces prières, brèves ou longues, facilite la mémorisation. Les psaumes contribuent à l'apprentissage de la lecture, et pendant des siècles des générations d'enfants seront à leur école, qu'ils soient grecs ou latins. Prendre le temps d'associer aux sons les valences N amène à scruter les formes, nourrit l'effort et prépare l'orant à s'approprier ces textes, par cœur et par le cœur. Souligner quelques passages habitue à entendre les échos N.

Le premier *Psaume* commence par une parole de joie :

*Heureux l'homme μακαριος ανηρ* 601. qui est comme un *arbre, ξυλον* 610 auprès d'eaux vives *Ps 1 : 1*. De nombreux Psaumes commencent avec la même attaque 1.6// 6.1 en nommant l'auteur, le roi David : *un Psaume ψαλμος* (-) 1041-80=961 écrit *par David τω Δαυιδ* (+) 1143+(419+38)=1600. Il est dit aussi que la prière résonne *nuit et jour νυκτα και ημεραν* 771+31+204=1006 et murmure : *Mon Dieu et mon Seigneur Ps 35.23 ο θεος μου και ο κυριος μου* (-) 293+463+11+55+711+463=1996. Le *Mon Seigneur et mon Dieu Jn.20.28* dans la bouche de Thomas, huit jours après la première rencontre manquée : *Ο κυριος μου και ο θεος μου* (-)

55+711+463+11+(293+463= 756)= 1996.

*Seigneur mon Dieu Ps 35.24* κυριε ο θεος μου dans l'alphabet des simples :  $61+61+47=169$ , avec des mots souvent répétés. Chacun est en quête de *paix* (c.o.) *Ps 35.25* ειρηνην (-)  $231-71=160$ .

Dans le *Psaume 18* de 51 versets, le Deux habite des mots importants. Dieu est dit *libérateur Ps 18.3* et *49* ρυστης 1208, un libérateur à qui je puis dire : *je t'aimerai, ma force ! Ps 18.2* αγαπησω σε η ισχυς μου. Face à face, l'amour et la vigueur. L'effet de contraste s'atténue avec le cryptage en Nombres. Et la formule reste en mémoire *Libérateur Ps 18.3 ; 18.49 ; 70.6 ; 144.2* ρυστης 1208 ; *je t'aimerai Ps 18.2* αγαπησω σε  $1093+205=1298$  *ma force η ισχυς μου*  $8+1410+510=1928$ . *Un libérateur Ps 70.6* ρυστης 1208 à qui dire : *Seigneur, ne tarde pas ! Ps 70.6* κυριε μη χρονισης  $535+48+1238=1811$ .

Le Tout -Autre se nomme Lui-même par Deux : *Celui qui vient Ps 118.26* ο ερχομενος  $15+122=137$  // *mon nom το ονομα μου*  $34+56+47=137$ .

Des échos par Quatre : *Juge, Seigneur ! Ps 35.1* Δικασον 355 κυριε 535 // *Lève-toi, Seigneur ! Ps 3.8 ; 44.27* αναστα κυριε  $553+535$ .

Accueillir un signe *Ps 86.17* σημειον 79. Deux fois l'appel : *Lève-toi, Dieu Ps 74.22 ; 82.8* αναστα ο θεος  $553+354=907$ . Le psalmiste crée des résonances avec quelques mots, même avec des tournures étonnantes en mots : *Dieu des dieux...Seigneur Dieu Ps 84. 8-9* ο θεος των θεων  $61+(56+50=106)$ ...κυριε ο θεος  $61+61$ . L'écho  $61+106$  est numéral, et pas théologique. Dieu est unique.

Ailleurs toujours des Sept à l'honneur : *en Dieu je ferai louange mes paroles Ps 56.4* εν τω θεω  $55+110+814=1969$  επαινεσω (-)  $1151-91=1060$  *mes paroles λογους*  $773-82=691$ .

Nombre ? αριθμος 430 *Nous avons été comptés ελογισθημεν 430* *comme des moutons destinés à l'abattoir Ps*

44.23 ως προβατα σφαγης 100+554+912= 2466. Un texte repris tel quel dans la *Lettre aux Romains* 8.36.

Est-il permis de se répéter une fois encore, cette fois-ci en parlant de la prière des *Psaumes*? Pour entendre *ma force* (c.o.) *Ps 70.9* την ισχυν μου (-) 319+(1260-82)+463=1960, pas besoin de beaucoup *connaître des lettres* 2/2 *Ps 70.15* εγνω γραμματεια 908+701=1609..

*Miséricorde et vérité aime le Seigneur Dieu Ps 84.12* ελεον 160 // αληθειαν (+)114+55=160, *le Seigneur Dieu aime αγαπα κυριος ο θεος* (86+800+354=1240)

*Grâce et gloire il donnera Ps 84.12* χαριν 761 και 31 δοξαν 185 δωσει 1019=1996

*Grâce et gloire* χαριν και δοξαν (+) (761+62=823 )+ (51+(185+47=232)= 283), *Dieu présent* θεος (-) 284-46=238

*Ecoute mes paroles Seigneur Ps 5.2* τα ρηματα μου ενωτισαι κυριε 20+57+47+98+61=283

Des résonances en Huit :

*Les peuples craindront le Nom du Seigneur Ps 102.16* φοβηθησονται τα εθνη 1228+(301+72)=373)=1601

το ονομα κυριου 601+1000=1601

*et ils craindront* και φοβηθησονται 31+1128=1259

*tous les rois de la terre*

παντες οι βασιλεις 636+80+458=1205

*de la terre της γης* 508+211=719 *ta gloire*

την δοξαν σου 1213.

*Tu m'as ouvert l'oreille Ps 40.7.* Des passages de ce psaume (*Ps 40.7-8*) se retrouvent intégralement dans *l'Épître aux Hébreux*

*Hb 10.7. Tu m'as ouvert l'oreille* ωτια κατηρτισω μοι Un  
 hapax ωτια (-) 1111-53=1058  
 κατηρτισω μοι 1739+120=1859. *Ni sacrifices ni oblations tu  
 désires, tu m'as ouvert l'oreille Ps 40.7*  
 θυσιαν και προσφοραν ουκ ηθελησας 69+20+133+45+75=3  
 32 ωτια κατηρτισω μοι 53+126+36=215 total : 332+215=547..  
*Alors j'ai dit* τοτε ειπον (+) 733+273=1006  
*sur le rouleau( c'est écrit)* εν κεφαλιδι (-) 37+ 580-  
 70=510=547.

*(Alors j'ai dit je viens ; sur le rouleau du livre) il est écrit*  
 γεγραπται 503 à mon sujet pour faire ta volonté, Dieu Ps 40.8  
 γεγραπται περι εμου του ποιησαι το θελημα σου ο θ  
 εος (74+47+52=173)+(54+129+78+53+61=368)=541.

*La volonté* το θελημα (+) 404+(93+44=137)=541

Premier et dernier mots, mêmes composantes 1, 6 dans des  
 codes différents : *Offrande* (c.o.) θυσιαν (-) 670-69=601 ne dit pas  
 en soi ce qu'est *Dieu* ο θεος 61, mais *l'oreille* ouverte το ωτιον  
 370+1230=1600.

### Ecoute mon peuple Ps 50.7

*Ecoute, mon peuple, et je te parlerai Israël,  
 je t'en conjure, Dieu, ton Dieu, c'est moi Ps 50.7 ; 81.9*

Ακουσον 817 λαος μου 817 και λαλησω σοι Ισραηλ 729  
 και διαμαρτυρομαι 1108 σοι 280  
 ο θεος ο θεος σου 1378 ειμι εγω 873 2257  
*Je parlerai* λαλησω 1069 *Israël* Ισραηλ 349

Ακουσον 92 λαος μου 92  
 και λαλησω 92 σοι Ισραηλ 197  
 και διαμαρτυρομαι 137 σοι 20+179=199  
 ο θεος 61 ο θεος σου ειμι εγω 781.  
 και 20 διαμαρτυρομαι 137 157  
 ο θεος 61 ο θεος σου 61+53 175.

### Où sont tes tendresses d'antan ? Ps 89.50

Où ? Ps 89.50 που (+)  $550+51=601$  tes tendresses d'antan  
Ps 89.50 τα ελεη σου τα αρχαια (-)  $281+20+617+281+(713-51)=1861$  promises à David Ps 89.50 τω Δαυιδ (+)  
 $1143+457=1600$  // Vérité ! Ps 89.50 αληθεια (=)  $64+42=106$ .

Dans un seul verset des jalons qui incitent à chercher d'autres repères analogues dans une longue prière de repentir et de supplication : 53 versets. Au Nom Ps 89.13 ; 17 ; 25 ονοματι (-)  $541-84=547$  a répondu le roi David Ps 89.4 ; 21 ; 36 ; 50 Δαυιδ (+)  $419+38=457$ , serviteur \*de Dieu Ps 89. 4 ; 27 ; 40 δουλος (-)  $774-83=691$ .

Après Salomon il a créé le sanctuaire Ps 89.40 το αγιασμα (-)  $336+(256-45=211)=547$ . Alliance Ps 89.29 διαθηκη (+)  $60+46=106$ , des promesses faites à David Ps 89.4 ; 21 ; 36 ; 50 τω Δαυιδ (+) 1600. Un appel lancé 8 fois, du début à la fin : Seigneur ! Ps 89. 2 ; 6 ; 9 ; 16 ; 47 ; 50 ; 51 ; 52 κυριε 61. Seigneur peut être couplé avec Dieu : Seigneur Dieu Ps 89.9 κυριε ο θεος  $61+(15+46=61)$ .

Le lecteur N ne s'étonne plus de la résonance créée entre l'appel Seigneur ! et la forme sujet ο θεος 61, mais il fait halte sur cet unique murmure du psalmiste : Toi tu es mon père, mon Dieu ! Ps 89.27 πατηρ μου  $60+47$ . A l'écoute il repère : Lève-toi, Seigneur Ps 89.9 ; Ps 3.8 ; Ps 44.27 αναστα κυριε  $553+535$ .

Conduis-moi dans ta justice Ps 89.15 δικαιοσυνη 106. Justice Ps 89.15 ; 17 exige que Vérité Ps 89. 3 ; 9 ; 15 ; 25 ; 34 ; 50 soit présente αληθεια (+)  $64+42=106$ , vérité qui accompagne toute alliance (c.o.) Ps 89. 4 ; 35 ; 40 διαθηκην (+)  $110+59=169$ .

Dieu seul est fiable, fidèle Ps 89.38 πιστος (+)  $860+95=955$ , comme peut l'être le père de chacun ο πατηρ  $70+489=559$ .

### Chants de montées Ps 120-134

Pour atteindre Jérusalem, la montée est longue, le chant rythme les pas. Les cadences sont connues, reconnues : *Psaumes de David* ψαλμος (-) 961 τω Δαυιδ (+) (1143+457=1600). Quinze psaumes commencent par *Chant des montées Ps 120-134*, courts, très courts certains.

Près de l'arrivée, un seul s'étire sur 18 versets pour supplier tout en rappelant ce qu'est *l'alliance Ps 132.12* διαθηκην (+) 110+59=169. *Souviens-toi Ps 132.1* μνησθητι (+) 625+93=718 *Seigneur ! Ps 132.1 ; 132.8* κυριε 61: David a promis de dresser une demeure *Ps 132.2*; signe, la présence de l'arche. Echange mystérieux.

En vérité *Ps 132.11* αληθεια (+) 64+42=106, Dieu aussi a promis *Ps 132.11* à David τω Δαυιδ (+) 1143+457=1600 la vérité αληθειαν (+) 114+55=169 et il ne s'en *départira* pas αθετησει (+) 538+72=610. C'est *qu'il a choisi Ps 132.13* οτι εξελεξατο 380+536=916 *Sion Σιων* 1060 ; ce lieu, c'est *le repos Ps 132.14* η καταπαυσις 8+1213=1221. En mode mineur, le *Seigneur a choisi Ps 132.13* εξελεσατο κυριος 89+89=178.

Le marcheur sait bien qu'il s'agit toujours *de rendre grâce Ps 122.4* του εξομολογησασθαι 54+142=196.

Fin du premier psaume des montées : *En face de ceux qui haïssaient la paix ειρηνην* (-) 231-71=160, *j'étais ημην* 106 *homme de paix Ps 120.7. Une aide Ps 121 1 et 2* βοηθεια (+) 113+47=160 quand le *Seigneur te garde Ps 121.5,7 8* φυλαξει 1006. *L'aide Ps 121 .1 et 2* η βοηθεια 8+113=121. *Seigneur te garde Ps 121.5, 7 8* κυριος φυλαξει σε 800+1006+205=2011.

Résonances en Neuf , dans un psaume des montées, ceux que l'on chante sur le chemin qui conduit à Jérusalem lors des pèlerinages rituels, celui-ci de 4 versets seulement *Ps 123*. Dans

les psaumes il y a 11 emplois de *raillerie*, *honte ονειδος*, Il n'y a qu'ici que le mot est employé avec l'article créant une résonance avec le sort des *orgueilleux* Le fidèle subit parfois *la raillerie* Ps



123.4 το ονειδος (+)  $336+(409-79)=666$  mais il n'y a que *le mépris* Ps 123.4 η εξουδενωσις (-)  $1+(1804-140)=1664=1665$  pour *les orgueilleux* υπερηφανοις (+)  $1424+142=1566$ .

DE'GRASSI Giovanni, *Taccuino di disegni*, Bergamo, Biblioteca Mai ms codici ed incunaboli n.36.

En 1392 Giovanni travaille comme sculpteur et architecte pour le Dôme de Milan. Ce *Carnet* de 77 dessins et 24 lettres ornées allie fantastique et réalisme, des croquis très détaillés, aux sujets symboliques. C'est un outil de travail, qui peut aussi être montré à des mécènes éventuels.

Appel à l'amour. Aspiration de l'âme.

### Psaume 119 aux 176 versets

Un défi ? Vérifier si dans un texte très orchestré il y a un murmure N. Des milliers de mots ! *les sentiers* Ps 77.20 αι τριβου  $11+492=503$  sont-ils repérables ? Faciles à dépister avec en moyenne 7 à 8 mots par verset, la limite suggérée pour un souvenir à ancrer ?

Il y a un « déjà là » reconnu, aimé, une écoute, une attente d'un « pas encore », encore caché, déjà présent. Celui qui parle a

saisi la promesse, invite très forte à avancer plus loin, mais pas seul. : ici et maintenant, les signes ne trompent pas, mais l'accompli demande du temps. C'est cela la vie : *fais-moi vivre !* répète le psalmiste, huit fois ζησον με. Huit crée le rythme, comme les intervalles d'une gamme à moduler. Dans les 176 versets, des octaves pour les 22 lettres de l'hébreu :  $22 \times 8 = 176$ . Des tensions de Un à Huit, des sonorités répétées dans un dialogue intense pour évoquer la *Promesse λογιον 233*.

Un échange de personne à personne. Le Seigneur est interpellé : *Seigneur ! κυριε* 28 fois. Entre toi et moi, du *ton* à *mon*, des assonances *toi σου, ton (208 emplois !)* σου, *mon μου*, en écho dans les phrases. Le maillage est très serré.

Vous dites qu'il y a *les sentiers αι τριβοι*  $11 + 492 = 503$ , vers quels chemins ? *les chemins αι οδοι*  $10 + 43 = 53$ . *Une main* qui sauve est là *Ps 119.173 χειρ 53* ; *un cordeau Ps 119.6 σχοινια (-)*  $941 - 87 = 845$  qui délimite la part reçue ; *du lait Ps 119.70 γαλα 35* qui a trop engraisé le cœur des opposants, autant d'images de mémoire faciles.

Simple, le *j'ai aimé ηγαπησα* (9 fois ; 5 seulement dans tout le Nouveau Testament) *53*. Monte *la supplication Ps 119.169 η δεησις (+)*  $15 + (427 + 61) = 503$ .

*Ta main Ps 119.175 η χειρ σου*  $7 + 53 + 53 = 113$  qui dit *les promesses Ps 119.103 τα λογια 59*. *Donne vie ! ζησον 59* *Tes promesses τα λογια σου*  $301 + 114 + 670 = 1085$  sont *douces γλυκεα 50*, *plus que le miel υπερ μελι*  $58 + 37 = 95$ .

*Comme j'ai aimé ως ηγαπησα 1301 tes promesses Ps 119.97* (14 fois dans le *Psaume 119*) *τα λογια σου*  $301 + 114 + 670 = 1085$  // *la loi (c.o.)*, 13 fois dans le *Psaume 119 τον νομον (+)*  $467 + (280 + 68) = 815$ . Ces mots, et d'autres, reviennent constamment : *témoignages μαρτυρια* 13 fois ; *jugements κριματα* 13 fois *δικαιωματα* 19 fois ; *pour toujours εις τον αιωνα* 10 fois. Moins que *Seigneur !* 28 fois *κυριε*.

La cause de Dieu et la cause des hommes sont inséparables.



La rencontre a lieu sous le signe de *la Promesse Ps 119.9* το λογιον. Elle est tenue το λογιον (-) 503. Pour celui qui entend *la parole Ps 119.9* τον λογον (-) 373+166=539, avec *amour Ps 119.48* ελεει 35, il y a *les voies v.5* αι οδοι 10+43=53. Alors *j'annoncerai Ps 119.19* απαγγελω 953.

Dix fois revient le thème de la route, *sur un sentier Ps 119.35* εν τριβω 18+71=89, *les jugements* (13 emplois sur 22 dans les *Psaumes*) τα κριματα 20+69=89 Des *voies* sont tracées οδοι (+) 164+43=197, des *voies de justice* δικαιοσυνης (+) 973+124=1097, mais l'entourage du psalmiste peut choisir des chemins pervers, et s'en prendre à lui qui a choisi une voie droite, et subit l'abaissement (v.67, v.71, v.75, v.92, v.107). Qu'il garde confiance : *Souviens-toi de la parole Ps 119.49* μνησθητι τον λογον 93+104=197.

L'orant maintient : *je garderai Ps 119.8* et 7 autres emplois φυλαξω (-) 1791-91=1700, sûr d'échapper à l'acédie, nous dirions à *la dépression Ps 119.28* απο ακηδιας 151+244=395, il prie : *conduis-moi ! Ps 119.35* οδηγησον με (-) (413 -82=331)+28=359... *Viens à mon aide ! Ps 119.175* βοηθησει μοι (+) 312+71+156=539.

Un débat intérieur : sûr d'avoir fait le bon choix, confronté à sa condition d'exilé, ce n'est pas d'entrée de jeu que le jeune homme consent : « *C'est un bien que tu m'aies abaissé v.71... c'est en vérité que tu m'as abaissé v.75... dans mon abaissement, j'ai goûté la douceur de la loi v.92... tu m'as rendu sage* (un hapax) v.95 εσοφισας με. *Un sage\** σοφος (-) 1040-87=953 est à l'écoute *des paroles Ps 119 16,120,139,160,161* ( 5 sur 7 emplois dans les *Psaumes*) λογων 953.

*Au plus profond de mon cœur Ps 119.2* εν ολη τη καρδια μου 809, *ce sont mes délices* (7 emplois sur 10 dans les *Psaumes*) μελετη εστιν 388+565= 953, même *en terre d'exil Ps 119.54* εν τοπω παροικιας 18+74+96=170. *J'ai gardé Ps 119.168* εφυλαξα (+) 997+73=1070 confiance.

Des choix consentis dans ce millier de mots pour accéder à l'Unité. Un appel répété : *fais-moi comprendre* (6 fois) : συνεπισον (+) 1285+147=1432 ; *des chemins Ps 119. 5 et 168* οδοι 154 : *des jugements Ps 119,7* et en 12 autres versets κριματα (+) 472+59=541 *de justice της δικαιοσυνης* (+) 552+1097=1549. *Comme elles sont douces ως γλυκα 1459 Ps 119. 103 les promesses τα λογια 301+114=415 ; la promesse το λογιον 34+66= 100.*

Dieu *va m'instruire Ps 119.7* μεμαθηκηναι με 83+17=100 Pour tout ce qu'il a découvert *tout jeune v.9 νεωτερος* (-) 1530-116=1414, le psalmiste peut dire : *je veille Ps 119.8* , et 7 autres emplois φυλαξω 91 et *j'ai veillé Ps 119.67* εφυλαξα 73, et il me faudra encore *veiller Ps 119.4*, et 4 autres emplois, φυλαξασθαι (-)1212-104=□1108.

*La terre Ps 119.64 η γη 8+11= 19* est bien présente : « *De ton amour, la terre est pleine* », quand il dit : *j'ai cru Ps 119.66* επιστευσα (-) 1201-111=1090.

Avant de clore, une certitude : *ta main est là : ta main Ps 119.175 η χειρ σου* (-)1+662+617=1279. Il est temps d'agir *Ps 119. 112 et 126 ποιησαι 379*, de faire *ta loi Ps 119.44 τον νομον σου 700+670=1370 pour toujours Ps 119.44 εις τον αιωνα* (-) 183+373+814=1370.

La composante la plus privilégiée avec *Seigneur!* (28 fois), κυριε 61, *ma part Ps 119.57* μερις 61 μου 47 *Seigneur κυριε 61 = 169...tes témoignages Ps 119.2*, et 12 autres emplois dans le psaume, τα μαρτυρια σου 20+96+53=169, *un cœur entier Ps 119.58 ολη καρδια* (-) 75+94=169. Dieu *a aimé Ps 119.140* ηγαπησεν 70.

Heureux ceux qui sont *irréprochables Ps 119.1* αμωμοι 961 *en route εν οδω 18+43=61*, qui avancent dans la *loi du Seigneur νομω κυριου 960+1000=1960*

*Les jours Ps 119.84* αι ημεραι 10+51=61 ; un temps favorable *Ps 119.124 καιρος 70... j'ai ouvert la bouche Ps 119.131 το στομα μου ηνοιξα 370+611+670+499=1690...j'ai*

*compris* συνηκα 610 *la loi* τον νομον 420+280=700...*le plus jeune* ο νεωτερος *Ps 119.9 et 141* 1600. et ...*serviteur* *Ps 119.23,125,140* δουλος 774-83=691...à *racheter* *Ps 119. 134 et 154* λυτρωσαι (+) 1841+119=1960.

*Promesse* λογιον (-) 167...*enseigne-moi* διδαξον με (-) 167...un vrai *bonheur* *Ps 119.111* αγαλλιαμα (+) 117+50=167, à *longueur de temps* *Ps 119.44* δια παντος 15+ 701=716

Se lancer dans le décodage de plus d'un millier de mots engage à mettre en relief ce qui n'existe pas ailleurs mais surtout, ici et maintenant, aide à entrevoir le procédé créatif. Des mots différents, proches les uns des autres, avec les mêmes valences : dès le verset 4: - Annonce *les commandements* *Ps 119.4* τας εντολας (+) 539+(656+82)=1277, et il me faut garder *ce qui est juste* δικαιωματα (+) 1187+90=1277. Oui, je garde (-) φυλαξω 1791-91=1700 ce qui est juste pour structurer *ta parole*. *Ps 119.154* τον λογον σου 420+223+670=1313, *selon ta parole* *Ps 119 25* κατα τον λογον σου (-) 322+ 539+617=1313...*de la justice* *Ps119.7*, et 5 autres emplois, της δικαιοσυνης (-) 454+(973-124)=1313.

*A cause de cela la promesse* *Ps 119.67* δια τουτο το λογιον (-) (1+952=953)+(336+167=503), pour me *réconforter* *Ps 119.76 et 169* παρακαλεσαι (-) 449-90=359, pour que je comprenne *la parole* (9 emplois dans le *Psaume 119*; 21 dans les 150 *Psaumes*) τον λογον (-) 373+166=539. Pour appeler à l'aide, *la supplication* *Ps 119.169* η δεησις (+) 15+(427+61)=503.

*Ma supplication* η δεησις μου 503+557=1060, parce que je saisis *mon verdict* την κρισιν μου (-) 319+(390-76)+463=1096, *rachète-moi* *Ps 119.134 et 154* λυτρωσαι (+) 1841+119=1960. *Tu es juste Seigneur* *Ps 119.137* δικαιος ει κυριε (+) 381+29+596=1006.

*Juge Ps 119.154 κρινον (-) 300-77=223 une parole λογον  
223 (9 fois répété dans le Psaume 119; 21 fois dans l'ensemble du  
recueil). En image un lis κρινον (-) 300-77=223.*

A ce bref inventaire, il faut associer la modulation de la voix, la gestuation, codifiées autant que les Nombres.

### **Jalons plantés Qo 12.12**

Doutes, reproches, mélancolie, la somme de toutes les vanités, voilà ce qu'attend celui qui prend contact avec un texte connu par l'affirmation, dite et répétée x fois : *Vanité des vanités, tout est vanité*, des premiers versets à la fin du douzième et dernier chapitre. L'écoute N se laisse séduire par un appel décisif. Là où elle attend la tristesse, elle se trouve devant un appel à la vie. Alors se tenir prêt, se dire que pour être présent à un texte, il suffit de compter sur ses doigts, avec l'alphabet des simples de 1 à 24. Chaque ensemble se choisit une gamme, il dit même comme ici que se crée une sorte de *symphonie* Qo 7.14 συμφωνον. A force de monter les gammes, se module une mélodie, celle que l'on n'entend pas !! Alors s'étonner et se réjouir de trouver des cris de joie là où ils ne sont pas attendus. Une promesse de bonheur pour tout homme en recherche.

C'est dans le dernier chapitre que la présence de *jalons*, et de *l'aiguillon* qui presse le bœuf pendant le labour, nous suggère de regarder mieux, de vérifier que sont homologues mots, images et nombres inscrits. En remontant le sillon tracé, l'apprentissage peut se poursuivre, déceler les jalons plantés pour que chacun puisse s'appropriier les mots, méditer à son aise sur un champ de souvenirs partagés. Les procédés de la mémoire artificielle impliquent une spatialisation des lieux de mémoire, les étapes ne sont pas consécutives, elles sont coexistantes. Sur le point d'achever ses réflexions, l'Ecclésiaste nous ouvre ses trésors quand il écrit : *Les paroles des sages sont comme l'aiguillon du bouvier,*

*des jalons plantés* Qo 12.11. Autour de ces deux images gravite le douzième et dernier chapitre, il ne s'agit pas seulement de mettre un point final à un rituel funéraire imposant, décrit dans les versets précédents. L'essentiel ne se voit pas, mais renvoie à l'ensemble concerté.

Trois langages cohabitent en ces lieux : l'alphabet des mots-lettres- sons, l'abaque N et les images forment un *triple fil* Qo 4.12, chaque brin jouant son rôle. Avant de conclure l'Ecclésiaste attire notre attention : pendant les labours, le bœuf arqué avance lentement, il revient sur ses pas au bout de chaque sillon, il faut des arrêts fréquents pour reprendre souffle. Eh bien, les paroles du sage sont comme *l'aiguillon du bouvier* Qo 12.13 qui active la marche lente de l'animal, qui le guide pour tracer un sillon droit et profond, l'arrête pour repartir plus assuré. Un aiguillon invite à des poses, à des retours en arrière, à de nouveaux élans. Pour confirmer que cet aiguillon est bien une image d'art de mémoire agissante, l'Ecclésiaste se sert d'une seconde figure : les mots du sage sont comme *des jalons plantés* Qo 12.13.

Quand vous dites *les aiguillons du bouvier* 12.11 τα βουκεντρα 301+948=1249, la composante 1, 2, 4 est « figurée », image suggestive. Il est question du *sage* Qo 2.14 σοφου 1240? *ses yeux sont dans sa tête* Qo 2.14 οι οφθαλμοι εν κεφαλη (-).56+638+37+509=1240 Il porte bien son nom, *l'Ecclésiaste* 1.2; 1.12; 7.27; 12.8; 12.9; 12.10 ο εκκλησιαστης (-) 55+ (1002-133=969)=1024; il a des paroles *de sage* σοφου 1240. *Tout ? vanité* τα παντα ματαιοτης (-) 663+829=1492

Le texte s'appuie sur un fonds connu, tout en inventant une série de mots, souvent concrets, pour inviter à une extrême attention. Il y a un langage commun qui nous précède : les premiers mots de la *Genèse*, quatre fois cités : *Dieu a créé* Gn 1.1; Qo 3.14, 7.14; 7.29 εποιησεν ο θεος 428+70+284. Ou bien 88 +61=149. Et aussi : *Au commencement il créa* Gn 1.1; Qo 3.14; 7.14; 7.29 εν αρχη εποιησεν 55+709+428=1192. Il y

eut un *jour* ημερα (-)  $154-42=112$ . *Parole en acte* Qo 8.5 ρημα (-)  $149-37=112$ .

Ici l'irruption dans le temps se dit : *Pour tout, un espace de temps* Qo 3.1 τοις πασιν χρονος  $580+341+1090=2011$ . Unique emploi de *chronos* χρονος 1090 et 100. Au contraire 11 fois *καιρος* temps, moment précis, occasion καιρος 401 et 70 qui dit *tout* τα παντα  $20+50=70$ . Première *parole en acte* Qo 8.5 ρημα 149 : *Dieu a créé* εποιησεν ο θεος  $88+61=149$ . Il est *temps* καιρος 401 au jour dit Qo 7.14 ; 8.8 ; 8.16 ; 12.3 εν ημερα (-)  $37+112=149$ .

Parlant à la première personne, l'auteur se confie : *Moi, l'Ecclésiaste, je suis devenu roi d'Israël* Qo 1.12. En quête de sagesse, il a tout exploré :

J'ai vu ensemble toutes les œuvres réalisées sous le soleil, et voici que tout est vanité et poursuite du vent Qo 1.14.

Pièces en ordre dispersé : *un cœur* καρδια (+)  $136+42=178$  ; *sagesse* σοφια 781 *a conduit* Qo 2.2 ωδηγησεν 1078. Puis mises en ordre : *Mon cœur a conduit à la sagesse* ωδηγησεν (-)  $1078-81=907$  εν σοφια  $37+717=754$ .

Un monologue avec une présence affirmée, un *moi je* εγω, répété 24 fois dans ce texte court. Douze chapitres plus ou moins longs, entre 10 et 24 versets. Un texte qui interpelle. Roi et sage, son cœur dit qu'existe le *temps du jugement* Qo 8.5 καιρον κρισεως (-)  $(251-65=186)+(1335-101=1234)=1420$ . Alors dans le temps présent, va *accompagné de Dieu* συν τον θεον 1204, *crains-le* Qo 5.6 φοβου 1042. *Murmure du sage* σοφου 1240, *aiguillons de bouvier* τα βουκεντρα 1249. Concentrés dans ces quelques mots, question et réponse : la vie a un sens, même quand l'homme ne maîtrise ni le temps de sa vie ni le moment de sa mort, quand il choisit la voie du sage, et ses mystères. Plus de nostalgie des

origines et des souvenirs perdus, pas de négation non plus de la mort annoncée dans les façons de faire : le simple quotidien à vivre autrement.

Roi, fils de David, Salomon a tout. Sans emphase, il aborde la condition fondamentale de tout le monde, de ceux qui vivent sous le soleil. Il est difficile de dire, de transmettre, car *il n'y a pas de mémoire* Qo 1.11 ουκ εστιν μνημη.  $490+565+146=1201$ . C'est la condition de ceux qui vivent *sous le soleil* Qo 1.3? υπο του ηλιου (+)  $601+467+(168+55=223)=1291$  : les générations passent, la terre demeure :

Une génération vient et une génération s'en va ερχεται 1021, et la terre pour toujours demeure Qo 1.4.

*La génération\** η γενεα  $7+37=44$  va et vient πορευεται 971 et 107. Pour toujours *la terre... demeure* η γη εστηκεν  $(15+21+(588+77)=701$ . La fuite du temps est comme le vent fugace.

Faut-il renoncer à parler parce que *tous les mots* sont comme hors d'usage? Qo 1.8 παντες οι λογοι  $72+24+53=149$ . Ou bien se dire qu'un *œil* Qo 1.8 οφθαλμος (+)  $920+101=1021$  ne peut s'empêcher de voir, une *oreille d'entendre* Qo 1.8. Il y a des mots Qo 1.6; 3.1; 5.6; 9.16; 9.17; 10.12; 12.11 λογοι 53 qu'entend une *oreille* Qo 1.8 ους 53, quand un *sage* Qo 2.16; 2.19; 4.13; 4.17; 12.3 σοφος (-)  $1040 - 87=953$  s'interroge.

Le sage nous convie à une exploration de tout ce qui se passe sous le soleil. Il démasque les insensés arrogants, il accuse tous ceux qui imaginent que l'argent permet tout et n'importe quoi Qo 10.19. Il se scandalise quand un pauvre est tourné en dérision :

Mieux vaut la sagesse que la force mais la sagesse du pauvre est méprisée, et ce qu'il dit, personne ne l'écoute Qo 9.16

Il défend la cause de celui qui naît pauvre mais est sage. Quand il débouche sur des impasses, la confrontation de textes l'aide : il cite les premiers mots de l'Écriture : *Dieu a fait* Qo 7.29

εποιησεν ο θεος. *Dieu a fait 149* et il ajoute *l'homme droit του ανθρωπου ευθη 194*. Ce n'est pas Dieu qu'il faut mettre en accusation.

Chaque être vivant participe de la fragilité de toutes choses. Sous le soleil rien ne va plus quand l'homme ne connaît ni le passé ni le futur. Oublieux du passé, il ignore l'avenir. Le premier obstacle chez *les fils de l'homme Qo 9.12*, c'est de penser qu'hier était meilleur, ou de remettre à plus tard le temps du bonheur, ou, pire encore, d'imaginer qu'une mémoire glorieuse est assurée aux puissants et aux sages, et dispense de vivre pleinement l'aujourd'hui. *Qui annoncera ? Qo 8.7 ; 10.14 τις αναγγελει 46+51=97*. En chacun existe un désir inconscient d'immortalité, mais c'est un leurre de se détourner du présent. Chaque être vivant (même un sage) est insatisfait s'il ne sait pas se concentrer sur l'immédiat. Mais quoi qu'il fasse, le sort frappe à son heure aussi bien le bon que le pervers, alors à quoi bon vivre ? Chacun rêve *bonheur Qo 2.1 ; 2.2 ; 5.19 ; 9.7 ευφροσυνη 1733*, mais même un sage arrive à dire:

J'ai pris en haine même la vie *συν την ζωην (-) 599+319+815=1733* à regarder tout ce qui se passe sous le soleil : tout, vanité et poursuite du vent *Qo 2.17*.

Doute d'un moment, mais il n'en reste pas à ce leitmotiv, tout est vanité. Au creux des sillons tracés, son Dieu est présence cachée, lumière secrète : *Dieu ο θεος 61* est la *part Qo 2.10 ; 3.22 ; 5.17 ; 9.6 ; 9.9 μερις 61* de l'homme, La nouvelle dite à tous peut convaincre *tout autant le peuple Qo 12.9 συν του λαου 650+(420+151=571)=1221* de vivre au présent, sous le regard de Dieu. *Le sage Qu 2.16 ο σοφος (+) 85+1040+87=1212* souhaite transmettre un art de vivre et de bien mourir, sa soif de dire tout *de l'homme Qu 2.3 του ανθρωπου (-) 716+ (1510-114)=2112*.



Pour rencontrer Dieu et les hommes, pas de discours moralisateurs, beaucoup d'images prises sur le vif, quitte à dérouter auditeur ou lecteur d'hier et d'aujourd'hui : des épines crépitent sous une marmite *Qo 7.6* ; un homme creuse une fosse et tombe dedans ; un autre sape un mur et un serpent le mord *Qo 10.8*. Quelqu'un extrait des pierres et se blesse, et il n'est pas bon de fendre des bûches avec un fer émoussé *Qo 10.9-10*. Se dresse un second serpent, sans doute sur une place où le charmeur l'exhibe : il mord et le charmeur ne gagne rien *Qo 10.11*. L'insolite des images amène à chercher un lien entre mots et images du côté des N. C'est le serpent qui interpelle. Le risque couru dans une tâche de tous les jours. Si tu démolis un mur, un serpent peut sortir des pierres et mordre :

Qui sape un mur, un serpent le mord *Qo 10.8*

και καθαιρουντα φραγμαον δηξεται οφισ (+)  
 $51+1056+846+(447+889+843=2179)=4132.$

Autre entreprise manquée, cette fois par la faute d'un homme :

Si, faute d'être charmé, le serpent mord, il n'y a pas de profit pour le charmeur *Qo 10.11*.

Quand mord le serpent ο οφισ (+)  $85+(780+63)=928$ , il n'a pas de profit ουκ εστιν περισσεια (-)  $445+501+(611-98)=1459$  pour le charmeur τω επαδοντι (-)  $1057+(520-82)=1495$

Plus surprenante, la vision écoeurante de mouches écrasées sur la coupelle d'un parfumeur navré *Qo 10.1*. Autant d'incidents qui signalent l'écart entre projets humains et circonstances qui les contrarient. Le rapport entre ces fragments inattendus et la totalité du projet se révèle avec l'apport conjugué lettres–images–nombres cryptés et la proximité des expériences recherchées. Envers et contre tout *un serpent* οφισ (-)  $780-63=717$  est bien une figure de *sagesse* σοφια (-)  $781-64=717$ . Il y a des images

dérangeantes comme celle des mouches crevées qui souillent la coupe d'huile du parfumeur. Une suggestion pour chercher le décompte :

Des mouches mortes souillent la coupe d'huile du parfumeur, un brin précieux de sagesse vaut mieux que la gloire de la méchanceté *Qo 5.1*

*Des mouches mortes souillent* μυιαι θανατουσαι σαπριουσιν  
 $51+105+136=292$  tout autant que la gloire d'une grande  
*méchanceté* υπερ δοξαν αφροσυνης μεγαλης  
 $58+47+130+57=292$

La vie est plus difficile pour l'homme s'il reste isolé. Quelques lignes pour évoquer une bagarre et un ami à la rescousse ; pour dire la chaleur de l'amitié qui réchauffe le cœur et le corps, les nuits passées au clair de lune *Qo 4.11 Si un seul est attaqué* εαν επικραταιωθη ο εις  $19+127+47=193$ , deux se défendent et *le fil triple ne se rompt pas facilement* *Qo 4.12 le fil* το σπαρτιον  $34+108=142$ ...pas facilement  
*ou ταχως*  $35+89=124$ .

Les fils se croisent : le *fil* το σπαρτιον (-)  $336+ (811-108)=1039$ , le *triple* το εντριτον (+)  $404+ (885+110)=1399$ . *Attaqué* et *triple* ne sont employés sous cette forme que dans ce passage de l'Écriture. Chez Isaïe, il est question du fil qui mesure, du *cordeau du géomètre* *Is 34.11* σπαρτιον γεωμετριας (-)  $793+1350=2143$ .

L'image joue le rôle d'une *voix* 5.2 ; 5.5 ; 7.6 qui appelle : φωνη (+)  $1358+65=1423$ . *Comme les aiguillons de bouvier* ως τα βουκεντρα (+)  $1042+321+ (848+102)=2413$ . Les  $1+2+3+4=10$  sont toujours suggestifs. L'image séduit plus qu'un discours. Le caractère elliptique du texte campe paysage et action en quelques mots : une montée au temple à pas lents, une méditation silencieuse en un seul verset *Qo 4.17*. Au contraire le maître de sagesse s'attarde sur le scandale du pauvre opprimé. Une

vraie parabole pour montrer l'ingratitude des hommes. L'homme est oublieux et injuste, surtout quand un homme de rien réalise une prouesse *Qo 9.13-17*. Autant d'éléments accessibles à tout un chacun. Le déroulement de l'existence est et une énigme et un scandale. Il est des hommes insensés, mais le malheur frappe indifféremment le sage et le fol. Il y a un mal radical quand l'homme pervers accable un autre homme *Qo 8.9*. Clef de voûte du discours, la liberté du cœur donne joie dans le labeur du jour même.

Des formules qui courent le monde : *Vanité des vanités, tout est vanité*. Le lecteur ne pense pas trouver du neuf dans ce livre de sagesse, peut-être composé dans les années 300 avant notre ère. L'apprenant a déjà en mémoire des mots qu'il sait ouvrir, comme une coquille de noix où l'essentiel se trouve à l'intérieur. Habitué à les manipuler, il est toujours séduit par les nouvelles proximités offertes dans le même ou dans un autre texte. Il lui faut concentrer son attention sur ce qui lui est proposé ici et maintenant. Les versets de l'*Ecclésiaste* se prêtent volontiers aux jeux de mémoire.

Partir en quête de *jalons plantés*, annoncés par le maître de sagesse à la fin de son message, c'est reconnaître une superposition de savoirs, se servir des mots reçus comme d'*aiguillons* pour déchiffrer tous les sens inscrits. Les jalons suggèrent de suivre tous les réseaux. Des découvertes attendent celui qui se laisse guider. Les N habitent des réseaux qui percolent : analogues, homologues, ils confient en décalé leur message. Mêmes vérités que les lettres et les sons, mais autres façons de les dire. Le nom même que se donne l'*Ecclésiaste*, *sage σοφος* 87 au service de l'*Assemblée η εκκλησια* 7+71=78 le voue à explorer le manque. Les mots disent :

Le manque ne peut pas être décompté *Qo 1.15*

υστερημα ου δυνησεται του αριθμηθηναι (-)

(1054-99=955)+435+(978-96=882)+716+(246-92)=3142.

Une fois repéré ce 1+2+3+4, facile de se rappeler υστερημα (+) 1054+99=1153 et un hapax : *que manque!* Qo 9.8 υστερησατω 2314. Autant de jalons ηλοι 118 que plante *l'Ecclésiaste* – 6 emplois dont 3 avec l'article – Qo 1.2; 7.27; 12.8 ο Εκκλησιαστης 70+1002=1072. Sans article, en tant qu'*Ecclésiaste* Qo 1.12; 12.9; 12.10 Εκκλησιαστης (+) 1002+133= 1135 il sait dire ce qu'est le vrai *manque* υστερημα (+) 1054+99=1153 lui qui se veut *le défenseur* Qo 4.1 ο παρακαλων 70 +1083= 1153. Nul ne *manque* de rien quand sans peur quelqu'un se met entre les mains de son seul Seigneur, *le défenseur* selon le psaume Ps 34.10. Tout est dit.

Ce porte-parole se confie, il apprécie son parcours exceptionnel :

Je me suis parlé à moi-même, et je peux dire, voici que j'ai fait de grandes choses, plus que tous ceux qui ont vécu avant moi à Jérusalem, et mon cœur a vu beaucoup de choses, sagesse et connaissance. Qo 1.16.

Il reste insatisfait : *Je suis revenu en arrière, je suis revenu sur mes pas, j'ai ré-fléchi* Qo 2.20 ; 4.1 ; 4.7 ; 9.11 επεστρεψα - un mot qui dit Un 1396 et 109 comme jalons ηλοι 118. Défilent en son cœur toutes les peines qui sont endurées sous le soleil Qo 2.20. Révolté par le sort du pauvre, le grand roi insiste :

Je suis revenu en arrière et j'ai vu toutes les oppressions qui se vivent sous le soleil, et les pleurs des opprimés, et il n'est pas pour eux de défenseur ο παρακαλων 70 +1083= 1153 et 15+94=109 ; dans la main des oppresseurs, la force ισχυς (-) 1410-94=1306 Qo 4.1.

Tout au long des sillons, des repères attendent : il fait *compter* Qo 1.15 αριθμητηναι (-) 245-92=154, mettre un nom sur le *manque* Qo 1.15 υστερημα 1054. L'enjeu annoncé, ce n'est pas le sort d'un seul, mais une réflexion sur le sort de tous, et en tout.

La vie vaut-elle la peine d'être vécue ? :

Heureux celui qui n'est pas encore né, qui ne voit pas tout ce qui se passe sous le soleil *Qo* 4.3.

*Pour lui repos* *Qo* 6.5 αναπαυσις 97 τουτω 97. Pourtant il y a la lumière το φως 34+63=97. Et douce est la lumière *Qo* 11.7 και γλυκυ το φως 20+64+97=181.

Ce qui tourmente tout homme, c'est son incapacité à dominer le temps. Le *Temps* *Qo* 3.1 χρονος mesure à la fois passé, présent, et avenir, il est inaccessible. Ce que chacun connaît, c'est le temps de l'histoire καιρος, et en cascade défilent

temps de vivre et temps de mourir, temps de planter et d'arracher un plant, temps de tuer et temps de guérir, temps de détruire et temps de bâtir, temps de rire et temps de pleurer, temps pour se frapper la poitrine et temps pour danser, temps pour lancer des pierres et temps pour assembler des pierres. Un temps pour l'embrassement et un temps pour s'en abstenir, un temps pour chercher des pierres et un temps pour enlever, un temps pour conserver et un temps pour jeter, un temps pour déchirer et un temps pour coudre, un temps pour se taire et un temps pour parler, un temps pour aimer et un temps pour haïr, un temps de guerre et un temps de paix *Qo* 3 2-8.

Tous ces espaces fragmentés ne comblent pas *les fils de l'homme* – 10 emplois de l'expression. *En mon coeur* *Qo* 1.1; 2.1; 2.3; 3.17; 3.18 εν καρδια μου 55+136+510=701 pouvoir saisir le sens *d'une parole* *Qo* 8.1 ρηματος 719. Il est bien des réponses vu l'emploi répété de συν en même temps (+) 650+51=701 qui souvent lisse les sons et les N avec sa consonance sourde *soun* – 29 emplois.

Repérables 1.1.8 *des jalons* ηλοι 118 : *Pour tous, en toutes choses* *Qo* 2.14; 3.11 3.19; 4.16; 9.3; 9.11 τοις πασιν 61+57=118. *Il n'y a rien de bon* *Qo* 2.21; 3.12; 3.22 Ουκ εστιν αγαθον 1055+134=1189.

Pourtant *tous les jours* Qo 2.23; 5.16 πασαι αι ημεραι  
 $45+61+75=181$ , se voient *les actions des hommes, les œuvres de Dieu* Qo 1.14; 5.5; 7.13; 8.17; 9.7; 11.5 τα ποιηματα  
 $301+510=811$

Comme guide *un fil* Qo 4.12 σπαρτιον 811. Oui, *le fil triple* το σπαρτιον το εντριτον  $(34+108=142)+34+110$  *pas facilement se rompt* ου ταχεως  $(35+89=124)$  se rompt. C'est beaucoup plus sûr de faire front à plusieurs.

Solitude quand tout paraît *illusion* ματαιοτης (-)  $930-101=829$ . Mais l'isolement du chercheur de Dieu est réel : *Qui connaît des sages 2089 et qui connaît le déliement de la parole ? 2089* Qo 8.1. Τις οιδεν σοφους  $510+139+1440=2089$   
 και τις οιδεν λυσιν ρηματος  $31+510+139+(690+719=1049)=2089$ .

La réponse est toute simple : *la sagesse* η σοφια 71 réalise ce *déliement de la parole* λυσιν ρηματος  $71+89=160$  même quand se pose la question : *Qui connaît des sages ? σοφους 107*.

L'avantage de la sagesse est une évidence : elle est lumière opposée aux ténèbres Qo 2.13. *Sagesse* σοφια 781 // *la lumière* το φως 1870. Elle permet de faire mémoire en vérité, et *souviens-toi* Qo 12.1 μνησθητι (+)  $625+93=718$  sera l'ultime conseil donné à la fin de cette méditation sur les limites de l'homme.

A la suite du sage, il faut briser les habitudes de pensée qui empêchent d'avancer d'un pas assuré, se laisser convaincre que les puissants et les riches, les arrogants ne poursuivent que du vent.

Ne pas se laisser impressionner par le ton dramatique, et lire entre les lignes. Si le texte est réputé pour les désillusions, d'entrée de jeu, il est dit que celui qui connaît *Sagesse* σοφια (+)  $831+77=908$  est *joyeux* Qo 1.3 ευφρανθη  $(1073-93=980)$ . Même si est demandé quel *profit* περισσεια 98, au moment où quelqu'un dit *j'ai peiné* Qo 2.11 εμοχθησα 98, *dans le labeur* μοχθω (+)  $1519+81=1600$ , découragé *en mon cœur* Qo 2.20 τη καρδια μου (+)  $334+178+557=1069$ .

C'est un *cœur* d'homme καρδια (+) 136+42=178 que la lumière Qo 11.7; 12.2 conduit το φως 1870 – sous différentes formes, à différents cas, le mot *cœur* est employé 37 fois dont 23 καρδια. Il faut du temps pour connaître sa propre pensée en son cœur, pour tenter de la faire connaître : *j'ai réfléchi* επεστρεψα 1396, c'est le propre *d'un homme* ανθρωπου (-) 1510-114=1396 *J'ai réfléchi* επεστρεψα (-) 1396-109=1187, et j'ai vu que Dieu met au cœur de l'homme le sens, le goût de *l'éternité* Qo 3.11 συν τον αιωνα (-) 373+814=1187. *La vie* η ζωη 8 +815=823 Dieu l'a donné εδωκεν (-) 884-61=823 et il a mis au cœur εν καρδια (+) 73+178=251 de l'homme le sens, le goût de *l'éternité* Qo 3.11 συν τον αιωνα εδωκεν (-) 599+(373+814=1187)+823=2609.

Cet échange avec soi deviendra dialogue. Les premières convictions restent entières : *Je vois qu'il n'y a de bonheur pour l'homme* ευφρανθησεται 1589 ο ανθρωπος 1380=2969 *qu'à éprouver de la joie dans la tâche qu'il fait. C'est là sa part car qui l'emmènera voir* ιδειν 79 *ce qui se passera après lui ?* Qo 3.22 εν ω εαν γενηται 55+800+433=1367 *après lui* μετ αυτον 345+821=1166.

Vivre le moment présent, sans tenter de scruter le passé évanoui ou le futur improbable. *Une part, un lot* Qo 2.10; 3.22; 5.17; 9.6; 9.9 μερις 61. Dieu ο θεος 61 l'a donné et le sage admire :

*Je vois qu'il n'y a de bonheur pour l'homme qu'à éprouver de la joie dans tout ce qu'il fait, et c'est là ma part* μερις 61 Qo 3.22.

L'illusoire, c'est de poser sans cesse des questions à l'hier et à demain. Le maître nous confie des clefs, pour nous engager à le suivre sur ses traces. Il emploie un mot qui n'est employé nulle part ailleurs : *J'ai fait grand* Qo 2.4 εμεγαλυνα 71 *mon œuvre* ποιημα μου 60+47=107.

En écho, *mon œuvre* ποιημα μου 209+510=719. Pour aboutir au Un : εμεγαλυνα ποιημα μου (+)

(535+71)+(269+557)=1432. *Mes mains* Qo 2.11  
 αι χειρες μου 11+920+510=1441 peuvent être à l'œuvre dans  
*la sagesse* 1.13; 7.33; 9.15 εν τη σοφια 55+308+781=1144.  
*Mon cœur m'a fait trouver la route de la sagesse* Qo 2.3  
 ωδηγησεν εν σοφια 82+(18+64=82) et me saisir κρατησαι 82  
 de la folie... et me saisir de la folie  
 και του κρατησαι επ αφροσυνη (31+770+640=1441)+  
 (85+1329=1414). Sagesse et folie peuvent coexister en N : *folie*  
 Qo 2.3; 10.3 αφροσυνη (+) 1329+112=1441. *dans la sagesse* Qo  
 7.23; 9.15 εν τη σοφια 1144. et autre mot qui dit *sagesse* (c.o.)  
 Qo 5.17; 6.6; 9.18 αγαθωσυνην (-) 1522-108=1414. Le mot qui  
 dit *je serai sage* est « de son invention », si nous n'étions pas encore  
 convaincus. *Tout ceci je l'ai tenté dans la sagesse, j'ai dit je serai*  
*sage!* Qo 7.22 εν τη σοφια 55+308+781=1144  
 ειπα σοφισθησομαι 96+1318=1414.

La pratique de l'art de mémoire fait trouver des expressions  
 frappantes, lisibles, audibles dans les deux codes, et faciles à  
 retenir. Etre fils de roi ne défend pas devant la mort :

Il n'y a pas de pouvoir au jour de la mort Qo 8.8

ουκ εστιν εξουσια εν ημερα του θανατου  
 (45+64+82=191) + (18+42+54+77=191)  
 et (490+565+746=1810) +(55+154+770+831=1810).

*Le pouvoir* η εξουσια 8+746=754 *de mort* θανατου (-) 831-  
 77=754, n'est pas dans les mains de l'homme. Il importe de tirer  
 parti des moments offerts :

Tout ce que ta main trouve à faire tant qu'il y a ta force,  
 fais-le car il n'y a pas œuvre, raisonnement, savoir et  
 sagesse dans l'Hadès là où toi tu iras Qo 8.10.

Le maître se sert d'une suite de mots qui font écho: *tant qu'il y a*  
*ta force, fais-le* ως η δυναμις σου ποιησον (-)  
 958+1+628+617+395 = 2599. Il n'en est pas à un paradoxe près,



il ne s'agit pas de travaux à faire à la main mais de *œuvre, raisonnement, savoir et sagesse*  
 ποιημα και λογισμος και γνωσις και σοφια (-)  
 $149+11+522+11+1178+11+717=2599$ .

Comme toujours dans ces textes bibliques grecs, la mémorisation par les N est plus facile à repérer en fin ou en début de séquence. Ainsi la présentation du chapitre 1 se termine par un signal révélateur. *Plénitude*, un seul mot en N πληθος 397, comme un éventail se déploie dans le code n :

Plénitude de sagesse, plénitude de connaissance 379 mais celui qui cherche la connaissance trouve la douleur 397 Qo 1.18

οτι εν πληθει σοφιας πληθος γνωσεως 43+18+56+82+75+180=379 και ο προστιθεις γνωσιν προσθησει αληγμα 20+ (15+134=149)+80+113+34=397.

Toute la phrase répercute en sourdine ce qu'un seul jalon N désigne. Le même mot *plénitude* πληθος 397 donne lieu encore à un jeu N dans une situation qui dépasse l'imagination. Un homme a engendré 100 enfants, il a vécu de longues années. Alors *plénitude* πληθος les jours de ces années ? Non, son âme n'est pas rassasiée de bonheur et il n'a pas de *tombeau* ταφη 809 Qo 6.3. Et même s'il avait vécu mille ans et plus, il n'aurait pas vu le bonheur car *n'est-ce pas au même endroit que tout finit ?* Qo 6.6 μη ουκ ει τοπον ενα τα παντα πορευεται 19+48+(32+78+19=193)+20+(50+107=157)=370.

Reprise d'un verset au ton décisif :

Tout va au même endroit, tout est venu de la poussière του χοος 124, tout revient επιστρεφει 124 en poussière Qo 3.20.

Comme *Paiquillon* Qo 12.2 ως τα βουκεντρα (+) 1042+321+(948+102)=2413 est présent même dans la poussière 3.20 εις τον χουν (-) 183+373+(1120-70)=1423.

Ailleurs :

Quand s'avance en chemin l'insensé, son cœur vacille et tout ce qu'on en dit : C'est de la folie *Qo 9.3*.

και α λογιεται παντα αφροσυνη εστιν (+)  
51+1+520+1441+629=3124.

Et pour récapituler il faut se dire *sur le chemin Qo 12.5*  
εν τη οδω (+) 73+334+917=1324. La sagesse n'est jamais possédée, c'est une quête. Elle est là où le commun des mortels ne l'attend pas : digne d'être roi, un enfant *pauvre et sage Qo 4.13*  
πεινης και σοφος 343+31+1040=1414

Pour faciliter la mémorisation, il faut étonner, retenir l'attention, éveiller à la présence d'un autre jalon proche, créer des haltes. Ainsi à la fin d'un chapitre où les désordres sont mis en évidence, l'absence de transmission, la peur des usurpateurs, le ton s'apaise. La triple approche lettres-images-nombres, la prise de vue sous trois angles a des effets si intenses qu'un seul verset suffit à suggérer perspectives, marche en avant, silence intérieur, dans un parcours de mémoire inédit. Il y aura 20 autres emplois du possessif *ton* mais c'est ici, à la fin du quatrième chapitre que l'Ecclésiaste choisit de s'adresser à un interlocuteur. En quelques mots est suggérée la montée au temple à pas mesurés, la venue à la Maison-Dieu de quelqu'un qui se fait proche pour écouter. Une présence silencieuse qui en soi est une offrande. Elle vaut plus que tous les dons des insensés – qui ne savent pas que leur propre façon de faire est mauvaise :

Mesure tes pas quand tu pars pour la maison de Dieu, et te fais proche pour écouter : plus que le don des insensés ton offrande, mais eux ne savent pas que ce qu'ils font est mal *Qo 4.17*.

Aller à la maison de Dieu εις οικον του θεου  
 $32+62+102=196$  en vrai ou en pensée, c'est tout simplement être  
 proche, écouter et s'approcher pour écouter  
 και εγγυς του ακουειν  $20+49+(54+73=127)=196$ . Jalons ηλοι  
 (+) 160 invisibles pour dire toute une expérience de la confiance  
 en la Sagesse. A la fois un contact immédiat avec les choses et un  
 large espace laissé à l'imaginaire. L'écoute, la vie intérieure, c'est ta  
*part 2.10 ; 3.22 ; 5.17 ; 9.6 : 9.9 μερις 61*. A la suite quand le tu  
 συ se présente aussi pour la première fois, c'est pour engager à  
 rester silencieux, à ne pas se hâter de parler à Dieu : *Dieu est dans*  
*le ciel, toi sur la terre Qo 5.1* συ επι γης  $600+95+211=1414$ ,  
 alors parle peu : *les paroles rares* οι λογοι σου ολιγοι avec un  
 jeu d'échos  $(24+53+53=130)+63=193$  et en N *rare* ολιγοι 193

L'art de mémoire transmet une expérience audible dans  
 plusieurs réseaux. Mieux vaut être bref. A quoi bon beaucoup de  
 mots vides ?

Si quelque chose a existé, elle a reçu un nom et l'on sait  
 bien ce qu'est l'homme. Quand il y a beaucoup de mots  
 qui débordent de vanité, en quoi est-ce avantageux pour  
 l'homme ? *Qo 6.10-11*.

Des mots, *des mots Qo 6.10* λογοι (-)  $183-53=130$ . *Beaucoup de*  
*mots* λογοι πολλοι  $53+77=130$  *qui débordent* πληθυνοντες (-)  
 $1202-145=1057$  *vanité* ματαιοτητα 103, *quel avantage*  
 τι περισσον  $28+111=139$  *pour un homme ?* ανθρωπω 103.

Pas de mots *qui débordent !* πληθυνοντες (-)  $1202-$   
 $145=1057$ . Ce n'est que *du vent Qo 11.4* ανεμον (-)  $216-59=157$ .  
 Un simple nom, *un nom* ονομα (-)  $231-56=175$ , *on sait* εγνωσθη  
 $1075$  ; *on sait ce qu'est...* *Qo 6.10* εγνωσθη ο εστιν  
 $78+15+64=157$ . Un nom peut dire *Dieu* (c.o.) θεον (+)  
 $134+41=175$ , qui n'a encore été cité qu'une fois *Qo 5.6 ; 7.10 ;*  
*8.12 ; 12.10 ; 12.13*.

A partir du chapitre 7, il y a plus d'assurance que le choix de la  
 sagesse soit le bon, soit le seul vraiment humain, qui rende proche

de tous, du pauvre, du voisin...de Dieu. *La sagesse vient en aide*  
*Qo 7.19* η σοφια 7+64=71 βοηθησει 71 quand l'homme *peine*  
*Qo 1.3; 3.22; 3.9; 5.15* μοχθει 71, même dans les moments où  
*tu ne reconnais pas les œuvres Qo 11.5* ου γνωση (35+65=100)  
 τα ποιηματα 20+80=100.

Bien sûr, la vie, c'est *temps et contretemps Qo 9.11*  
 καιρος και απαντημα (+) (401+70)+  
 (51+(840+70)=961)=1432. Mais sont à goûter *toutes les œuvres*  
*Qo 8.17* παντα τα ποιηματα 432+ (301+510=811)=1243.

*Il y a de l'espoir ! Qo 9.4* εστιν ελπις 565+325=890 vu *le*  
*chien vivant Qo 9.4* ο κυων ο ζων 70+1270+70+857=2267,  
 l'animal si souvent placé au pied des gisants des basiliques romanes  
 annonce que l'espoir triomphe. Alors *va deuro 61, mange avec*  
*joie ευφροσυνη* 136 *ton pain* αρτον σου (65+53=118), *bois de*  
*bon cœur εν καρδια αγαθη* 18+42+20=80 *ton vin*  
*οινον σου* (65+53=118) *parce que Dieu a apprécié ευδοκησεν*  
*97ο θεος 61 tes œuvres τα ποιηματα* 20+80=100 *Qo 9.7.*

Que ta façon de t'habiller montre que tu es joyeux : *En tout*  
*temps καιρω 61 porte εστωσαν* 98 *des vêtements blancs*  
*ματια λευκα* 51+47=98 *et que l'huile ne manque pas sur ta tête*  
*Qo 9.8. Que l'huile ελαιον* 166 *ne manque pas μη υστερησατω*  
 48+2314=2528 *sur ta tête* επι κεφαλην σου 95+  
 (614+670=1379)=3907.

L'habitué repère *en tout temps εν παντι καιρω*  
 18+58+61=137, et dans un autre code *sur ta tête*  
 επι κεφαλην σου 1379. Et encore, *tes œuvres :*  
 τα ποιηματα σου 811+670=1481 qui précède *en tout temps*  
*εν παντι καιρω* 55+441+931=1427.

*Le début Qo 10.13* η αρχη (-) 1+ (709-47=662)=663, c'est  
 l'activité, *la main Qo 9.10* η χειρ (-) 1+715-53 =663 avec quoi  
 tout devient possible *tout -15 emplois – τα παντα (-)* 281+382  
 = 663.

*Fils ! Qo 12.12* υε 4<sup>1</sup>5, l'essentiel est d'agir, de *faire* – 4 emplois - *Qo 12.12* ποιησαι 379, avant que *le souffle revienne vers Dieu Qo 12.7* το πνευμα επιστρεψη (-) 845+ (1408-119=1289)=2134.

*Ta main Qo 9.10* η χειρ σου (-) 1+(715-53)+617=1+1279=1280 *te secondera parce que tu sais Qo 11.2; 11.6* γινωσκεις 1298.

*Des forces Qo 10.10* contraires oeuvrent δυναμεις 710.

Importantes *des paroles de la bouche Qo 10.12* λογοι στοματος 53+117=170 *du sage σοφου 89*. Quel avantage ? περισσεια 98. *Une bouche Qo 5.5; 6.7; 8.2* στομα 611 ? *avantage ? -11* emplois du mot - περισσεια 611 quand la seule assurance est la mort ? *la mort ο θανατος* (-) 55+556=611

Dès le présent la puissance est illusoire : *Mieux vaut un serviteur pauvre et sage* πεινης και σοφος 343+31+1040=1144 *qu'un roi âgé, insensé, ne sachant pas prendre conseil\_Qo 4.13* προσεχειν 1120. *Un serviteur pauvre et sage* παις πεινης και σοφος (-)247+284+11+953=1495 , face à lui...un roi âgé πρεσβυτερον (+) 1312+147=1459. Faut-il être désabusé ? *Quel avantage a le sage σοφω* (-) 1570-78=1492 *sur l'insensé ? Qu'en est-il du pauvre qui sait\_\_se conduire* διοτι ο παις οιδεν πορευθηναι (-) 348+55+284+93+622=1402 *\_face à la vie ? Qo 6.8*. Des points de vue négatifs mais tout de même des assurances :

La sagesse aide le sage plus que dix hommes de pouvoir dans la ville *Qo 7.19*.

Déjà *la sagesse aide* η σοφια βοηθησει 71+71=142. A la suite, *elle apporte son aide* βοηθησει (-) 312-71=241 *à un sage σοφω* (-) 1570-78=1492 dans *la ville* τη πολει (-) 282+139=421.

Chaque ensemble se choisit une gamme, il est même dit que se crée une sorte de *symphonie Qo 7.14* συμφωνον. A force de

monter les gammes, se dégage une mélodie, celle que l'on n'entend pas !! C'est sûr, *tu ne connais pas les oeuvres de Dieu* Qo 11.5 ου γνωση τα ποιηματα (35+65=100)+(20+80=100). *Les œuvres τα ποιηματα* 301+510=811, le mot est présent 6 fois, au début, au milieu et à la fin du texte. Qo 1.14; 5.5; 7.13; 8.17; 9.7: 11.5.

Quand apparaît une belle image, un oiseau du ciel ou la forme *de ceci* τουτου 1540-108=1432 ou qu'il est question *du jugement* Qo 3.16; 8.5 κρισεως (-) 1335-101=1234, s'annoncent proches des composantes en Un : *un oiseau du ciel* Qo 10.20 πετεινον του ουρανου 570+(770+1091=1861)=2431, ou bien *une voix* Qo 5.2; 5.5; 7.6 φωνη (+) 1358+65=1423; *mes mains* Qo 2.11 αι χειρες μου 11+920+510=1441.

Les faits extérieurs vont de soi :

Si les nuages sont gorgés d'eau, ils la déversent sur la terre,  
et si un arbre tombe en un lieu au Nord ou au Sud, où tombe  
l'arbre, là il reste Qo 11.3

*.s'ils sont gorgés* εαν πληρωτωσιν 56+2087=2143 ... *ils déversent* εκχεουσιν (-) 1360-117=1243... *en un lieu* τοπω (+) 1250+74=1324.

A mi- parcours le murmure se fait persuasif : *Regarde* ιδε 19 *les œuvres τα ποιηματα* 301+510=811 *de Dieu. Qui pourra redresser ce qu'il a courbé?* Qo 7.13 διαστρεψη (+) 1328+104=1432. *Aux jours du bonheur sois heureux, et aux jours mauvais, regarde* ιδε 19. *Tout ceci Dieu l'a fait tout en harmonie,* συμφωνον τουτω (+) (2110+136)+(1870+97)=4213 *même s'il est dit que l'homme ne trouve rien après lui* Qo 7.14.

Les mots grecs *courbé* et *en harmonie* ne sont utilisés qu'ici dans l'Écriture. C'est surtout la présence du radical qui a donné le mot *symphonie* qui comble celui qui se met à l'écoute. Il dit une souffrance scandaleuse. L'homme désire que tout soit pour *toujours* Qo 2.16 9.16 εις αιωνα (-) 183+814=997: *il n'y a pas de souvenir d'autrefois* Qo 1.11 ουκ εστιν μνημη 45+64+54=160. *Les jours* ne laissent pas de traces Qo 7.10

αι ημεραι  $10+51=61$ . Seul *tout ce que Dieu a créé sera pour toujours* Qo 3.14. Sage, l'auteur sait qu'en chacun existe un désir inconscient d'immortalité mais que c'est un leurre de se détourner du présent ; impossible d'habiter ni le passé, ni le futur. Il n'y a pas d'exception, le message est valable *pour tous ...sous le ciel* Qo.3.1 τοις πασιν (+)  $641+398=1039$  υπο τον ουρανον (+)  $601+467+835=1903$ .

L'harmonie du monde, même quand bien et mal coexistent, il y a de quoi rendre heureux. Cette *symphonie* συμφωνον 136 fait écho à *bonheur* ευφροσυνη 136. Il importe de tenir bon, de ne pas lâcher prise *car celui qui honore Dieu fait tout aboutir* Qo 7.18 οτι φοβουμενος τον θεον  $((380+1407=1787)+420+134=2341)$  + εξελευσεται 1021 τα παντα 733. Vous pouvez aussi isoler *car il fait tout aboutir*  $380+1021+733=2134$ .

Le bilan, c'est que la *sagesse* Qo 10.10 η σοφια  $7+64=71$  *de la parole* Qo 8.1 ρηματος 719 est un *avantage* Qo 10.10 περισσεια 98, mais pas en soi, l'homme n'est-il pas *comme une ombre* Qo 7.12? ως σκια  $42+38=80$ . *Sagesse* σοφια 781 pour saisir *ce qu' est temps et contretemps* Qo 9.11 οτι καιρος  $(380+401=781)$ + και απαντημα  $(31+840=871)$ .

Si le maître de mémoire vous dit qu'une image toute simple permet de se repérer, allez-y vite. Peut-être que ce sont *des oiseaux* ορνεα (+)  $226+51=277$ , ou un seul oiseau *un oiseau* Qo 10.20 πετεινον (-)  $570-95=475$ . Il peut dire *sagesse* (c.o.) σοφιαν  $831-77=754$ , sagesse de ne pas avoir peur *de la mort* Qo 7.1 ; 8.8 (c.n.) θανατου  $831-77=754$

Le message N s'appuie sur un *jalon* quand coïncident des domaines apparemment étrangers et que se jouent des paradoxes. Chacun sait bien que *la vie* η ζωη  $8+515=823$  est plus sûre quand il y a *une ombre* σκια (-)  $231-38=193$  protectrice. Dans la vie courante, l'argent ne joue-t-il pas bien ce rôle ? Non pas, c'est la sagesse qui est le seul vrai abri.

L'ombre de la sagesse vaut l'ombre de l'argent et l'avantage de connaître la sagesse, c'est qu'elle donne vie à celui qu'elle abrite *Qo 7.13*.

οτι εν σκια αυτης η σοφια ως σκια του αργυριου 5449  
και περισσεια γνωσεως της σοφιας ζωοποιησει 5449

380+55+231+909+8+781+(1000+231=1231)+770+1084=5449  
31+611+2058+(508+981=1489)+1260=5449

*Ouvrage* ποιημα (+) 209+60=269 *comme une ombre* σκια (+)  
231+38= 269 *au jour* dit εν ημερα (+) 73+496=269

Invisibles, les N donnent une cohérence à des affirmations catégoriques, et, en même temps, pleines de doute. L'entraînement aide à pressentir des repères, surtout quand le texte a de quoi étonner : il y a échange constant, un phénomène d'osmose entre ce que disent les mots du sage : *jalons plantés Qo 12.13* et les N qui servent de repères, à détecter, et les images insolites suggérées comme : du pain lancé au fil de l'eau mais retrouvé plus loin *Lance ton pain του αρτον (-) 373+(521-65)=829 au fil* προσωπον 1450 *de l'eau et après bien des jours tu le retrouveras Qo 11.1* ευρησεις (928-99=829).

Livre de la dépossession : la sagesse possédée ne protège pas, n'assure du futur ni vivant ni mort. Ton personnel pour un message universel. Figure subversive qui dit avoir côtoyé la folie du monde : plaisirs de la table, fêtes des sens. N'a rien de la mise au défi de Job vu la situation bien assise du preneur de paroles. Mise au défi de l'intelligence, et de l'expérience. Mystère insaisissable. Paradoxe.

Le sage connaît la joie de vivre :

Je n'ai privé mon coeur d'aucune joie. C'est que mon coeur était réjoui dans toute espèce de labeur, et c'était mon lot  
μερις 61 au cœur de toute espèce de labeur *Qo 2.10*.



*Je n'ai pas privé* ουκ απεκωλυσα  $490+1537=2027...$  *C'est que mon cœur se réjouit* Qo 2.10 οτι καρδια μου ευφρανθη  $380+136+510+1073=2099$  ...*de toute tâche* παντι μοχθω (+)  $499+1600=2099$ . *La joie de vivre* ευφρανθη 92 se nourrit *de l'action* μοχθου 92. Mais cette paix de l'être ne peut se vivre seul. Le sort de tous est improbable, et le sage s'interroge sur le sort de l'autre, de tous les autres hommes, fils des hommes, fils de l'homme, avec pour finir un message lancé à son propre fils : *mon fils* Qo 12.12 υε μου.

Il commence par se parler à lui-même puis il cherche un interlocuteur, car ce *qui fut* ο ην 128, l'insondable, *qui le trouvera ?* τι ευρησει αυτο  $46+81+55=182$ . *J'ai dit : je serai sage* Qo 7.23 ειπα σοφισθησομαι  $31+151=182$ .

Les douze chapitres de l'*Ecclésiaste* s'achèvent sur deux images déroutantes, avec deux mots employés seulement ici dans l'Écriture : les paroles du sage sont comme *l'aiguillon du bouvier* qui active la marche lente de l'animal, comme des *jalons plantés*. Les deux figures sont accompagnées d'une scène de deuil dans un silence étonné : gardiens du seuil frémissants, maîtres qui se courbent, femmes qui cessent de piler, jeunes filles de chanter. Le moulin n'est que clapotis et s'entend le chant de l'oiseau, le crissement des sauterelles. Autour de la place, les pleureurs se frappent la poitrine. Pourtant l'amandier est en fleurs mais l'homme s'en va vers sa maison d'éternité. Autour de la place, les pleureurs se frappent la poitrine. L'image en tête, ne pas attendre que se rompe le fil d'argent de la vie, que se casse la cruche, que se rompe la poulie, quand la poussière revient à la terre et le souffle à Dieu.

A force de parcourir les sentes de la mémoire, sont « devinés » les indices laissés par celui qui a tracé le chemin, qui précède et souhaite être rejoint, pour échanger, et se félicite dans ses dernières lignes des traces présentes, vrais *jalons plantés* Qo 12.11. Cela devrait être difficile car il n'y a rien à montrer, c'est un cheminement intérieur. Un désir de clarté et au même moment une

volonté de dérouter. Tour à tour et en même temps, des mots annulent ou amplifient l'intime conviction, le déjà dit : *Tout est vanité* *Qo 1.1* τα παντα ματαιοτης 733+930=1663 dit *l'Ecclésiaste* ειπεν ο Εκκλησιαστης 48+15+133=196.

Et les N dépassent l'espace verbal et suggèrent que mots et N jouent divers rôles. Leurs langages se chevauchent, déroutent avec appui sur l'image de mémoire, en attente. Au fur et à mesure que se crée le manque, l'expérience se transfigure. Pas question de découvrir le monde d'hier ou les perspectives de demain. L'appel, c'est de vivre l'aujourd'hui, ses tâches, sa complétude. Reconnaître, du fait de l'expérience que ce roi fils de David nous murmure, que peut se faire de l'un avec du multiple, que les paroles du sage pénètrent l'insondable. L'énigme a sa solution en elle-même : le bel aujourd'hui est à savourer intensément, rien de ce qui est renvoyé à plus tard n'a de certitude.

S'il est un ordre du monde, un déroulement, un *chronos* χρονος, il n'est pas donné à l'homme de le saisir, de le prévoir, de le posséder. C'est un constat, qui se dérobe à toute explication. Au cœur de l'homme le goût, le pressentiment qu'il voisine le temps indéchiffrable του αιωνα (-) 1187 de toujours à toujours. Ce qui dépasse roi ou pauvre, tout insensé, ce que le sage explore, c'est la limite : l'homme est confiné dans l'instant qui passe, or il s'encombre sans cesse de regrets et d'anticipations. Alors amertume ? Découragement parce que tout est leurre. Clôture, ou ouverture imprévisibles, quand l'activité du moment est déjà joie, le bon choix du sage. Peut-être fugace, mais saisissable à l'instant, pour qui écoute, pour qui entend. Le sage qui se confie à nous ne censure ni douleur ni mal, ni la folie des hommes. Dans les dissonances même s'entend la symphonie du bonheur *Qo 9.7* συμφωνον τουτω (+) 2246+1967=4213 pour qui vit la réalité des choses : tout est vanité. Pas de mots difficiles, pas de grands raisonnements, dire simplement les choses les plus profondes d'abord à soi, puis à la communauté des hommes, enfin au fils *Qo 12.12*, et à chacun. Vraiment sage qui ne prétend pas tout résoudre, mais consent à s'en remettre à un autre. Le fil

conducteur, ce n'est pas un récit, ce sont des confidences, comme à bâtons rompus, qui peu à peu tracent un itinéraire : les mots sont bien des *jalons plantés* Qo 12.12.

Conduire à l'Eveil n'est pas une mince affaire. Qui est prêt à entendre que rien n'est dû, que tout est cadeau. Et s'il est un moment favorable καιρος pour tout, l'essentiel est d'un autre ordre. Un cœur à cœur commence dès les premières lignes de ces chapitres. Et au moment de laisser les sentes de la mémoire, sont regroupés les indices laissés par celui qui a tracé le chemin, qui précède et souhaite être rejoint, pour échanger, et se féliciter des traces repérées, *des jalons* Qo 12.11 ηλοι (+) 118 +42=160 *plantés* πεφυτευμενοι 160 *venant d'un seul berger* εκ ποιμενος ενος 15+103+154=169, *les aiguillons du bouvier* Qo 12.11 τα βουκεντρα 301+948=1249. *Un chemin* Qo 11.15 οδος 52, *celui qui mène à la maison de deuil* Qo 7.2 εις οικον πενθους 215+220+814=1249 et (-) 183+158+719=1060.

Les pauvres ne sont pas *entendus* Qo 9.16 ακουομενοι 736, lui, *a beaucoup cherché* Qo 12.10 πολλα εζητησεν (-) (211-54=157)+ (586+70)=673, avant de tout mettre par *écrit* Qo 12.10 γεγραμμενον 367, de pouvoir écrire *Fin* Qo 12.13 τελος (+) 605+68= 673. *Fin du discours*, de tous ces comptes τελος 673 λογου (+) 573+64=637. *Le fils* ο υιος (-) 55+618=673 saisit l'essentiel : ne pas juger, agir, goûter sercain le fil des jours. A l'écoute, être sûr que *Dieu juge* Qo 3.17 ο θεος κρινει (+) 258+415=673, et lui seul.

Souviens-toi du Créateur aux jours de ta jeunesse, avant que viennent les jours mauvais, qu'arrivent les années dont tu diras : Ce n'est pas mon vouloir ! // avant que ne s'obscurcissent le soleil et la lumière et la lune et les étoiles, avant que reviennent les nuages après la pluie, // au jour où frémissent les gardiens de la maison, où se courbent les hommes de pouvoir, où son arrêtées les femmes à la meule, parce qu'elles sont trop peu, où s'assombrissent celles qui

regardent à la fenêtre. // Le jour où se ferment les portes sur l'agora, avec le simple murmure du moulin, où on se lève à la voix de l'oiseau et se taisent toutes les jeunes filles qui chantent // Quand les montées sont redoutées et des angoisses en chemin. Et l'amandier est en fleurs, et la sauterelle s'est abattue, et le câprier s'épanouit. // Et l'homme s'en va vers sa maison d'éternité, et encerclent la place ceux qui se frappent la poitrine.// avant que ne se déchire le fil d'argent, que la coupe d'or ne se brise, que la cruche se casse à la fontaine, que la poulie se rompe au puits, // et que la poussière retourne à la terre comme elle est venue, et le souffle à Dieu, qui l'a donné. // Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, tout est vanité.// Les paroles des sages sont comme des aiguillons de bouvier, comme des jalons plantés qui ont été donnés, à partir de recueils par un unique berger. // Fin de parler : tout a été entendu. Crains Dieu et observe ses commandements, c'est là tout l'homme. // Oui, avec tout l'ouvrage Dieu mène au jugement en tout ce qu'il recèle, que ce soit bon ou mauvais. *Qo 12 1-14.*

La mort présente se dit avec des figures symboliques et numérales : *les jours Qo 7.10* αι ημεραι  $10+51=61$  se sont enfuis. Il a fleuri *l'amandier Qo 12.5* το αμυγδαλον  $370+699=1069$ . Rien qu'*un jour* ημερα (+)  $154+42=196$ . Les formules incongrues alertent sur la présence N. Quels liens entre la première fleur signe de joie et la sauterelle dévoreuse ? A fleuri *un amandier* αμυγδαλον (-)  $699-80=619$ , s'est abattue *la sauterelle* η ακρις (-)  $1+(331-55)=276=277$ . Mêmes résonances en Sept.

Comme dans la scène qui suit, tout se tait en présence de la mort : *Et se ferment des portes Qo 12.4* και κλεισουσιν θυρας (-)  $(11+1017=1028+(710-64=646)=1663$ . *sur la place avec le murmure du moulin et chacun se lève au chant de l'oiseau* στρουθιου  $1069$  *et les sœurs\_* αι θυγατερες  $10+96=106$  *ont cessé leur chant* . Au dessus du puits s'est brisée *une roue Qo 12.6* τροχος  $106$ . *Tout est vanité* τα παντα ματαιοτης  $1663$ .

Sagesse? σοφία 781. *Souviens-toi Qo 12.1* μνησθητι (+) 625+93=718... *avant que ne se brise le fil d'argent Qo 12.6* του μη ανατραπη 840+48+541=1429  
 σχοιμιον του αργυριου 1060+770+1084=2914, *que ne se casse la cruche* συντριβη υδρια (-) (1070-105=965)+(515-51)=1429.  
*Tout est vanité dit l'Ecclésiaste Qo 12.8* τα παντα ματαιοτης (-) 663+82=1492 *l'Ecclésiaste* ο εκκλησιαστη(-) 55+(1002-133)=1492.

Après ces détours sous les mots, notre mentor trouve bon de répéter le déjà dit : les paroles *du sage* σοφου 1240 sont comme *les aiguillons du bouvier Qo 12.11* τα βουκεντρα 301+948=1249.

*L'insensé* (8 emplois) ο αφρων (-) 55+(1451-76)=1430  
 ne comprend pas ce que dit la roue, la poussière

*avant que ne se rompe la roue τροχος 1340* au - dessus du puits./ *Avant que ne retourne la poussière à la terre Qo 12.7*

και επιστρεψη 31.1408=1439 ο χους 70+1270=1340

*Tu sais? Qo 11.2; 11.6* γνωσκεις 1298. Non, tu ne sais pas, et pourtant la roue le dit : *la roue Qo 12.6* ο τροχος (-) 55+(1340-106)=1289. *Vanité des vanités* Ματαιοτης ματαιοτητων 930+1880=2810. *Avant que ne retourne la poussière à la terre et que le souffle ne retourne vers Dieu qui l'a donné Qo 12.7* επιστρεψη (-) 1408-119=1289.

*Une roue? ο τροχος* (-) 1340-106=1234 // *tout retourne en poussière Qo 3.20* τον χουν (-) 373+1050=1423

*Souviens-toi avant que le souffle ne retourne vers Dieu Qo 12.7* το πνευμα επιστρεψη (-) 336+509+1289=2134.  
 Pour cette mise en scène, l'étude serrée *des paraboles Qo 12.9* παραβολων (+) 1134+100=1234.

*Jalons, aiguillons de bouvier*, ces images de mémoire jouent leur rôle, puis retournent dans les coulisses. Leur compagnie a permis de découvrir mille facettes du *livre de Sagesse*. *Vivants* Qo 9.5 ζωντες (+)1362+79=1441, *il y a de l'espoir* εστιν ελπις fait signe parce que οτι 565+325+380=1270... est là *un chien* κυων 1270.

Pour celui qui est lié avec tous les vivants, il y a espoir, parce qu'un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort  
Qo 9.4. Les vivants savent qu'ils mourront, Qo 9.5.

En commun ? *un homme* ανθρωπος (+) 1310+112=1422 et *le chien* ο κυων (+) 85+(1270+67)=1422 savent *qu'ils meurent* Qo 9.5 οτι αποθαιουνται 380+1042 =1422.

Que des jalons ne sont pas plantés au hasard se vérifie sur tous les parcours. Ils ne sont pas là pour être visibles, mais leur présence sert de guide. Echo des Noms imprononçables ; modalités, coutumes pour permettre des transmissions faciles.

Le texte se rend saisissable, comme nous disons, *saisir* un texte sur ordinateur.

## Nombres médiateurs

Le cryptage se nourrit des interdits de langage : ne pas prononcer pour rien le nom chiffré de *Dieu* ο θεος 61. Prendre des détours pour en parler. Dire ce qui est *juste* δικαιον 61, *l'annonce* η αγγελια 8+53= 61, *la promesse* η επαγγελια 7+54=61 ; *le nécessaire* η χρεια 7+54=61. Que Dieu donne du *juste* δικαιον 61, du *neuf*, du *nouveau* καινον 61. Toujours de service, les N assurent un fil conducteur ; ils engagent à voir, à tout écouter, avant de s'effacer *en chemin* εν οδω 61. Ce n'est que dûment convoqués, qu'ils se donnent à voir, et expliquent, à leur façon, leurs raisons d'être là.

Source souterraine, les N irriguent le texte, procurant un sens de surabondance, un suivi au long cours, calme et régulier – quelle que soit la nouvelle qu'ils véhiculent - toujours surprenant pour le décrypteur du vingt et unième siècle. Le Nom divin ne peut être prononcé *directement* : les nombres servent de médiateurs, ainsi 293 ο θεος (-) 55+238= 293 est en résonance avec le 239 de *paix* ειρηνη (+) 181+58=239 ; le 203 de *royaume* βασιλεια (-) 259-56=203. En images, *la voie* η οδος (-) 293, qui est déjà *la vérité* η αληθεια (-) 23.

La mise en valeur du champ de mémoire habitue à relier des faits, des termes, ou des images, en soi contradictoires : il y a un ou des rapports possibles, une part de commun. Plus facile à saisir pour nous un *Oui* ναι 23 et 61. Et son anagramme, *pourquoi?* ινα 23 et 61. *Oui*, 34 emplois dont 29 dans le *Nouveau Testament* ; *pour que, pour quoi*, 1144 dont 620 dans le *Nouveau Testament*. Le *Oui* ναι 23 est un jalon sûr, il met sur la voie, il est la Voie. *Toutes les promesses de Dieu en lui Oui ! 2Co 1.20.* οσαι επαγγελαι θεου εν αυτω το ναι 293.

Autre *oui*, à la suite de sept paraboles sur le *royaume* βασιλεια (-) 259-56=203, le maître demande : *Avez-vous compris HAPAX tout ceci ? Ils lui disent oui Mt 13.51*

Συνηκατε ταυτα παντα λεγουσιν αυτω ναι

$$93+60+50=\boxed{203} \quad 94+64+\boxed{23}=181.$$

Pour se souvenir, additionnez  $203+181=384$ . Un N qui dit tous les carrés de 2 à 10 :  $2^2+3^2+4^2+5^2+6^2+7^2+8^2+9^2+10^2=384$ .

Mêmes sortes de résonances chez Marc en 3 mots : une fois la graine en terre, elle germe, la tige pousse, le grain se forme. *D'elle-même la terre porte du fruit* Mc 1.28 αυτοματη η γη (-)  $1120-94=1026+1+1=10\boxed{2}8$  καρποφορει (+)  $956+126=108\boxed{2}$ . *Le fruit* Mc 4.29 de la récolte est là ο καρπος  $55+77=9\boxed{2}$ .

Et chez Luc : *Tenez vous prêts les reins ceints et les lampes allumées* Lc 12.35. Emprunt au texte fondateur du rite pascal dans le livre de l'Exode où tout est signe de hâte « *Vous mangerez vos reins ceints περιεζωσμεναι 1313, vos sandales aux pieds, votre bâton à la main. Vous mangerez en hâte, c'est Pâque pour le Seigneur* Ex 12.11.

Luc marque la vigilance nécessaire ! et utilise pour parler de lampes un adjectif qui n'existe nulle part ailleurs : « *Debout les reins ceints περιεζωσμεναι*  $\boxed{1313}$  et *les lampes allumées* Lc 22.35 οι λυχνοι καιομενοι (+)  $56 + (1160-80=1070) + (276-89=187) = \boxed{1313}$

### Un grabat Jn 5

Avec lui, tout est permis ! Jn 5.9 ; 8.31 εξεστιν 83. *C'est fête* Jn 5.1 ην εορτη  $20+63=83$ . *Jésus monta à Jérusalem* Jn 5.1 ανεβη Ιησους (-)  $(66-28)+801=839$ .



. Un lieu pour dépasser la faiblesse du corps et de l'esprit :  
*Faiblesse ? Jn 5.5 ; 11.4 ασθενεια 281 à Jérusalem, une piscine*  
*probatique en hébreu appelée Bethzata*  
 εστιν τοις Ιεροσολυμοις (-)501+(37+519+1141=1697)=2198  
 επι τη προβατικη κολυμβηθρα η λεγομενη εβραιστι Βηθζα  
 θα (65+282+495+577=1419)+(1+205+551+4=761)=2180  
 à cinq portiques πεντε στοας ...382+700=1082. En ce lieu,  
 c'est la seule fois où Jean l'évangéliste fait dire à Jésus : *Relève-toi !*  
*Jn 5.8 εγειρε 128.*

*Jésus monta Jn 5.1 ανεβη Ιησους (+) 94+975=1069.* A la  
 piscine aveugles, boiteux, estropiés. Quelqu'un là depuis 38 ans. Le  
 maître demande : *Veux-tu devenir bien portant υγιης ?* Le mot  
 qu'emploie le *Lévitique* pour parler du lépreux purifié, guéri.  
 L'homme saisit l'enjeu, il dit : *Seigneur ! κυριε 61* et l'attente  
 toujours déçue : *un autre avant moi*  
 αλλος προ εμου 331+250+515=1096 a quelqu'un pour l'aider à  
 descendre dans l'eau.

Le *grabat* \* κραβαττος (+) 994+102= 1096 concentre  
 l'attention de celui qui accompagne l'homme remis debout. Le  
 voilà *le bien-portant Jn 5.6 ; 5.9 ; 5.14 ο υγιης 70+621=691.* Il  
 porte, marche, répond aux questions que lui posent *les Juifs Jn*  
*5.10 ; 5.16 ; 5.18 οι Ιουδαιοι 24+82=106. L'infirme Jn 5.7*  
*ο ασθενων 15+82 =97, celui qui ne descend Jn 5.7 καταβαινει*  
*70 pas dans l'eau purifiante, Jésus lui dit Jn 5.8 λεγει αυτω*  
*33+64=97: prends ton grabat κραβαττον 97 et marche*  
*περιπατει 97.*

Quelqu'un *dans sa faiblesse Jn 5.5 εν τη ασθηνεια αυτου*  
*18+26+60+75=179* n'avait personne, pas *un homme Jn 5.5*  
*ανθρωπον 107.* Quelqu'un qu'il ne le connaît pas lui dit : *prends*  
*ton grabat Jn 7.8 τον κραβαττον σου 47+97+53=197.*

Il marche, il porte. C'était *sabbat Jn 5.9 σαββατον 71.* Sur  
 un ton inquisiteur, il lui est dit *ton grabat ? Jn 7.9*  
*τον κραβαττον σου 47+97+53=197.* Qui t'a dit : *prends et*

*marche Jn 5.12* αρον και περιπατει (+)  $267+51+688=1006$  *Est-ce permis ? Jn 5.9* εξεστιν (-)  $630-83=547$ .

Au début de la belle histoire, *Jésus Jn 5.1* Ιησους. Puis sept fois est répété le nom de *Jésus* (avec l'article) ο Ιησους *Jn 5.6, 8,13,14,15, 17,19* ο Ιησους (+)  $85+975=1060$ . L'homme sait, sans connaître son nom, que cet homme lui a *rendu la santé Jn 5.11 et 15* ο ποιησας υγιη  $70+569+421=1060$ . Quand *Jésus* le rencontre dans le temple, où désormais pur, il peut entrer, il va et *il l'annonça Jn 5.15* και ανηγγειλεν  $31+165=196$ . Lui aussi *est interpellé Jn 5.17, 19* απεκρινατο 106. Jusqu'à la fin du chapitre, les résonances circulent entre personnes qui savent, prétendent savoir, et ne pensent qu'à *tuer Jn 5.18* αποκτειναι 547, et *Jésus* qui parle *au Nom Jn 5.43* ονοματι (-)  $541-84=457$ , pour libérer l'homme.

Sept fois le mot *père* πατηρ dans le chapitre 5 ; pour la première fois: *mon Père Jn 5.17* ο πατηρ μου  $70+489+510=1069$ ; pour la première fois et 4 fois dans le chapitre, le mot complément *Jn 5.18, 19, 23,45* τον πατερα  $420+487 = 907$  et en  $\boxed{n}$   $47+59=106$ . Pour la première fois aussi, *Celui qui m'a envoyé Jn 5.37* ο πεμψας  $70+1026= 1096$ .

Pour les commençants que nous sommes, repérer : *il a donné Jn 5.26 et 27* εδωκεν 61 ; le Père *aime Jn 5.20* φιλει (+)  $\boxed{555}+55=610$ . Premier des 2 emplois de *φιλει* chez Jean *Jn 5.20 et 6.27*. C'est l'amour qui vivifie le *sabbat Jn 5. σαββατον* (-)  $626-71=\boxed{555}$ . Cinq emplois de *sabbat* chez Jean, le premier et 3 fois ici *Jn 5.9, 10, 18*.

Réentendre ce qui a déjà été dit à la Samaritaine *Jn 4.23* : *Et c'est maintenant ! Jn 5.25* και νυν εστιν.  $31+500+565=1096$ .

## Savoir compter, savoir chanter

Une fois de plus récapitulons. On peut savoir compter, et ne pas savoir lire. Les N sont le plus petit dénominateur commun du savoir -- avec une fidèle alliée, l'image de mémoire qui ouvre la voie. Savoir compter est facilité quand le son correspond à une image (la lettre de l'alphabet), et à un Nombre. Compter donne une compétence ouverte à tout un chacun, sur les doigts ou non. Sans image extérieure, les mots-N parlent à ceux qui connaissent le grec. Tous les mots sont courants. Le recours aux N et le décryptage rendent tangible la mathématisation de la composition. Le codage suppose une analyse des différences : une mise en tension continue de tous les circuits, puisant à des langages diversifiés (tous les arts mécaniques et libéraux). La présence N crée une attente, tient en éveil : tout compte, tout murmure de plusieurs façons ; un dialogue se crée, aussi réel et profond que désormais difficile à partager.

Aucune recherche pour brouiller les pistes : des programmes autodécodables, du calcul élémentaire. Bien user des N, c'est accepter de ne jamais tirer à soi un texte. Les repères se font selon une certaine grille. Quand le Nombre prélude, les mots le revêtent. Nombres et mots s'appuient sur un savoir conventionnel, à une époque donnée : la mise en œuvre se fait selon un ordre, une suite. Le texte est agencé. La combinatoire aide à ne pas se méprendre : en soi le N ne compte pour rien ; ce sont les distinctions, les juxtapositions qui suggèrent une approche du sens. Le Nombre sert de pivot, de point d'ancrage. Le système N reste une réalité cachée, qui peut aider à saisir le fil conducteur d'un texte, ou d'un mot.

Laisser le texte s'expliquer seul. Une fois perçu le mode de mise en page. Penser qu'il est plus important à plusieurs de savoir chanter que de savoir lire. Trouver la correspondance entre le signe que l'on voit et le son que l'on entend, que l'on produit. Accorder attention à l'expression du voisin, pour s'accorder, pour savoir

écouter le monde. C'est une expérience à vivre en communauté, toujours un espace de confrontations, en soi indicibles. Espace scellé par un pacte de confiance mutuelle.

Synchroniser tous les mouvements de l'être, la respiration, le flux de l'émotion. Se concentrer pour saisir les innombrables connexions, saisir simultanément toutes ces mobilités. La mise en harmonie est un secret fait pour être partagé. Offert à tout venant. Accessible à l'enfant. Plaisir indissociable de l'acte créateur : l'écoute et la pratique, pour être efficace. Pour saisir la langue des mots, le langage inclus de Nombres, présents, élémentaires, toujours surprenants. Les N font partie intégrante du message. A leur façon ils sont intégrateurs, par exemple quand ils insèrent une forme, avant ce texte précis, inconnue – ou présentée différemment. *Jésus* ο Ιησους (+) 1060 touche, bénit, embrasse les enfants. *Les tout-petits* 5/3 τα βρεφη sont employés deux fois avec l'article dans le passage de Luc : *On lui présentait aussi les tout-petits* τα βρεφη 916 *pour qu'il les touchât* απτηται 700 *Lc 18.15* et dans *Ac 16.19* : *comme des enfants nouveau-nés, désirez le lait* γαλα 16 *non frelaté de la parole.*

### Mots-voyelles

Des mots d'une seule voyelle ? Dans tous les textes, le parcours est rarement linéaire, la progression se fait plutôt en cercles concentriques. Même quand un mot n'a qu'une lettre, il y a de multiples possibles. La lettre Omicron est la quinzième de l'alphabet, o =15, dans l'alphabet numéral o =70. C'est l'article masculin. A la fois 70 et 15, donc en creux 70-15=55. Ce multiple de 11 (5x11)=55 est aussi le nombre triangulaire de 10 : 1+2+3+4+5+6+7+8+9+10=55.

Il évoque la paume de la main, une mesure qui vaut 55 *lignes*. Il se trouve aussi dans la série des proportions, dite de Fibonacci : 1 1 2 3 5 8 13 21 34 55, à la dixième place. Paradoxe ?

*Un* se compte 55 εν (5+50=55). Comme toujours, ce 55 a une valeur qualitative autant que quantitative. En numération réduite, il dit le retour à l'unité puisque 5+5=10, donc est l'écho du Un primordial.

L'oméga a une destinée aussi paradoxale, c'est le *Oh* exclamatif. Quand le prophète « voit » Dieu, il prend peur : *Malheur à moi ! Is 6.5* ω παλας εγω 24+50+32=106. C'est aussi le pronom personnel ablatif, souvent employé avec des prépositions, mais aussi seul. Encore chez Isaïe : Jacob a été livré au pillage, *cela ne vient pas de Dieu contre qui ils ont péché Is 42.24* ουχι ο θεος (66+61=127) ω ημαρτοσαν 24+103=127. C'est enfin la première personne du subjonctif du verbe *être* par exemple en grec l'expression *tant que je suis* se dit οταν ω. Jean évoque le combat de la nuit et de la lumière :

Il nous faut faire les œuvres de Celui qui m'a envoyé tant qu'il fait jour. La nuit vient, quand personne ne peut agir. Tant que je suis dans le monde, je suis lumière du monde *Jn 9.4-5*.

Les Nombres affleurent ; il fait *jour* ημερα (+) 154+42=196. *La nuit vient* ερχεται νυξ (+) (1021+78)+(510+47=557)=1616. *Je suis lumière* φως ειμι (+) 1563+100=1663. C'est *Siloé Jn 9.7* et *9.11* Σιλωαμ (-) 1081-75=1006. En se concentrant sur l'expression *tant que je suis* οταν ω 421+800= 1221 *dans le monde* εν τω κοσμω (55+1100+1130=2285) *je suis lumière* φως ειμι 1565 soit 5071 *du monde* του κοσμου 770+800=1570

Peu de mots composés uniquement de voyelles : *des œufs* ωα 801 apparaît 3 fois ; *εια il permet Lc 4.41* une fois. *Toujours* αι 16, seulement 14 emplois dans le Livre, et sa présence est impérieuse dans l'aventure de Samson (*Jg 16.20*).

## Samson

Dans le *Livre des Juges* ce toujours *Jg 16.20* αει 16 signe la fin du héros invincible. Samson a été Juge pendant *vingt ans Jg 15.31* εικοσι ετη  $66+31=97$ : *Samson* ο Σαμψων  $70+4791=1861$  et  $15+91=106$ , ne possède *la force* την ισχυν  $358+1260=1618$  que si Dieu ο θεος 61 est avec lui.

Mais qui est-il donc ? Un certain Manoah n'a pas eu d'enfant parce que sa femme est *stérile Jg 13.2* στειρα (-)  $616-69=547$ . Mais un ange du Seigneur apparut à la femme et lui dit :

Voici que toi, la stérile qui n'a pas eu d'enfant, tu vas concevoir, et tu enfanteras un fils, le rasoir ne passera pas sur sa tête parce qu'il sera un nazir consacré. ηγιασμενον ναζιραιον (+)  $(437+96=533)+(299+84=383)=916$  dès avant sa naissance, et c'est lui qui commencera à sauver αρξεται σωζειν (+)  $(477+66=543)+(1072+75=1147)=1690$  Israël de la main des Philistins *Jg 13.5*.

Déconcertée, la jeune femme explique à Manoha les consignes alimentaires demandées par l'ange parce que l'enfant sera *nazir de Dieu Jg13.7* οτι ναζιραιον θεου εσται (+)  $423+383+568=1906$ . L'étrange messenger revient une seconde fois vers la femme, qui appelle son mari. Le futur père lui demande son nom pour que « *quand s'accomplira ta parole το ρημα σου* (+)  $404+186+723=1313$  *nous t'honorions.*» *Jg 13.17* Le messenger qui annonce la naissance improbable refuse l'invitation de manger l'agneau proposé et recommande de l'offrir en sacrifice. Il disparaît dans un éclair de feu.

Manoha craint la mort parce que, dit-il, « nous avons vu Dieu ». A l'enfant qui naît est donné un nom en résonance avec ce qui lui est demandé : être *un nazir consacré ηγιασμενον ναζιραιον* (+) 916. La naissance de *Samson* ο Σαμψων  $70+4791=1861$  n'est-elle pas don *du ciel* του ουρανου  $770+1091=1861$  ?

L'enfant grandit ; devenu homme il déclare qu'il veut épouser une jeune Philistine. Le narrateur insiste, affirmant que cette décision paradoxale s'inscrit dans le projet divin : *sauver* σωζειν (-) 1072-75=997 Israël Ισραηλ 349 de l'oppression. Il est temps, semble-t-il, de créer un incident avec le peuple qui *domine* Jg 14.4 εκυριευον 1060 depuis longtemps Israël.

C'est sur le chemin le menant aux noces que la rencontre avec un lion aide le jeune homme à éprouver ce qu'il est : *un jeune lion* Jg 14.5 σκυμος 106 ; l'animal que le psaume évoque *dans les fourrés* Ps 17.2 εν αποκρυφοις 18+142=160, se présente hardiment sur la route ; Samson le déchire à mains nues, comme s'il s'agissait de *déchirer un chevreau* Jg 14.6 διασπασαι εριφον 80+80=160.

Cette démonstration de force est l'occasion de se remettre en mémoire le *ta parole* Jg 13.17 το ρημα σου (+)1313 de l'échange avec le messager qui avait annoncé sa future naissance. Le nouveau signe, c'est quelques jours plus tard un étrange essaim d'abeilles συστροφη μελισσων 1778+1335=3113, qui s'est installé dans le crâne du lion mort. *La parole* το ρημα 34+37=71, c'est *le miel* Jg 14.9 το μελι 34+37=71. Le texte s'attarde quand Samson trouve l'essaim dans la gueule du lion, puis déguste le miel avec ses parents sans leur dire d'où il provient. Un nazir garde ses secrets.

*Le festin de noces* Jg 14.17 ο ποτος (-) 55+(55+ (720-54 =636)=691 dure 7 jours. Samson se fait provocateur, proposant une énigme à résoudre aux 30 compagnons du festin. *L'énigme* Jg 14.13 το προβλημα 370+331=701 : « *De celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti le doux* Jg 14.14 ». Il pense à l'essaim d'abeilles dans le crâne du lion.

En cas d'échec, chacun lui remettra une pièce de toile fine et un vêtement d'honneur. La jeune épouse résiste aux pressions, puis le quatrième jour, les jeunes Philistins menacent de la tuer elle et les siens, et de mettre le feu à la maison. Les Philistins insistent : *Séduis-le !* Jg 14.15 απατησον 710, pour qu'il te révèle l'énigme το προβλημα 370+331=701. Elle se fait suppliante, et lui,

excédé, parle du miel découvert sur le lion mort. Trahi, il massacre 30 hommes et remet leurs trente vêtements d'honneur du pari perdu aux trente compagnons du festin.

A partir de ce moment, les Philistins traquent Samson. Lui se venge : *Et il trouva une mâchoire d'âne Jg 15.15* και ευρεν σιαγωνα ονου (-)  $11+00+275+527=1313$ , et il s'en sert comme d'une arme tranchante. L'un des signes de la protection divine, c'est de l'eau jaillissante qui s'offre à lui quand il est épuisé *Jg 15.19 et il eut soif και εδιψεν (-)*  $11+905=916$ . En toute impunité il se rend à Gaza *Jg 16.1 εις Γαζαν*  $215+62=277$ ; devinant qu'une embuscade se prépare à l'aube, dans la nuit il arrache les portes de la ville et les emporte sur son dos jusqu'au sommet de la montagne.

Le drame se noue pourtant parce qu'il aime *Jg 16.4* ηγαπησεν 70, et son nom était Dalila *Jg 16.4 και ονομα αυτη Δαλιλα*  $20+56+47+37=160$ . Longuement Samson refuse de dire quelle est sa force *Jg 16.5 η ισχυς αυτου*  $7+87+75=169$  et invente des raisons fantaisistes, puis il triomphe des attaques, même quand il est tiré du sommeil *Jg 16.14 υπνου (-)*  $1000-84=916$ . Dalila, poussé par les siens, insiste tellement qu'il fut excédé à en mourir *Jg 16.16* και ωλιγοψυχησεν εως ει θανατον  $20+169+(47+32+70)=149$   $169+169=338 =2 \times 13^2$ . Et il dit :

Un rasoir ξυρον 610 n'a jamais passé sur ma tête, je suis nazir de Dieu dès le sein de ma mère. Si on me rasait, ma force se retirerait de moi, et je serais comme les autres hommes... Les princes des Philistins arrivent l'argent en main v.18. Dalila endort Samson sur ses genoux, fait venir un coiffeur, et coupe les sept tresses, et sa force η ισχυς αυτου  $7+87+75=169$  le quitta. *Jg 16.5.*

Au cri habituel de Dalila, les Philistins sur toi, Samson ! *Samson tiré de son sommeil υπνου (-)*  $1000-84=916$  pense faire



comme toujours *Jg 16.20* καθώς 61 αει 16. Mais lui *nazir* Ναζιραιος 89 a failli, le *Seigneur* κυριος 89 s'est détourné de lui, et il ne le sait pas.

Les Philistins se saisissent de lui, lui crèvent les yeux, l'emmènent à *Gaza* εις Γαζαν 277, l'enchaînent, et il tourne la meule au fond de la prison. Mais ses cheveux recommencent à pousser *Jg 16.22*. Par dérision le prisonnier est amené dans une salle de banquet. Il se fait conduire vers les colonnes centrales porteuses par le jeune serviteur qui le guide. Et il prie *Seigneur, Seigneur, souviens-toi Jg 16.26* κυριε κυριε 535+535=1070 μνησθητι (+) )625+93=718). Il pousse les *deux colonnes du milieu Jg 16.28* δυο στυλους 39+123=160 τους μεσους 72+88=160. Un écho du *Seigneur, Seigneur, Jg 16.26* κυριε κυριε 61+61 et *donne-moi la force και ενισχυσον με* 31+1585+45=1661.

La salle s'écroule, le corps du juste est rendu à sa famille.

*Toujours* αει 16 se perpétue le souvenir de Samson et Dalila.

Catalyseurs, en chimie, ce sont des substances qui produisent une réaction ou en accélère le processus, sans subir de modification. C'est la façon de faire des Nombres, même avec des mots de 2 ou 3 lettres, comme *toujours* αει.

### Les œufs de l'autruche

L'inverse de *œufs* ωα 801, c'est l'alpha et l'omega de l'*Apocalypse* ΑΩ 801. Dans une église romane des Hautes Alpes, à Monetier-les-Bains, de chaque côté d'un Christ crucifié suspendu à la voûte, deux *œufs* ωα 801 d'autruche. Une *croix* σταυρος 108, c'est aussi 1 et 8.

Mêmes N 1,1, 2, pour parler de l'homme et de l'autruche. Le point commun, c'est la terre, la *poussière*, d'où naît et où va

l'homme, et la poussière du désert où l'autruche abandonne ses œufs.

*Un homme Gn 2.4 et 7* ανθρωπος 112 est façonné à partir de la *poussière Gn 2.7* χουν 1120. Il y avait la *poussière του χουν (-)*  $373+(1120-70)=1423$ , et Dieu *souffla Gn 2.7* ενεφυσησεν 1423. En l'homme il y eut une âme *vivante Gn 2.7* ζωσαν (+)  $1058+62=1120$ .

*L'autruche (-)* στρουθος 1349-130=1219 met les *œufs τα ωα* 1102 sous terre *Jb 39.14*. *Poussière du désert Jb 39.34* χουν 1120 où *l'autruche το στρουθιον*  $370+1209=1579$  abandonne ses *œufs τα ωα*  $301+801=1102$ .

*Tout τα παντα 70 est poussière χουν 70. Tout va au même endroit, tout vient de la poussière, tout retourne en poussière Qo 3.20.*

*τα παντα επιστρεφει 194 εις τον χουν 149.*

### **Le Nom Ex 3. 14**

Soubassement de tout l'édifice, *le Nom*. Celui que Dieu donne en réponse à l'interrogation angoissée de Moïse, qui se cherche un garant avant d'aller sommer le Pharaon de laisser sortir le peuple et tous ses biens de l'Egypte : *Celui qui est ο ων* 920 *Ex 3 : 14. Je suis celui qui suis* εγω ειμι ο ων 1973.

Le Nom-Nombre que Dieu donne à Moïse : Deux, est repris sous toutes sortes de formes dans le *Livre*, en particulier quand il est question de nommer, de tenter de nommer l'Indicible. En mots, ce sont souvent des passages où les négations s'accroissent, devant l'impossibilité de cerner l'Être, et de l'exprimer. Dans le

dernier livre de l'Écriture, le Deux est souvent là, il revient cinq fois au chapitre 1 de l'*Apocalypse* :

Je suis l'alpha 902 et l'oméga, dit le Seigneur Dieu 1154,  
celui qui est 920, et celui qui était 128 et celui qui vient,  
le Tout- Puissant 1892 *Ap 1 : 8*

*L'alpha* το αλφα 902 // *Seigneur Dieu* κυριος ο θεος  
1154 // *Celui -qui-est* ο ων 920 // *Celui qui était* ο ην  
128 // *Le Tout-Puissant* ο παντοκρατωρ 1892.

Au chapitre 4, la présentation des Noms varie avec le contexte :

Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu 1154, le Tout-  
Puissant 1892, celui qui était 128 et celui qui est 920 et  
celui qui vient *Ap 4.8*.

Quand l' *Apocalypse* s'achève. *Ap 21 : 22* le texte dit de la  
Jérusalem céleste :

Et de temple, je n'en vis pas en elle, car le Seigneur Dieu  
1154, le Tout-Puissant 1892 est son temple, et l'agneau  
281.

*Agneau* αρνιον 281 comme parfaite figure de celui qui donne le  
Nom : *\_ton nom* το ονομα σου 1271, qui est *la Connaissance*  
η γνωσις 1271 ; *Seigneur Père* κυριος πατηρ 800+489= 1289.  
Et le *nom de Jésus* *Ac 26.9* το ονομα Ιησου 601+688=1289.



## Quatrième partie

### Des chercheurs de Dieu

*Vous mes amis Jn 15.14*

υμεις φιλοι μου (-)  $591+555+463=1609$ .

### Jacob

Un personnage clef pour comprendre le devenir de tout homme : *Jacob* ο Ιακωβ  $15+46=61$ . *Dieu* ο θεος  $15+46=61$  vient à lui malgré sa trahison vis-à-vis de son frère. Non content d'avoir racheté à Esau son droit d'aînesse contre un plat de lentilles savoureuses, il l'a extorqué en se faisant bénir par leur père. *Un signe* σημειον  $79$  vu en songe : *l'échelle* Gn 28.12 η κλιμαξ  $8+161=169$  que montent et descendent *des anges* Gn 28.12 αγγελοι (+)  $122+47=169$  l'aide à comprendre que Dieu est fidèle, même quand quelqu'un trahit.

Plus tard, quand Jacob souhaite se rapprocher de son frère, sur le chemin du retour de son long exil, un « homme » se dresse, et toute une nuit *il combat* Gn 32.25 επαλαιεν  $61$  avec lui μετ αυτου (+)  $1627$ . Quand arrive *l'aube* Gn 32.27 ο ορθρος  $70+549=619$ , il donne son nom το ονομα  $370+231=601$  *Jacob* ο Ιακωβ  $61$ . La réponse n'est pas en mots : ... là il le bénit Gn 32.30 ηυλογησεν αυτον εκει  $99+68+29=196$ . Il reçoit un nouveau nom *Israël* Gn 32.29 Ισραηλ  $349$ , lui qui agit pour Dieu εις θεον  $215+134=349$

*La lignée Ps 24.6 η γενεα (+) 15+ (64+27)=106, pères πατερες 691 dans la foi Abraham, Isaac et Jacob, et le Nom se dit Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob Ac 7.32 ο θεος Αβρααμ και Ισαακ και Ιακωβ 354+145+31+233+31+833=1627.*

Les luttes intérieures se dépassent. Le psalmiste associe le nom de Jacob et le retour de la captivité de Babylone. Il évoque en même temps la faveur divine *Ps 85.2 tu as comblé ευδοκησας (+) 908+98=1006, Sion Σιων 1060 et arrêté la captivité Ps 14.7;53.7; 126.1 et 4 την αιχμαλωσιαν 39+121=160. Un retour de Babylone aussi improbable que des torrents Ps 126.4 χειμαρρους (+) 1526+137=1663 dans le désert.*

L'aventure de Jacob nourrit l'espoir donné à chacun de dépasser ses erreurs. Dieu est *le Dieu de Jacob Ps 46.8; 46.12; 76.7; 84.9; 146.5; Mt 22.32; Mc 12.26; Ac.3.13 ο θεος Ιακωβ 354+833=1187, et 61+46=107. Sur ton peuple επι τον λαον σου 30+47+40+53=170 la bénédiction Ps 3.9 reçue η ευλογία 7+64=71.*

Comme Jacob, chacun progresse par ses failles.

## David

*Ecoute! ακουε (+) 496+51=547 le chant de David Ap 22.16 Δαυιδ (+) 419+38=457. Une étoile Ap 22.16 est là αστηρ (-) 609-62=547.*

*David le septième 1Ch 2.15 Δαυιδ ο εβδομος (+) (419+38= 457)+(85+462=547), David, le plus jeune ο νεωτερος 70+1530 =1600, n'est pas là quand le prophète Samuel arrive chez*

Jessé pour choisir celui à qui il va donner l'onction d'huile : le plus jeune des 7 fils garde les troupeaux. Le prophète l'envoie chercher, parce qu'aucun des six frères ne lui semble être l' élu. Ce sera lui, *le septième* ο εβδομος (+) 547.

*Israël* ο Ισραηλ 70+349= 419, c'est *David* Δαυιδ 419. *Bethléem* Βηθλεεμ (+) 99+50=149, son lieu de naissance.

*La foule* est là, heureuse, ο οχλος 1040 ; c'est *la fête* η εορτη 491. *La cithare* η κιθαρα 149 affine *l'oreille* το ους 1040 pour mieux *écouter* ακου 491-. Qui, mieux que *David* Δαυιδ 419 peut être *témoin* μαρτυρ 941 ? pour qu'*Israël* ο Ισραηλ 419 loue *les œuvres* τα εργα 410 de son Dieu.

David, presque un enfant, a tué le géant. Mais ce héros est aussi un homme épris, qui commet un meurtre déguisé pour conquérir la femme qu'il aime, Bethsabée. Dans les *Psaumes* David évoque ce qu'est un *homm(e)* ανθρωπ-1040, qui se sait coupable mais est capable de lancer vers *Dieu* (θε-14) un cri : *l'hymne Ps 91.1 ; 93.1 ; 95.1* ο αινος 401 d'amour ; il se sait pécheur pardonné, aimé, capable de faire *alliance* διαθηκη (-) 60-46= 14.

La prière, ce sont souvent des psaumes, attribués au roi David. Le chant commence par ce titre : *Psaume* ψαλμος (-) 961 *de David* τω Δαυιδ (+) 1600. Quand David apaise de son chant l'âme tourmentée du roi Saül, il s'accompagne *d'une harpe* εν κιθαρα 55+141=196.

*L'homme* ο ανηρ 15+38 =53 *David* ο Δαυιδ 15+38 =53. C'est bien *lui* 1 S 16.12 ουτος (-) 1040-87=953 *sage* σοφος (-) 1040-87=953 *en parole* λογω 53, *le Seigneur* κυριος 89 est avec lui. *Un lion* 1 S 17.34 λεων 53, vaincu pendant sa jeunesse de berger, est l'un des signes de David, pour les imagiers.

L'important, dans le premier *Livre de Samuel*, se dit avec des mots très simples : David, en toutes circonstances respecte Saül, celui que le prophète a consacré, *l'Oint* 1S 26.16 τον χριστον

420+1330=1750 ; *une main* χειρ 715 toujours maîtrisée agit ποιει 175 : *Dieu témoin* 1S 12.5 μαρτυς κυριος 87+89=176 qui montre *une main* χειρα 716.

Toute une mise en scène pour accompagner les gestes du prophète Samuel qui consacre Saül au livre 10, David au livre 16 du *Premier Livre de Samuel*. Les circuits d'images mis en place facilitent les souvenirs de ce Livre où ne se vivent que les hauts faits de David. Les manquements seront dans le *Second Livre de Samuel*. Quelques pistes à découvrir. A Saül Σαουλ 701 il est dit : *Ecoute!* ακουσον (-) 811-92=719; *écoute la parole du Seigneur* 1S 9.27 ακουσον ρημα κυριου 92+37+91=197. *La parole* το ρημα 34+37=71 résonne plus de trente fois dans ce premier livre. Signe tangible qu'il est l'*Oint* χριστος (+) 1480+118=1598, celui qui a reçu l'huile qui consacre ? Un signe : égarées des ânesses sont retrouvées 1S 10.2 ευρηνται αι ονοι 874+(11+200)=1085. Sur lui *l'Esprit du Seigneur* 1 S 10.10; 16.13; 16.14; 16.15 πνευμα κυριου 67+91=158.

Le personnage de David n'apparaît qu'au milieu du Livre, au chapitre seize, quand Dieu détourne sa faveur de Saül. En cachette le prophète Samuel se rend chez Jessé, qui a sept fils 1S 16.10 επτα υιους (+) 127+1162=1289. Peur : *Saül l'apprendra* 1S 16.2 ακουσεται Σαουλ 1007+701. Suggestion de Dieu : prendre *une génisse* δαμαλιν βοων 136+922=1058, puis dire au roi que le départ est pour sacrifier *au Seigneur* θυσαι τω κυριω 56+43+80=179 *une génisse* δαμαλιν βοων (-)85+868=953.

Entre en scène *David* 1S 16.12 –premier emploi, 204 dans le *premier Livre de Samuel* - ο Δαυιδ 15+38=53. Samuel le prophète s'entend dire : *Lève-toi* αναστα 53 *et donne l'onction à David* 1S 16.12 χρισον τον Δαυιδ 94+47+38=179. *L'esprit du Seigneur fondit sur David* 1S 16.13 εφηλατο πνευμα κυριου επι Δαυιδ 79+(67+91=158)+30+38=305. Toujours là *une parole* 1S 21.3 ρημα 149 qu'écoute *David* Δαυιδ 419, et *en harmonie* cinq pains



déposés dans l'arche plus tard lui seront remis : *cinq pains* 1S 21.4  
πεντε αρτοι (+) (440+58)+(481+61)=1040.

Au même moment l'un des serviteurs conseille au maître mélancolique, à Saül Σαουλ (-) 701-65=636 de chercher quelqu'un qui puisse apaiser ses tourments avec sa cithare 1S 16.12 εν κιθαρα 55+581=636. Il a vu un fils de Jessé Ιεσσαϊ (-) 426-60=366. Le serviteur se fait convaincant :

Quelqu'un qui sait psalmodier, un homme ανηρ 38 intelligent, un homme ανηρ 38 guerrier, sage dans ses propos, un homme beau à voir, et le Seigneur est avec lui 1S 16.18.

Un homme ανηρ 38 // David Δαυιδ 38. Jessé envoie 1S 16.20 εξαπεστειλεν 751 son fils pour qu'il fasse du bien αγαθον (+) 134+41=175 à Saül qu'opprime l'esprit mauvais 1S 16.23 το πνευμα πονηρον (+) 1047+404+524=1975. Avec lui David Δαυιδ (+) 419+38=457 a une cithare 1S 16.23 κιθαραν (-) 631-84=547.

Plus tard, Saül hésite quand David Δαυιδ 419 propose de relever le défi du géant casqué et armé d'une épée redoutable : *Toi, tu es un enfant !* 1S 17.33 παιδαριον ει συ 326+15+600=941. Mais cet enfant παιδαριον 326-85=241 a tué une ourse 1S 17.34 αρκον 241. L'adolescent face à Goliath 1S 17.4 Γολιαθ 124 évoque sa vie dure de berger quand venait le lion et l'ours et qu'ils saisissaient une brebis du troupeau 1S 17.34 και οταν ηρκετο ο λεων ηαι η αρκος και ελαμβανεν προβατον εκ της αγελης 574.

David Δαυιδ (+) 419+38=457 se dit serviteur 1S 17.36 δουλος (-) 774-83=691 qui a su défendre la brebis προβατον 73. David se débarrasse du casque de bronze, de l'épée qui lui est confiée, il choisit ses armes : dans le torrent il choisit cinq pierres lisses 1S 17.40 εξελεξατο πεντε λιθους λειους 536+440+719+715=2410.

Ces passages aident la mémoire, même d'un enfant, quand *le lion et l'ourse* 1S 17.34 répondent au même N : ο λεων 15+53=68 ; *l'ourse* η αρκος 7+61=68. Beaucoup plus tard, dans le texte, même sorte de résonances : *un nom* ονομα 56 // *un royaume* 1S 13.14 ; 20.31 ; 24.21 βασιλεια 56 // Saül Σαουλ 65 et sa *lance* 1 S 19.19 δορυ 56 // *une gourde* 1S 26.16 φακος 65.

Mais le roi est désormais hors de lui, *et il cherche* 1 S 19.19 και εζητει (+) 51+406=457 par surprise à frapper *David* Δαυιδ (+) 419+38=457. Saül Σαουλ 701 vise mal et la *lance* δορυ 574 va *contre le mur* εις τον τοιχον (+) 247+467+1193=1907. Saül envisage le meurtre, son fils Jonathan, ami de l'écuyer de son père, déjoue les pièges tendus et David part ; les siens le rejoignent, sa famille, et près de 400 hommes :

Il partit et se réfugia dans la grotte d'Adullan. Ses frères et toute sa famille l'apprirent et descendirent l'y rejoindre. Tous les gens en détresse εν αναγκη 18+35=53, tous les mécontents se rassemblèrent autour de lui, et il devint leur chef. Il avait avec lui environ 400 hommes 1S 22.1.

A deux reprises, Saül est à la merci de David, qui chaque fois l'épargne, et explique son geste. Les deux fois *une grotte* σπηλαιον 449 est le lieu de la rencontre 1S 24.4 ; 26.7. *La lance* το δορυ 370+574=944 est la figure du défi. La première fois, les hommes sont assis au fond de la grotte et David coupe un pan du manteau de Saül *furtivement* 1 S 24.5 λαθραιως (+) 1151+89=1240. Le message d'allégeance, qu'il clame après le départ de la troupe qu'il a épargnée, n'est pas entendu.

Encore plus crypté, le long passage où de nuit David surprend Saül et ses braves, tous endormis : Saül dort, la *lance fichée* εμπειμηγος 491 en terre την γην 358+61=419 près de lui 1 S 26.7. *La gourde* près de sa tête 1S 26.16 ο φακος (+) 85+(791+65)=941.

*Une cithare* 1S 10.5 ; 16.16 bien accordée κινυρα [581] a scellé le destin du futur écuyer David. Maintenant l'enjeu, c'est *une lance* δορυ (-) 574-56=[518] et *une gourde d'eau* (c.n.) φακον (-) 641-60=[581].

Mais l'essentiel, c'est le cri du cœur *Le Seigneur est vivant, il vit et donne vie* 1S 26.10 et 16 Ζη κυριος 15+800=[815]. Celui qui a reçu l'onction 1S 16.6 χριστος (+) 1480+118=[1598] est appelé à transmettre, *main du Seigneur* 1S 5.3 ; 12.5 χειρ κυριου (+) (715+53)+100+91=[1859]. Sur lui *l'esprit du Seigneur* πνευμα κυριου 67+91=1[5]8 le protège. Samuel a dit *Dieu est avec toi* 1S 10.7 οτι θεος μετα σου (+) 423+330+383+723=18[5]9.

Le décrypteur trouve impressionnant que les N se rassemblent encore une fois lors du dernier hommage rendu au corps de Saül et de son fils Jonathan tués au combat. Ce sont les deux derniers versets du Livre (1S 31.12-13). Saül et son fils Jonathan sont morts sur le champ de bataille. Tête tranchée, leurs corps sont exposés par dérision sur les murs de la ville. *Alors tous les hommes de cœur se levèrent* ανεστησαν 815, *et ils marchèrent toute la nuit, et ils enlevèrent* ελαβον 158 *le corps de Saül* το σωμα Σαουλ (-) 336+986+636=1958 *et de son fils Jonathan du rempart de Betshan. Ils les amenèrent à Iabis et les brûlèrent.* 1S 31.220 *Ils prirent les ossements* οστα (-) 571-53=518 *et les ensevelirent sous le tamaris de Iabis* την Ιαβις 358+223=581, *et ils jeûnèrent* νηστεουσιν (+) 1693+157=1850 *sept jours* 1 S 31.23.

Le singulier collectif *un homme* (pour des hommes) début ανηρ (-) 159-38=121 ouvre la scène ; elle se déroule *la nuit* την νυκτα 358+771=1129 ; *ils les transportent* φερουσιν αυτους 118+93=211 ; *ils ensevelissent* θαπτουσιν 1120. *Jour de deuil* ημερα (-) 154-42= 112, où se réalise la *parole* ρημα (-) 149-37= 112 annoncée par Samuel quand il dit *le Seigneur* τον κυριον (+) 467+734=1201.

La présence du tamaris renvoie à une scène où le roi rassemblait ses partisans à Rama 1S 22.6 εν Ραμα 55+142=197; assis, entouré de ses hommes la lance à la main δορυ (-) 574-56=518, sous un tamaris. Désormais un tamaris αρουρα 71 célèbre le souvenir de Saül Σαουλ 701, un homme choisi 1 S 9.2 ανηρ (+) 159+38=197, qui manque à la mission confiée.

### Salomon et le Temple 1R 8.29

Tout commence de nuit, à Gabaon ; un rêve ενυπνιον 715 qui dit Dieu θεον (+) 134+41=175, qui se donne un Nom ονομα (-) 231-56=175.

Le jeune Salomon s'entend dire : Ce que tu n'as pas demandé, je te le donne et richesse et gloire 1R 13.13 και πλουτον και δοξαν 20+106+20+47=196. Salomon est en quête du Nom το ονομα 601 que dit sa parole 1R 8.20 το ρημα αυτου 370+149+1171=1690. Alors il refuse richesse et gloire, c'est la sagesse qu'il souhaite. : le Seigneur donna εδωκεν 61 à Salomon intelligence, très grande sagesse et un cœur aussi vaste que le sable de la mer 1R 5.9.

Comme ses pères 1R 15.12 πατερες 691, comme son père David (cité 68 fois dans le Livre des Rois) Δαυιδ (+) 419+38=457, Salomon pense et agit au Nom ονοματι (-) 541-84=457. Il veut créer un lieu de prière προσευχης 1663. Il se veut serviteur 1R 8.29 δουλος (-) 774-83=691. Une alliance 1R 8.21 de toujours à toujours διαθηκη (+) 60+46=106 entre Dieu et les hommes, en témoignent les deux tables de pierre 1R 8.9 δυο πλακες λιθιναι 39+61+60=160 qu'il dépose dans le temple, alliance du Seigneur 1R

8.21 διαθηκη κυριου 60+1000=1060. Ce sont les tables aux dix mots gravés au Sinäi.

Le dialogue avec Dieu continue. Comme à Moïse, à David Δαυιδ (+) 419+38= 457, tu as parlé 1R 8.25 ελαλησας (+) 175+72=547: il y avait ta parole το ρημα αυτου 370+149+1171=1690...alors j'ai construit 1R 8.20; 8.27 ωκοδομησα 106. Et Dieu dit: Ici sera mon nom 1R 8.29 εσται το ονομα μου 516+601+510=1627 εκει + 40=1667. Le jour ημερα (+) 154+42=196 de la dédicace est là, Salomon supplie :

Que tes yeux soient ouverts jour et nuit sur cette maison, jour et nuit sur ce lieu dont tu as dit : Ici sera mon nom 1R 8.29.

Salomon prie, sûr que Dieu n'oublie pas l'alliance 1R 8.27 διαθηκην (+) 110+59=169. Salomon parle de prière προσευχης 1663 constante jour et nuit ημερας και νυκτος (+)354+51+1135=1600. Lui le serviteur δουλος (-) 774-83=691 peut murmurer le Nom de Dieu το ονομα του θεου (-) 336+175+1152=1663, sur la terre 1R 8.23; 8.27; 8.40 επι της γης (+) 125+552+239=916. Salomon doute :

*Est-ce que vraiment Dieu habitera avec les hommes sur la terre ? Quand les cieux et les cieux des cieux ne te contiennent pas, moins encore cette maison que j'ai construite en ton nom ? 1R 8.27*

Dieu ο θεος 61, cette maison ο οικος ουτος 15+67+87=169 que j'ai construite ωκοδομησα 106, le ciel ο ουρανος 961 peut-il habiter sur la terre επι της γης (-) 125+552+239=916 ? Oui, au nom ονοματι (-) 541-84= 457. Oui, Dieu ο θεος (+) 415 répond au Nom ονοματι 541. Le Temple, c'est la demeure du Nom.

Les mots servent de repères quand ils sont répétés, mais au moins autant, s'ils ne font qu'une apparition. En ces jours de

dédicace Salomon *consacra* 1R 8.64 ηγιασεν 277, et il fit *une fête* 1R 8.65 εορτην (-)  $533-76=457$ . Il est quelqu'un qui ces jours là entend le *Ecoute!* 1R 22.19 ακουε (-)  $496+51=547$ , comme son père *David* Δαυιδ  $419+38=457$ , mais suivra-t-il les *instructions*? 1R 8.58 et 61 εντολας (-)  $656-82=574$ .

*Homme de Dieu* 1R 17.24 ανθρωπος θεου  $112+48=160$ , saisit-il toujours *la parole de Dieu*? το ρημα του θεου (-)  $336+112+1152=1600$ , lui qui sait répondre à la reine de Saba quand elle parle *par énigmes* 1R 10.1 εν αινιγμασιν  $18+88=106$ . La Présence que dit *le Nom* το ονομα 601 est *alliance* 1R 8.21 διαθηκη (+)  $80+45=106$  à célébrer en tout temps, *jour et nuit* ημερας και νυκτος (+)  $354+51+1135=1600$ .

Dieu ne s'absente jamais.

### J'étais bouvier Am. 7.14

*Amos* le bien nommé Αμωσ (+)  $1041+55=1096$  annonce un avenir sombre pour le peuple qui a abandonné son Dieu.

Le prêtre du haut-lieu qu'est Béthel dénonce au roi ce messager de malheur, puis il interpelle Amos : *Toi le voyant* Am 7.13 ο ορων (-)  $55+(1020-69)=1006$ , *va-t-en!*

Il ne conteste pas qu'il soit prophète. Amos *répond* Am 7.14 απεκριθη (-)  $233-73=160$  : Je n'étais ημην 106 *pas prophète ou fils de prophète, mais j'étais bouvier* αιπολος ημην (+)  $(461+85)+(106+39)=691$  *et pinceur de sycomores* και κνιζων συκαμινα  $31+937+722=1690$ . *Le Seigneur m'a pris* ανελαβεν μοι κυριος  $51+17+89=157$  *de derrière mes brebis et* le *Seigneur* *m'a* *dit* και ειπεν κυριος προς με  $(20+48+89=157)+(66+17)=240$ .  
*Va, prophétise à mon peuple Israël*

βαδιζε προφητευσον επι τον λαον μου Ισραηλ  
(27+166=193)+(30+47+40+47+63=227)=420.

Se dénombre : *Derrière les brebis* προβατων 1403...*mon peuple*  
*Israël* τον λαον μου Ισραηλ 571+510+349=1430...ceux qui  
vont *cherchant* Am 8.12 ζητουντες 1340.

A la façon des maîtres de mémoire, les images insolites  
amènent à l'essentiel. Sans doute est-ce un moyen sûr pour attirer  
l'attention sur les N indécélables. Toujours l'invitation *écoutez!*  
Am 3.1; 3.15; 4.01; 5.1; 8.4 ακουσατε 997. Amos parle de  
l'homme qui croit échapper à un *lion* (c.n.) λεοντος 106 et c'est un  
*ours* αρκος 61 qui se présente Am 5.19. *Les jours* αι ημεραι  
10+51=61 viennent d'entendre Am 8.11 του ακουσαι (+) 824+  
(702+74)=1600. Autre code : *et il a pris*  
και ανελαβεν 31+144=175... *le peuple* (c.n.) τον λαον  
420+151=571. *Les jours* sont là αι ημεραι 11+164=175 :

Voici des jours dit le Seigneur où j'enverrai la faim sur la  
terre, pas une faim de pain ni soif διψαν (-) 765-  
50=715 d'eau mais la faim d'entendre la voix du  
Seigneur. λογον κυριου (-) (223-57=166)+909=1075.  
Et les *eaux* υδατα (+) 706+45=751 seront ébranlées, et  
ils courront du levant au couchant cherchant la parole  
du Seigneur et ils ne la trouveront pas Am 8. 11-12

ζητουντες τον λογον κυριου και ου μη ευρωσιν (1340+42  
0+223+1000=2983)+(31+470+48+1565=2083).

Ecoutez cette parole Am 3.1; 4.1.

ακουσατε τον λογον τουτου 997-643-1190=2830.

Mais si *Dieu* Am 8.9; 8.14 ο θεος 61 se fait proche, *ils*  
*trouveront* Am 8.12 ευρωσιν 106. *Dieu* dit ο θεος 61: Je  
*ramènerai les captifs* Am 9.14 την αιχμαλωσιαν 39+121=160...  
*et je les planterai sur la terre* Am 9.15 και καταφυτευσω 178

sur la terre επι της γης (+)  $125+552+239=916$ . Autre image inattendue, qui parachève le texte.

*Amos* (+)  $1041+55=1096$  s'est présenté : *J'étais bouvier*  
αιπολος ημην (+)  $(461+85)+(106+39)=691$  et pinceur de  
*sycomores* Am 7.14 και κνιζων συκαμινα  
 $31+937+722=1690$ .

L'insolite suggère un itinéraire, avec des jalons le long du chemin. Toujours une façon de dire *le Nom de Dieu* Am 2.7  
το ονομα του θεου (-)  $336+(231-56=175)+1152=1663$ .

### Raphaël et Asmodée

Le thème du double, bénéfique ou maléfique, est une constante des contes et des fables ; la fable édifiante de Tobie s'appuie sur une composition serrée, que vérifie la lecture N. Un geste qui concentre toute l'émotion. Tobie brave le destin. Sept fois la nuit de noces s'est terminée par la mort du marié. Son futur beau-père creuse par avance la tombe. Lui qui sait qu'Asmodée, un diable amoureux, est le meurtrier, décide de se confier à la prière. Il se relève, fit se lever Sara. : *Tobie se leva du lit* et dit : « Relève-toi ! » ανεστη Τωβιας απο της κλινης  $(564+1313=1877) + (151+508+318=977)$ .

*Le livre de Tobie* a été écrit en grec et joue sur tous les registres, il peut être lu de bien des façons : à l'arrière plan Ninive, l'exil, la persécution ; un témoignage historique sur les difficultés de vivre les rites les plus sacrés dans une atmosphère hostile, l'ensevelissement rituel étant interdit ; des tractations financières, des papiers signés ; entremêlés une atmosphère de conte et des



détails très réalistes ; un démon amoureux, des servantes hostiles, des couples bousculés par le malheur, des amours contrariées qui finissent bien. Surtout un compagnon mystérieux qui rend joie et *paix* ειρηνην (-) 231-71=169, l'ange Raphaël qui dans la bible grecque n'apparaît que dans le *Livre de Tobie*, il est nommé 9 fois. Le diable amoureux, c'est Asmodée, cité ici 2 fois, et nulle part ailleurs.

Le décryptage N attire l'attention sur ce qui se joue à deux αμφοτεροι 1096 – le mot est répété 6 fois et les consonances N avec d'autres mots de l'aventure sont multiples. Des personnages qui vont par deux : deux couples de mariés de longue date, un futur couple confronté à l'épreuve, un jeune homme et un compagnon de voyage inattendu, et le binôme qui assure le déroulement de l'aventure, Dieu et son messenger Raphaël grâce à qui se dénoue une situation apparemment sans issue.

Le thème du double est une constante du *Livre de Tobie* : couple de Tobit et Anna, couple de Ragouel et sa femme accablés par la mort de six prétendants à la main de leur fille Sarra. Entre les deux couples, un lien de parenté, de l'argent laissé en dépôt et le malheur. Tobit s'est occupé de négoce, il a eu la faveur des grands, maintenant, ruiné, il habite Ninive ce lieu sans foi ni loi, et difficilement il accomplit les rites prescrits, la prière, l'aumône et le respect de tous, vivants ou morts. Et sa femme Anna est en proie au doute.

L'histoire haute en couleurs nous est livrée à la première personne : Tobit se confie : autrefois négociant apprécié, maintenant homme fidèle à la Loi de ses pères qui risque sa vie pour ensevelir des hommes massacrés, quelqu'un qui accepte mal que des fientes d'oiseau privent de la vue un homme tel que lui ! Lui qui pousse le scrupule jusqu'à refuser le cadeau d'un chevreau fait à sa femme en plus de son salaire – au cas où la bête aurait été volée. Sa femme Anna récrimine, la vertu de Tobit n'a servi à rien, ce sont là faits connus *Tb 2.14* γνωστα (+) 1354+78=1432 de tous. Devenu aveugle, lui, supporte de moins en moins les reproches de sa compagne outrée qu'un homme de Dieu subisse

tant de malheurs ; il préfère mourir, il prie Dieu de le faire redevenir terre.

Au même moment, très loin, une jeune fille se désespère: six hommes sont morts la nuit de ses noces, et elle subit les sarcasmes des servantes. Fille unique, elle ne met pas fin à ses jours uniquement pour ne pas accabler davantage les siens. Deux personnes vouées au malheur ; pas d'avenir ni pour Tobit ni pour la fille de Ragouel nommée Sarra. La suite nous apprendra que Tobit et Ragouel qui négociaient ensemble il y a longtemps, sont aussi de proches parents et qu'ils ont en commun de n'avoir qu'un enfant.

Accablé par sa cécité, désirant mourir, Tobit souhaite mettre en ordre ses affaires et récupérer dix talents déposés quand ses affaires étaient prospères, par l'entremise de Ragouel. Il enverra son fils Tobie jusqu'à Ecbatane, au Nord de Ninive, mais un jeune homme ne saurait voyager seul. Le père demande à son fils de chercher un compagnon de voyage qu'il rétribuera. Se présente un inconnu. Sommé de préciser ses origines, il dit se nommer Azarias et connaître le chemin. Celui qui écoute, ou lit, est déjà dans la confiance, mis au courant, et du vrai nom et de la qualité du personnage. Il sait que Tobie « trouva *Raphaël* τον Ραφαηλ 420+640=1060, qui était un ange ; mais lui ne le savait pas » *Tb* 5.4.

Les voilà partis à deux *Tb* 5.7 ἀμφοτεροι 1096, ou plutôt à trois, puisque le chien de la maison les accompagne. *Tobie* Τωβιας 73, *Raphaël* ο Ραφαηλ 45+58=73 et *le chien* ο κυων 15+67=82. Au retour *tous deux* ἀμφοτεροι (-) 1096-114= 982 *partent* en avant-coureurs ἐπορευθησαν 928, *le chien* ο κυων 82 les précédant *Tb* 11.4.

Raphaël prend toujours l'initiative, il sait apporter la guérison *Tb*. 5.22 υγιαινων 1324 à deux affligés, qui, à ce moment de l'histoire, n'ont en commun que la confiance dans la prière : leur situation est terrible mais *Dieu* *Tb* 3.11 ο θεος 15+46=61 connaît leur malheur. C'est au même moment que chacun des protagonistes prend conscience que tout est perdu, et

agit à sa façon : Tobit rentre de la cour dans la maison ; *Sarra Tb 3.7* η Σαρρα 7+54=61 descend de la chambre haute. Elle se croit maudite, *c'est qu'elle a été donnée à sept hommes Tb 3.8* οτι ην δεδομενη ανδρασιν επτα 380+58+186+413+386=1456. Elle a vu les sept hommes mourir pendant ce qui aurait dû être leur nuit de noces. Un démon pervers *Asmodée Tb 3.8* Ασμοδαυς 916 les a tués απεκτεινεν αυτους 526+1371=1897.

Le signe de la délivrance possible déconcerte : pendant le voyage l'ange engage Tobie à pêcher *un poisson* (c.o.) ιχθυον 1069. Il faut précieusement conserver, cœur, foie et fiel. La bête était effrayante mais bientôt, selon les conseils donnés, cœur et foie du poisson seront posés sur les braises de l'encens, et la fumée malodorante chassera Asmodée. Plus tard, le fiel du même *poisson Tb 6.2* ιχθυος 1219 redonnera la vue à Tobit. L'expression répétée *tous les deux* αμφοτεροι (+) 1096+114=1210 concerne Raphaël et Tobie, puis les fiancés que les parents enferment à clef *Tb 8.4*.

Le chapitre 8 évoque les péripéties qui précèdent ce qui devrait être la nuit fatale pour Tobie; le jeune couple prie puis ils se couchent *tous les deux* αμφοτεροι (+) 1210 *pour la nuit Tb 8.9* την νυκτα 358+771=1129. Lorsqu'au matin la servante *venant* ελθων 61 ouvre la *porte* θυραν (+) 560+79=619, elle les trouve *dormant Tb 8.13* καθευδοντας 1060. Asmodée s'est enfui, pourchassé par Raphaël jusqu'au fond de l'Égypte.

Péripéties savoureuses, scènes familiales laissent transparaitre que l'essentiel est l'intimité de ces héros avec leur Dieu, l'ultime recours : tournée vers la fenêtre, *Sarra* invoque : *Seigneur Dieu Tb 3.11* κυριε ο θεος 61+61; *le Nom Tb 3.11* το ονομα 370+231=601. Rassuré sur le sort des époux – terrifié par avance, il avait fait creuser une tombe -- Ragouel aussi prie *Dieu Tb 8.15* et il ajoute : *tous tes anges* παντες οι αγγελοι σου 72+24+122+53=196. *Des anges* αγγελοι (+) 122+47=169, dit-il, tous ces juifs fervents honorent les anges. Tobit aussi disait à Anna

son épouse, angoissée du départ de son fils unique, *son ange* Tb 8.7 ο αγγελος αυτου (+)  $85+368+1246=1699$  le protégera. Quand le père parle de ce *bon ange* Tb 5.22, la mère anxieuse *cesse de pleurer* Tb 5.23 και επαυσατο κλαιουσα (-)  $11+(1057-95)+(732-85=647)=1600$ . N'empêche que Tobit et Anna seront terrorisés quand Raphaël dira qui il est, une fois accompli le second miracle, quand Tobie, grâce au fiel appliqué sur les yeux, a recouvré la vue. Prier les anges, oui, mais qu'ils restent loin !

*La louange* Tb 8.15 η ευλογια  $7+54=61$  est sur les lèvres de Ragouel et de tous ces groupes *par deux* Tb 6.18 αμφοτεροι 1096 qui, libérés du cauchemar, imaginent déjà *des enfants* Tb 6.18 ; 10.13 ; 14.11 παιδια 106 qu'aura *la jeune mariée* Tb 15.15 η νυμφη  $8+998=1006$ . Des mots courants, mais c'est bien la proximité numérale de mots rares *Raphaël* τον Ραφαηλ 1060 et *Asmodée* Ασμοδαυς 916, de *tous deux* αμφοτεροι 1096 et du *poisson* ιχθυον 1069 qui rendent transparente la Présence : *le Nom* Tb 3.16 ; 8.5 ; 11.4 ; 12.6 : 13.13 το ονομα 601..

Le décrypteur N accueille les images de mémoire adossées aux N. Le maître de mémoire guide les pas et fait repérer la plainte de Ragouel : *J'ai donné mon enfant à sept hommes* Tb 7.11 εδωκα το παιδιον μου επτα ανδρασιν (-)  $790+494+463+685=1969$ . Et le soulagement : *Et se fêta le mariage de Tobie* Tb 11.19 και ηχθη ο γαμος Τωβιας (-)  $11+900+319+1058=1969$ . La résonance a été repérée parce que il y a sept hommes, que le mariage dura sept jours, et qu'il y a 8 emplois de *Sept* επτα dans le *Livre de Tobie* !

Plus émouvant l'aveu désolé de Tobie à son compagnon. Au moment d'affronter la première nuit, il a peur parce que, dit-il à Raphaël, *sa chérie a été donnée* το κορασιον δεδοσθαι  $34+98+64=196$  à sept hommes. Plus grave *celle pour qui son cœur bat* Tb 6.14 κορασιον (+)  $521+98=619$ , le démon *l'aime* Tb 6.15 φιλει (+)  $555+55=610$ . Il faut vraiment une force d'en haut pour vaincre un démon amoureux.

L'aventure heureusement achevée, *ce sera une gloire Tb 12.8* – et le mot sera répété dix fois - ενδοξως (-) 1189-93=1096 de dévoiler la présence de Dieu : *Le secret du roi, il est bon de le cacher ; les œuvres de Dieu, c'est une gloire de les révéler Tb 12.7*. Raphaël parle : il est l'un des sept anges auprès de Dieu. Il est tout autre, jamais il n'a mangé ni bu, c'était pour eux comme une vision. Avant de les quitter, il leur confie le *livre Tb 12.20 βιβλιον 61* pour écrire les merveilles que *Dieu ο θεος 61* a faites pour eux.

Messagers, *des anges αγγελοι* (+) 122+47=169 interviennent en général sans se présenter. Raphaël explique, avec le psalmiste, leur mission ; il sait que *puissants Ps 103.20 δυνατοι* (+) 835+81=916, ils sont au service de la parole, pour l'*écouter Ps 103.20 ; Tb 3.13 ; 3.15 του ακουσαι* (+) 824+(702+74=776)=1600.

Le livre n'est pas terminé. Les chapitres 13 et 14 sont habités par la prière de louange, par l'annonce de la chute de Ninive, par le refus général des idoles. Toutes les nations découvrent qui est Dieu, *père pour toujours Tb 13.5*. Alors *elles loueront le Seigneur Tb 13.5 ; 14.6 ευλογησουσιν τον κυριον* (+) (1446+154=1600) + (467+734=1201)=2801. Dans la dernière partie, Raphaël et Asmodée semblent bien loin, mais la belle histoire ne s'oublie pas. Seule, désespérée Sarra disait à Dieu : *Toi tu sais Tb 3.14 γνωσκεις 1298* ; en N ce que dit *le poisson Tb 6.2 ο ιχθυς 70+1219=1289*.

Le signe de la Présence a été *un poisson ιχθυς 1219* essentiel dans l'histoire de Tobie et de Sarra, présent dans l'histoire des hommes quand à *deux αμφοτεροι* (+) 1096+114=1210, et tous ensemble, dans un demain de rêve, ils loueront *le Seigneur Tb 4.19 ; 13.7 τον κυριον* (+) 1201.

Quand Anna, la mère de Tobie, guette son fils sur le chemin, elle pressent que c'est *lui qui arrive Tb 11.6 αυτον ερχομενον* (+) 889+1107=1996 et l'homme qui était *avec lui μετ αυτου* (+) 381+1246=1627. Elle devine, : *il vient Tb 11.6 ερχεται 1021*. Tout est dit.

Alors parce que l'homme qui croit n'est jamais seul, à deux  
 αμφοτεροι 1096, *louez-le Ps 148.2 αινειτε 61*, tous ses anges  
 αγγελοι (+) 169.

*Tous deux* unique emploi dans *Epîtres Ep 2.18*  
 αμφοτεροι 1096 *dans un seul esprit εν ενι πνευματι*  
 55+65+886=1006 // *paix reçue (c.o) ειρηνην (-) 231-71= 160 :*  
*Vous n'êtes plus étrangers et hôtes Ep 2.19*  
 ουκετι εστε ξενοι και παροικοι (-)  
 (805-78= 727)+ (510-47= 463)+139+11+269= 1609

### Zachée Lc 19.1-9

Réelle ou figurée, l'histoire est très belle. Une armature N  
 solide pour un texte paradoxal: Jésus est *en chemin*  
 εισελθων 1109 Lc 19.1. Quelqu'un l'attend pour le voir (+)  
 ιδειν 79+40=119, pour entrevoir *qui il est τις εστιν 46+64=*  
 110. Mais ce quelqu'un, un homme riche et puissant, *était petit*  
 μικρος ην 81+20=101. Alors ?

En chemin Jésus *traversait Lc 19.1 διηρχητο 1097* Jéricho.  
 Là *un homme ανηρ (+) 159+38= 197...appelé Zachée*  
*καλουμενος Ζακχαιος (+) (886+120=1006)*  
*+ (909+82=991)=1997.*

*Lui-même, Lc 19.2 αυτος 971* Jésus avance : *il traversait*  
 Jéricho *διηρχετο (-) 1097-98=999. Zachée Ζακχαιος 909*  
 attend son heure. Zachée exclus, impur parce que collectant  
 l'argent pour les autorités romaines, chef des  
 publicains, αρχιτελωνης, cherche à savoir, à voir, mais il est  
 petit! *Zachée Ζακχαιος (-) 909-85=827 est de petite taille*  
 τη ηλικια μικρος 308+79+440=827.

Il est trop *petit* μικρος 440 ; la foule, *les disciples* οι μαθηται 449 vont le priver de voir. Il est publicain τελωνης 97! Ce n'est pas pour lui le problème – même si personne n'aime le fréquenter - mais sa taille. La *taille* ηλικια 79 va l'empêcher de voir ιδειν 79.

Zachée est *riche* Lc 19.1 πλουσιος 1060, *il est le meilleur* des *collecteurs d'impôts, des publicains* ην αρχιτελωνης (-)  $38+(2104-146=1958)=1996$ . Cela n'aide pas à voir Jésus ιδειν τον Ιησουν  $40+47+82=169$ ... impossible du fait de la foule απο του οχλου  $32+54+83=169$ . *Et quand Lui vient* v.5, και ως ηλθεν  $20+42+44=106$  tout semble simple.

On dit qu'il va passer v.4 εμελλεν διερχεσθαι  $62+98=160$ .

*En courant* v.4 προδραμων 119, trouvera-t-il comment voir ιδειν (+) 119?. Il va *au devant* εις το εμπροσθεν (+)  $247+404+(559+109)=1319$ . La solution est là : *un sycomore* - évoqué ici seulement : *Il monte sur un sycomore* ανεβη επι συκομορεαν (+)  $94+125+(956+126=1082)=1307$ .

*Zachée* Ζακχαιος 909 monte sur le sycomore. Jésus arrive à *cet endroit* τον τοπον  $420+570=990$ . *Levant les yeux* αναβλεψας 990 il interpelle : *vite!* σπευσας (-)  $1086-96=990$ . « *Descends vite, aujourd'hui, je veux demeurer chez toi* ». Vite, *Zachée* Ζακχαιος 909 descend.

Et *il* le reçut v.7 υποδεξατο 99. Lui est venu *se mettre à table* avec lui Lc 19.7 καταλυσαι 963 et 90. Comme *il est monté sur le sycomore* v.4 ανεβη επι συκομορεαν  $66+95+956=1117$ , et vite v.7 και σπευσας  $31+1086=1117$  Zachée le *petit* μικρος 440 *descendit* κατεβη 44.

*Et se réjouissant* Lc 19.7 και χαιρων  $20+86=106$ , *le salut est arrivé* Lc 19.9 σωτηρια εγενετο  $95+65=160$ . Il s'entend dire : *lui-même fils d'Abraham* Lc 19.9

αυτος υιος Αβρααμ  $73+62+34=169$  ;

(-)  $898+618+111=1627$ . Accord parfait : coïncidence entre les fils croisés *un sycomore* (c.o.) συκομορεαν ( $956+126=1082$ )

dit *aujourd'hui salut* σημερον σωτηρια 87+95=182 ;  
473+1419=1892.

L'épisode se conclut avec les premiers accords 1 7 9 :

*Un homme Lc 19.1* ανηρ (+) 159+38=197  
*nommé Zachée* Ζακχαιος (+) 1006+991=1997  
*fils d'Abraham Lc 19.9* (+) Αβρααμ 145+34=179.

### L'aveugle Mc 10

Seize fois dans le chapitre 10 de Marc, *Jésus* ο Ιησους (+) 85+(888+87)=1060. Le premier échange avec les pharisiens *Mc 10 2.12* est une demande piège, un : *Est-il permis ?* εξεστιν (-) 630-83=547, une question sur le divorce autorisé ou non. Puis, sans transition, des *enfants* παιδια 106 occupent le devant de la scène. Déjà Jésus a embrassé un enfant, le présentant comme modèle *Mc 9.36*. Ici non seulement *Jésus* ο Ιησους (-) 1060 demande de les laisser approcher *Mc 10.14* mais *les embrassant il les bénit* *Mc 10.16* και ευαγκαλισαμενος αυτα κατευλογει (11)+ (686-135)+ (702-41=661)+(844-98)=1969.

*Jésus* ο δε Ιησους (+) 1069 poursuit son chemin *Mc 10.17*. Le regard se tourne vers un homme qui s'avance, se met à genoux, dit à Jésus qu'il est *bon* αγαθος, demande *comment hériter* ινα κληρονομησω (+) 84+ 1396+147)=1627 de la vie éternelle *Mc 10.17*.

*Le bon* ο αγαθος 15+46 = 61, c'est *Dieu* ο θεος 15+46=61, lui seul peut porter *le Nom* το ονομα 601. Lui, il devrait donner



ses biens *et ensuite* Mc 10.21 και δευρο (+) 51+ (579+61)=691 le suivre. Sans doute l'homme est-il *riche\** πλουσιος 1060 Mc 10.25 : Lc 16.1. Il a de grands biens, il s'en va et la *tristesse\** η λυπη 7+54=61 le saisit.

La leçon du maître se poursuit Mc 10.17-27. Jésus annonce ce qui va se passer. Devant la mort infamante annoncée, *les disciples ne comprennent pas* Mc 10.33 Eux se soucient de leur sort personnel et sont déroutés quand *Jésus* Mc 10.44 ο δε Ιησους 1069 leur dit qu'il leur faut être serviteur, *esclave de tous* Mc 10.43 παντων δουλος 86+83=169. *Esclave?* δουλος 774-83=691.

Le mouvement s'accélère : le groupe arrive à Jéricho qu'il traverse. Ils sortent de Jéricho. Mais immobile un aveugle *était assis au bord du chemin* Mc 10.46 εκαθητο παρα την οδον (-) 348++(147+319+147=613)=961. Jugé impur, il sait qu'il ne doit pas tenter de rencontrer quelqu'un. Lorsqu'il apprend qui s'approche, il crie. Cri angoissé *de prière* Mc 11.17 προσευχης 1663. : *Jésus !* Ιησου (-) 688-69=619. *Fils de David* *Jésus !* Mc 10.47 (+) υιε Δαυιδ Ιησου (415+34=449)+(419+38=457)+(688+69=757)=1663.

*Ce mendiant* Mc 10.46, Jn 9.8 ο προσαιτης 70+969=1039 a un nom ονομα (-) 231-56=175. Ce n'est pas que *l'aveugle* Mc 10.46 ; 10.51 ο δε τυφλος 70+1500=1579, c'est *le fils de Timée* Mc 10.46 ο υιος Τιμαιου 70+680+631=1381.

Appelé, l'homme réduit à l'inaction, devient quelqu'un qui se redresse, *jette* Mc 10.50 ο αποβαλων (-) 55+(1034-83)=1006 son manteau. Tout devient possible quand il entend : *Il t'appelle !* Mc 10.43 φωνει σε 1365+205=1570.

Attendu, il répond sans crainte au : *Ce que toi tu veux, je ferai* σοι θελεις (42+56=98)+89. Sa réponse : *Rabouni, que je voie !* Mc 10.51 ραββουνι ινα αναβλεψω 79+23+79. *Aussitôt il vit* ευθυς ανεβλεψεν 71+78=149.

L'initiative de l'homme riche n'a pas abouti. L'aveugle, qui était dépouillé de tout, dès maintenant, *le suit Mc 10.52* ακολουθει αυτω (-)  $(523-100)+1437=1600$  *sur le chemin Mc 10.52 εν τη οδω*  $55+308+874=1237$ . Le chapitre se clôt sur ces mots.

Des jalons dans tous les codes N: *ta foi Mc 10.52* η πιστις σου  $7+89+53=149$ ...*aussitôt il vit ενθυσ ανεβλεψεν*  $71+78=149$ .

Les mots que prononce plusieurs fois celui *au nom* de qui ονοματι  $(541-84=457)$ , avec qui tout devient *permis Mc 10.2* εξεστιν (-)  $630-83=547$ : *Et aussitôt il vit ενθυσ ανεβλεψεν*  $20+149=169$ .

*Ta foi Mc 10.52 η πιστις σου* (+)  $15+889+723=1627$ ... *t'a sauvé σεσωκεν σε* (+)  $(1280+93=1373)+228=1601$ .

### Siloé Jn 9

Pierres d'attente: *un aveugle Jn 9.2, 18, 19, 20, 24, 25* τυφλος 1500 // *lumière Jn 9.5 φως* 1500 // *Siloé\* Jn 9.7; 9.11* ο Σιλωαμ (-)  $55+(1081-75=906)=961$  // *Jésus ο Ιησους* (+)  $85+(888+87)=1060$ .

*Lumière je suis Jn 9.5 φως ειμι* (+)  $1563+100=1663$  // *Seigneur ! Jn 9. 36, 38 κυριε* 61 // *Je crois Jn 9.38 πιστευω* (+)  $1795+111=1906$ .

Peut-être plus que dans d'autres passages, dans les épisodes qui préparaient à recevoir le baptême, les effets N sont à fleur de texte, sans doute pour faciliter la mémorisation de données essentielles.

Comme tout texte se parle toujours à lui-même, en même temps qu'il va à la rencontre de l'interlocuteur, ici se présente à l'esprit le début de l'Évangile de Jean : "Il y eut un homme envoyé de Dieu" παρα θεου Jn1.6. Tout est don, tout est reçu de Dieu Jn. 9.16 et 33 παρα θεου 182+484= 666. Pour le dire le choix est fait du nombre 6 parfait puisque 1+2+3= 6, et 1x2x3= 6. Un nombre circulaire, qui renvoie toujours à lui-même (6x6= 36 ; 6x6x6= 216...). Un nombre bien connu des amateurs de carrés magiques puisqu'il est la somme du carré base 6 (111x 6=666).

Le même 666 est dit par le geste de Jésus qui fit de la boue Jn 9.6 ; 9.11 ; 9.14 ; 9.15 εποιησεν πηλον 428+238=666. La traduction par boue est mauvaise : le mot désigne la glaise que malaxe le sculpteur ou le potier comme la terre du potier Is 49.5 ως πηλον κεραμεως 42+62+92=196. Lors de la création de l'homme, il est question de la terre Gn 2.7 χουν 70 que Dieu façonne et à qui il insuffle la vie.

Le rappel de mots de la Genèse ancre le texte aux origines du monde. Le tout début : Au commencement Dieu fit Gn 1.1 εποιησεν 428. Et Jean propose un autre commencement qui évoque quand Dieu façonna Adam. Comme Dieu Jn 9.29, 31 θεος (-) 284-46= 238, c'est la vie Jn 1.4 ; 11.25 η ζωη 8+815= 823, ici se vit une naissance à la lumière : Jésus fit de la boue Jn 9.6, 11, 14, 15 εποιησεν πηλον 428+238= 666.

Appelé à s'expliquer, trois fois l'aveugle guéri répète : il fit de la boue et il dit que cet inconnu, qui lui a dit d'aller se laver à Siloé, ne peut qu'être de Dieu Jn. 9.16 et 33 παρα θεου 182+484= 666.

L'histoire se déroule sur 41 versets et de multiples réseaux N sont en place. Un homme aveugle ανθρωπος τυφλος 1310+1500= 2810 découvre plus tard et la

personne et le nom *Jésus* IHΣ 218 Ιησ-. *Parce qu'il est de naissance aveugle* Jn 9.2, 18, 20 Οτι τυφλος εγεννηθη 380+1500+138=2018, il est interrogé par les pharisiens, il raconte son aventure, un inconnu lui dit d'aller à Siloé *et il revint voyant* Jn 9.7 και ηλθεν βλεπων 31+102+967=1100.

Ce regard neuf lui vaut d'être dénié par les siens, exclus de la synagogue, questionné : *Comment a-t-il retrouvé la vue ?* Jn 9.15 πως ανεβλεψεν 1080+848= 1928. En N, lui qui suscite *aussi des dissensions* Jn 9.16 και σχισμα 31+1051= 1082 peut entrevoir ce qu'est *un Fils de l'Homme* (c.o.) Jn 9.35 υιον του ανθρωπου 530+770+1510= 2810, puis entendre : *C'est moi qui te parle* Jn 9.37 λαλων 911 quand plus tard il rencontre Jésus au Temple.

*L'aveugle* guéri Jn 9.18, 19, 20, 25 ο δε τυφλος 70+9+1500= 1579 raconte : *il a mis sur les yeux* Jn 9.6 επεθεκεν επι τους οφθαλμους 182+95+970+1320= 1597. Celui dont il ne sait pas encore le nom utilise la salive πτυσμα 1021 et de la terre de potier πηλον 238.

Impossible pour ceux qui n'ont pas assisté à la rencontre de reconnaître le mendiant aveugle en l'homme qui voit : *Ce n'est pas lui !* Jn 9.8 ουχι ουτος 1080+1040= 2110. Des questionneurs : *Qui est-ce ?* Jn 9.36 τις εστιν 510+565= 1075 *ne crurent pas* Jn 9.18 ουκ επιστευσαν 490+1251= 1741

Plus tard quand Jésus et l'aveugle se croisent, deux mots échangés *Toi, crois-tu ?* Jn 9.35 πιστευεις 1210. L'homme en butte aux tracasseries s'apaise ; lui, *l'aveugle* ο τυφλος 1570 peut répondre : *je crois* Jn 9.38 πιστευω 1795. Le geste parle pour lui : *il se prosterna* προσεκυνησεν 157.

*Œuvre* Jn 6.19 ; 17.4 εργον (-) 228-53=175, qui révèle *Dieu* (c.o.) θεον (+)134+41=175, qui dit le *Nom* ονομα (-) 231-56=175.

*L'aveugle* Jn 9.2 ο δε τυφλος 70+1500= 1579 *figure du monde* Jn 9.5 του κοσμου 770+800= 1570. *L'homme* guéri Jn 9.30

ο ανθρωπος (+)  $85 + (1310 + 112) = 1507$  explique l'étonnant Jn 9.30 το θαυμαστον  $370 + 1071 = 1441$ .

L'étonnant, c'est le témoignage que Jésus rend το μαρτυριον  $370 + 1071 = 1441$ , lui qui a ouvert les yeux Jn 9.6 οφθαλμους (+)  $1320 + 121 = 1441$ .

Le mot yeux est répété 9 fois dans le chapitre et il est facile de regrouper les Sept : Siloé Jn 9.7 et 11 Σιλωαμ (-)  $1081 - 75 = 1006$  // il vint voyant Jn 9.7 ηλθεν βλεπων  $102 + 967 = 1069$  // Il alla Jn 9.7 απηλθεν 61 // il se lava Jn 9.7 (-) ενιψατο  $1136 - 85 = 1051$  //

tes yeux Jn 9.10 σου οι οφθαλμοι  $53 + 24 + 92 = 169$  // j'ai vu Jn 9.11 ανεβλεψα 61.

Chez Jean, 7 mots seulement dans un verset Jn 9.38 : Il dit : Je crois Seigneur, Ο δε εφη πιστευω κυριε et il prosterna devant lui Jn 9.38 και προσεκυνησεν αυτω..Le mot rare donne la clef secrète. Balancement : Je crois, Seigneur πιστευω κυριε (+)  $1906 + (535 + 61 = 596) = 2502$  et il se prosterna devant lui και προσεκυνησεν αυτω.

$51 + (1188 + 157 = 1345) + 1556 = 2952$ .

Jésus est venu pour que les non voyants voient Jn 9.39. Au contraire les sceptiques, qui prétendent tout savoir et voir, s'entendent dire - c'est le mot de la fin : « Vous dites : nous voyons ! Votre péché demeure Jn 9.41 λεγετε οτι βλεπομεν η αμαρτια υμων μενει (+)  $(396 + 423 + (347 + 74 = 421) = 1240) + (15 + 513 + 1359 = 2041)$ ).

### Thomas appelé le jumeau

Que sais-je de Thomas ? Il est nommé quand le Maître en choisit Douze. C'est quelqu'un qui n'a pas peur : lorsque Jésus

annonce --*Lazare est mort* Λαζαρος απεθανεν 700, et qu'il veut pénétrer de nouveau en Judée, annonçant : *Allons vers lui* αγωμεν 899. Certains prudemment rappellent qu'on veut le lapider λιθασαι 261. Thomas celui qui est appelé Jumeau reprend le mot de Jésus *Allons* αγωμεν 899 (nous aussi) *pour mourir avec lui* ινα αποθαμεν μετ αυτου 2683 *Jn 11 : 15*. C'est un impulsif, il pressent le danger quand il s'agit de se rendre au tombeau de Lazare que tous pensent mort : il est enseveli depuis 3 jours ! Mais rien ne l'arrête : « Allons nous aussi pour mourir avec lui » *Jn 11.16*.

Quand il se pose des questions, il ose les poser : *Seigneur, nous ne savons pas où tu vas* *Jn 14.5*. Dans sa réponse, Jésus inclut le mot *il vient* ερχεται 1021 : Quelqu'un vient au Père s'il est avec lui, Jésus. Lui est *chemin* οδος (-) 344-52=292 ; il est *vérité* *Jn 14.6* αληθεια (-) 64-42=22.

Porter un nom, dans le cas de Thomas, c'est une chance parce que ο Θωμαστ 70+1050=1120, c'est *un type, un archétype* ο τυπος 70+1050=1120, c'est l'empreinte reconnue. Mais comme les 8 fois où le nom apparaît, dont 6 fois dans l'Évangile de Jean, l'article n'est pas là, l'écouteur pourrait ne pas penser à la présence de ce 1,1,2 des tout premiers mots du Livre : *Au commencement il fit* *Gn 1.1* εποιησεν ο θεος 55+709+428=1192. Comme c'est essentiel pour le message à décrypter, 3 fois Thomas est désigné par son surnom : Thomas *surnommé le Jumeau* *Jn 11.16 ; 20.24 ; 21.2* ξ λεγομενος ο διδυμος 70+493 +728=1291 et, avec l'alphabet des simples, ο λεγομενος 15+97=112.

Comme nous, incertains, Thomas est encore dans le doute ; il est mis sur le chemin. Son moment de vérité, bien à lui, c'est après la mise au tombeau de son Maître et Seigneur. *Lui surnommé le Jumeau* *Jn 20.24* ο λεγομενος ο διδυμος 70+493 +728=1291 n'est pas là, alors il ne croit pas quand ses amis disent : Nous avons vu *le Seigneur* *Jn 20.25* τον κυριον (+) 467+734=1201. C'est *l'empreinte* qui le convaincra ο τυπος 70+1050=1120, la marque des clous sur le corps supplicié !

Huit jours plus tard à nouveau Jésus *vient Jn 20.26* ερχεται 1021. Le texte raconte bravant tous les interdits, voir, toucher, et Thomas est invité à croire. Il *répond* απεκριθη (-)  $233-73=160$  avec le murmure du psalmiste devant *Celui qui vient Ps 118.26* ο ερχομενος  $70+1140=1210$ , *Mon seigneur et mon Dieu. Ps 35.23 Jn 20.28* ο κυριος μου και ο θεος μου (-)  $55+711+463+11+293+463=1996$ .

Comme l'aveugle-né, Thomas s'entend dire : *Tu as vu Jn 9.37 ; 20.29* εωρακας (+)  $1127+83=1210$  et tu as cru ! Et les N confient à tous les hommes la promesse de bonheur : *Heureux ceux qui n'ont pas vu 1219 (et) qui ont cru 1912* μακαριοι οι μη ιδοντες (+)  $(252+74)+104+67+722=1219$  πιστευσαντες  $1751+161=1912$ .

Quand Jésus *vient Jn 20.26* ερχεται  $1021$ , *le surnommé le Jumeau Jn 11.16 ; 20.24 ; 21.2* ο λεγομενος ο διδυμος  $70+493+728=1291$  intègre la plénitude, *l'oméga* το ωμεγα  $370+849=1219$ . *Un apôtre Jn 13.16* αποστολος 1021, *Thomas* ο Θωμας  $70+1050=1120$ , pour toujours *l'archétype* ο τυπος  $70+1050=1120$ , dit que l'inouï – pas voir ou toucher - mais faire confiance, est possible.

*Amour partagé αγαπη* (+)  $93+28=121$ .

Dans un autre contexte, un effet N « analogue » : Paul s'adresse aux Ephésiens : *ayant cru πιστευσαντες* (+)  $1751-161=1912$  *vous êtes marqués du sceau Eph 1.13* εσφραγισθητε (-)  $1341-131=1210$ . C'est un gage de notre héritage *Eph 1.14* αρραβων (-)  $1054+75=1129$ .

L'approche par les N invite à suivre un parcours ponctué d'indices. Ce peut être un nom qu'une phrase décisive fait accepter et de la personne et de l'entourage. Simon fils de Jonas reçoit le nom de *Pierre* Πετρος et le maître souligne le lien avec la  *Pierre* πετρα 486. *La Pierre* η πετρα 8+486= 494 sera marque de *l'assemblée* εκκλησιας 494, et son assise.

Exercices de mémoire imaginaires :

*Premier* choisi Mt 10.2 πρωτος 1550, Pierre est le premier à annoncer : *Tu es le Christ* Mt 16.16 ο Χριστος 70+1480=1550. *Pierre* Πετρος (-) 755-90=665 serait destiné à interpeller le Seigneur (c.o.) κυριον (650-84=566), à condition d'avoir *confiance* (c.) πιστιν (-) (650-84=566), de savoir qu'il répond à un appel : appelle-moi à venir *vers toi* ! Mt 14.38 προς σε (-) 384+182=566. *Pierre* ο Πετρος 70+ 755+=825 ose dire : *Appelle-moi* Mt 14.28 κελευσον με 780+ 45=825.

Signe de l'adoubement : je donnerai *les clefs* Mt 16.19 τας κλειδας (-) 463+ (270-68)=566. Une phrase énigmatique qui parle de délier du mal ; avec l'alphabet des simples les clefs reçues τας κλειδας 38+68=106 ouvrent *sur la terre* επι της γης (+) 125+552+239=916... et *aux cieux* τοις ουρανοις 61+108=169. Un seul *mot* το ρημα 71 incompris Mc 9.32 peut jeter le trouble : que peut signifier, en même temps que souffrances et mort prédites le mot de la fin *il ressuscitera* Lc 9.31 αναστησεται (+) 1076+111=1187. Personne ne comprend, personne ne pose de questions.

Recevoir un nom, ne plus s'appeler Simon mais Pierre, ne libère pas du doute, ne dispense pas de prétention : souffrances, mépris subi, rejet des bien-pensants, autant de réalités à bannir. La mission à peine confiée, Pierre ne comprend rien et s'insurge contre la souffrance et la mort annoncées : *cela ne sera pas* ! Mt 16.23 ου μη εσται 35+19+52=106. *Pas question pour toi Seigneur* Mt 16.23 ιλεως σοι κυριε (-) 978+238+474=1690.



*Un mot ρημα 149 pour empêcher le faux pas : Trois fois tu me trahiras Mc 14.30 τρις με απαρνηση (-) 547+28+368=941. Il n'est pas entendu.*

Entre l'annonce et la réalité, se vit le drame : l'heure passée au jardin des Oliviers où le maître est seul à veiller ; l'arrestation dans la nuit, le jugement et la condamnation à mort. Après la condamnation, la violence : *Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, à lui donner des coups. Mc 14.65.*

Marc s'interrompt, il nous fait sortir du prétoire et nous participons à une autre scène dehors, auprès du feu, car les nuits sont froides à Jérusalem : Pierre est en bas dans la cour :

« L'une des servantes du grand-prêtre arrive, voyant Pierre qui se chauffait, elle le regarda bien et lui dit : *Toi, tu étais avec le Nazaréen !* Mais il nia : *Je ne sais pas ce que tu veux dire je ne comprends pas ce que tu dis.* Et il sortit et un coq chanta. Mais la servante l'ayant vu recommença à dire à ceux qui se tenaient là : *« Celui là en est ! »* Et de nouveau il nia. Peu après ceux qui étaient là dirent encore à Pierre : *« Vraiment tu es de ceux là, et d'ailleurs tu es Galiléen ! »* ; Mais il se mit à jurer avec des imprécations : *Je ne connais pas cet homme dont vous parlez !*

Aussitôt pour la deuxième fois un coq chanta, et Pierre se rappela *la parole* que Jésus lui avait dite : *Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois.* Et se détournant il pleura *Mc 14 67-72.*

Quand Pierre se déplace, il se retrouve toujours en face de nouveaux questionneurs. Les mots du dernier verset aident à comprendre le revirement subit, sans besoin d'être explicite : Pierre s'était entendu dire : *tu trahiras απαρνηση 448 . La parole Mc 9.32 το ρημα (-) 336+(149-37=112)=448, entendue lors de l'annonce de la mort prochaine ignominieuse, aurait pu le mettre face à Dieu Lc 1.6 εναντιον του θεου (-) (536-88=448) +1152=1600. Mais il est trop sûr de lui.*

Quand Marc interrompt le dialogue quelques mots, quelques N aident à comprendre le revirement de Pierre.

Aussitôt pour la deuxième fois un coq chanta, et Pierre se rappela la parole que Jésus lui avait dite : *Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois.* Et se détournant il pleura Mc 14 72.

και ευθως εκ δευτερου αλεκτωρ εφωνησεν ι και ανεμνησθη ο Πετρος το ρημα ως ειπεν αυτω ο Ιησους οτι πριν αλεκτορα φωνησαι τρις με αρπνηση και επιλαβων εκλαιεν

*Une parole remise en mémoire Mc 14.72 ρημα (-) 149-37=112 le ramène avant Mc 14.30 ; 14.72 πριν (-) 171-50=121. Il lui a été dit trois fois tu trahiras Mc 14.30 τρις απαρνηση (+) (610+63=673)+(448+80=528)=1201. Quand il comprend il se met à pleurer εκλαιεν 121.*

Marc aide aussi celui qui lit selon l'alphabet des simples, de 1 à 24. : *un coq chanta εφωνησεν 106 ; tu me trahiras trois fois τρις με αρπνηση 63+(17+80=97)=160, avant que chante deux fois πριν φωνησαι δις 55++83+31=169 un coq αλεκτορα 79.*

*Brusquement ευθως 71 Pierre saisit ce que transmet la parole το ρημα 71 parce qu' un coq a chanté αλεκτωρ εφωνησεν 87+106=193 deux fois δις 31.*

Intervient la fameuse clef asymétrique. A la première saisie, *tu trahiras απαρνηση 448. Dans le code en creux plus mystérieux, la parole το ρημα (-) 336+112=448 qui se donne à voir dans un coq (c.o.) αλεκτορα (-) 527-79=448.*

*La parole το ρημα (+) 71+519=590, se clame aussi avec le tu me trahiras με αρπνηση 62+(448+80)=590.*

Les imagiers retiennent que *Jésus Ιησους 87 est comme un coq αλεκτωρ 87 qui annonce un jour nouveau.*

Au bord du lac, redevenu pêcheur, Pierre revit tout son itinéraire. Six fois le nom de *Pierre* au chapitre 21 de Jean, 3 fois *Simon Pierre* Jn 21.3, 7, 11 puis seulement *Pierre* Jn 21. 17, 20, 21. C'est le moment où *le filet* 11/3 se donne à voir – sous cette forme le mot est uniquement chez Jean, et dans ce chapitre - comme *figure* de Pierre. Pierre annonce, avec un mot d'invention : *je vais pêcher* Jn 21.3 αλιευειν (+)  $511+73=584$ . Lui *Pierre* Πετρος (+)  $755+90=845$  manie *un filet* δικτυον 854.

D'autres liens avec le Huit : il jette le filet *à droite* Jn 21.6 δεξια 80 // *nettoyant* Jn 21.8 συροντες 125 // *distant de la terre* Jn 21.8 απο της γης (-)  $119+(464+183=647)=766$  // *il sortit* de l'eau le filet plein Jn 21.11 ειλκυσεν (-)  $720-91=629$ .

Le décrypteur a d'autres fils invisibles qui le conduisent à Huit : *Seigneur* κυριος 800 // *les mains* αι χειρες (-)  $1+(920-76=844)=845$  // *L'Esprit* το πνευμα (-)  $336+509=845$  // *la grâce* η χαρις (-)  $1+(911-67=844)=845$  // *sagesse* σοφια (+)  $781+64=845$ .

Il oublie tout ce « vocabulaire » devant la question toute simple : *M'aimes-tu* Jn 21.7 φιλεις με  $755+45=800$ . L'heure du choix renouvelé : *Pierre* Πετρος 755 *tu aimes ?* φιλεις 755. *M'aimes-tu, toi qui viens de saisir* : c'est le *Seigneur* κυριος 800. Une réponse aussi simple : *toi, tu sais* Jn 21. συ οιδας (-)  $562+238=800$ .

Une fois de plus, les N sont là et s'éclipsent devant la puissance de l'expérience vécue par celui qui a trahi trois fois, mais est convié à vivre l'amour.

La pierre, les clefs, le coq, le filet, des images de mémoire qui démultiplient, avec l'aide des N, le visage de Pierre : à lui seul, outragé, *le visage* Mc 14.65 το προσωπον  $34+134=168$  n'est-il pas signe, *parole vivante* ρημα ( $149+37=186$ ) ?

**Marie**

Le mot est sous deux formes  $\text{Μαρια}$  -12 emplois, uniquement dans le *Nouveau Testament*;  $\text{Μαριαμ}$  41 emplois dont 28 dans le *Nouveau Testament*.  $\text{Μαρια}$  (-)  $152-40=112$  sert surtout à désigner Marie- Madeleine *Jn 20.1 ; 20.11*. La mère de Jésus, c'est  $\text{Μαριαμ}$  (-)  $192-52=140$  celle qui écoute et « fait » la *parole ρημα* 149.

Dans l'Évangile de Luc *Lc 10.38* et de Jean, *Marthe* est la sœur de Marie *Jn 12.2*  $\text{Μαρθα}$  (-)  $151-39=112$ , qui à sa façon vit la *parole ρημα* (-)  $149-37=112$ . *La parole vécue το ρημα*  $370+149=519$ , c'est bien *Marthe η Μαρθα*  $8+151=159$ .

En résonance avec *Marthe η Μαρθα* (-)  $1+112=113$  une *parole λογος* (-)  $373-62=311$ ; *le signe το σημειον*  $34+79=113$ , souvent *un livre βιβλιον*  $174-61=113$ .

Chez Matthieu, Marc et Luc, deux femmes portent ce nom parmi celles qui assistent, de loin, à la mise en croix; les mêmes qui au petit jour le lendemain du sabbat se rendent au tombeau avec des aromates. Marie la Madeleine et l'autre Marie. Chez Luc, *elles se rappelèrent ses paroles Lc 24.8*  $\text{εμνησθησαν}$  571  $\text{τα ρηματα}$   $301+450=751$ . En mots de tous les jours : *un nom ονομα*  $231-56=175$  à prononcer, *une œuvre* (-)  $\text{εργον}$   $228-53=175$  à réaliser.

### Jongleurs de Dieu *Ep 5.1*

*Par la bonne nouvelle I Co 4.15*  $\text{δια του ευαγγελιου}$   $14+54+92=160$ , *devenez I Co 4.16 ; Ep 5.1*  $\text{γινεσθε 61 imitateurs de Dieu, jongleurs Ep 5.1}$   $\text{μιμηται του θεου}$   $409+1254=1663$ . Écoute du *Je vous l'ai dit Jn 15.11*  $\text{ταυτα ελαληκεν υμιν}$   $1002+125+500=1627$ ...*dans son amour Jn 15.10*  $\text{αυτου εν τη αγαπη}$   $55+308+93+1171=1627$ . Les chapiteaux romans ne se

privent pas d'évoquer le jongleur, sans doute peu instruit mais plein de joie.

Mimes silencieux avec des effets N. Echos proches et lointains *de prière* προσευχης 1663. Geste de tous les jours : *un verre d'eau partagé* Mc 9.41 ποτηριον υδατος 688+975= 1663 offert au nom ονοματι (-) 541-84=547.

Tout est possible avec Lui μετ αυτου (+) 381+1246=1627, pour tous Ap 22.21 μετα παντων 346+1281= 1627.

Comme les oiseaux Mt 10.29 ; Lc 12.6 du ciel Mc 4.32 του ουρανου 770+1091=1861 ayez confiance en Dieu Mc 11.22 εχετε πιστιν θεου (-) 859+566+436=1861

### Mots de passe récapitulatifs

Chacun n'a pas le même aide-mémoire, mais les mots significatifs ont été dessinés sur les tablettes de cire, en présence du maître, et font partie des souvenirs gravés en mémoire des anciens élèves : *le trône* ο θρονος 70+499= 569 // *la vision* το ειδος 370+289= 659 // *le petit livre* Ap το βιβλαριδιον 370+289=659.

Contemplés au haut des colonnes, ou à leur base, les acanthes : *les acanthes* τα ακανθα 301+82= 383 font *signe* σημειον 383, ou *des oiseaux* πετεινα (-) 451-68= 383 ou *l'arbre* το δενδρον 370+283= 653, qui les accueille.

Tout est tracé, tout sert de traces : *le chant de louange* ο αινος 70+331= 401// *David* Δαυιδ 419 *la cithare* η κιθαρα 149 // *les œuvres* τα εργα 410 // *un cordeau* Is 33 : 20 94. Parce que Dieu a fait, a créé Gn 1.1 ο θεος εποιησεν 61+88=149.

Toujours en première ligne, le rappel de la proportion : *l'échelle* Gn 28.12 η κλιμαξ 169 // *l'annonce* η αγγελια 8+53= 61 // *la promesse* η επαγγελια 7+54= 61 // *un verre d'eau* Mc 9.41 ποτηριον υδατος 988 + 775=1663 // *une force* Lc 1.51

κρατος 691 // *une charrue Lc 9.62* αροτρον 691. Omniprésent  
*le Nom* το ονομα (+) 691.

### Salutations

Le rythme  $\overline{5,5,5}$  fait partie des salutations rituelles, par exemple celle de David et Jonathan *1 Sam 20.7 Paix à ton serviteur!* Ειρηνη τω δουλω 3255. L'aveugle de l'entrée de Jéricho crie : *Fils de David prends pitié de moi Lc 18.39* Υτε Δαυιδ ελεησον με (+)  $449+457+487+62=1373+62=1455$ .

La *Lettre aux Galates* s'achève par un souhait sans cesse repris dans la liturgie : *La grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ* η χαρις του κυριου ημων Ιησου Χριστου  $8+911+770+1000+898+688+1680=5955$ . La réponse est : -  
*Avec votre esprit* μετα του πνευματος υμων  $346+770+1146+1292=3552$ ..

*Heureux l'homme qui fait ceci ! Is 56.2*  
μακαριος ανηρ ο ποιων ταυτα  
 $(442+159=601)+70+1010+1002=2683$   
*par Notre Seigneur* δια κυριω ημων 2683

*Le Dieu de la paix avec vous tous Rm 15.33*  
Ο θεος της ειρηνης  $354+508+381=1243$   
*avec vous tous. Amen* μετα παντων υμων Αμην (+)  
 $383+1367+1359+132=3241$ .

*Notre Père ! Mt 6.9* déjà évoqué. Il est dit que les premiers mots d'un texte donnent les clefs pour comprendre. La *Genèse* débute par *Dieu a créé* εποιησεν  $\overline{428}$  θεος  $\overline{284}$ . Quand résonne sous les voûtes d'un monastère *Notre Père ! Mt 6.9* si vous êtes de langue grecque, vous chantez, à l'unisson des premiers mots du Livre, *Notre Père !* πατερ ημων (-)  $(486-58=\overline{428})+(898-56=\overline{842})$ . Tout

commence. En continuant à lire Matthieu, le texte d'Isaïe se présente :

*Toi tu es notre Père quand Abraham ne nous connaît pas, quand Israël ne nous reconnaît pas, mais toi Seigneur tu es notre Père, délivre-nous ρυσαι ημας ; dès les origines ton nom το ονομα σου est auprès de nous Is 13.16.*

*Délivre ρυσαι* est employé 23 fois par le psalmiste. Ainsi : *Mon Dieu délivre-moi Ps 71.4* ο θεος μου (-)  $293+463=756$  ρυσαι με  $711+45=756$ .

Cœur à cœur presque toujours. Le *nous* n'apparaît que dans le *Psaume 79* : *Nous sommes à bout de forces, Seigneur délivre - nous ρυσαι ημας et remets nos fautes à cause de ton nom Ps 79.9* Un seul emploi de ρυσαι dans le Nouveau Testament dans ce texte fondateur de la prière : *Ne nous mets pas à l'épreuve mais délivre nous ρυσαι ημας du mal Mt 6.13.*

Pour se souvenir : *Notre Père πατερ ημων* (-)  $428+842=1270$ ... *mais délivre-nous αλλα ρυσαι ημας*  $24+65+38=127$ . Ouverture et fin de la septième demande.

*Notre Père ! πατερ ημων* (-)( $486-58=428$ )+ (898-56= $842$ )

Commencement et plénitude, l'*Oméga*, le  $\omega$  *Ap 1.8 ; 21.6 ; 22.13*  $\omega$  (+)  $800+24=824$ .

### Derniers mots du Livre

Et l'Esprit et l'Épouse η νυμφη 8+998=1006 disent : *Viens Ap 22.17* ερχου (-) 1175-79=1096. *Celui qui témoigne ο μαρτυρων* 70+1791=1861 de ceci dit ! *Oui ναί 61 je viens Ap 22.12* ερχομαι (+) 826+81=907 vite. Amen *viens ερχου* (-) 1175-79=1096 *Seigneur κυριε 61 Jésus Ap 22.20* Ιησου (-) 688-69=619. La grâce du Seigneur *Jésus Ιησου* (-) 688-69=619 *pour tous Ap 22.21* μετα παντων 346+1281=1627.

Les derniers versets de l'Apocalypse sont sur les lèvres des croyants depuis les origines. C'est la promesse qui s'accomplit : *Je viens Ap 22.20* ερχομαι (+) 826+81=907.

Tout est dit : *Viens, Jésus ! Ap 22.20* ερχου (-) 1175-79=1096 Ιησου (-) 688-69=619.

Le cœur ajoute : *Seigneur Jésus, prends pitié de moi* κυριε Ιησου ελεησον με (535+688=1223)+368+45=1636. C'est la prière du cœur.





## Conclusion

### Une utopie du partage

Nous expérimentons au quotidien le complexe, le multiple, la déchirure, le désordre en nous et autour de nous. C'est un leurre ; la vérité est différente. La présence des Nombres, est, comme en photo, le révélateur qui rend perceptible l'image enregistrée, mais encore masquée. L'envoi et le Retour au Un : un souffle, *l'Esprit* το πνευμα 370+576=946.

Toi humain, tu n'entrevois qu'une part des choses, des êtres. Parfois tu as l'intuition que Tout est Un, que l'Unique inclut tout le reste, fait vivre, donne vie, justifie, donne souffle. Puis tu t'essouffles, tu perds le souffle, tu renonces à être, à devenir ce que tu es... comme *des dieux Ps 82.6*, dit le message, repris par Jean *Jn 10.34*.

L'ignorant en comptant sur ses doigts, ou en regardant une simple fleur, peut saisir qu'un souffle unificateur est offert, et parfois l'enfant des hommes le reconnaît à un je-ne-sais-quoi : *Le vent souffle où il veut Jn 3.1* est-il dit au questionneur, à Nicodème, chercheur dans la nuit.

Mais plus c'est simple, élémentaire, plus cela peut passer inaperçu. Ce n'est pas rien de faire se communiquer des domaines, apparemment dissemblables, mais répondant tous à une logique interne, permettant soit d'expérimenter, soit de renouveler la vérification, décelant qu'il n'y a pas de simples coïncidences, mais un système mental, efficace, repérable, une fois que la « clef de la

connaissance » a été confiée, sans tergiverser, au tout-venant de bonne volonté.

Pour faire court, la convergence suggérée entre pensée, nature, monde du vivant, s'appuie sur un savoir millénaire : les réseaux mis en place pour favoriser la mémorisation, pour que survivent et le groupe et l'individu, assoiffé de certitude, ou rivé au quotidien sans relever la tête. A la fois en dehors de lui et au plus profond de lui-même, existe une lumière qui irradie, nourrie de l'huile de la sagesse et de la force d'âme, cadeau merveilleux, fabuleux échange avec le Tout- Autre. Lumière masquée et révélée, par la conjonction de la lettre, de l'image et du Nombre. Un subconscient qui peut être démasqué, dévoilé.

Demeurer sur la planète Nombre permet de vivre une utopie du partage de la connaissance. Il y a eu volonté de lutter contre tout enfermement. Quand la Vérité rend libre (*Jn 8.32*), elle supprime la nécessité de garde-fous, et invite à prendre des risques. Le choix du grec en est sans doute un : la langue comprise alors de tout le monde habité ouvre des perspectives jamais vues : l'intégration de savoirs, la facilité accrue de transmettre en toute sécurité les messages à échanger. Avant tout, c'est l'assurance que grands et petits, ignorants et savants reconnaîtront qu'il y a bonne nouvelle.

Les techniques mises au point pour tout se rappeler grâce au système des *lieux* et *images* redoublent d'efficacité par l'emploi des signes chiffrés, des repères faciles et sans limites. Ce n'est pas un savoir captif. Pour baliser le parcours, le souvenir, déjà là, est convié. Il y a beaucoup de réemplois, à l'image des colonnes romaines ou carolingiennes dans les cryptes romanes, mais les balises sur le chenal sont, en grande partie, imprévisibles. Souvent elles déconcertent, pour créer la surprise, qui facilite la mémorisation.

Nombres en partage : cette informatique d'hier est un héritage, déjà à l'oeuvre et dans les successions d'hiéroglyphes et dans les secrets de la cabale juive. L'usage du grec, régi par le logos (l'art des nombres), unifie, simplifie les procédures ; il connecte

tous les domaines : le sensible et l'invisible, l'harmonie des sphères et les sept notes de la gamme, les parvis du temple de Salomon et le grain de blé qui tombe en terre, le cosmos et l'enfant nouveau-né.

Reçu en partage, c'est le monde du partage, déjà là parce que « c'est écrit », mais aussi à inventer jour après jour au travers de la parabole écoutée ou du verre d'eau offert (*Mc 9.41*). Les N ne marquent pas l'arrivée ; ce sont des étapes, de nouveaux points de départ.

L'enjeu est capital : la mémoire par les N libère du facteur temps puisqu'il est possible de rebrousser chemin grâce au souvenir ; quand le sens des mots change, les Nombres sont invulnérables, tant qu'un copiste ignorant ne malmène pas le texte. Un résultat numérique n'est pas sujet à évolution comme les mots, et les civilisations ; c'est un lieu de passage pour l'Ailleurs. Quand il y a oubli de cet art de mémoire chiffré, l'abord du Livre est rendu plus difficile : le fondement enfoui n'assure pas son rôle d'accès à la Connaissance pour les grands de ce monde et les pauvres en esprit.

Grâce à lui, chacun pouvait expérimenter un mode de rencontre, quasi magique, pourtant simple. Une rencontre paisible, joyeuse... sans commune mesure avec la seule logique numérale. Dieu seul est *mesure, poids et nombre* (*Sg 19. 11*). Dans cet art, chacun fait toujours ses premiers pas ; toujours il compte sur ses doigts, ou peu s'en faut. Le *Psautier* est le terrain d'exercices privilégié dans les abbayes où existent des copies ou, à l'aube de l'imprimerie, dès 1481, paraît à Milan une édition des psaumes en grec.

Vivifié, le système oublié tient ses promesses d'hier. Il indique un horizon d'accomplissement, une promesse inscrite dans le passé du mythe, de l'histoire, de la prophétie, ce que l'on voudra. L'écouteur, ou le lecteur, se rend capable de l'invisible, agissant sur sa vie, sur le monde et son devenir. Les N, en hébreu ou en grec, sont en soi un message *froid*, qui n'enlève et n'ajoute rien. Savoir, saisir leur présence assure, et rassure : ils créent un lien entre les

mots, le messager, et celui qui l'accueille. Cette présence, une fois connue, a ses exigences : pas de réception passive, une participation à la découverte dévoilée. La vie est courte pour la rencontre Dieu- homme dans le temps, la mort est son destin. Le psalmiste fait dire à Dieu : *Moi j'ai dit : vous êtes des dieux et fils du Très-Haut tous ; comme hommes vous mourrez. Lève-toi, Dieu, considère la terre : ton héritage s'étend à tous les peuples. (Ps 82,1-8)*. Tout se joue très vite : « *Mais si la vie est brève, par bonheur, la pensée va aussi vite que la lumière ....une vitesse propre à la pensée mathématique, qui joue des raccourcis foudroyants* » (Michel Serres *Entretiens* p.104). Toute vie peut être accomplie.

*Malheur à ceux qui sont intelligents en eux-mêmes et savants en face d'eux-mêmes Is. 5,21.* Pendant très longtemps je trouvais rude d'avancer sur un chemin, jamais vide, mais vraiment peu fréquenté. Et je ne sais comment dire merci à ceux qui, m'écoutant, posant des questions, m'accompagnant à leur façon, m'ont aidée à ne pas abandonner. Une fois saisi que les 24 signes sont à la fois lettres, chiffres et notes de musique, reste à acquérir le maniement de cet outil : combinées, les lettres disent des mots, comme toute langue humaine. Elles disent aussi des chiffres. Comme il y a des mots-clés, il y a aussi des nombres-clés, avec lesquels constituer des réseaux interconnectés permettant de transmettre un ou des messages, à l'intention des destinataires avertis – qui privilégient l'invisible combinatoire. Dans l'Antiquité, sur le pourtour de la Méditerranée, ce savoir était partagé, savoir commun à tout le groupe qu'il rend solidaire et à qui il donne assurance. Possibilité aussi à tout moment de sortir du « système ». En musique le silence est aussi important que le son ; sur la page du livre, les blancs donnent beauté à la mise en page des caractères noirs ; les N créent des effets de résonance entre le non dit et les mots. Leur saisie convainc de l'ignorance de soi et du monde, et de tout ; leur écho facilite une perception intuitive de ressources inexploitées des textes.

Pour tenter de comprendre le réel, l'appui sur les mathématiques est une base solide. Elle vaut pour toute connaissance, pour tous les domaines du savoir humain. La vision N n'est pas un plus, un simple ornement. Plutôt le gabarit posé sur le chantier, la future charpente suggérée par le tracé. Les anciens sont très conscients que le réel n'est pas appréhendé dans sa totalité par le recours à l'art de l'équerre et du compas, ou par la mise en valeur de l'harmonie des sphères, musique céleste, non perçue par l'oreille, mais ils se plaisent à dire que les cinq planètes, soleil et lune sont distants selon les rapports des notes de musique. Les N qui s'appuient sur le symbole instaurent une hiérarchisation des sens autres que le sens littéral : simple appel à relier. Le sens, la forme et l'usage des mots changent ; la combinatoire numérique demeure. Un lieu commun. C'est l'outil du jardinier et du bâtisseur, du charpentier... et du scribe. La rude tâche se fait merveille quand tout est lié. Se projetant hors de lui, s'appuyant sur le proche, même et différent, tendu vers un ailleurs, l'homme prend confiance. Il y arrivera ! Envers et contre tout, parce qu'un jour du temps (!) il se découvre, non pas écrasé par le destin, opprimé par des divinités capricieuses, mais entre les mains de Quelqu'un, qu'il appelle Dieu. Avec qui il relie le haut et le bas, le proche et le lointain, le mal et le bien. Quelqu'un qui lui dit : *Choisis la vie ! Dt 30.19.*

Dans les contes et légendes, dans les mythes, le redresseur de tort ou le voyageur en quête de gloire, ou d'amour, se présentent incognito. Ils dévoilent l'énigme, déjouent les sorts, presque sans mot dire, forts d'un cœur pur et d'un esprit agile. Souvent sans magie, ou moyen extravagant, parce que libres, sans peur, donnant tout ce qu'ils sont. Parfois quelqu'un devine que se prépare, que se joue un mystère d'amour, une quête de soi. Presque tout le monde ne distingue rien de spécial. Tout le monde ne sait pas que Dieu, et ses messagers, voyagent incognito.

Les N à l'œuvre dans un texte lèvent un peu l'incognito. Le pressentir, c'est déjà beaucoup ; savoir que l'imprévisible est

présent, avec des messagers porteurs d'inédit. Silencieux, tant que personne ne se tourne vers eux, prêts à tout moment à se dévoiler, pour faire mieux découvrir que l'Inattendu libère, irradie. La construction N ne veut pas compliquer, elle peut faciliter le chemin de la méditation, de la prière, même si ce n'est pas son premier but. Le lecteur à la fois se remémore et anticipe. Le texte en mouvement est à la fois un et pluridirectionnel, comme un moyeu de roue. *Une roue?* τροχος (-) 1340-106=1234. *Vous verrez!* Lc 21.6 θεωρειτε 1234. Les N créent un manque : le texte n'est pas un produit fini, chacun se découvre responsable de son dynamisme latent. Responsable ? Appelé à donner réponse à une question ? Ou à anticiper la demande ?

*Il est bienvenu au temps de sa détresse comme nuages de pluie en temps de sécheresse Si 35.25.*

Bienvenu, beau à voir ωραιον 1031 au temps de sa détresse εν καιρω θλιψεως αυτου 55+931+1754+1171=3911.

Mets en mémoire : *des nuages νεφελαι 601 ; de pluie νετου (-) 1175-79=1096 au temps καιρω 61 ; des nuages νεφελαι (+) 601 +65=666...de détresse θλιψεως (-)1754-98=1656.*

Tout un art de la suggestion dans l'entre-deux de la parole. Chacun est appelé à donner réponse. A se prononcer. Toujours de service, les N assurent un fil conducteur ; ils engagent à voir, à tout écouter, avant de s'effacer *en chemin εν οδω 929*. Ce n'est que dûment convoqués, qu'ils se donnent à voir, et expliquent, à leur façon, leurs raisons d'être là. Fleuve souterrain, les N irriguent le texte, procurant un sens de surabondance, un suivi au long cours, calme et régulier - quelle que soit la nouvelle qu'ils véhiculent - toujours surprenant pour le décrypteur du vingt et unième siècle.

Les mots sont premiers. Plus que les images, et plus que les N, ils ont le pouvoir d'ouvrir les yeux et le cœur, mais la présence N confirme sans cesse les intentions de celui qui offre à l'assemblée facilité de souvenir, matière à méditation, et bonne nouvelle. *Oui, douce est la lumière Qo 11.7*

γλυκυ το φως  $63+34+63=160$  ; *un livre* βιβλιον 61 est dit *doux*  
γλυκυ (+)  $853+63=916$  *comme du miel* Ap 10.9 ως μελι  
(-)  $958+(85-37)=1006$ .

La numérisation des lettres est une *valeur ajoutée*, qui s'inscrit dans le temps long, dans la continuité des générations. Cela va de soi. Cela permet de se reconnaître entre soi. Ce n'est pas une obligation, mais une ressource qui fait autorité. Pas une contrainte, une conviction que le message est partagé, tel quel. L'emploi des N ne dénature pas le sens apparent. Il complète, il confirme la légitimité instinctive de qui reconnaît un air, une mesure, une note ou une cadence, qui renvoient au message déjà reçu, transmis pour de nouveaux commencements. Le sens advient, sans nécessité de commentaires autres. Il est inclus. Le faire jaillir par le simple dé clic d'un N est une chance, une ouverture. Les mots prennent de l'âge, il faut les décaper, pour retrouver leur portée originelle. Pendant ce temps, imperturbables les lettres *chiffrées* attendent qui veut se mettre à leur école, plutôt rude, frustrante parce qu'elle nous ramène à notre ignorance... à l'état d'enfance où il faut tout apprendre. Dans un contexte déterminé, les N se fondent sur l'ellipse. Ils interpellent celui qui regarde, lit ou écoute.

Même symbolique, l'image renvoie au visuel, au particulier ; les N appellent à l'universel, ils restent identiques à eux-mêmes quel que soit le champ où ils sont ensemencés : fondations de cathédrale ou gammes effleurées sur la harpe, mesures de terre labourée ou du champ des étoiles, décomptes des siècles et de l'instant où expire la brise sur un rivage. Bref autant, et mieux que l'image, ils *accréditent*, par le simple usage qui est fait des alphabets, la texture grecque de l'écriture. La nature intelligible, non *émotive* du Nombre, invite à la réflexion, au cœur de réseaux déjà là. En même temps la logique côtoie le support symbolique de l'image, sensible. Comme des jeux de reconnaissance, d'identification, de distanciation, mis en scène comme au théâtre.



La volonté du système numéral d'aller au-delà des apparences crée une transparence d'un autre ordre que celle des mots quand apparemment aucun lien n'existe entre des versets différents. Alors le support N offre un *début* de réponse à la question de l'indicible que des sons- lettres - nombres s'évertuent à transcrire chacun à leur façon : allitérations, rythmes dansants ou saccadés, ou bien lettres choisies tout au début de l'alphabet avec des valeurs numériques très basses alternant avec celles qui pèsent lourd dans le chiffrage, celles qui achèvent l'alphabet : *phi* φ 500, *chi* χ 600 , *psi* ψ 700 , *oméga* ω 800.

Un art du raccourci qui obtient l'effet souhaité *d'un coup* - semonce silencieuse ou aveu, connivence, amitié et amour, au cœur d'un langage partagé, le mystère entrevu - à l'abri de toute manipulation. A la façon de certains hiéroglyphes égyptiens, les N incrustés dans le corps du texte ne sont pas des déterminants, mais des déterminatifs. Ce sont des révélateurs, des passeurs. Pour ceux qui vivent l'épreuve du manque, de l'absence, un appel à la reconnaître, mais à la dépasser. L'homme prend en charge la création. Ce trésor inconnu, enfoui comme une graine, lui donne la clef de ce qu'il peut être ; il lui est transmis sous forme d'une Parole. Le message lancé est *virtuel*, instrument d'éveil qui invite à l'écoute. L'inscription dans la pierre paléochrétienne ou byzantine fait comprendre qu'il y a banalisation du signal - au moment où le réseau de signes est donné à voir : fantastique capacité de *stockage* pour obtenir d'un coup l'effet cherché, fiabilité assurée, effacement non imposé, mais voulu pour signifier le *monde renversé*.

Le système développe la spontanéité : accepter la régulation globale N ne vise pas à contempler en spectateur un déroulement de mots ; ce n'est pas un langage- machine. Les récepteurs sont émetteurs, et tout se rend échangeable. Il y a des constantes et des variables, les effets s'amplifient - jusqu'à un point critique, point de fusion, illumination, et vide : dans le domaine du sacré, audace ou non, Dieu n'est jamais démontrable, il s'enfuit, s'abaisse : *vide* ΚΕΝΟΣ 61 Dieu ο θεος 61. Tout est toujours *neuf* καινον 61, *chant nouveau* Is 42.10 υμνον 610 καινον 201=811.

La grammaire des signes N est maniable à l'infini. Elle crée un marquage, qui permet de dialoguer avec celui qui parle, ou écrit les mots. Ou rares, ou toujours répétés. Le Nombre comme médiateur permet de concilier, de réconcilier des champs de connaissance, sensible, ou mentale. La saisie conjuguée accélère le temps réel entre action et réaction. Les images donnent à voir, et à comprendre. Une fois saisi le rapport entre l'image et le modèle chiffré, décoder texte et image se fait différemment. Immersion dans l'image et le modèle N, tout en s'en tenant à distance. Un formidable entraînement au doute.

Dans le dédale des mots et des idées, entrevoir le schéma d'écriture donne une orientation, mène sur le chemin. La loi, la règle écrite, ne peut se substituer à la liberté de chacun. Chacun appelé à voir, à entendre...

Les N sont des outils de connaissance ; ils harmonisent la profondeur de la pensée, le reflet de la vérité qui se donne à travers l'image, le symbole, ou un simple mot. Pas indispensables, mais complémentaires, des mots et des sons, ces *outils* soulignent les contrastes, ou les symétries. Avec leurs ressources à eux, ils apprennent à dépasser le simple décompte. Témoins sûrs, ils font foi.

Ce n'est pas une acquisition de connaissances, des expériences autres, c'est l'insistance et sur la créativité et sur l'aspect relationnel. C'est l'offre de voir, d'avoir une part active dans la réception du message. Les N sont une ressource éphémère, des hôtes de passages. Ils assurent une harmonie cachée ; secrets, une fois leur service accompli, ils se laissent défaire, ils disparaissent. Longtemps après, leur présence dévoilée facilite la perception du projet initial.

Leur emploi méthodique dans la rédaction des *Ecritures* (en grec) surprend moins depuis que les ressources informatiques créent des maillages, avant elles, insolites. Le texte n'est pas une cité interdite, même s'il est bien gardé par les N. Quand ils nous demandent d'entrer, et avec insistance, c'est pour nous transmettre leur compétence, leur savoir-faire. Ils s'y entendent en matière de

créativité, veulent nous tenir à l'écoute. Ces habitants, inconnus, méconnus de la cité de la Parole, ne nous disent pas autre chose que les mots, que les images, ils le disent autrement. Ils s'entendent à faire coopérer les compétences, pour peu qu'on le leur demande.

Le choix du numéral libère des dimensions de l'espace et du temps : il est valable de partout, il valide toute espèce de support... sonore, imagé, prononcé, figuré par la construction d'un temple ou d'une médaille. Quand mots, images, musiques, enracinent paroles, rythmes, symboles dans un terreau local et dans la clarté d'un certain jour, les Nombres incrustés se donnent, eux, à tout le monde, et sur toute la planète. Pas d'exclusion. Incrire les Nombres à l'intérieur des mots, le meilleur moyen pour que le plus pauvre, le plus démuné en savoir, par des sentiers, ouverts et secrets en même temps, débouche sur la lumière. Saisi par elle, trouve un sens à sa vie, un Sens à des mots. Mots irrigués à la source N, source de vie.

Un choix réfléchi de la synagogue, et de la jeune église, pour échapper à la tentation de l'image, au statut trop proche de l'idole. Le Nombre coupe court à tout commentaire purement verbal. Il interpelle personnellement parce qu'il est ajusté. Il y a adéquation parfaite : chacun est appelé dans l'avant- texte ! Un domaine, pour nous, perdu, où rien n'est donné d'avance, mais où tout est promesse. Une quête de sens, pour entrevoir les pourquoi de l'emploi du grec, pour comprendre mots et icônes.

Les religions du *Livre* se fondent sur un corpus clos, apte à se revêtir des soixante-dix voiles qui masquent la vérité, à éveiller quatre sens... et la quintessence. Dire avec les Soufis qu'il y a soixante-dix voiles à lever, avec l'aide de Dieu, c'est entrevoir que les textes sont pluriels, confiés à la bonne foi des croyants. Jamais une fin, un moyen, au service de la diatribe, cet art de dialoguer en tenant les distances, et en ne laissant transparaître qu'une part seulement du message. Signifier ce qu'on ne dit pas, signifier plus qu'on ne dit. Un art du raccourci qui obtient l'effet souhaité d'un coup - semonce silencieuse ou aveu, connivence, amitié et amour,

au cœur d'un langage partagé - à l'abri de toute manipulation. Les Nombres sont les amis de l'humanité.

Leur maniement entraîne à saisir ce qu'il y a d'invariant dans l'éphémère. Il habitue à voir autrement, de l'intérieur. Leur emploi systématique agence un décodage possible hors temps et hors espace précis. Tout langage, en mots, en tracés, en volumes, ou en sons, aide à bâtir la maison des hommes : il permet échanges, confrontations, traités, lois, et mots d'amour ; il sert d'assises à la cité, il la relie à toutes les autres, à l'universel. Celui qui contemple les étoiles, qui connaît les tracés régulateurs des camps militaires, des jardins ou des temples, observe, décompte, vérifie les perspectives et toutes mesures nécessaires pour qu'existe un 'Tout, une globalité " à échelle réduite". Il renonce à penser par soi ; il se conforme à la tradition pour mieux saisir, et construire, le présent.

Devant les merveilles qu'il découvre, le prophète Isaïe s'écrie :

*Mon cœur bruisse comme une cithare* Is.16 . 11

*le cœur, les entrailles* η κοιλια 149

*Mon cœur bruisse* η κοιλια μου ηχησει 1490

*la cithare* η κιθαρα 149.

Tout concorde, tout s'accorde.

Comme dans la saisie du Nombre d'Or, l'essentiel est de mettre en évidence un *moyen terme*, une résonance. Une forme ouverte. Le texte grec engendre une parole en devenir. Un soubassement toujours intact, pour une œuvre qui se crée avec nous, qui n'est pas toute faite, ce que nous appelons l'*Ecriture* ou la *Bible*. Un fait évident : il y a difficulté à entrer dans ce monde fait pour nous parce que les N sont hors champ de notre imaginaire. Spontanément il n'y a pas transfert, association d'un son, d'un mot, d'une image, d'un N à l'autre. Mais on peut découvrir un plaisir d'apprendre, ouvert à celui qui devient curieux de cette pédagogie différenciée. Toujours convaincu que les N ne font qu'ouvrir la porte, et ne sont que des ambassadeurs ! Le recours aux N assure une transmission sans modification du message original. Les règles

élémentaires, connues de tout un chacun, sont bien antérieures à l'usage qui en est fait dans les textes bibliques. Un texte dénombré qui accompagne dans la vie de tous les jours ; une recherche ouverte pour l'aujourd'hui : chacun respecté dans son intelligence, dans sa liberté. S'avancer vigilants, et le coeur désarmé. Consentir à ce que beaucoup échappe à notre logique rationnelle. Accepter de s'aventurer au-delà, plus loin. Ce langage est offert comme pain quotidien au petit, à l'esclave, à l'ignorant de toute la terre habitée. Tout est, tout doit être simple comme bonjour. Et sans risque de tricherie. Pour parier, pour entamer une partie, chacun s'assure que le partenaire connaît la règle du jeu : la mise éventuelle, les annonces à faire... entre bons joueurs chacun attend la surprise du dernier instant, celle qui fait gagner.

Essayez !

La rédaction de textes à l'aide de contraintes spécifiques, analogues à celles que s'impose l'*Oulipo*, l'*Ouvroir de Littérature potentielle* du vingtième siècle, permet l'expérimentation de données non encore résolues à ce jour. Créer des impossibilités pour un ennemi potentiel, devenu incapable de déchiffrer le message, ou de parasiter le texte original. Cela a été dit et redit, les Nombres servent de vérificateurs. Ce sont des relais, à la manière des synapses qui servent, dans les systèmes nerveux, à faire circuler l'information ou à la bloquer : si un bras est blessé et qu'instinctivement il se rétracte, ce n'est pas dû uniquement au choc ; il y a eu une réaction chimique, qui a servi de catalyseur, et alors seulement il y a eu transmission au cerveau. Servant de catalyseurs, les Nombres permettent qu'entrent en contact des niveaux de connaissance différents, immédiatement et sans délai. Rompus à ces méthodes de valences à superposer, à confronter, les lecteurs peuvent trouver dans les mots, entendus ou lus, beaucoup plus que le sens littéral.

L'exactitude N peut apparaître comme un risque, c'est aussi une grande liberté. Le texte est le même pour chaque homme, et la réponse se vit seul à seul. L'apprentissage est pour tout le monde :

l'autre n'est pas le barbare, le tout autre, mais un proche qui écoute. L'autre, différent, étrange, étranger est toujours homme, un frère en humanité. Chacun est acteur, dans la prière et dans l'action. Si les N suggèrent une régulation d'un horizon intelligible, la foi se veut un défi d'aider l'homme à changer d'horizon, mais pas seul : *Va ! Pars !* πορευου 1125 ... *avec Lui !* συν αυτω 2151. Nul ne te prend en charge, sinon le Logos, la Parole transcrite, et entendue, pour libérer de l'incertitude, impossible à dénombrer : suis-je aimable ? Suis-je aimé ? Même si nous avons peine à admettre un tel labeur poursuivi pendant des générations, les N sont bien des points de repère qui confirment, des *indices* déjà offerts par les mots, ou les images.

L'utilisation du cryptage par les Nombres permet d'assumer la filiation avec la pensée hébraïque. Sans qu'il soit besoin de raconter toute une histoire, à demi-mot les N donnent le ton, proposent une texture. Procédures de reconnaissance, ces vérifications langagières jouent leur office. Une fois confirmé leur omniprésence, faut-il ne pas tenir compte des sources souterraines, sous prétexte que la moisson visible des terres irriguées est déjà superbe ? Dire: *A quoi bon ?* δια τι 325. Une fois admise cette technique de mise en page, la question reste posée : *Pourquoi ?* δια τι 325. *un espoir ?* ελπις 325. Est-ce bien *la Voie ?* η οδος 352. Le secret des secrets : pour qu'il y ait écoute, il faut un échange : Dieu dit : *Dieu Gn 1.1* ο θεος 354 est *parole* λογος (+) 373+62= 435.

A la disposition du tout-venant, le tout-comptant, les N sont des ressources tenues en réserve, transmises pour de nouveaux commencements. Le sens advient, sans nécessiter de commentaires autres. Il est inclus. Le faire jaillir par le simple dé clic d'un N est en soi légitime. L'emploi des Nombres comme soubassement de l'édifice langagier appelle à sortir de l'automatisme, à renoncer au cliché, où un mot appelle l'autre, où une formule est dérivée presque automatiquement de l'usage courant. En contre partie l'emploi d'une formule peut être lié à une valeur N. Elle rebondit sur d'autres formules N, plus ou moins proches : la répétition

avertit que le premier message perçu conduit sur un chemin sûr, parce que déjà parcouru par l'encodeur, celui qui met en N un récit ou une prière, comme on met en eau un navire fabriqué en cale sèche. La nouveauté du message use des subtilités numériques expérimentées par tous les textes de l'Écriture. En quelque sorte chaque texte est une réécriture.

Le langage des mots a des frontières. Le royaume des Nombres est sans frontières. Simple donnée invisible, souvent indivisible, qui rend objectif, sans altérer le sens évident. Il est bon de se réjouir du *décloisonnement* des différents domaines qu'explorent l'intelligence et l'activité des hommes -- l'une des caractéristiques de ce que nous appelons *Renaissances* (époque carolingienne ; XII<sup>e</sup> siècle, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> ...). Celle du XXI<sup>e</sup> siècle est à venir, mais pourquoi pas ?

Le Psaume dit : *Dieu a parlé une fois, j'ai entendu deux fois Ps 62.12*. Le Nombre comme écho, deuxième écoute, qui *renonce* au mot, au sens, à ce qu'il croit savoir sur le texte ? Un message antérieur à son énonciation, qui a de multiples facettes. Paradoxe ? Le programme d'hier est celui d'aujourd'hui ; personne n'y peut redire, même si l'approche est étonnante. Chacun est capable de déchiffrer le message, et s'il le souhaite, de le partager de proche en proche. Codé, le texte de l'*Écriture* se veut offert, et reçu, pour dire, inlassable, que tout homme est digne ; il est à *l'image* de Celui qui est, distinct et Un, loin et près, toujours Premier. Le Nombre n'est jamais là pour qu'on s'y arrête, c'est une porte ouverte. C'est un lieu de passage, un grand *Œuvre Ap 22.12 εργον (+) 228+53=281 : le Maître de Tout ? Ap 21.22 ο παντοκρατωρ 1892...un agneau ? Ap 21.22 αριον 281 son nom pris dans le livre Ap 3.5 το ονομα αυτου εκ της βιβλου 2819*.

Le parlé et le dit, le chanté et l'écrit s'apprennent par cœur, et par le cœur. La transmission, l'art de mémoire trouve un ancrage immuable par les mots-N. Pour évoquer l'indicible, l'écoute est première, la présence d'un maître qui transmet la tradition, les textes qui sacralisent les mots, prières, paraboles ou récits. Un jour

ou l'autre, pour s'adresser à ceux qui sont loin, ou simplement pour aller au-devant de l'oubli, quelque scribe est chargé de tracer les lettres sur un parchemin.

Comment réaliser l'écriture de l'indicible ? Un langage intelligible qui a pris le risque de l'avenir aujourd'hui encore interpelle. Le texte a été écrit avec la sensibilité et les connaissances de l'époque. Les sens cachés dont il peut être porteur, pour assurer la sécurité de la transmission, pour la faciliter grâce aux techniques bien rôdées des arts de mémoire, se dévoilent à l'occasion de la mise en relief des chiffrages, alors habituels pour les textes importants. Tout ce qui a besoin d'être transmis au loin, de passer de mains en mains, sur des circuits plus ou moins sûrs, a besoin de repères pour être authentifié. Avec deux *témoins* indispensables. Sous la surface des mots, des tracés, des volumes même attendent, connectés aux autres réseaux usagers des Nombres. Les mots conservent toujours leur part de mystère. Les enchaînements, les connexions de toutes sortes ouvrent des perspectives. De quoi aider la méditation, de quoi pousser à l'action, une fois lu, ou le plus souvent écouté, le message. Une *foule* Lc 5.29 est là, elle entend : *Ecoutez la parabole !* Les mots tintent comme du cristal touché du doigt : *une foule* οχλος 700... *écoutez* Lc 18.6 ακουσατε 997 *la parabole* την παραβολην 358+ 342= 700. En silence celui qui doute *du nombre* τον αριθμον 420+280=700, savoure *la loi* τον νομον 420+280=700. La loi qui s'accomplit.

Que personne ne soupire, comme Job aux heures noires : *Vide est ma vie* Jb 7.16 κενος 61 μου ο βιος 47+59=106. Les N créent la surprise, pour qui n'est pas rompu dès l'enfance à leurs caprices apparents. De temps à autre, j'arrive à saisir quelques mots à l'avance où ils veulent en venir, parce que le mot-Nombre clé est bien connu - ou bien parce que le texte est tellement affirmatif qu'il doit avoir raison, même si ce qu'il dit est scandaleux - ou paradoxal.

Les N offrent une sorte d'accélération, accrue au fil du temps par la connivence, coïncidence décelée, sans impatience, comme allant de soi pour que s'emboîtent les mondes, comme les cinq



polyèdres parfaits qui s'encastrent les uns dans les autres. Et tous se logent dans une sphère ! Tout devient de l'ordre du possible avec des sauts brusques de l'immense au minuscule, du comble au vide - du cœur et de l'esprit. Les N enseignent à écouter le texte, la Parole, et elle seulement. Pas de réparties toutes faites, ou à l'emporte-pièce. Halo joyeux de l'aurore, quand la lumière se devine. Ils invitent aussi au ralenti, à l'arrêt sur image. *Le Verbe* ο λογος 77, savoureux comme *un fruit* καρπος 77... ou muet comme *un poisson* ιχθυς 77 *qui agit* ποιων 77.

Les N n'obligent pas, ils invitent, ils invitent au silence, celui qui se crée entre amis. Toujours prêts à faire entrer dans le « grand calme » qui suit les tempêtes apaisées, même si l'orage gronde encore quelque part.

Avec les N, chacun a toujours ses chances. Il n'a pas besoin de faire le détour par de grandes théories. La parole se donne, s'offre telle quelle. Peut-être est-ce l'une des raisons qui les fait redouter, parce qu'ils suppriment les barrières, ouvrent grand toutes les portes. Voir s'ouvrir les sept sceaux pour entendre le murmure des eaux courantes qui entourent l'arbre de vie des origines : chacun se désaltère jusqu'à plus soif (c'est gratuit !) ; les arbres tous les mois de l'année donnent leur fruit, selon les derniers chapitres de l'*Apocalypse* (Ap 22.2 ; 22.14).

Plaisir de la transgression ? Passer sous le voile, ou sous les soixante-dix-sept voiles, joie de voir sans être vu, de parler sans être entendu du quidam qui trouverait importunes ces voix dénombrées et dénombrantes. A la fois plus, et moins. Il s'agit de se servir d'un *outil* utile, sans être asservi à un mode d'emploi contraignant. L'emploi des N peut faire l'objet de lectures contrastées Certains peuvent y voir un point d'arrivée, dont il faut limiter les conséquences, autres que pratiques. Accepter par exemple seulement que ces entrecroisements permettent de vérifier des variantes, pourquoi pas ? Une autre lecture voit dans ce dépôt de savoir millénaire la possibilité de sortir de certaines ornières. Par exemple, au XXI<sup>e</sup> siècle, la déconsidération larvée des

réalités agricoles fait sembler désuets des propos - habités comme les autres par les N, révélateurs de la *Parole*, à qui ils donnent assise.

Un plaisir d'apprendre ouvert à celui qui est curieux de cette pédagogie dérangeante. Toujours convaincu que les N ne font qu'ouvrir la porte, et ne sont que des passeurs ! Se dépayser, penser le texte autrement puisqu' adossé à la science. Alors cela va de soi. Ce qui est de l'ordre du sacré est inscrit dans le quotidien, dans le réel. Les N mettent en relief l'adéquation constante du message. Ce qui nous semble décalage, en fait associe le particulier au général. L'écouteur, le lecteur, le voyant est appelé à saisir des cohérences. Le système N ne dément rien, ne se proclame pas vrai non plus. Il aide à expliciter, à dégager les pépites de leur gangue. Ecartés constatés, tensions à reconnaître. Se crée un surplus de relations à l'intérieur des mots, et entre celui qui les écrit et le(s) destinataire(s). Une façon d'explorer tous les possibles. Un appel à une disponibilité : la vie, comme le langage, est mouvement.

La combinaison N repérée fait entrevoir comment gérer des suites qui dépassent notre capacité mentale. Comme un transfert d'intuition. Choix possibles entre différents schémas numériques, avec passages obligés : carrefours où une combinatoire est choisie ou repoussée. Ce *lieu* est un non-lieu, sa parole est silence ; son absence, infinie présence. Un art de la suggestion, un entre-deux de la parole.

La clef de mémoire est en attente, à notre disposition : *le lieu* ? ο τοπος 790 : *l' Intelligence* ο vous 790. Les mots et leur alliage sont mis au creuset, selon certaines *proportions*, selon certaines *numérations*. Le feu fait éclater la gangue, il affine, met à l'épreuve, révèle. Et son action ne se laisse pas oublier, elle qualifie. Les Nombres résolvent à eux seuls le problème qu'ils se posent : dire l'indicible, en suggérant à leur façon, que la Parole, Père, Fils... ne sont ni dans les mots, ni dans les Nombres, ni dans le monde ni hors du monde, ni dans l'humanité, ou hors de l'homme. Ils sont mystères, à sonder mais insondables. A leur façon ils disent l'échange, l'amour en partage, inconditionnel, de toujours à

toujours. Mystère signifié par les renversements, les transpositions, les harmoniques, l'unisson et les silences. Appel à la rupture du principe d'identité : tout peut être et ne pas être. La rigueur des décomptes s'assouplit quand tout peut être symbole, analogie, donc participer de plusieurs domaines. Ainsi *le coeur* η καρδια,, c'est l'élan vital, c'est aussi l'instance profonde de l'être. Le coeur brûlant de ceux qui rencontrent un inconnu sur le chemin d'Emmaüs (*Lc 24.32*) : à l'écouter, le *cœur* καρδια (+) 178 devient brûlant, s'ouvre déjà à la Connaissance, à la *sagesse* σοφια 781. Depuis les origines du monde *la lumière* Gn 1.3 το φως 1870 est toujours là. Les textes sont composés à la manière d'une fugue, comme sur un clavecin bien tempéré, les thèmes N se répondent.

La méthode N donne des *racines*, assure la continuité, un suivi sans lequel chacun devrait tout réinventer à chaque génération, pour chaque nature de texte, se créer à partir de rien, alors que le texte reçu, reconnu tel qu'il est, offre un lien de continuité entre hier et aujourd'hui, entre croyants au Dieu unique. Toute assemblée se nourrit de cette certitude partagée, chacun se l'approprie, aidé par les transcriptions de textes sacrés, transposés en *images* de toutes sortes, indispensables à connaître, mementos, sauf-conduits au quotidien, et pour la vie future, tels les *Livres des Morts* égyptiens. Le divin est inscrit dans le cœur des hommes plus sûrement que dans les édifices faits de mains d'hommes. Livres de sagesse, hymnes, maisons de vie, temples, palais des rois, tout corrobore. La mise en valeur du *champ* de la mémoire habitue à relier des faits, ou des termes, ou des images, en soi contradictoires : il y a un ou des rapports possibles, entre les mots ou les images, et les Nombres.

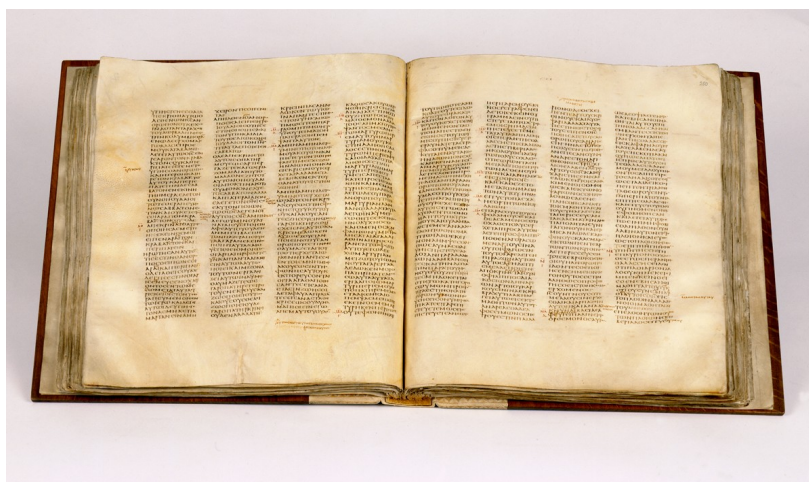
Comme *l'ordinateur* est outil de calcul, de mémoire et de communication, mais n'est pas un *ordonnateur*, les N créent un dialogue simple, personnel. Pour bâtir des demeures de mots, il faut des solides fondations, des pierres d'angle qui assure la solidité des édifices. Dès qu'un projet prend forme, il faut prévoir des moyens d'indiquer à plusieurs personnes les moyens mis en œuvre : plans dressés, proportions à préparer. *L'architecte*

ο τεκτων 1545 connaît la valeur du moindre signe indicateur, la lettre το γραμμα 555. Tous en reçoivent *une force* δυναμιν 555, pour devenir *créateurs, poètes* Rm 2.13 ; Jc 1.22 ποιηται (+) 479+76=555. Sans oublier d'être *observateurs* ποιηται (+) 555 *de la loi* Rm 2.13 νομου (-) 630-75=555. Savoir simplement que Dieu *aime* ! Gn 17.9 ; 37.4 ; Tb 6.15 ; Jn 5.20 ; 16.27 ; 1Co 16.22 φιλει 555.

La Parole n'est pas une cité interdite, même quand elle est bien gardée par les N. Quand ils nous demandent d'entrer, et avec insistance, c'est pour nous transmettre leur compétence, leur savoir-faire. Ils s'y entendent en matière de créativité, veulent nous tenir à l'écoute. Le Nombre coupe court à tout commentaire purement verbal. Il interpelle personnellement parce qu'il est *ajusté*. Il y a adéquation parfaite : chacun est appelé dans l'avant-texte ! Un domaine, pour nous, *perdu*, où rien n'est donné d'avance, mais où tout est promesse. Une quête de sens, pour entrevoir les pourquoi de l'emploi du grec, pour comprendre mots et icônes.

Un vrai langage. Un langage tourné à la fois vers l'auteur, le ποιητης λογου, celui qui fait le texte musicalement, égrenant chaque note, chaque N, et vers celui qui reçoit cette incantation. Coexistent un sens apparent et un sens caché. Lent labeur, temps aux rythmes impensés, aux confins du mystère, mais rivé au simple décompte sur les dix doigts. Ici ce ne sont pas les additions aux résultats fulgurants qui sont essentielles, mais le constant retour au Neuf fugitif -- la valeur nulle, qui annule, en quelque sorte le zéro de ce temps-là. *Un lieu* τοπος 720, rien que pour y passer, et aller au delà, à la rencontre de nos amis pairs 2 4 6 8, ou impairs 3 5 7. Pour avoir sous les yeux *le lieu* ο τοπος 790 --ses sept unités, les 3 impaires et les 4 paires. Pour tout saisir en même temps, regardez l'étoile à cinq branches, qui dit Sept au cœur - et 4 fois, en additionnant les nombres inscrits en vis-à-vis dans les pointes de l'étoile. *Une étoile* Ap 22.16 αστηρ (-) 609-62=547 *de David* Ap 22.16 Δαυιδ (+) 419+38=457.

Comme toujours, il est possible de refuser une invitation, de passer outre et de tourner les talons. Pas de ville mystérieuse visitée, pas de mystère déchiffré ! Les N assurent la garde, sans s'offusquer... Ou bien je peux avoir envie de me créer de nouvelles relations (avec des textes lus et relus). Je savoure déjà le plaisir d'apprendre. Œil ouvert et cœur content. Une façon de vivre la rencontre, de soi-même et des autres - ceux qui transmettent le message N, ceux qui en sont proches, ou ceux des bouts du monde. Si le passé éclaire l'avenir, le transfert mots-images-N, voulu il y a bien longtemps, a quelque chose à dire. Ce n'est pas plus impertinent d'oser parler de Dieu avec des N qu'avec des mots. Aujourd'hui ce peut être une façon nouvelle de découvrir ou redécouvrir le *Verbe*. Les anciens osent dire ce qu'ils entrevoient de Dieu avec ce langage humain qu'est l'arithmétique. A l'inverse, des mots peuvent être au service de signes mathématiques. Dites *un mot* (c. o.) λογον 223, et s'avance la racine carrée de Cinq 2,23 en valeur approchée. Les deux moyens, la parole et la numération ne sont pas en concurrence. Ils sont d'un autre ordre. Chacun relève un défi lancé à partir de la langue grecque, et de son alphabet fait de voyelles et de consonnes, défi jouable quand tout le monde connaît cette technique.



CODEX SINAITICUS British Library Add 43725.  
Désormais le texte intégral est présent et consultable sur Internet.  
Un signe que la mémoire s'ouvre sur le présent et l'avenir des hommes

Le code élémentaire de l'alphabet *qui-compte* est antérieur à toute vérité et à toute fausseté. Commun sous tous les cieux à toute race, à tout peuple, aux Nations. Ce qui nous semble décalage en fait associe le particulier au général. L'écouteur, le lecteur, le voyant est appelé à saisir des cohérences. Une façon d'explorer tous les possibles. Prendre à la lettre le sens figuré, présenter le surnaturel comme une réalité pensable, pesable, comptable ? A la façon des *fractales*, ces composantes toujours présentes et toujours renouvelées dans la végétation, les textes prospèrent à partir de mots-nombres-clés inclus dans l'ensemble. Le lecteur à la fois se remémore et anticipe. La mise en Nombres n'est pas une *fin*, c'est un *moyen*. Un art du raccourci, *via brevis*, qui obtient l'effet souhaité d'un coup - semonce silencieuse ou aveu, connivence, amitié et amour, au cœur d'un langage partagé - à l'abri de toute manipulation. Association libre ? Ecriture automatique ? Approche surréaliste du langage ? Non, ce sont des *procédures* : des traits invariables évoquent bien les gabarits qu'utilisent les bâtisseurs pour dresser dans l'espace les volumes, leur faire prendre position dans le lieu qui leur est destiné. L'œil détecte, à voir la masse devant lui, des erreurs de conception, des solutions incompatibles. Par intuition autant que par calcul, l'imagination est à la fois libre et contrôlée. De façon analogue le bâtisseur de textes campe devant nos yeux une image, qui renvoie à un projet antérieur. Un mot- image- N, par ses composantes, peut être proche d'autres mots ou expressions ; il est unique, et en même temps identique à quelque autre - sous un certain angle. Toujours chez un prophète, un agencement parfait en quelques

mots : Ez 3.17 : *Fils d'homme* υιε ανθρωπου 1925, *je t'ai placé comme guetteur* σκοπον δεδωκα σε 1529 pour la maison d'Israël. Signe que le message a été longtemps saisi : Ezéchiel, au sommet des absides romanes, assure le guet.

L'approche par les Nombres est *complémentaire*. C'est une hymne aux possibilités de l'homme apte à démontrer qu'il est à *l'image*, capable d'œuvrer, à l'image de la création qui l'entoure, et dont il est le roi. L'homme prend en charge le cosmos. Ce trésor inconnu, enfoui comme une graine, lui donne la clef de ce qu'il peut être ; il lui est transmis sous forme d'une Parole.

Le système développe la spontanéité : accepter la régulation globale N ne vise pas à contempler en spectateur un déroulement de mots ; ce n'est pas un langage-machine. Les récepteurs sont émetteurs, et tout se rend échangeable. Il y a des constantes et des variables, les effets s'amplifient - jusqu'à un point critique, point de fusion, illumination, et vide : dans le domaine du sacré, audace ou non, Dieu n'est jamais démontrable. La grammaire des signes N est maniable à l'infini. Elle crée un *marquage*, qui permet de dialoguer avec celui qui parle, ou écrit les mots. Ou rares, ou toujours répétés. A leur façon ils disent l'échange, l'amour en partage, inconditionnel, de toujours à toujours. Mystère signifié par les renversements, les transpositions, les harmoniques, l'unisson et les silences. Le peintre et le musicien transcrivent à travers les couleurs et les sons leur langage intérieur, l'indicible par des mots. Le transcripteur en N tente de rendre compte aussi d'un message indicible par les lettres et les sons écoutés.

Vous direz : il y a l'obstacle du grec, l'arrachement à nos façons de penser les plus habituelles - tout à fait légitimes. La saisie de formes de langage qui semblent magiques ! A la disposition du tout-venant, le tout comptant, les N sont des ressources tenues en réserve. Une façon de prendre en mains le texte ? Plutôt de se laisser prendre la main par la langue muette inscrite, forte d'une capacité de lucidité à la mesure de chacun, ignorant ou savant.

Le sens - de la vie, des choses, de l'instant et de l'avenir - est à découvrir par chacun, qui trace son propre chemin, autonome,

avec les moyens dont il dispose. Ce lieu est un non-lieu, sa parole est silence. Un art de la suggestion, un entre-deux de la parole. Les Nombres sont les amis de l'humanité.

Oui, le même texte correspond à des procédures, à des chiffrages multiples – les mots demeurent, et les Nombres se font habit de lumière.





## A

abaque 25, 45, 149  
Abel 73  
Abraham 53, 190, 207, 208, 223  
Adam 211  
Agneau, brebis 187  
Ainay basilique (Lyon) 52, 73  
ALBERTI Leon Battista 6  
ALCUIN 41  
Alexandre le Grand 35, 36  
Alexandrie 4, 16, 29, 36, 37, 38, 45, 46, 59, 130  
ALIGHIERI Dante 13, 21, 24, 26, 87, 88  
alliance 81, 86, 87, 89, 94, 97, 98, 141, 142, 191, 196, 197, 198  
Alliance 55, 80, 92, 129, 141  
Amiens 22  
AMOS prophète 198, 199, 200  
Amour 78, 215  
Anagrammes 50  
Anna, mère de Tobie 201, 203, 205  
Apocalypse 31, 34, 46, 90, 101, 102, 113, 114, 124, 129, 185,  
187, 224, 241  
Arbre de la connaissance 24  
Ariane 64  
ARISTOTE 5, 46  
Arithmologia 42  
Ars Magna 24  
Ars reminiscendi 41  
Art de mémoire 13, 115  
Arts libéraux 88  
Asmodée 200, 201, 203, 204, 205  
Athènes 25, 61  
AUGUSTIN 17

## B

Babylone 29, 190  
 Banquet 13, 88  
 BÉDE le Vénérable 40  
 Bête, animal 66, 101  
 Bethléem 191  
 Bible 1, 5, 11, 18, 33, 38, 60, 102, 236  
 BOËCE 59, 87  
 Bonjour 49, 83  
 Bonne Nouvelle 46, 48  
 BRUNO Giordano 21, 26, 41

## C

calculi 34  
 CARNAC Pierre 76  
 Catalyseurs 185  
 Cercle 108  
 CÉSAR 15, 16, 35, 117, 118  
 Chartres 22, 66  
 chiffres 9, 14, 34, 41, 60, 229  
 CHOPINEAU Jacques 101  
 CICÉRON 20, 21  
 Ciel, cieux 16, 24, 29, 39, 49, 56, 73, 77, 89, 90, 94, 98, 110,  
 116, 126, 129, 163, 166, 167, 182, 197, 221  
 Cinq 75, 82, 83, 84, 88, 97, 115, 178, 245  
 Clavis Universalis 28  
 Clefs asymétriques 134  
 code 36, 48, 55, 57, 60, 72, 92, 98, 135, 161, 164, 199, 218, 246  
 Codex Sinaiticus 38, 39, 45  
 Commencement 94, 102, 124, 125, 223  
 Confessions 17  
 Connaissance 13, 25, 26, 29, 37, 76, 119, 132, 187, 228, 243  
 Contre les hérésies 102  
 CORAN Pierre 50  
 Création 85

## D

- David 73, 103, 137, 141, 142, 151, 170, 190, 191, 192, 193, 194,  
195, 196, 197, 198, 209, 221, 222, 244
- De computo, Du comput 40
- De grammatica 40
- De grammatica graeca 40
- De laudibus sanctae crucis 41
- De opificio mundi 17
- De temporum ratione 40
- De umbris idearum 26
- Deux 34, 52, 72, 73, 78, 126, 136, 138, 186, 202
- diaspora 36, 37, 46
- Dieci libri di architettura, De re aedificatoria 6
- Dieu 25, 32, 35, 46, 47, 50, 51, 52, 53, 56, 57, 61, 68, 72, 73, 74,  
77, 78, 79, 81, 82, 83, 84, 86, 89, 90, 92, 93, 94, 96, 99, 102, 103,  
104, 110, 111, 116, 121, 122, 126, 127, 129, 131, 135, 136, 137,  
138, 139, 140, 141, 142, 144, 146, 149, 150, 152, 153, 158, 159,  
162, 163, 164, 165, 166, 167, 169, 171, 172, 173, 175, 181, 182,  
184, 186, 187, 189, 190, 191, 192, 195, 196, 197, 198, 199, 200,  
201, 202, 203, 205, 208, 211, 212, 215, 217, 220, 221, 222, 223,  
228, 229, 230, 233, 235, 238, 239, 243, 244, 245, 247
- Digestes 40
- Divine Comédie 12, 13, 65, 88
- Dix 71, 145
- Double 134
- Douze 150, 213
- dragon 92
- Du Théâtre 6

## E

- Eau 51, 52
- Ecclésiaste, Quohélet 148, 149, 150, 155, 156, 162, 169, 170, 172,  
173
- Ecole d'Athènes 29

écoute 17, 45, 53, 54, 61, 74, 78, 79, 96, 114, 130, 131, 136, 141,  
143, 145, 148, 151, 163, 166, 170, 171, 180, 192, 202, 220, 232,  
233, 235, 238, 239, 244  
Entretiens 229  
Epître aux Ephésiens 122  
Epîtres 45, 206  
Esäü 189  
Espoir, espérance 72  
Esprit 52, 81, 90, 92, 100, 113, 114, 123, 127, 192, 219, 224, 226  
Este 22  
Etymologiae 40  
Etymologies sur l'origine des choses 40  
Euphrate 61  
EUSÈBE de Césarée 38

## F

Ferrare 22  
fête 176, 191, 198  
FIBONACCI Leonardo 76, 79, 128, 180  
Fils 32, 99, 103, 125, 165, 209, 212, 222, 242, 247  
Foi, confiance 83

## G

Gabaon 196  
GALILEI Galileo 27  
gamma lettre grecque 75  
Genèse 79, 149, 211, 222  
GESUALDO Filippo 23  
Grand 24, 35, 65, 68  
GRANVELLE (cardinal de) 14  
Grecs 27, 30, 37, 61, 69, 73, 76, 101  
Guerre des Gaules 15, 35

## H

Harmonie 79  
HÉRODOTE 23, 64  
HÉSIODE 20  
Hexaples 38  
Histoires 23  
HOMÈRE 11, 20  
Homme 198, 212  
Huit 96, 108, 109, 139, 144, 215, 219

## I

Il Settimo libro<sup>97</sup>  
Image, icône 56, 123, 124, 136  
imago 14, 111  
Indus 61  
informatique 7, 26, 33, 46, 57, 61, 134, 227  
Inquisition 41  
Internet 32, 33, 45  
IRÉNÉE 41, 101, 102  
Isaac 190  
ISAÏE prophète 48, 100, 110, 154, 181, 223, 236  
ISIDORE (de Séville) 40  
Israël 46, 78, 126, 127, 140, 150, 182, 183, 189, 191, 198, 199,  
223, 247

## J

JACQUES apôtre 101, 121  
Jalons 148, 163, 174  
JEAN apôtre 26, 31, 83, 102, 103, 104, 125, 177, 178, 181, 211,  
213, 214, 219, 220, 226  
Jean-Baptiste 83, 103  
Jéricho 112, 206, 209, 222  
JÉRÔME 41  
Jérusalem 31, 36, 37, 38, 45, 66, 99, 109, 126, 142, 156, 176,  
177, 187, 217

Jessé 87, 191, 192, 193  
 Jésus 4, 20, 29, 30, 31, 32, 46, 48, 54, 83, 100, 103, 108, 109, 115,  
 116, 118, 120, 136, 176, 177, 178, 180, 187, 206, 207, 208, 209,  
 210, 211, 212, 213, 214, 215, 217, 218, 220, 222, 224  
 JOB, Livre de Job 129, 168, 240  
 Jonathan 194, 195, 222  
 Jongleurs, mimes 220  
 Jour 195  
 Jumeau 214, 215  
 justice 84, 95, 104, 141, 145, 146, 147  
 Justice 52, 141  
 Justinien 4, 40

## K

KIRCHER Athanasius 42

## L

La voie des Nombres 12, 32  
 labyrinthe 25, 63, 64, 65, 66, 67  
 Lait 114  
 Lazare 214  
 Le Banquet 13  
 Le CORBUSIER 8  
 LÉGER Fernand 8  
 Les deux, par deux 169, 194, 245  
 Lettre aux Hébreux 112  
 Lettres grecques 25  
 Libérateur 138  
 Lis, lys 123  
 Livre de Samuel 191, 192  
 Livre des Bêtes 24  
 Livre, Livre 5, 9, 11, 23, 24, 32, 35, 37, 38, 40, 58, 79, 111, 127,  
 128, 129, 131, 136, 168, 181, 182, 186, 191, 192, 195, 196, 201,  
 204, 214, 222, 224, 228, 235

Livres des Morts 243  
 Logos, mot, calcul 121, 238  
 LUC évangéliste 54, 60, 78, 117, 118, 120, 176, 180, 220  
 LULLE Raymond 22, 24, 25, 26  
 Lumière 210, 227

## M

Magia naturalis 41  
 main 49, 50, 66, 84, 86, 98, 101, 111, 114, 144, 146, 156, 160,  
 161, 164, 165, 176, 180, 182, 184, 192, 195, 196, 201, 247  
 Maître 83, 213, 214  
 Malatesta 22  
 Mambré 53  
 MANUCE Alde 5  
 MARC évangéliste 117, 118, 176, 208, 217, 218, 220  
 Marie 50, 84, 111, 132, 219, 220  
 Marthe 84, 220  
 MATTHIEU apôtre 48, 117, 136, 220, 223  
 MAUR Raban 40, 41  
 MERCIER Sébastien 6  
 Mésopotamie 61, 69  
 Mésopotamiens 36  
 Messie 108, 109  
 Mesure 105, 162  
 Miel 114  
 Minotaure 64, 66  
 MOCENIGO Giovanni 42  
 MORE Thomas 5  
 Muses 88  
 musique 9, 11, 22, 28, 30, 32, 59, 60, 76, 88, 109, 128, 229,  
 230  
 mythe 64, 65, 228

## N



Neuf, nouveauté 49, 88, 100, 103, 104, 132, 142, 244  
 NEWTON Isaac 8  
 Nicodème 226  
 Nom 52, 74, 83, 89, 93, 96, 98, 114, 121, 129, 136, 139, 141, 175,  
 178, 186, 187, 190, 196, 197, 198, 200, 203, 204, 208, 212, 222  
 Nombre premier 73  
 Nombres 9, 10, 12, 13, 22, 25, 26, 27, 30, 32, 33, 41, 42, 44,  
 45, 46, 47, 48, 54, 57, 58, 59, 83, 88, 101, 104, 109, 118, 119,  
 125, 126, 132, 135, 138, 148, 175, 179, 180, 181, 185, 226, 227,  
 228, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 242, 243, 246, 247, 248  
 Nombres grecs 45  
 Notre Père ! , prière 39, 136, 222, 223  
 Nouveau Testament 11, 38, 118, 144, 175, 220, 223

## O

Offrande 140  
 Oint, Christ 191, 192  
 Oméga, lettre grecque 73, 223  
 oral 56  
 ordinateur 174, 243  
 ORIGÈNE 38  
 Oudjat 104  
 Oulipo, Ouvroir de littérature potentielle 237  
 OVIDE 20

## P

PACIOLI Luca 21  
 Padoue 27  
 Pain 80  
 Paix 75, 81, 122, 137, 222  
 PALATINI 13  
 Papyrus Bouriant Oxy. 3315 17  
 Parole, mot 9, 32, 47, 48, 55, 59, 60, 81, 104, 109, 111, 113, 117,  
 120, 125, 131, 132, 150, 233, 235, 238, 241, 242, 244, 247

PAUL 47, 48, 80, 109, 118, 120, 122, 215  
 Paysage 118  
 Pentateuque 130  
 Pergame 113, 114  
 Petit 64  
 Phèdre 15  
 Phi, lettre grecque 73  
 Philae 4  
 PHILON d'Alexandrie 16, 17, 36, 46, 121, 122  
 philosophie 5, 6, 30, 61  
 Phoenix 14  
 Piazza de'fiori 42  
 PIERRE apôtre 14, 20, 31, 50, 76, 215, 216, 217, 218, 219  
 PIERRE de Ravenne 14, 20, 31  
 Pise 27  
 PLATON 5, 15, 29, 46, 73, 88, 106  
 Plénitude 161  
 PLINE le jeune 64  
 Plutosofia 23  
 Poisson 92  
 Poliphile 28  
 Polygraphia 26  
 PORTA Giambattista (della) 41  
 Poussière 186  
 Prière 35  
 Principe, début 68, 77, 129  
 Promesse 46, 144, 145, 147  
 proportion 54, 76, 128, 221  
 Proportion 79, 93  
 Psaume 59, 78, 116, 117, 137, 138, 143, 144, 147, 148, 191,  
 223, 239  
 Psautier 228  
 Pseudo Herennium 21  
 Psi lettre grecque 52, 73, 90  
 Puissant, puissants 187

Pythagore 29, 57, 76, 97  
Pythagoriciens 29

## Q

Quatre 75, 78, 79, 82, 130, 138

## R

RABELAIS François 82  
Ragouel, père de Sarra 201, 202, 203, 204  
Raphaël 200, 201, 202, 203, 204, 205  
Renaissance 28, 41, 59  
Renaissances 8, 239  
réversibilité 65  
Rimini 22  
RITZ Sandor 31  
Roi 83, 150, 151  
Romains 31, 117, 119, 139  
ROMBERCH Johannis 111  
Rome 25, 42  
ROSSI Paolo 28  
Royaume 103, 115

## S

Sage 167  
Sagesse, Sagesse 38, 52, 116, 117, 121, 158, 160, 163, 167,  
173, 174  
Saint-Denis, basilique 41  
Saint-Marc (Basilique) 22, 97  
SAINT-VICTOR Hugues (de) 40  
SALOMON 88, 92, 141, 151, 196, 197, 198, 228  
Salutations 222  
Santo Stefano in Rotondo Saint-Étienne-en- Rond 31  
Sara 53, 200  
Sarra, fille de Ragouel 201, 202, 203, 205

Second Testament 45, 46, 118  
 Seigneur 32, 37, 52, 55, 68, 73, 74, 79, 80, 83, 89, 92, 93, 94,  
 95, 96, 99, 109, 116, 118, 129, 132, 137, 138, 139, 141, 142, 144,  
 146, 147, 156, 176, 177, 182, 185, 187, 191, 192, 193, 195, 196,  
 198, 199, 203, 205, 210, 213, 214, 216, 219, 222, 223, 224  
 Sept 29, 78, 87, 88, 89, 90, 103, 112, 116, 138, 172, 178, 200,  
 204, 213, 244  
 Septante 11, 35, 38, 45, 46, 94  
 SERLIO Sebastiano 97  
 SERRES Michel 229  
 Si la mémoire m'était comptée 12, 32, 42  
 Signe 10, 111, 192, 216, 247  
 Simon 216, 219  
 Simonide 20  
 Sion 95, 142, 190  
 Six 85, 86, 219  
 Socrate 15  
 Sparte 66  
 studiolo 22  
 Sumériens 36

## T

Temple de Jérusalem 31, 37, 38, 46, 85, 126, 196, 197, 212  
 Temps 16, 46, 126, 157  
 Terre 96  
 Tétrade 82  
 Thésée 66  
 Thomas apôtre 5, 55, 137, 213, 214, 215  
 Tiers Livre 82  
 Timée 88, 209  
 Tobie (Livre de) 200, 201, 202, 203, 204, 205  
 Tobit, père de Tobie 201, 202, 203  
 Tour 170  
 Tous 1, 44, 87, 95, 157, 179, 194, 206, 244  
 Tout- Puissant 187

Tout, totalité 3, 4, 7, 14, 26, 29, 30, 34, 37, 49, 50, 55, 66, 69, 71,  
73, 74, 79, 80, 82, 95, 96, 98, 103, 113, 115, 118, 120, 121, 122,  
126, 129, 130, 132, 135, 136, 138, 149, 156, 160, 161, 166, 170,  
172, 173, 186, 187, 196, 205, 209, 211, 221, 222, 224, 226, 227,  
229, 230, 231, 233, 236, 237, 239, 240, 241  
Trois 75, 77, 78, 88, 97, 149, 217  
trône 109

## U

Unité, Un 34, 69, 73, 115, 146

## V

VALÉRIUS Maximus 20  
Vanité, illusion 148, 155, 172, 173  
Venise 22, 97  
VERINI 13  
Vérité 141, 227  
Vie 4, 94  
Vienne 22  
VIGENÈRE Blaise de 14  
VILLARD (de Honnecourt) 67  
VINCI Léonard de 21, 97  
Voix 129  
Vulgate 41

## Y

YATES Frances 28

## Z

Zachée 206, 207, 208  
zodiaque 22, 28, 60



## Bibliographie

### Manuscrits

*Codex Sinaiticus*, British Library , Add.43725.

*Papyrus Bouriant*, Oxy 3315.

*Papyrus de Rhind*, British Museum 10057-10058.

VILLARD de Honnecourt, *Carnets*, Paris, BNF *ms. fr.19093*.

DE'GRASSI Giovanni, *Taccuino di disegni* Bergame *cod.. 36*

ALBERTI Leon Battista *De re aedificatoria* 1485.

ALBERTI Leon Battista *Dieci libri di architettura* 1499.

- ALIGHIERI Dante *Œuvres complètes*, Traduction André Pézard  
Paris Ed. La Pléiade, 1965.
- BRUNO Giordano *De umbris idearum* 1582.
- CARNAC, Pierre, *La symbolique des échecs*, Paris, Ed. Veyrier,  
1985.
- CICÉRON Pseudo *Rhétorique à Hérennius*, texte établi et  
traduit par Guy Achard, Paris, Les Belles Lettres, 1989.
- COLONNA Francesco, *Hypnerotomachia Poliphili*, Venise, Alde  
Manuce ,1499..
- DE BRUYNE, *Etudes d'esthétique médiévale, De Boèce à Jean  
Scot Erigène*, Genève, Ed. Slatkine, 1975.
- DEVRESSE Robert *Introduction à l'étude des manuscrits grecs*  
Paris, Imprimerie-Nationale Klincksieck 1954 VIII-347p.
- ECO Umberto *La recherche de la langue parfaite dans la culture  
européenne*, Paris, Seuil, 1994.
- EUSÈBE de Césarée *Préparation Evangélique* dans Patrologie de  
Migne 1843.
- GAFFURIO Franchino, *Theoria musicae*, Naples 1480.
- GESUALDO Filippo *Plutosofia*, Padoue, 1592.
- GHILKA Matila *Le Nombre d'or*, Paris, Gallimard, 1931,  
Préface de P. Valéry.
- GIORGI Francesco, *De harmonia mundi totius*, Venise, 1525.
- IFRAH Georges, *Histoire universelle des chiffres*, Paris, Laffont,  
1994, 2 vol..
- IRÉNÉE de Lyon *Contre les hérésies*, traduction par Adelin  
Rousseau, Paris, Cerf,1984.
- JOUSSE Marcel, *Le style oral, Rythmique et mnémotechnique  
chez les verbomoteurs*, Paris, 1925.
- KIRCHER Athanasius, *Arithmologia sive de abditis numerorum  
mysteriis*, Rome, 1665.
- KLEIN Etienne *De la vitesse comme doublure du temps* in  
*Etudes mars* 2004, p.341-350.
- L'art des bâtisseurs romans*, Cahiers de Boscodon n. 4,  
Gap 1992



- La Fabbrica del Pensiero*, Dall'arte della Memoria alle Neuroscienze, Firenze 23 marzo-26 giugno 1989, Electa, p.336.
- LEPOREUS Guglielmus *Ars memoriae* s.l.n.d. Paris BNF .
- LUBAC Henri de, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*. 4 tomes, Paris 1959-1964.
- LULLE Raymond *Ars magna*, Venise, 1515
- LULLE Raymond *Le livre des bêtes*, septième livre de *Félix ou le livre des merveilles du monde*.
- MACHET Anne *Arts de mémoire, art de mémoire*, catalogue rédigé à l'occasion des Séminaires : la Nature de la Pensée. Lyon : éd. BM 1989, 42p. .
- MACHET Anne *La voie des Nombres; comptes de la Bible grecque*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon. Lyon, 1996, 373p.
- MACHET Anne *Si la mémoire m'était comptée*, Lyon : éd. CNRS – PUL 1987, 308p.
- MERCIER Sébastien *Du théâtre ou Nouvel essai sur l'art dramatique*, Paris, 1773.
- Novum Testamentum graece* Ed. Nestlé-Atland.
- PACIOLI Luca *Divine Proportion*, Paris, Librairie du Compagnonnage, 1980.
- PACIOLI Luca *De divina Proportione*, Venise, 1495.
- PALATINO Giovan Battista, *Libro nel quale s'insegna a scrivere ogni sorta di lettere*, Rome, 1556.
- PHILON d'Alexandrie *De opificio mundi (De la fabrication du monde)* Paris, Cerf, 1961.
- PIERRE dit de Ravenne, *Phoenix sive Artificiosa Memoria* Padoue, 1491.
- PUBLICIUS Jacobus , *Ars memorativa*, Venise, 1482
- RABAN Maur *De laudibus sanctae crucis*, traduit du latin et présenté par Michel Perrin, Paris, Berg International, 1988.
- RICHÉ Paul, *Ecoles et enseignement dans le Haut Moyen Age*, Paris, 1979.

- RITZ Sandor *Il tempio perenne di Santo Stefano in Rotondo*, Roma, Tip. La Roccia, 1984.
- ROMBERCH Johannis *Ars memoriae* Venise, 1515.
- ROSSELLIO Cosma, *Thesaurus artificiosae memoriae*, Florence, 1579.
- ROSSI Paolo, *Clavis universalis*, Milan ,1972.
- ROY Bruno et ZUMTHOR Paul *Jeux de mémoire* Aspects de la mnémotechnique médiévale, Montréal, éd. Presses de l'Université de Montréal 1985.
- TORY Geoffroy *Champfleury*, Bourges,1529.
- TRITHÈME Jean, *Polygraphiae libri sex*, Oppenheim 1518.
- VERINI Giovan Battista, *Luminario*, Venise, 1523.
- VIATOR Jean Pèlerin dit, *De artificiali perspectiva*, Toul, 1505.
- VIGENERE Blaise *Traicté des chiffres ou secrètes manières d'écrire* Paris, L'Angelier 1586.
- YATES Frances, *L'art de la mémoire*, Paris,Gallimard, 1975.

## Table des matières

**Prélude** p.3

### **Première partie**

**Le défi de la mémoire** p.10 - De l'image au Nombre p.31.

### **Deuxième partie**

**Mise en Nombres** p.44 – Dis bonjour ! p.49 - Eau et lumière  
p.51 Mise en résonances p.52 – Labyrinthe p.63 – Dieu est sans  
nombre p.68.

### **Valeur qualitative des unités**

L'unité p.69 – Deux p.72– Trois p.75 – Quatre p.78 – Cinq p.82 – Six p.85 – Sept p.87 – Huit p.96 – Neuf p. 100 – Oudjat p.104.

### **Troisième partie**

#### **Nombres médiateurs**

**Leçons de choses :** Cercle p.108 – Trône p.109 – Un Livre p.111 – Les remparts de Jéricho p. 112 – Le caillou blanc p. 113– Lait et miel, une terre qui ruisselle p. 114 – Le palmier p.116 – Un denier p.117 – Un paysage ? p. 118. - L'échange paradoxal p.120 - Images et Nombres, même combat : fixer les souvenirs p.123.

**Clefs asymétriques** p.134 – Psaumes p.137 - *Ecoute mon peuple Ps 50.7* p. 140 – *Où sont tes tendresses d'antan Ps 89-50* p. 141– Chant des montées p.114 – *Psaume 119* aux 176 versets p. 143 -

Jalons plantés (Qohélet) p.148 – Nombres médiateurs p.175 - Un grabat p. 176 – Savoir compter, savoir chanter p. 179 – Mots-voyes p. 180 – Samson p. 182 – Les œufs de l'autruche p. 185 – Le Nom *Ex 3.14* p. 186.

### **Quatrième partie**

#### **Des chercheurs de Dieu**

Jacob p. 189 – David p. 190 – Salomon et le Temple *1R 8.29* p. 196 – J'étais bouvier *Am 7.14* p. 198 – Raphaël et Asmodée p.200 – Zachée *Lc 19.1-9* p. 206 – L'aveugle *Mc 10.2* p. 208 – Siloé *Jn 9.21* p.210 – Thomas appelé le jumeau p.213 – Pierre p.215 – Marie p.219 – Jongleurs de Dieu *Ep 5.1* p. 220 – Mots de passe récapitulatifs p. 221 – Salutations p. 222 – Derniers mots du Livre *Ap 22.21* p.224.

### **Conclusion**

**Une utopie du partage** p. 226.

**Index** p.250

**Bibliographie** p.263

**Table des matières** p.267

# Les nombres incognito

## Anne Machet

Licence

CC BY-NC-SA 4.0

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale  
Partage dans les Mêmes Conditions 4.0  
International



<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/deed.fr>

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/legalcode.fr>

